

Tara TAGGLE

Marc ALOMBRE

le ~~connard~~ mouton est un animal à poil haineux

————— 3 —————

piqûres de puces

roman polarisant

Illustration de couverture : **Rosanna Darknette**
d'après un dessin libre de droits de **LillyCatanbile**
(pixabay.com)

© **Tara TAGGLE & Marc ALOMBRE - 2019**

Tous droits réservés pour tous pays

pour contacter les auteurs :

<https://www.lemoutonapoilhaineux.fr>

Table des matières

Petit résumé de ce qui vient juste avant.....	5
Petit avant-goût... de chiotte pour la suite.....	8
1. Rentrée des secondes classes.....	21
2. Il est révolu le temps où les œufs.....	26
3. Allegro ? Manon troppo.....	35
4. Grand nettoyage de printemps.....	43
5. L'objet de la discorde.....	54
6. Il ne faut pas confondre préfet et pré-fabriqué.....	60
7. Dans l'air du temps.....	65
8. La chevauchée des vaches-qui-rient.....	75
9. Un nano pour les gouverner tous.....	82
10. ...et pendant ce temps, que fait la police ?.....	85
11. L'exemple vient toujours d'en haut.....	89
12. C'est la faute aux parasites.....	99
13. Perfide Albion.....	109
14. Fourberies d'escarpins.....	116
15. Raymonde, faut pas espérer la lui faire.....	121
16. La formation continue.....	125
17. Question de motivation.....	134
18. Résultat des courses.....	138
19. À cœur vaillant, rien d'impossible.....	144
20. Cuisine interne.....	156
21. Une peignée à la girafe.....	166
22. L'eau de Lourdes.....	173
23. Passage à vide.....	176
24. Cynisme d'État.....	190
25. Classe 7.....	193
26. Le 13 noir impair.....	198
27. Câlinothérapie.....	205
28. Ces petits poids écossais.....	211

29. My name is Mond. Ray Mond.....	216
30. L'esprit de Noël.....	222
31. Yzmar.....	231
32. Vous ne devriez pas donner.....	238
33. Fou dehors !.....	241
34. Dure dure.....	254
35. De l'efficacité des 'forceps écossés'.....	257
36. Le gros rouge qui (monte aux joues et qui) tache. .	260
36. C'est du peu au jus.....	268
37. La fin justifie-t-elle les moyens ?.....	273

Petit résumé de ce qui vient juste avant...

1. K, ex coursier à scooter en région parisienne, est tellement malmené par la vie -il attire les emmerdes mieux qu'un super-aimant, la Haineministration publique (sécu, caf, pole-emploi etc.) et la traîtrise de Michel alias Chimou, son vieil ami de près de trente ans, qu'il finit, écœuré, par s'exiler dans les Hautes-Pyrénées où il s'installe à la Garoutière, aidé en cela par l'ami Jean-Loup.

Bien lui en a pris, puisque peu à peu ses problèmes administratifs finissent par se résoudre. Cela demandera malgré tout plus de sept mois, ne serait-ce que pour le logement, avec passage par la case SDF ; pour le reste, cela suit toujours son cours... Il trouve un emploi et finit même par rencontrer l'âme sœur, la douce Francine, employée de la sécu locale. Un concours de circonstances lui fait croiser le chemin d'un cercle de notables locaux moins irréprochables les uns que les autres : un informaticien, un banquier, un expert financier, divers politiciards et autres édiles. Le gros projet qui mobilise pour l'heure les ardeurs locales concerne l'ouverture de *La Pépite*, un casino associé à un complexe hôtelier de luxe ; mais tout n'est pas rose pour autant.

2. Entre suicides meurtres de gêneurs occasionnels et sacrifices d'enfants -sept, si l'on s'en tient au nombre officiel de victimes-, tromperies, chantages et autres malversations financières, K se retrouve sur la pente savonneuse qui lui fera traverser le miroir et le plongera bien malgré lui dans l'enfer du jeu univers des pas gentils. Et comme en ce bas monde, il en va des flics comme des mouches -les cadavres finissent toujours par les attirer, Saint-Ex, inspecteur temporairement exilé de Marseille suite à une affaire explosive au dénouement foireux, l'agent Manon Deschelde, sa jeune collègue intérimaire fraîche '*et moulue*' -comme dit si bien Raymonde, leur inénarrable logeuse, qui outre sa mission auto-assignée de gaveuse de '*chtits poulets*' n'aura de cesse de les jeter dans les bras l'un de l'autre, Lefranc de la police scientifique et le Dr Schmerz -le légiste, travaillent d'arrache-pied sous la férule du Big Mac, diminutif irrévérencieux affectueux du grand

patron de la maison : Quentin Grandmacquart, divisionnaire de son état.

Une première tête finit par tomber, en attendant les suivantes...

Qu'on se rassure, malgré ses rhumatismes cervicaux, K conserve pour l'instant la sienne hors de l'eau du marigot ; il en profitera même pour se venger des mauvaises façons de son ex-ami Michel.

fin du précédent volume :

Mardi 13 février 2018 – Mardi gras. Ce matin, Raymonde leur avait préparé des crêpes. Le flash info qui repassait en boucle dans la cuisine annonçait que « *le tueur de Montrou arrêté ce matin est passé aux aveux...* ».

Saint-Ex se leva pour éteindre la radio, se rassit et engloutit le reste de sa crêpe au fromage. Il vida son bol de café et attrapa la main de Manon :

- Viens, suis-moi, il serait temps que je te rende tes fichiers. Ils étaient déjà arrivés au palier du 1^{er} lorsqu'il ajouta :

- Ta 'mutation-minute', c'était définitif ou bien il vont te renvoyer sur Paris dès que ce sera terminé ?

- Je n'en sais rien. On verra bien. Pourquoi ? De toute façon, toi tu es bien censé retourner à Marseille, non ?

À suivre...

Avertissement au lecteur

Les faits rapportés ici (ce roman, supposé se dérouler entre février 2018 et mars 2019, a été écrit comme un récit d'anticipation entre août et novembre 2017 et de février à fin janvier 2018) au même titre que les personnages concernés sont pures inventions de notre imagination.

Reconnaissons tout de même que le fait que l'actualité semble sans cesse nous rattraper a un côté flippant (comme si le Grand Marionnettiste -en manque d'imagination- avait hacké nos boîtes mail et nos ordinateurs, comme s'il s'inspirait en continu de nos élucubrations sans prendre la peine d'attendre que l'encre soit sèche), ce qui nous a d'ailleurs amenés à interrompre la rédaction pendant près de trois mois.

Et à finir par introduire quelques 'actualisations' fin mars 2019.

Non que nous soyons paranos, mais il faut bien dire que le climat actuel du 'tout' et du 'grand n'importe quoi' ouvre la porte à tout (et à n'importe quoi) ; tout, tout, absolument tout, est possible, y compris et surtout le pire.

À cet égard, et malgré toute l'extravagance de notre imagination, nous restons et resterons malheureusement toujours un cran en-dessous de la réalité.

TT et MA
mars 2019

Introduction

Petit avant-goût... de chiotte pour la suite

(Il est interdit d'interdire de vomir)

Solveig de l'Oreille rédige son papier pour Flip Hebdo, magazine à scandale dont raffolent les Fromagiers¹. Après un médiocre parcours en sciences, désespérée, elle change de cursus au cours de sa 4^e année pour une école de journalisme. Ce qui la distingue de ses confrères est son style vivant, réaliste, comme si elle faisait un reportage sur le vif avec son clavier. Ce qui ne l'empêche pas au passage d'ajouter, d'interpréter, d'imaginer. Son côté romanesque. Les Fromagiers en demandent et en redemandent. Certains y croient et d'autres pas. Le fait est que chaque semaine, le torchon tire à 5 millions d'exemplaires. À sa décharge, il faut lui accorder sa qualité de réflexion et son raisonnement pragmatique... et choc.

>>>

Unité 84. 84^e niveau du labo Sanofric, le rez-de-chaussée comme on dit ici. Le dernier niveau. Dans l'ascenseur, le niveau zéro, appelé « la surface » est boutoné « S ». Le signe « moins » en ces lieux n'est utilisé que dans les équations... ou sur la fiche de paie. L'accès primaire est biométriquement sécurisé. Première étape : le majeur. Deuxième étape : l'iris. Les yeux bleus ou les doigts noirs, la machine s'en fout : il faut montrer

1 Les habitants de la République Fromagière (cf le volume précédent « *le ~~connard~~ mouton est un animal à poil haineux – 2 – entre gens bêtes et jambons* ».)

patte blanche. Le sas s'ouvre. Abdul Khalil ibn Dsareum, de son vrai nom Jean Dupont, bosse ici depuis bientôt dix ans. Docteur es Sciences en modélisation moléculaire diplômé de la fac d'Orfraie, il bosse sur les néo-post-mutagènes. Ses diverses publications dans « *Pâture* » ont reçu quelques contradictions. Néanmoins, ses pairs trouvent ses travaux remarquables. Sa dernière idée concerne les nanobots vaccinaux. Il pense que les vaccins ne devraient plus contenir des virus inhibés, bien trop souvent sources de réactions de rejet, mais seulement des nano-robots, circulant en permanence dans l'organisme du receveur, lesquels sont chargés de combattre les intrus. Le problème auquel il se heurte est lié à la programmation des nanomachines. La dernière expérience effectuée sur un sympathique chimpanzé que les laborantins avaient surnommé César² s'était soldée par le décès brutal de l'animal dans des cris de souffrance assourdissants. L'analyse sanguine de César avait juste révélé un taux anormalement élevé d'adrénaline. La pauvre bête avait vraisemblablement succombé à un arrêt cardiaque. Tout le reste semblait normal.

>>>

Paris. Sidonie sort de chez son médecin. Il a pratiqué une injection contre divers microbes en vue de son voyage en Afrique centrale. Sidonie habite les Champs. À la pharmacie anglaise, elle en profite pour s'intéresser à diverses conneries cosmétiques en libre-service. Elle n'est certes pas dupe. Elle est consciente que les pharmacies ne pourraient pas vivre sans quelques produits de compléments. Les médocs c'est pour les gens malades. La sécu a bon dos. Elle a fixé son choix sur une pommade aux herbes bio de chez Wélolida. Ça

2 Référence à « *La planète des singes* »

pourra toujours servir pour calmer les inflammations provoquées par les piqûres d'insectes. Vaudrait mieux pas qu'elle rencontre un scorpion attiré par les huiles essentielles... ou les odeurs corporelles. En bonne consom'acheteuse des magasins Biocrotte pour son alimentation quotidienne, elle va payer deux fois le prix. Elle s'en fout. Elle est déjà en plein trip dans les savanes africaines à deux pas du soldat inconnu. Elle ajoute un brumisateur « Rosée de la Frime » à 20 €. Elle tend son ordo de Nivaquine au marchand de drogues. Sait-on jamais lui avait dit le toubib... Ce faisant elle pose ses deux articles sur le comptoir. L'apothicaire lui fait un large sourire :

– Et avec ceci, ce sera tout, madame ?

– Oui, merci.

– Vous partez en voyage ? balance le boutiquier.

– Oui. Un vieux rêve, l'Afrique centrale... S'il me reste un peu de temps, je ferai un saut en Sierra Leone.

– Très bon choix. Je me permets de vous recommander, pour le cas où, un antibiotique dermique...

– Ah ? Mais je n'ai pas d'ordonnance...

– Ne vous inquiétez pas, je connais votre médecin, nous étions ensemble à la faculté de médecine, je vais m'arranger avec lui.

– Je vous remercie.

– Je vous en prie. Votre pharmacien, après votre médecin, est votre allié de santé... Voilà, ça fera 69,28 euros.

Sidonie fouille dans son sac et en sort deux billets de 50 euros.

– Oh, désolé madame, mais je n'ai pas de monnaie. Je vous propose de prendre un de vos billets et vous complétez avec votre carte bancaire...

– Oui, bien sûr, aucun problème.

L'alchimiste lui tend le terminal de paiement sans contact pour 19,28 euros. Sidonie pose sa carte sur le machin.

Beep, paiement accepté. Juste après le « beep », elle ressent un vertige. Bah, elle n'y fait pas attention. Elle range sa carte, prend son sac de produits chimiques et se dirige vers la sortie. La fontaine installée à l'entrée de l'officine dans sa tête se met à tourner. Elle a pourtant toujours adoré le chuintement de l'eau ; la porte du magasin passée, elle s'effondre. Perd connaissance. Le SAMU appelé par le dealer en médocs constate le décès de sa cliente suite à un arrêt cardiaque.

>>>

Marseille, pharmacie de la Canebière. Titouan Broizparé donne son ordo et pose sa « carte létale ». Dans cette officine, y'a pas de client. Uniquement des consommateurs. Le chaud Titouan a, d'après son toubib et les résultats de ses examens sanguins, contracté une MST qui fait chaud à la merguez. En urgence, son praticien lui a injecté une dose de « roquefort » hyper-concentrée. Bah, juste cinq injections tous les jours et basta. Titouan n'a jamais été un adepte du parapluie. Ceci dit, si à Marseille tu vois un parapluie, c'est un touriste qui se protège du soleil. Un junky devant lui négocie une ordo renouvelable de Subutex, vraisemblablement trafiquée. Titouan en profite pour se loger sur la Wifi de la fac d'à côté. Il attend un mail important. En guise de mail urgent, l'un d'eux annonce une convocation en vue d'une procédure de licenciement de son poste de laborantin stagiaire chez Sanofric. Titouan range les médocs dans son sac à dos. Alors qu'il se dirige vers la station de métro Noailles, il s'effondre dans les escaliers. Appelée en urgence, l'équipe des marins-pompiers toute proche ne peut que constater son décès.

>>>

Toulouse. Le docteur Philippe Ricard, que ses potes d'internat avaient surnommé Denturax, ajuste son masque et enfile ses gants. Dentu n'est pas un simple dentiste. Lui, il ne fait pas dans la dentisterie. D'ailleurs, le boulot de chirurgien-dentiste, il l'exerce davantage pour des raisons alimentaires que par vocation. À l'origine il est chirurgien ostéo-maxillo-facial. Bref, beaucoup de mots pour dire que dans les cas d'accidents, c'est lui qui recolle les morceaux des gueules cassées. Éventuellement, il peut être appelé à collaborer avec des chirurgiens-plasticiens pour refaire les tronches de vieilles-belles en mal de rajeunissement. Il fait partie de ces médecins qui cherchent en premier lieu à préserver et non à extraire. Cette première patiente de la journée était venue le voir la semaine passée pour une pulpite. Il avait tout d'abord procédé à la mise en place d'un drain puis avait rédigé une ordonnance d'antibiotiques à raison de 3 g / jour de pénicilline pendant une semaine. Avant d'intervenir, il fait une nouvelle radio. Les choses semblent bien se présenter. Il appelle son assistante : « Nathalie, préparez-moi une tronculaire ». La patiente serre les accoudoirs. Il lui sourit avec bienveillance. Sa moustache gauloise et ses grands yeux clairs rieurs la réconfortent. C'est une patiente de longue date, très émotive, à laquelle il avait recommandé de prendre un quart de Lexomille avant chaque consultation. De sa voix douce et rassurante de baryton, il entreprend de lui expliquer : « Madame, une tronculaire, est une seringue équipée d'une très longue aiguille afin d'anesthésier les nerfs rachidiens. N'ayez aucune inquiétude, c'est un acte très courant. Cependant, si vous êtes à ce point émotive, je vous propose de fermer les yeux dès lors que mon assistante entrera ». L'assistante arrive. La patiente ne peut s'empêcher de garder les yeux ouverts. À la vue de l'engin, elle se raidit. « N'ayez aucune crainte, Madame

». En bon pro, une courte pulvérisation d'anesthésique de surface avant de piquer. Elle se détend. D'abord quelques millimètres d'aiguille tout en commençant à injecter. Puis, l'aiguille s'enfonce inexorablement vers la zone concernée. L'injection terminée, il retire l'aiguille lentement.

– Nous allons attendre quelques minutes avant d'opérer. Vous êtes allée au cinéma récemment ?

– Oui docteur, je suis allée voir le dernier Luc Baizon.

– Vous voulez dire Besson, je pense ?

– Oui, c'est ça. Oh docteur, tout le côté gauche de mon visage est engourdi...

– Très bien. Allons-y. Ouvrez.

Il retire le drain. Nettoyage en profondeur de rigueur. Pose d'un pansement. L'opération dure près de trois-quarts d'heure.

– Voilà, c'est terminé. Restez allongée quelques minutes.

Denturax se dirige vers son ordinateur afin de rédiger une ordonnance d'anti-inflammatoires puis revient vers sa patiente. Ses yeux sont fermés. Elle semble dormir d'un profond sommeil.

– Madame, c'est terminé...

La poitrine ne se soulève plus. Branle-bas de combat. Il sort le masque à oxygène, le stétho et le tensiomètre. Rien. Massage cardiaque. Défibrillateur. Rien. Calme plat. Son premier arrêt cardiaque en cabinet. Obligé de constater le décès et de faire toute la paperasse ad hoc.

>>>

Rennes. Depuis qu'il a repris l'exploitation de maraîchage qu'il a convertie en bio voici quinze ans, Alain Lecouet travaille d'arrache-pied à développer sa production de légumes anciens, c'est ce qui plaît actuellement aux consommateurs, tout en perpétuant la

tradition familiale de production de choux-fleurs. Sur trois hectares, il y a de quoi faire. Là, grelinette en main, il prépare une 'planche' de 500 m² pour les semis de courgettes jaunes. Son outil, il l'a lui-même forgé : neuf piques acérées de dix centimètres de long sur une traverse de cinquante centimètres munie de deux solides manches en bois. Planter dans le sol, agiter de gauche à droite pour briser la motte, reculer de vingt centimètres, planter dans le sol... Le geste est automatique. Il a presque fini, il en est à la moitié du dixième rang lorsqu'il est distrait par le cri des buses qui tournoient dans le ciel dégagé et l'outil replonge dans la terre. À travers son pied gauche. La douleur l'a surpris par sa fulgurance, mais il estime être en mesure de terminer. Il rentre en clopinant, défait la chaussure et décide d'appeler le médecin. Apparemment rien de cassé, bien qu'elle ait traversé la chaussure et le pied de part en part, la pointe a glissé entre deux métatarsiens. Une radiographie permettra de le vérifier ; il n'aura qu'à se rendre à l'hôpital cet après-midi. Après avoir désinfecté et pansé le pied, le médecin lui fait deux injections : une dose massive d'antibiotiques et, dans la mesure où Alain est incapable de se souvenir à quand remonte son dernier rappel de vaccin, une dose de sérum antitétanique. Avant de repartir, le médecin rédige deux ordonnances : la première pour une radio à l'hôpital, la seconde pour du désinfectant, des pansements et sept injections d'antibiotiques, à faire effectuer par l'infirmière de son choix. Infirmière qui le découvre mort dans sa cuisine le lendemain matin à 8 h 32.

>>>

Bordeaux. À la pharmacie principale qui fait face aux Galeries La Faillite, Yvan Duflan récupère son anti-

grippe Vaxi-Crev. Il est en troisième cycle universitaire et souhaite avancer sans retard sur ses hypothèses. En ce mois de décembre, il est hors de question d'être coincé au fond du lit, terrassé par une fièvre de cheval handicapante. Son directeur de thèse, connu pour être intraitable, accepterait à contrecœur son manque de sérieux. Il fera faire l'injection par sa copine Véronique en troisième année d'école d'infirmiers. Il a encore en mémoire son arrêt de travail de l'année dernière alors qu'il avait trouvé un petit boulot à temps partiel comme préposé à la distribution du courrier chez Sanofric. Il avait alors chopé une grippe carabinée suivie de complications respiratoires qui lui avaient collé deux mois de loyer de retard et fait perdre trois kilos. Cette vilaine crève avait ruiné une année de travaux de « recherche ». Le pharmacien lui demande s'il souhaite se faire injecter le vaccin immédiatement, et gratuitement, car pris en charge par la sécu, les pharmaciens étant désormais habilités par le ministère de la santé, cela ne prendra que quelques minutes. Yvan le suit dans l'arrière-salle de l'officine, ôte sa chemise et s'installe sur le tabouret. Voilàààà. Vachement pratique, se dit-il tandis qu'il se rhabille. Trois jours plus tard, il décède dans le service de réanimation de l'hôpital où il s'est fait admettre pour détresse respiratoire aiguë.

>>>

Strasbourg. Olga travaille chez un traiteur. Au menu du banquet qui doit réunir une quarantaine de convives, choucroute garnie, à savoir charcuterie, saucisses et autres cochonneries. Vers 21 h 15, les trois-quarts des convives présentant des signes d'intoxication, elle prévient les secours. Tous seront admis aux urgences des divers hôpitaux. Plusieurs mourront.

>>>

Frankfurt-am-Main (Allemagne). Ulrich, 38 ans, est employé à la BCE. Ce matin, il est fiévreux. Il prend un comprimé de 1g de paracétamol et se rend à son travail. Vers dix heures, suite à l'apparition d'un érythème suspect, il se rend aux urgences. Face au soupçon de rougeole, maladie contre laquelle il n'a jamais été vacciné, il se voit injecter, à titre préventif, une dose de ROR. Rentré chez lui, il s'alite. Six heures plus tard, malgré deux nouvelles doses de fébrifuge, sa température atteint les 41,5°C ; sa femme le fait réadmettre aux urgences où il sombre dans le coma. Il meurt dans la nuit.

>>>

Sion (Suisse). Max ne possède plus que huit ruches en activité. La mortalité a été particulièrement sévère cet été. La sécheresse sans doute. Il a perdu plus de quatre-vingts pour cent de ses abeilles et la récolte ne sera vraisemblablement pas terrible. Quoi qu'il en soit, il revêt son costume de protection et commence à enfumer les ruches pour récupérer les cadres. Oui, décevant. À peine l'équivalent d'une dizaine de pots de miel, de quoi couvrir ses besoins mais insuffisant pour la commercialisation. Et l'équivalent d'une dizaine de pots qu'il laissera aux abeilles, en plus des plaques de sucre, pour que l'hivernage se passe dans de bonnes conditions. Au moment où il se débarrasse de la combinaison, cinq abeilles qui étaient restées coincées dans l'encolure le piquent au niveau de la carotide. Il a juste le temps d'attraper la seringue d'adrénaline qu'il garde toujours à portée de main en cas de besoin et de s'injecter la totalité de la dose avant de sombrer dans l'inconscience. Il ne se réveillera jamais.

>>>

Evere (Belgique). Jeremy vient d'avoir quatorze ans. Son père, après s'être brillamment illustré lors des deux guerres du Golfe, occupe désormais un poste administratif au siège de l'OTAN. Diagnostiqué 'hyperactif' à l'âge de quatre ans, Jeremy prend régulièrement un traitement à base de ritaline. Il s'est inscrit depuis la rentrée dans un club de foot et est tout excité à l'idée de disputer son premier match contre une équipe de D2. À la dix-septième minute de la première mi-temps, il s'effondre sur le terrain, victime d'un arrêt cardiaque. Malgré l'intervention rapide d'un médecin présent dans l'assistance, il sera impossible de le ranimer.

>>>

Utrecht (Pays-Bas). Jos est un habitué des coffee-shops. Et des Mac-Ouille. Ce soir, avant de rejoindre ses amis, il s'est offert une double dose de hamburger géant. Tout en fumant la production locale, il descend quelques verres de bière. Une nouvelle micro-brasserie voisine fournit désormais l'établissement. Il a opté pour une blonde légère. Vers 23 h 50, il tombe de sa chaise, inconscient. Un médecin qui se trouve à la table voisine s'approche pour l'ausculter. Il ne respire plus et son cœur s'est arrêté. Le défibrillateur n'y pourra rien.

>>>

Dublin (Irlande). Eileen, 23 ans, vient de découvrir qu'elle est encore enceinte. Déjà mère de cinq enfants, et bien que catholique convaincue, elle envisage sérieusement d'avorter. Au terme de diverses recherches sur le net, elle découvre un site qui propose

une pilule abortive au prix de 189 euros le comprimé. Son mari la découvre inconsciente en rentrant de son travail. Le médecin appelé en urgence ne pourra que constater son décès.

>>>

Firenze (Italie). Chiara, 22 ans, est une fashionista convaincue. Pour faire plaisir à son petit ami du moment, elle décide de pimenter leur rencontre en s'insérant des paillettes multicolores dans le vagin. Une heure plus tard, prise de crampes et de saignements hémorragiques, elle se fait admettre aux urgences de l'hôpital où elle décède moins de deux heures plus tard.

>>>

Chicago (USA). Sarah, 46 ans, est femme de chambre dans un hôtel cinq étoiles. La direction, bien décidée à juguler l'invasion de punaises de lit, impose à toutes les employées de vaporiser systématiquement la literie avec le tout nouveau traitement qui vient d'obtenir l'agrément de la FDA³. Depuis trois jours, Sarah est sujette à des quintes de toux incoercibles. Le médecin qu'elle consulte, mettant cela sur le compte d'une bronchopneumonie aiguë, lui prescrit des antibiotiques. Elle est admise aux urgences en état de choc anaphylactique et décède six heures plus tard.

>>>

Chicoutimi (Canada). Ce matin, au petit-déjeuner qu'il a pris sur la terrasse, Gerald, étudiant en histoire contemporaine, a opté pour des pancakes aux bleuets, nappés de sirop d'érable. Un pur délice. Un avis partagé

3 Food and Drug Administration.

par les moustiques : pas moins de dix piqûres sur le dos de sa main. Quelques heures plus tard, la démangeaison est telle qu'il consulte un médecin. Entre-temps, la main a triplé de volume. Ce dernier lui prescrit un antihistaminique classique, à prendre à raison d'un comprimé toutes les six heures ainsi qu'une pommade en application locale. Le lendemain matin, son colocataire découvre son corps sans vie affalé sur le canapé du salon.

>>>

Tokyo (Japon). Depuis l'ablation de sa thyroïde suite à l'accident de Fukushima, Kagumi prend régulièrement des comprimés de L-thyroxine qui lui permettent de continuer de mener une existence presque normale. Elle commence toutefois à perdre ses cheveux et à ressentir une très grande fatigue. Signes qu'elle attribue à une aggravation de son état ; sur les blogs d'information alternatifs, combien de témoignages de personnes malades des radiations font état des mêmes symptômes ? Persuadée qu'elle est à présent atteinte de leucémie, Kagumi se suicide.

>>>

Sydney (Australie). John est particulièrement fier de son tout nouveau tatouage : un kangourou à oreilles de lapin. Malgré les mises en garde du tatoueur, il n'attend pas que la peau ait cicatrisé et ne résiste pas à la tentation de surfer le jour-même. Manque de bol, le tout s'infecte. Malgré les doses massives d'antibiotiques par voie orale et appliqués localement, il sera emporté par une septicémie en moins de vingt-quatre heures.

>>>

Bhopal (Inde). Depuis qu'il a été démarché par Nonsansfot et qu'il a remplacé ses semences traditionnelles par du riz OGM, Nasir, 30 ans, a tout perdu. Ruiné, il est revenu s'installer dans la périphérie de la ville, où il travaille dans une usine de recyclage. Il est supposé trier les vieilles carcasses d'ordinateurs et de téléphones portables afin de récupérer les précieux métaux qu'ils contiennent en vue de les revendre. Sa santé a toujours été précaire, mais là, il dépérit littéralement. Il décède quinze jours après avoir été admis à l'hôpital.

>>>

Nouméa (Nouvelle-Calédonie). Christine se pose des questions. Infirmière en réa au CHU Gaston-Bourret depuis plus de quinze ans, c'est la première fois qu'elle voit cela. Plus de quinze décès de patients dans son seul service en moins d'une semaine, des adultes jeunes, en bonne santé et ne présentant pas de risques particuliers. Le protocole avait été suivi à la lettre, les perfusions correctement posées, les autres médicaments – essentiellement antibiotiques et morphiniques – vérifiées tant au niveau du dosage que des produits administrés. La nourriture n'y était pour rien dans la mesure où ces patients se réveillant d'une intervention de chirurgie orthopédique sous anesthésie générale étaient toujours alimentés par perfusion.

1. Rentrée des secondes classes

(Ceux qui ne sont n'ont plus rien prendront le *Flicbus*)

Mercredi 4 avril 2018 – 23 h 02. Bus de nuit à destination de Paris Bercy, siège n° 48. Quelle drôle d'idée elle avait eue. Assurément "*sotte et grenue*", comme Raymonde n'avait pas manqué de la qualifier. Oui, mais lorsqu'elle avait posé sa candidature pour le SRPJ de Versailles en juin de l'année dernière, cela faisait à peine plus d'une semaine qu'elle avait été affectée à Chtarbes, dans ce trou perdu, et encore, pour une mission très ponctuelle ; pas vraiment l'idée qu'elle se faisait de sa future carrière. Mais depuis lors, il y avait eu Raymonde et sa présence à la fois maternelle et réconfortante. Et l'équipe au sein de laquelle elle avait fini par trouver sa place ; les gens d'ici, avec leur curieuse façon de faire rouler les 'r', leur rythme de vie, lent et apaisé, et enfin et surtout Antoine. L'inspecteur Antoine Rainier, surnommé Saint-Ex. Le collègue, rapidement devenu l'ami, et qui en fin de compte, à la faveur des circonstances (et au mépris de toute déontologie) avait fini par devenir l'amant. Une liaison qui avait duré moins d'une semaine avant qu'elle décide sagement abruptement d'y mettre un terme. Pour immédiatement s'en mordre les doigts et tenter de recoller les morceaux. Elle appréciait, avait apprécié tous ces gens et cette vie-là, bien plus qu'elle ne l'aurait imaginé. Et tout cela allait naturellement, sûrement, inévitablement et cruellement lui manquer. À présent que sa demande avait été acceptée, c'est à regret qu'elle regagnait la solitude vie trépidante de la région parisienne.

Raymonde l'avait accompagnée à la gare routière. Après avoir versé la caution et le premier mois de loyer du minuscule studio qu'elle avait fini par dénicher, au dernier étage sans ascenseur d'un petit immeuble idéalement situé boulevard de la Reine, le bus était le seul moyen de transport qu'elle pouvait encore s'offrir pour rejoindre la région parisienne.

Antoine n'était pas rentré et n'avait répondu ni à ses SMS, ni à ses tentatives d'appel. Depuis que la notification de sa nomination était arrivée une dizaine de jours plus tôt, il n'avait cessé de l'éviter.

La dernière fois qu'elle l'avait vu remontait à l'avant-veille, le lundi de Pâques – le Jour de l'Ange, avait dit Raymonde – à l'heure du dîner. Après la désormais traditionnelle partie de Scrabble, il l'avait raccompagnée jusqu'à la porte du 4^e étage, l'avait serrée longuement et fermement contre lui avant de déposer un chaste baiser sur son front, avant de redescendre les soixante-et-onze marches, avant de se perdre dans la nuit.

Le lendemain matin, elle avait trouvé une carte postale glissée sous sa porte. Le recto illustré montrait une pin-up enfourchant une vespa, la photo devait dater du début des années '60 au vu de la mise et de la coiffure, ainsi qu'une citation : ***les petites filles obéissantes vont au paradis, les autres vont où elles veulent...*** Au verso, un simple " À Manon " suivi des deux lettres A. et R. signifiant allez roulez ? attends réponse ? amitiés et regrets ? ou plus prosaïquement Antoine Rainier ?

Le bus de nuit avait quitté Chtarbes à 21 h 35. Coincée entre la volumineuse occupante du siège n° 47 côté couloir et la fenêtre, les yeux fermés et la tête délibérément appuyée contre la vitre, Manon Deschelde pleurait silencieusement, hypnotisée et réconfortée par les vibrations du moteur diesel, cherchant désespérément le sommeil et l'oubli qui ne viendraient

sans doute pas.

>>>

À chacun sa croix. Vendredi dernier -le Vendredi Saint, Saint-Ex avait été expressément et personnellement convoqué par le Big Mac. « Excellent travail mais... dédain manifeste de la hiérarchie... mais... tête brûlée ! Aucun reproche à faire mais... réintégration définitive mais... mesure disciplinaire... mais période probatoire... ». En gros, et traduit en français de monsieur tout le monde, lui, Antoine Rainier avait été totalement blanchi par les collègues de l'IGS⁴ et réintégré de plein droit dans les forces de l'ordre. Toutefois, étant donné les propos peu élogieux dont il avait gratifié son supérieur marseillais avant son départ et à titre de mesure disciplinaire, son affectation à Chtarbes devenait définitive et il ne récupérerait éventuellement son titre de commissaire qu'au terme d'une période probatoire de douze mois, ce qui correspondrait pile-poil au départ à la retraite du titulaire actuel. Le boss avait tout de même étalé une épaisse couche de crème à reluire, saluant la qualité de son travail « en dépit d'une méthodologie quelque peu 'limite' ». Il n'était quand même pas allé jusqu'à lui tapoter l'épaule d'un geste paternel, mais à l'évidence, le cœur y était.

Antoine n'avait fait part de la nouvelle à personne : il inviterait Raymonde au restau vendredi prochain, quant à Manon, outre le fait que cela ne la regardait pas -plus-

4 IGS : Inspection Générale des Services. On découvre dans le précédent volume qu'il a été provisoirement suspendu de ses fonctions, 'éloigné' de Marseille et muté à Chtarbes 'pour raisons de service' suite au dénouement catastrophique de sa dernière enquête portant sur le milieu marseillais et ses nombreuses collusions avec les milieux politiques et policiers, ce dossier étant jugé par trop explosif en haut lieu.

le moins du monde étant donné son départ imminent, cela ne ferait peut-être que la désoler davantage ; depuis que son arrêté d'affectation à Versailles était arrivé, elle tirait une tête de deux pieds de long. Lui aussi avait apprécié travailler avec elle, plaisanter avec elle, sans même parler de baiser avec elle et de presque cohabiter avec elle, mais une fois de plus, elle avait fait son choix. Et il y avait pire que Versailles pour débiter une carrière qui s'annonçait plutôt brillante.

Une grosse lune décroissante se reflétait paresseusement sur les eaux calmes de l'Adour. Il sortit son portable pour consulter l'heure -22 h 34- et s'octroya une ixième et dernière dose de réconfort liquide avant de rentrer se coucher ; demain, il avait école. Manon avait laissé pas moins de cinq messages vocaux et plusieurs SMS auxquels il s'était abstenu de répondre. Les adieux, ce n'était pas son truc. De toute façon, ça ne changerait rien à la donne, alors à quoi bon ?

>>>

On pouvait dire qu'elles faisaient la paire, la veuve et l'orpheline ; pire que les chutes du Niagara en pleine débâcle. Raymonde avait garé sa vieille guimbarde à cheval sur un trottoir, la place la plus proche qu'elle avait trouvée, et il n'était pas encore né l'agent qui aurait osé la verbaliser pour si peu. La Chtiote s'en allait. Quelle idée stupide elle avait eue : tout le monde le sait pourtant que question *gastrectomie*⁵, la capitale vaut pas *triplette*. Ça valait bien la peine de s'être *décarcassonnée* pour la remplumer, la poulette. Il faudrait qu'elle lui envoie des colis -au moins un par semaine, des conserves de foie gras et de cassoulet,

5 Autant te prévenir, Raymonde cause le phonétique dans le texte ; c'est ce qui fait une grande partie de son charme et ce n'est pas près de s'arrêter !

histoire qu'elle risque pas de *des pets rire*. Et il faudrait aussi qu'elle garde l'Antoine à l'œil, histoire qu'il ne tombe pas lui aussi dans l'*orthodoxie*⁶. Même le Gustou commençait à l'inquiéter, depuis qu'il se revendiquait végétarien et s'était mis à lui offrir des bottes de carottes en lieu et place des habituelles roses rouges. Quelle mouche les avait donc piqués, tous autant qu'ils étaient ?

Alors que le chauffeur venait de mettre le moteur en marche et de refermer les portes du véhicule, Raymonde était toujours perdue dans ses pensées : que ce serait-il passé si elle avait cédé à son impulsion et avait adopté la jeune orpheline ? Serait-elle tout de même partie ou serait-elle restée ? Manon était à présent installée côté fenêtre et lui faisait de grands signes. Elle-même agita distraitement le grand mouchoir blanc jusqu'à ce que le bus soit hors de vue. Reprenant finalement ses esprits, elle se moucha bruyamment, roula le mouchoir en boule et le glissa dans sa poche.

Tout cela sous le regard vide de la nouvelle égérie des parfums Chèremesse s'étalant sur le panneau publicitaire électronique de 3 mètres sur 4 qui veillait sur le parking de la gare routière, prestement remplacée par le tout nouveau smartphone La Pelle -proposé en promotion chez Dare-d'Art pour 989 euros- puis par la campagne nationale de vaccination contre la grippe d'été et enfin les prévisions météo du lendemain.

6 Raymonde veut sans doute parler d'anorexie.

2. Il est révolu le temps où les œufs et les aiguilles ne servaient qu'à repriser les chaussettes

(Épicure et les serremments-fesses d'hypocrites)

Jeudi 5 avril 2018 – 22 h 15. Loge du rez-de-chaussée. Depuis le départ de Manon, Raymonde s'autorisait à allumer la télé le temps des informations du soir. Du point de vue de son enrichissement culturel, c'était bien loin de valoir le Scrabble, mais cela avait au moins le mérite de lui fournir les sujets des potins du lendemain matin. D'ordinaire, les premières notes du générique précédaient de peu l'ascension de Saint-Ex vers ses quartiers, mais ce soir-là, il souhaitait mettre Raymonde au courant de la grande nouvelle et l'inviter à fêter cela par un dîner en ville le lendemain soir. Après la litanie des désormais sempiternelles tentatives d'attentats et autres mauvaises nouvelles du jour, cela lui mettrait un peu de baume au cœur de savoir qu'il resterait 'à la maison' tout en lui permettant peut-être de retrouver enfin le sommeil et de renouer avec les rêves d'oies dodues, de coquelets au vin, de fricassées de poulets et autres volatiles complaisants, de gigots d'agneau monstrueux, de pommes de terre à la Sarladaise, de saucisses de Toulouse et de gros blancs tarbais.

« ... la mystérieuse épidémie qui s'est déclarée en début de semaine et qui frappe essentiellement les nourrissons et jeunes enfants de moins de dix-huit mois, continue de se propager à un rythme effrayant. On dénombre ce soir pas moins de cent-dix-neuf petites victimes au niveau national et pas moins de quatre-cent-

sept enfants malades hospitalisés dans les différents services de néonatalogie du pays. Des analyses sont en cours pour déterminer l'origine de la maladie qui se traduit par une fièvre élevée, des vomissements et des difficultés respiratoires. Il est conseillé aux parents de veiller à hydrater suffisamment leurs enfants, en leur faisant boire de grandes quantités d'eau additionnée de sels de réhydratation. Habituellement disponibles en pharmacie, ces produits deviennent toutefois de plus en plus difficiles à trouver, certaines grandes pharmacies du pays étant momentanément en rupture de stock. Davantage d'informations à ce sujet dans nos éditions de la nuit et de demain matin ainsi que sur notre site Internet...

...À l'aéroport de Francfort, où ce matin, à neuf heures quarante-trois, le signalement d'un individu suspect avait entraîné l'application du plan 'alerte-attentat', les vols reprennent peu à peu. Le retour à la normale devrait intervenir au cours de la nuit. En fait, le passager originaire de Lampedusa, supposé s'embarquer deux heures plus tard dans l'avion pour Catane, avait simplement demandé à son voisin de siège du salon d'attente "Mi potrebbe per favore indicare dove si trova l' On Walk Bar" (pourriez-vous s'il vous plaît m'indiquer où se trouve l' On Walk Bar) ... Après plus de dix heures de garde à vue et vérification de son identité, l'homme a finalement été relâché... ».

Sous l'impulsion de l'index boudiné de Raymonde, la zappette avait finalement restauré le silence.

– La Chtiote a appelé c'midi. Elle est bien arrivée à Paris et elle n'a eu que le temps de grimper dans le *areuh-air* pour arriver à l'heure à son nouveau boulot. À peine arrivée dans la place, elle baffait déjà un sale type qui lui avait mis la main au panier dans l'ascenseur, avant de

découvrir qu'il s'agissait en fait de son supérieur hiérarchique ; ça promet !

– En effet. À ce rythme là, je ne lui donne pas deux semaines pour obtenir un bureau rien qu'à elle dans l'hôtel qui se trouve juste en face⁷.

Il avait dit cela sur le ton de la plaisanterie mais il avait remarqué le froncement de sourcils assorti du léger plissement d'yeux, signe que malgré la distance et l'impossibilité d'intervenir, la vieille pipelette se faisait du souci pour sa 'chtite' protégée. Lui avait décidé de ne plus y penser. Affaire classée. Et pour en revenir aux affaires courantes, il lui demanda d'un ton enjoué :

– Raymonde, ça te dirait un petit restau demain soir ?

– T'es tant pressé que ça, de fêter ton départ à toi aussi ? Non, demain j' peux pas ! Le ton était bougon et désabusé. Y a l' Gustou qui m'a déjà invitée. Il m'emmène dans un restaurant "*Vé ! J'ai et t'as rien*".

– Quel départ ? » lui répondit-il avec malice, « Tu espérais te débarrasser de moi, hein ? Et bien c'est raté. Moi, je reste. Et définitivement en plus. Ça, ça se fête, non ?

Elle le scruta d'abord attentivement pour déterminer s'il s'agissait de lard ou de cochon, avant de l'attraper par les épaules et de lui coller un baiser sonore sur chaque joue. Sa joie faisait plaisir à voir.

– Et comment que ça se fête ! Et sans attendre demain encore ! Elle sortit la bouteille de vieux single malt et deux verres, y versa deux généreuses rasades auxquelles elle ne manqua pas d'ajouter l'équivalent d'un dé à coudre d'eau fraîche avant de lever son verre en direction d'Antoine :

– À mon chtit poulet préféré ! » et de le vider d'un trait.

– À ma Raymonde, une mère poule d'exception ! »

7 Saint-Ex fait référence à la prison pour femmes située presque en face des locaux du SRPJ de Versailles.

répondit-il en écho, en éclusant le sien avec davantage de mesure, à petites gorgées appréciatives. « Alors, ce restau ? samedi soir ? »

– D'accord pour samedi, à moins que d'ici là je sois morte d'*inaddiction*. »

Si Manon avait été là, ils seraient partis d'un énorme éclat de rire. Là, seul face à la vieille pipelette, il se contenta de sourire intérieurement. S'imaginer Raymonde victime d'inanition ? question probabilités, c'était un peu comme s'imaginer que la mère du p'tit Jésus était toujours vierge et que le saint esprit ne s'était jamais appelé Gabriel.

>>>

Vendredi 13 avril 2018 – 16 h 30. Locaux du SRPJ de Chtarbes. Le Big Mac l'avait de nouveau expressément et personnellement convoqué dans son bureau pour quatorze heures. Il ne faudrait surtout pas que cela devienne une habitude ou ça finirait par jaser dans les chaumières.

À sa grande surprise, toutefois, l'entretien n'avait rien eu d'habituel. Le Big Mac l'avait invité à prendre place dans l'un des confortables fauteuils de cuir du petit salon habituellement réservé aux visiteurs et hôtes de marque, lui avait proposé un verre, précisant que cette discussion aurait un caractère informel et qu'il ne serait donc pas tenu aux mêmes obligations que dans le cadre strict du service habituel. Saint-Ex opta prudemment pour un café, alors que le divisionnaire s'octroyait un verre de vieil Armagnac et, après lui avoir présenté sans succès le coffret et avoir obtenu son assentiment tacite, un cigare.

Il avait alors commencé sans détour :

« Cher Antoine (c'était la toute première fois que le boss s'adressait à lui en usant de son prénom, fallait-il

s'attendre à...?), vous avez sans doute suivi l'actualité et entendu parler de l'épidémie qui touche un nombre démesuré d'enfants en bas âge (il s'était toutefois gardé de toute familiarité excessive et continuait de le vouvoyer...). Les derniers chiffres officiels communiqués ce matin par le Ministère de la Santé font état de six-cent-vingt-huit enfants toujours hospitalisés en soins intensifs dont deux-cent-vingt-huit en état de coma dépassé et de cinq-cent-quatorze décès. Tous les enfants touchés, sans exception aucune, ont reçu une injection du nouveau vaccin dodécavalent obligatoire, proposé depuis l'adoption de la loi par le laboratoire Sanofric, ce fait étant avéré puisque tous sont porteurs de la nouvelle puce *rfid-baby* incluse dans la dose de vaccin. Malheureusement cela ne s'arrête pas là, d'autres informations alarmantes, émanant cette fois des services du Ministère de l'Agriculture, font état d'une contamination de l'ensemble de la filière bovine/lait - production, transformation et trans-connexion au niveau national- mais vu les volumes importés depuis d'autres pays de l'UE, il n'est pas exclu que la contamination soit bien plus étendue. Elle touche la totalité des laits maternisés premier et deuxième âge, les laits troisième âge complétés en fer et en vitamines, les laits de consommation courante frais, thermisés, pasteurisés, upérisés, concentrés et lyophilisés, des yaourts, fromages blancs, petits-suissees et autres spécialités fromagères : cubes apéritifs, fromages fondus type vache-qui-pisse, babiboule et bourrin -nature ou à l'ail, tous les fromages secs, qu'ils soient traditionnels ou connectés, à pâte molle type miroille, monster..., à pâte fleurie type calendos, brille... ou dure telles les différentes variétés de tomtom, de grenouillère, d'élémentaire... ; les filières ovines et caprines semblent pour l'instant épargnées, et pour l'heure les recherches se poursuivent afin de déterminer la cause précise de

cette hécatombe. S'agit-il d'une contamination des aliments animaux : foin, granulés, farines... ? d'une contamination croisée par l'agent toxique contenu dans le lait et certains composants du vaccin ? d'additifs ou conservateurs du vaccin ? d'interactions délétères entre certains des douze composants ? de puces *rfid-baby* défectueuses ou contaminées lors de leur fabrication ? de contamination intentionnelle, voire d'acte terroriste, ou accidentelle lors du conditionnement ? En attendant d'en savoir plus, le président vient de décider de la fusion des ministères concernés, à savoir Santé, Agriculture, Intérieur et Affaires Étrangères, en un Super-ministère de la Protection Globale. La mutualisation des enveloppes déjà allouées à chacun des précédents ministères ainsi que le licenciement des fonctionnaires en doublon devraient permettre suffisamment d'économies pour doter ce super-ministère de moyens beaucoup plus conséquents, à la hauteur de la situation. Au vu des précédentes tentatives de fusion des services, souvenons-nous de l'expérience police-gendarmerie et de la cacophonie qui en a résulté, le haut-commandement a décidé de la création d'un nombre limité d'Unités de Crise constituées de fonctionnaires expérimentés, réactifs et ayant fait leurs preuves dans leurs domaines de compétences respectifs ».

Saint-Ex ne comprenait toujours pas où le Big Mac voulait en venir ni à quoi rimait cette convocation ; sur un point toutefois il était rassuré : il ne cherchait pas à lui faire du gringue. Oui, il avait suivi les infos, comme tout le monde. Oui, la situation exigeait des réponses rapides. Et l'idée de fusionner les divers ministères concernés semblait logique. Et étant donné le niveau de corruption à tous les niveaux, celle de créer des équipes spécifiques était plutôt sensée. Mais en quoi était-il concerné ? Le Big Mac était-il en train d'essayer de le virer ? Il venait à nouveau de lui proposer un verre. Et

puisqu'il avait déjà un pied sur l'échafaud, Saint-Ex opta cette fois pour un single malt écossais et, après avoir décliné à nouveau l'offre de cigare, il sortit et alluma une cigarette.

Face au silence attentif sinon respectueux de son subordonné, le divisionnaire reprit la parole :

– Cher Antoine, si je vous ai parlé de tout cela, c'est que je songe à vous charger de réunir une équipe de collaborateurs de votre choix, en vue justement de constituer une de ces UC, conclut-il en s'adossant confortablement avant d'aspirer une bouffée de l'odorant barreau de chaise et de rejeter la tête en arrière pour exhaler la fumée.

Le whisky était excellent. Et il fallait le reconnaître, le piège avait été savamment étudié : un refus lui coûterait certainement son poste -il y avait belle lurette que la garantie de l'emploi dans la fonction publique avait été rognée pour disparaître sous le regard placide et les applaudissements de syndicats vendus, mais il était hors de question de rendre les armes sans se battre.

– Cher Quentin (c'était de bonne guerre, non ? de plus le boss n'avait pas sourcillé), lorsque vous dites une équipe de collaborateurs 'de votre choix', vous envisagez sérieusement d'affecter à cette équipe toutes les personnes de la liste que je pourrais vous remettre sans aucune restriction ?

– Parfaitement.

– Tous ces collaborateurs doivent-ils faire partie d'un corps de fonctionnaires d'État, ou certains d'entre eux peuvent-ils n'être que de simples consultants extérieurs indépendants ?

– Vous songez à quelqu'un en particulier ?

– Vous n'avez pas répondu à la question...

– Disons que si vous estimez devoir faire appel à un consultant extérieur, cela ne se fera que de façon ponctuelle, alors que l'affectation des membres de cette

équipe sera permanente et définitive.

– De quels moyens cette équipe pourrait-elle disposer ?

– Il ne vous appartiendra pas de gérer directement une enveloppe ; vous continuerez d'introduire des demandes de moyens, matériels ou humains, et de fournir des justificatifs. Toutefois, dans la mesure où vous serez vraisemblablement souvent amenés à vous déplacer, deux véhicules de fonction seront mis à la disposition de l'équipe et chacun de ses membres se verra remettre une carte personnelle qui lui assurera la gratuité de ses déplacements en train et en avion sur tout le territoire de l'UE. D'autres questions ?

– Oui. À partir de quelle date l'équipe devra-t-elle être opérationnelle ?

– Le plus tôt sera le mieux. Dès ce soir si c'était possible.

– Qu'en est-il des collaborations avec les organismes supranationaux -genre Interpol, les instances de l'UE- et les services des autres pays de l'UE ou hors UE, comme la Suisse ?

– Les accords de collaboration restent applicables. Quand serez-vous en mesure de me donner la liste des membres de l'équipe ?

Saint-Ex l'avait regardé sans répondre, avait avalé une gorgée de whisky, inspiré profondément en fermant les yeux avant de les rouvrir en exhalant un profond soupir.

– Pouvez-vous me prêter un stylo et une feuille de papier ? Combien de membres au maximum ?

– Voici. Une petite dizaine ?

Il avait vidé son verre et avait pris congé du Big Mac, abandonnant la liste et le stylo sur la table basse.

Elle reprenait les noms de tous les agents qui avaient, de près ou de loin, pris part à l'enquête précédente, ainsi que le légiste et la crème de la scientifique, sans oublier le Big Mac *himself* :

UC Chtarbes :

- **Quentin GRANDMACQUART** – *Com. divisionnaire, directeur SRPJ Chtarbes*
- **Dr Édouard SCHMERZ** – *médecin légiste IML Chtarbes*
- **Christian LEFRANC** – *tech. Responsable police scientifique Chtarbes*
- **Hervé JUILLARD** – *SRPJ Chtarbes*
- **Colin MAGNARD** – *SRPJ Chtarbes*
- **Daniel GIBERT** – *SRPJ Chtarbes*
- **Justine LASALLE** – *SRPJ Chtarbes*
- **Tanguy MARCHAND** – *SRPJ Chtarbes*
- **Manon DESCHELDE** – *SRPJ Versailles*
- **Antoine RAINIER** – *Insp. SRPJ Chtarbes*

+ collaborateurs/consultants extérieurs :

K HOFFNUNGLOSS (*informaticien – Montrou*) ;

Dr Gérard DUBOILLON (*médecin généraliste retraité – Moraupôvres*).

Il y était allé à l'instinct, sans trop réfléchir, mais à présent il se demandait comment la plupart des intéressés allaient prendre la chose, et plus particulièrement l'une d'entre eux. Quoiqu'il en soit, il était désormais trop tard pour faire machine arrière. *Alea jacta est.*

Il était rentré se doucher et se changer pour le dîner.

3. Allegro ? Manon troppo

(comment rattraper une mayonnaise)

Vendredi 13 avril 2018 – 18 h 42. Appartement du 3^e étage. Il s'était douché et habillé de frais. Raymonde étant de sortie avec le Gustou, il irait dîner seul. Rien ne pressait, il était encore tôt. Il avait sorti son portable pour consulter les divers messages laissés depuis Pâques par Manon. Vingt-neuf SMS et six messages vocaux. La quasi totalité des SMS étaient de simples demandes de la rappeler. Celui posté le jeudi 5 à 11 h 59 lui signalait qu'elle était bien arrivée à destination, avait fait connaissance avec ses nouveaux collègues et qu'elle le rappellerait dans la soirée. Aucune mention de l'incident de l'ascenseur. Les messages vocaux étaient laconiques, promettant de le rappeler ultérieurement. Le dernier message enregistré remontait à moins de vingt minutes auparavant, alors qu'il était sous la douche :

« Antoine, rappelle-moi s'il te plaît. Il faut qu'on parle ». Oui, il faut qu'on parle. Mais il y a certaines choses qu'il est impossible ou qu'il vaut mieux ne pas dire au téléphone. Certaines choses qu'il vaut mieux ne dire que les yeux dans les yeux. Il prit une profonde inspiration et composa le numéro. C'était la messagerie. « Salut, c'est Antoine. Tu as raison, il faut qu'on parle. En plus, j'ai quelque chose à t'annoncer, avant que tu ne l'apprennes d'une autre façon. Mais mon téléphone fonctionne assez mal depuis quelques temps, alors je te propose une conversation en ligne sur Talky. As-tu la possibilité de te connecter ce soir vers 23 h ? auquel cas, je t'enverrai le lien par mail. Merci de confirmer par SMS. À plus tard. Bisous » et il raccrocha.

Quelqu'un frappait à la porte. Il alla ouvrir. C'était

Raymonde.

– J'aurais besoin qu' tu m' dises qu'est-ce que c'est qu'est le mieux. Ça ou ça ?

Raymonde s'était pomponnée, était passée chez le coiffeur, s'était maquillée, mais était toujours enveloppée d'un grand peignoir éponge de couleur mousse, une tenue suspendue à un cintre au bout de chaque bras. Une robe noire assez décolletée à manches longues ou un tailleur gris assorti d'un chemisier vert d'eau ? la vieille coquette lui demandait conseil. À force de multiplier les petites attentions, cette vieille baderne de Gustou avait-il fini par faire tourner la tête de la brave Raymonde ? Ou était-ce simplement la traditionnelle montée de sève printanière ? Il tendit l'index en direction de l'ensemble tailleur-chemisier.

– Merci mon Poulet. J' rentrerai sûrement tard, alors *t'inquiètes-toi pas*.

– T'es une grande fille maintenant, fais comme tu veux et passe une bonne soirée. Mais n'exagère pas quand même, n'oublie pas qu'on est censés remettre ça demain soir. Allez file Cendrillon, et amuse-toi bien. Il lui souffla un baiser. Elle fit mine de rougir, lui adressa un clin d'œil et s'en alla en sifflotant, refermant la porte derrière elle, son pas lourd résonnant dans l'escalier.

La température étant exceptionnellement douce et le ciel dégagé, il avait finalement opté pour une pizza à emporter et s'était installé sur un banc du parc, non loin du bouquet de cerisiers en fleurs, pour déguster son carton-repas sur fond de coucher de soleil. Une terrasse qui en valait bien une autre, estima-t-il, le bruit en moins. Ce qui lui permettrait de réfléchir à la stratégie à employer. Il avait déjà sifflé la moitié de la canette ; la bière était fraîche et légère -pas de la Kro, une marque qu'il ne connaissait pas. De deux choses l'une : soit elle serait furax à l'extrême, soit elle verrait cela comme une

porte de sortie inespérée pour se tirer du guépier dans lequel elle s'était elle-même fourrée ; gifler le big boss local avant même de lui avoir été présentée... il ne put s'empêcher de sourire en imaginant la scène, celle de l'ascenseur suivie quelques minutes plus tard par celle des présentations officielles. Mais cela ne lui disait toujours pas comment il convenait d'aborder l'épineux sujet de son retour forcé sans se faire raccrocher au nez. S'il s'abstenait de l'évoquer, elle prendrait cela pour une décision administrative, sans chercher à en savoir davantage. Les ordres sont les ordres. On obéit un point c'est tout. Mais elle finirait tôt ou tard par apprendre que c'était lui qui avait constitué l'équipe et qui était à l'origine de tout cela. Et le fait de ne pas lui en avoir parlé était une chose qu'elle ne lui pardonnerait peut-être jamais. Il entendit la tonalité de réception d'un message et sortit son portable pour en prendre connaissance. « Désolée, toujours pas d'ordi. Pas les moyens ! Alors question connexions en dehors des heures de service... ». Bon, ben tant pis ! Advienne que pourra... il appuya sur la touche répondre puis appel. Elle décrocha juste avant la troisième sonnerie.

– Bonsoir ma Belle »

Non mais je vous jure, qu'est-ce qu'il lui avait pris de balancer ça ?

– Oh Antoine ! Comment tu vas ? Ça faisait un moment que j'essayais de te joindre.

– Pas trop mal, et toi ? Raconte !

– Tu disais que tu avais un truc à m'annoncer. Alors c'est quoi le truc ?

– Je reste à Chtarbes. Je soupçonne Raymonde d'avoir envoyé une lettre de menaces à mon ancien chef. Ils ne veulent plus de moi à Marseille alors ils m'ont nommé ici, définitivement. C'est le Big Mac qui me l'a lui-même officiellement annoncé ». Il avait débité cela d'un ton joyeux et léger et se risqua même à poursuivre. « Ça ne

te dirait pas de revenir ici ? »

– Ah ah, très drôle ! Le ton de Manon était acerbe et coupant.

– Je suis sérieux. Il suffirait de demander à Raymonde de prendre sa plus belle plume...

– Arrête ! Tu sais très bien, tu es même bien placé pour le savoir, que ce n'est pas comme cela que ça marche...

– Mais si tu en avais la possibilité ? Si on te permettait de choisir entre rester à Versailles ou revenir bosser ici ? Tu choisirais quoi ? » Vas-y tout doux man, évite de trop mettre la pression ou de la pousser dans ses retranchements. « Je pourrais toujours faire l'effort d'aller allumer un cierge et même d'adresser une prière à la vierge... »

Il avait retrouvé le ton de la plaisanterie, et poursuivit « ...ou mettons par exemple, sait-on jamais, qu'on me charge de constituer une équipe spéciale pour enquêter sur des affaires pas nettes et que je mette ton nom sur la liste, ça te ferait plaisir ou pas ? »

– C'est ça, oui. Et la marmotte emballe le chocolat dans le papier d'alu !

– Cela ne répond pas à la question : ça te ferait plaisir ou pas ? Tu serais partante ou pas ? Sachant que tu serais évidemment de nouveau soumise au gavage intensif de Raymonde... »

– J'en sais rien, si, si, si... il y a trop de si dans ton histoire, et puis j'ai passé l'âge des contes de fées... »

– C'est bien dommage. Et un peu embêtant, aussi. Mais je pensais que... Enfin bon... Je suis désolé. Il y avait de bonnes raisons. Je ne peux pas te les donner par téléphone. On ne m'a pas laissé le temps de vérifier auprès des intéressés. Mais, autant que tu le saches : ton nom figure sur la liste des dix membres de l'unité de crise que j'ai laissée à Quentin à la fin de notre entretien privé de cet après-midi. Tu devrais recevoir sous peu ton arrêté d'affectation officiel. Je suis désolé, Manon.

Sincèrement désolé ». Clic. Il avait raccroché sans lui laisser le temps de réagir.

Un grand verre. Il avait urgemment besoin d'un grand verre. Suffisamment grand pour y plonger et s'y noyer. Hélas, sa réserve était vide et le Shopishopa fermé jusqu'au lendemain matin. Il allait devoir taper dans celle de Raymonde, mais elle comprendrait. Il sortit du parc et se dirigea d'un pas rapide vers son immeuble. Comme il s'apprêtait à entrer dans la loge de la pipelette, il se retrouva nez à nez avec une Raymonde d'humeur belliqueuse. Elle venait juste de rentrer et n'avait pas encore eu le temps d'ôter son long manteau. Il l'aida à s'en défaire et le suspendit au cintre accroché à la patère tout en formulant sa requête :

– Raymonde, il ne te resterait pas une petite goutte de whisky ordinaire ? pour raison purement médicale... Je crois bien que j'ai fait une connerie, et j'ai besoin d'un remontant.

– Moi aussi, ça tombe bien. Assieds-toi. Tu vas m'raconter ça.

Elle attrapa une grande assiette plate, vida la panière, ouvrit et dévalisa le frigo avant de venir s'installer sur la chaise en face de lui. « Ah, j'allais oublier le principal ». Elle sortit du placard une bouteille de Lagavulin et deux verres qu'elle posa sur la table et remplit une carafe d'eau fraîche avant de revenir s'asseoir pour l'entendre en confession. Mais Saint-Ex commença par botter en touche.

– Alors, ta soirée ? Le dîner...

– Plus un mot, mon Poulet, si tu veux pas finir en *flic cassé* !

Ce trait d'humour aussi sublime qu'involontaire montrait à quel point elle était excédée, la chérie. Il servit les boissons et commença par descendre une bonne moitié de son verre.

– Raconte ma Poule, je suis tout ouïe. C'était quoi le nom du restaurant, déjà ?

– **'Obélix qui m' déterre'**.

'Aux délices de Demeter', il se souvenait y avoir déjeuné avec Manon. Une cuisine soi-disant végétarienne à la fois prétentieuse et nettement en-dessous de la moyenne. Invariablement cuits à la vapeur, presque tous les aliments étaient insipides et en outre servis en portions ridicules. Quitte à manger végétarien, l'omelette aux champignons des bois proposée par la brasserie était de très loin préférable. Rien d'étonnant à ce que Raymonde soit en rogne, ni surtout à ce qu'elle s'attaque à belles dents à ce gargantuesque sandwich bicouche fourré rillettes maison de la taille d'un volume de la Pléiade. Le Gustou allait déguster, si ce n'était déjà fait, et devoir ramer comme un malade pour regagner le terrain perdu.

– Alorss, c'est quoi t'est-ce que c' te connerie qu' t'aurais p't-êt' fait ?

– Le grand boss m'a demandé une liste de dix noms pour constituer une équipe de choc. Et j'ai mis celui de Manon. Normalement, d'ici la fin de la semaine prochaine, elle devrait être mutée définitivement à Chtarbes. Mais quand je le lui ai annoncé tout à l'heure au téléphone, ça n'avait pas l'air de l'emballer outre mesure. Elle ne me pardonnera jamais de l'avoir forcée à revenir, ni surtout de l'avoir empêchée de vivre sa vie à Versailles.

La mauvaise humeur de Raymonde semblait s'être évaporée comme par magie. Un sourire béat illuminait son visage. Il faudrait qu'il pense à laisser un sandwich aux rillettes dans une assiette sur la table de l'appart de Manon le jour où elle rentrerait, à titre de mesure préventive, des fois que ça marcherait. La vieille pipelette avait attrapé la bouteille, avait refait le niveau et

levait à présent son verre dans sa direction :

– Des conneries comme ça, mon Poulet, puisses-tu z'en faire au moins une par jour. Et si c'est la main aux fesses dans l'ascenseur qui lui manque à la Chtiote, tu sais ce qu'y t' rest'ra à faire ! avait-elle ajouté en lui adressant un clin d'œil appuyé.

Il s'était abstenu de répondre, se contentant de siroter en silence le divin nectar.

Lorsque son verre fut vide, il remercia Raymonde pour le whisky, lui souhaita une bonne nuit et monta se coucher. Arrivé sur le palier du 3^e, il continua de monter les marches ; la clé était toujours dans sa poche. Il ouvrit la porte de l'appartement du 4^e, se dirigea vers la chambre où le matelas était maintenant soigneusement enroulé sur le sommier. Il fit coulisser les tiroirs de la commode, ouvrit en grand les portes de la penderie et inspira profondément. L'odeur de Manon était devenue à peine perceptible, mais elle n'avait pas complètement disparu. Il la respira encore pendant quelques minutes avant de tout refermer et de redescendre chez lui.

Il se déshabilla, se glissa entièrement nu sous les draps et ne tarda pas à s'endormir.

>>>

Trois étages plus bas, Raymonde ne dormait pas. Raymonde tirait des plans sur la comète. La Chtiote allait rentrer, faudrait qu'elle aille faire un coup d' propre là haut, préparer le lit avec de beaux draps de lin blanc, conseiller à l'Antoine de faire livrer un gros bouquet de fleurs, des tulipes ou des pivoines. Faudrait qu'elle demande à Gustou de jeter un œil à l'évacuation de la baignoire et éventuellement de faire les réparations qui s'imposaient. Et en parlant de réparations, ce vieux barbon allait devoir se mettre en quatre s'il voulait qu'elle accepte encore d'aller dîner avec lui, surtout pour

bouffer ces saletés *va j'ter l'alien*. Elle avait prévu de rendre visite à sa sœur à Toulouse avant le retour de la Chtiote. Elle partirait dimanche soir et serait de retour le mardi dans l'après-midi. Gustou pourrait changer le tuyau du gaz pendant son absence et aussi réparer la fuite du robinet de la cuisine. Et jeter un œil à l'interrupteur tant qu'il y était. Elle lui laisserait les clés - et la liste des choses à faire- dimanche après la messe, quand ils iraient boire l'apéro comme convenu. Ah, la Chtiote allait rentrer. La vie allait pouvoir reprendre son cours normal. Et ce gros lourdaud d'Antoine, aller s'imaginer qu'elle s'rait pas contente d' rev'nir, faut vraiment être un homme pour pas comprendre ces choses-là. Cela dit, faut tout d' même lui r'connaître que, contrairement au Gustou, lui au moins y fait pas d' chichis et y respecte la vraie bonne nourriture du bon dieu.

4. Grand nettoyage de printemps

(comment certains en arrivent à se faire jeter)

Samedi 14 avril 2018 – 21 h 47. Au restaurant Il avait emmené Raymonde dîner au *Canard doré*, ce qui avait été une riche idée au regard du fiasco de la veille. La chérie se purléçait les doigts et veillait à éviter le dessèchement de son gosier qui pour une fois semblait particulièrement pentu. Elle affichait une mine superbe et n'avait pas cessé de sourire un seul instant depuis le petit déjeuner. Elle avait même poussé la coquetterie jusqu'à arborer une rivière d'émeraudes à trois rangs qui paraissait bien minuscule au regard de la généreuse poitrine soulignée par le profond décolleté de sa petite robe noire. Le sommelier venait de déboucher la troisième bouteille de Côte-Rôtie. Il est vrai que la poularde était particulièrement sublime. Chaque dîner au restaurant avec Raymonde constituait une nouvelle leçon de savoir-vivre : les spécialités des chefs, les mets de saison et les meilleurs accords avec les grands vins. Idem pour les fromages et les desserts, les cafés et les digestifs.

– J'ai reçu un M&M's tt' à l'heure, la Chtiote arrivera jeudi par l'avion de 19 h 29. Ce s'rait bien si tu *pourrais* aller la chercher ou au moins lui envoyer un taxi. J' peux pas m' permet' d' couper l' four pour mouliner jusqu'à la *raieauporc*, parce que comme disait ma grand-tante Gina : la cuisson du risotto, ça d' mande autant d'huile de coude que d' bouillon. Et puis faudra pas t'étonner d' croiser le Gustou, j' lui ai d' mandé d' passer faire quelques réparations pendant que j' s' rais pas là ». Saint-Ex la fixait, les yeux ronds d'étonnement. « La baignoire de Manon, que l'écoulement arrêta pas de s'

boucher, et deux ou trois trucs dans la cuisine. Mais normalement il aura la clé et il s' débrouillera... ». Il la regardait toujours de ses yeux de merlan frit.

– Tu pars ? Combien de temps ? Tu rentres quand ?

– Si c'est par déformation professionnelle, j' te signale qu' t'as oublié la lampe dans les yeux. Si c'est juste histoire d'alimenter la *conservation*, j' vais passer deux jours chez ma sœur à Toulouse. J' pars par l' train de 17 h 30 de d'main soir et je rentre mardi après-midi par l' train qu'arrive à 14 h 09. Et je reste joignable à tout moment sur ma *palette bloutouffe*, si tu veux tout savoir.

– D'accord... Tu veux que je t'emmène à la gare ?

– Non merci, j'irai avec Gustou... Mais pour la Chtiote, ce serait bien qu' d'ici jeudi, tu lui trouves un cadeau à lui offrir, histoire de t' faire pardonner. Enfin moi, c' que j'en dis...

Mouais, elle ce qu'elle en dit, et surtout ce qu'elle n'en dit pas. Qu'est-ce que cette vieille chipie est encore en train de manigancer ?

>>>

Ils étaient rentrés tard et Saint-Ex était directement monté se coucher. Le sommeil toutefois se faisait attendre. Trop que choses le préoccupaient.

Trois dîners en ville en perspective et pas mal d'angles à arrondir...

Il appellerait Schmerz demain vers onze heures pour l'inviter à déjeuner ou à dîner le soir même et Lefranc lundi matin à la première heure. Pour ces deux-là, il ne devrait pas y avoir de problème. Ils continueraient de travailler comme ils en avaient l'habitude, ils auraient peut-être ponctuellement besoin de renforts et cela serait alors à négocier avec le Big Mac.

Pour les autres collègues de bureau, le traditionnel déjeuner du lundi à la brasserie toute proche lui

donnerait l'occasion de les mettre tous au courant, et d'aiguiser ses arguments en vue de la discussion qu'il ne pourrait éviter d'avoir avec Manon :

1. - la conservation de leurs postes venait en toute première position ;
2. - le fait qu'ils se connaissent tous parfaitement et étaient accoutumés à travailler en équipe leur permettrait de bosser sur des dossiers sensibles, de voir du pays et de disposer de ressources plus étendues mais il était à double tranchant : le travail serait certes plus stimulant, mais la gestion de leurs vies de famille risquerait d'en pâtir de temps à autres ;
3. - le fait que le big mac lui-même soit impliqué et continue d'assurer la coordination de l'équipe ;
4. - il allait demander que le plus tôt possible, tous les membres de l'unité soient réunis pour recevoir l'ensemble des informations et obtenir des réponses à leurs éventuelles questions. Il en était une qu'il avait lui-même oublié d'évoquer avec le Big Mac. Était-il prévu de verser aux personnels de ces unités de crise des primes ? de risque ? d'éloignement ? de résultats ? Seraient-ils tenus aux mêmes horaires hebdomadaires qu'auparavant ou devraient-ils assurer des services en horaire décalé ? avec récupération ou contre rémunération sous forme d'heures supplémentaires ?

En fait, en attendant cette première réunion, il ferait mieux de se contenter de leur en dire le strict minimum : suite à la fusion des quatre ministères de la Santé, de l'Agriculture, de l'Intérieur et des Affaires Étrangères en un Super-ministère de la Protection Globale, et d'un nombre impressionnant de doublons parmi les fonctionnaires, pas mal des postes allaient sauter. Du fait de leurs récents et excellents résultats dans la résolution d'une série de dix meurtres, on leur proposait de continuer de travailler sur des affaires sensibles, avec

davantage de moyens mis à leur disposition. Lorsque le Big Mac lui avait demandé de lui fournir une liste de dix noms pour composer cette unité spéciale, il avait retenu tous les membres de l'équipe qui avaient contribué à leur niveau à l'obtention de ce résultat. Pour le reste, le Big Mac fournirait toutes les explications et répondrait à toutes les questions lors de la toute première réunion de la nouvelle équipe.

Oui, ce serait plus simple comme cela. Restait à trouver un cadeau pour cette tête de mule de Manon qui refuserait sûrement d'entendre raison. Mais quoi ? Des fleurs ? des chocolats ? du champagne ? les trois ? Il lui restait encore cinq jours pour en décider.

>>>

Dimanche 15 avril 2018 – 23 h 49. Appartement du 3^e étage. Finalement, il avait retrouvé Schmerz au bowling en début de soirée. Entre deux strikes, il avait réussi à lui dresser le tableau de la situation. Le légiste avait paru davantage affecté par son score minable de la troisième partie que par ce qu'il venait de lui révéler. Ils s'étaient finalement rabattus sur le camion du marchand de hot-dogs, la dernière source de nourriture encore disponible à cette heure avancée du dimanche soir. De toute façon, ils étaient tellement imbibés d'alcool que les salmonelles et autres listérias surnageant à la surface du bouillon de culture dans lequel baignaient les saucisses n'auraient qu'à bien se tenir. Sans compter que Schmerz, comme tout bon et fidèle Saint-Bernard, ne se déplaçait jamais sans sa flasque de dégraissage d'intervention d'urgence.

>>>

Lundi 16 avril 2018 – appartement du 3^e étage. Il avait été réveillé par le couinement de la perceuse. Ah oui,

Gustou. Les réparations. Il bondit de son lit pour filer sous la douche avant que le réparateur fou ne coupe l'eau de tout l'immeuble. En passant, il avait jeté un œil furtif à l'écran de son smartphone où l'heure s'affichait : 06:09. On n'a pas idée. Si Raymonde avait été là, il aurait sûrement eu droit au fer à repasser à travers la tronche. ~~Ce gros con~~ Il avait effectivement coupé l'eau. Mais uniquement la chaude ; à moins que ce ne soit le cumulus qui ait rendu l'âme, auquel cas, il faudrait rajouter à la liste des réparations. Il se frictionna vigoureusement pour se sécher, enfila ses vêtements, sortit, referma la porte à clé et descendit les trois étages vers le sanctuaire de Raymonde. Ne restait plus qu'à espérer que son café soit buvable. Après la douche froide qu'il venait de s'infliger, c'était un minimum syndical. Il avait ouvert puis refermé de façon quasi automatique la porte de la loge en s'excusant, persuadé de s'être trompé d'étage, voire d'immeuble. Mais non, les boîtes aux lettres étaient à leur place habituelle, avec leurs petites plaques de cuivre aux noms de chacun des résidents. Il rouvrit la porte et passa la tête dans l'embrasure, histoire de vérifier. La grosse armoire paysanne qui renfermait habituellement la vaisselle avait disparu, remplacée par des étagères métalliques en fer forgé finition antique. La table de ferme avait elle aussi été remplacée par une table au piétement métallique supportant un plateau de verre sablé. La vierge lumineuse et la photo de mère Teresa avaient disparu, remplacées par un trophée de chasse. Schmerz avait-il fait macérer quelques champignons exotiques dans le sky de la flasque qu'ils avaient vidée jusqu'à la dernière goutte avant de regagner leurs lits respectifs ? des hallucinations favorisées par le manque de sommeil ? Où que porte le regard, impossible de reconnaître le moindre élément familier. Il sortit le portable de sa poche et composa le numéro de Raymonde. Elle décrocha dès

la deuxième sonnerie.

– Allo ? Ma Poule ? Tu vas bien ?

– Ben oui. Et toi mon Ch'tit Poulet ? T'es bien matinal.

– Oui, le bruit de la perceuse m'a réveillé à 6 heures.

– Ah, j' lui avais pourtant dit au Gustou qu'il attende huit heures avant de commencer. Il doit avoir presque fini, alors. Surtout qu'il s'est vanté de travailler vite.

– Tu ne peux pas savoir à quel point il va vite ! Moi-même, je n'en reviens pas. Dis-moi ma Poule, tu pourrais appeler Marinette et lui demander de passer dès qu'elle pourra ?

– T'es malade mon Poulet ?

– Non, non, juste un petit problème de vision, ça doit venir d'une poussière dans l'œil, rien de bien grave. Mais j'aimerais quand même avoir son avis. Je te remercie ma Poule. Passe une bonne journée, et profite bien de ta sœur. Tu veux que je vienne te prendre à la gare demain ?

– Non. Pas b'soin d' venir, Gustou m'a promis qu'il m'attendrait à la descente du train. Bon, j'appelle Marinette dès qu' j'ai raccroché. J' te souhaite une bonne journée à toi aussi mon Poulet. À d'main.

Était-ce de la télépathie ? Marinette débarqua moins de deux minutes plus tard. Voir son air hébété avait de quoi le rassurer.

– Bonjour Marinette.

– Bonjour Inspecteur. Il paraît que vous avez un problème aux yeux ?

– Je me posais justement la question en entrant dans la cuisine ce matin, je me disais même qu'il devait s'agir d'un AVC, ou d'un glaucome mais voyant que vous avez vous-même du mal à reconnaître les lieux, me voilà rassuré. Je crois qu'en fin de compte, il est inutile de déranger le SAMU.

– Mon dieu. Que s'est-il passé ? Des cambrioleurs ? Ou bien c'est Raymonde qu' a tout chamboulé ?

– Je ne crois pas. Et je pense même qu'elle risquerait d'avoir une attaque en découvrant le re-lifting de son intérieur. C'est la raison pour laquelle je vous ai fait appeler. J'espère qu'à nous deux, nous parviendrons à tout remettre en état avant qu'elle ne rentre de Toulouse, demain en début d'après-midi. Mais avant toute chose, il faut stopper les ardeurs de Gustou et récupérer toutes les clés que Raymonde lui a laissées ainsi que la liste des choses qu'elle lui avait demandé de faire : il était supposé réparer l'écoulement de la baignoire au 4^e, changer le tuyau de gaz, réparer le robinet de la cuisine et jeter un œil à l'interrupteur, mais elle ne l'avait sûrement pas chargé de refaire l'aménagement de la cuisine ni de changer le mobilier. De plus, il n'y a plus d'eau chaude nulle part dans l'immeuble. Vous ne connaissiez pas un artisan capable de s'occuper de cela ? Pourriez-vous vous charger de le contacter pendant que j'appelle le bureau pour prévenir que je serai absent toute la journée ? Merci Marinette. Et si vous pouviez aussi aller chercher Gustou pour qu'il vienne nous expliquer ce qu'il a fait de toutes les affaires qui se trouvaient ici ; sinon, je vais être obligé d'appeler mes collègues et le faire arrêter pour dégradation intentionnelle de biens d'autrui.

Le Gustou était venu s'asseoir l'air penaud. Il avait vraisemblablement subi une sévère première remontée de bretelles par la Marinette. Il allait tout ramener, d'ailleurs, une bonne partie des cartons de vaisselle étaient toujours dans l'énorme remorque bâchée garée dans la cour.

– Vous comprenez, la Raymonde, j' lui ai demandé de m'épouser, elle m'a dit qu'elle me donnerait sa réponse en rentrant de Toulouse, même que j'ai déjà commandé son anneau et que j'ai prévu de le lui donner quand j'irai la chercher à la gare. Vous comprenez, vu que la femme elle doit suivre son mari et lui obéir en tout, comme le dit

toujours Monsieur le curé, elle va venir habiter chez moi. Et comme elle tient beaucoup à son armoire, même si elle a des portes qui grincent et qu'elle prend presque toute la place, l'armoire je veux dire, j'ai décidé qu'elle pourrait la garder et je l'ai installée dans not' cuisine. Pareil pour la table, et ça n'a pas été facile vu qu'elle pèse son poids cette saloperie. Comme ça, elle aurait été contente que tout soit déjà à sa place. Par contre, la vieille cuisinière à bois, je l'ai laissée. Parce que de toute façon, les gratins et tout ça, c'est fini. Vous comprenez, c'est pas sain comme nourriture. À la place, je lui ai commandé le tout nouveau four à vapeur du téléachat ; on doit me l' livrer mardi prochain. C'est comme toutes ces cocottes en terre : non seulement c'est lourd à manipuler, surtout quand on a d' l'arthrose, mais en plus c'est pas vraiment *giénique* et ça n' vaut pas les cocottes spéciales micro-ondes en silicone. Mais bon, vu que tout le monde y trouve à y redire, j' va tout ram'ner.

C'est vraiment bête, parce que ce sera tout à r'commencer pas plus tard qu'après-demain, mais vu que tout l' monde veut m'empêcher d' faire une surprise à ma promise... C'est quand même bien dommage, parce que la Raymonde, ça lui aurait sûrement fait plaisir comme surprise. Mais bon...».

Et il avait effectivement tout ramené. De son côté, l'employé d'**Express Services – Dépannages et autres tours de vis** avait effectué les petites réparations et rétabli la circulation d'eau chaude. Il avait aussi, à la demande expresse de Saint-Ex, remplacé les serrures de la porte d'entrée et de la Loge du rez-de-chaussée ainsi que celles des appartements des 3^e et 4^e étages.

Ne restait plus qu'à restaurer l'ordre sacré de la cuisine profanée. Marinette avait profité de ce que la pièce était vide pour lessiver le plafond, récurer le carrelage, la paillasse de l'évier et autres moindres recoins. La lourde armoire et la table avaient retrouvé leur place d'origine

tout comme l'autel à la Vierge et à Mère Teresa. La vaisselle avait été rangée dans l'armoire.

Le reste toutefois ne serait pas aussi simple. Il n'avait jamais prêté grande attention à l'organisation des ustensiles dans la mesure où Raymonde, seule reine en son domaine, n'avait jamais requis l'assistance de quiconque.

Dans le cadre de ses enquêtes, les rares fois où il avait été conduit à mener des perquisitions poussées, il avait toujours été accompagné d'agents de la scientifique. Ils commençaient systématiquement par faire toute une série de photos qui leur permettaient ensuite de tout ranger à l'identique.

Les photos. Bien sûr. Des photos de Raymonde aux fourneaux, ils avaient dû en prendre pas loin d'une centaine. Il envoya un SMS à Manon : « URGENT. Pourrais-tu m'envoyer par mail TOUTES les photos prises dans la CUISINE de Raymonde que tu possèdes ? Merci ». Il serait évidemment impossible de restaurer exactement l'ordre d'origine, et Raymonde le remarquerait immédiatement, mais du moins le choc serait-il moins brutal que si elle avait retrouvé les lieux tels que Gustou les avait laissés au petit matin. D'ailleurs, c'était à se demander ce qui lui était passé par la tête au vieux bougre. Avait-il vendu l'intégralité du peu de cerveau disponible qui lui restait à TéléBouig ? Était-ce l'effet indésirable d'un excès de viagra ? Il faudrait qu'il demande à Schmerz, de même qu'une prescription de Ventoline, d'adrénaline, et autres machins en 'ine' à titre préventif, histoire de pallier toute éventuelle réaction allergique sévère de la pauvre Raymonde.

Il avait comme prévu appelé Lefranc pour l'inviter à déjeuner, les autres attendraient demain, ce qui vaudrait mieux pour leur petite santé, vu qu'ils étaient loin de partager l'amour inconditionnel de Lefranc pour la

cuisine moléculaire, qualifiant même ce penchant de dérive bourgeoise. Ayant un urgent besoin des compétences professionnelles de l'intéressé et se sentant par ailleurs moralement tenu de l'informer des changements imminents qui allaient réduire à néant ses rians plans de carrière, Saint-Ex était prêt à joindre l'utile au désagréable.

Il avait fallu à Lefranc moins de quarante minutes pour redonner à la loge l'apparence de la normalité. Il avait mis presque plus de temps pour télécharger l'énorme fichier zippé envoyé par Manon et pour visionner les sept-cent-dix-sept photos qui avaient la loge pour cadre. Ils étaient à présent attablés à *La Spuma* et Saint-Ex venait de lâcher sa bombe quand son téléphone se mit à vibrer. Raymonde. Il la rappellerait plus tard. Contrairement à ce qu'il avait craint, Lefranc n'avait pas manifesté de réaction particulière. Dans la mesure où les moyens mis à sa disposition lui permettraient de travailler dans de meilleures conditions, il voyait même cela d'un œil assez favorable. Finalement, le seul moment désagréable avait été la découverte du montant de l'addition. Il comptait bien profiter de ce que le pourboire était toujours facultatif pour décider de s'en abstenir. Il salua Lefranc, regagna sa voiture et rappela Raymonde.

– Allo Raymonde ? Tu as essayé de me joindre ?

– Ah c'est toi mon Poulet. Alors, tu *vas-t-y* comment ? Si t'as besoin, t' hésites pas à descendre à la cave, y a encore quelques bouteilles de Médoc. À moins que le médecin t'en a prescrit d'autres. T'as pensé au cadeau de la Chtiote ?

– Je vais beaucoup mieux, merci de t'en soucier, Raymonde. Je n'ai pas eu besoin de faire appel au médecin et je n'ai pas besoin de médicaments, c'était juste une petite indigestion. Le cadeau, je vais m'en occuper cet après-midi. Et toi ? Tu vas bien ? Tu rentres

toujours demain après-midi, comme prévu ?

– Ben oui. J's'rai peut-être un peu en retard, parce que le Gustou, il m'a parlé d'une surprise. Mais faut quand même que j' prépare l' dîner. J' ramènerai de beaux magrets. Ben à d'main soir alors mon Poulet. J't'embrasse.

– À demain soir Raymonde. Et pas de folies à Toulouse, hein ? Bisous ».

Le cadeau. Il l'avait presque oublié avec tout ça.

5. L'objet de la discorde

(*anneau horribilis*)

Mardi 17 avril 2018 – 22 h 45. Loge du rez-de-chaussée. Lorsqu'il était redescendu peu avant vingt heures pour l'apéro du dîner, Saint-Ex avait trouvé une Raymonde en état de choc, l'air hagard, avachie sur sa chaise. La bouteille de Balvenie 50 ans d'âge qui trônait sur la table à côté du verre aux trois-quarts vide avait connu une méchante évaporation ; il devait rester un demi-centimètre du précieux liquide, à tout casser. La température de la loge était glaciale, la vieille cuisinière en fonte éteinte. Le projet de dîner semblait mal engagé voire pas engagé du tout. Il avait tiré la chaise voisine pour s'asseoir tout à côté de la pipelette. Avait saisi la grosse pattoune velue qui pendait lamentablement et, tout en maudissant ce crétin de Gustou, il s'apprêtait à tout lui expliquer.

– Eh ben, ma Poule, tu en fais une tête. Ne me dis pas que Gustou t'a posé un lapin et que tu as dû te débrouiller pour rentrer seule à la maison avec tous tes paquets ?...

Le regard noir qu'elle lui lança le stoppa net.

– Soye gentil, mon Chtit Poulet, cause-moi plus jamais d'ce naze !

Marinette avait-elle, malgré toutes ses promesses, vendu la mèche ? Il décida de botter en touche.

– Ça te dirait d'aller manger un bout ailleurs ? Ou alors de manger chinois ? On pourrait se faire livrer. Je m'en occupe. Et après tu me raconteras ». Non, pas le chinois ; à l'évidence, il lui faudrait du local, du solide, du bourru, du qui colmate bien, du qui tient au corps.

Il s'était donc rabattu sur le traiteur. Deux menus.

Poisson fumé d'Écosse en entrée, idéalement assorti au whisky déjà ingurgité, suivi d'un navarin d'agneau, flan de courgettes et gratin de pommes de terre en plat principal, et assortiment de fromages de pays puis tarte aux pommes tiède pour la fin. Du solide. Le genre de rustine qui permettrait assurément de regonfler le moral de la volumineuse Raymonde.

Il avait à peine raccroché et mis le four à préchauffer qu'elle s'était mise à vitupérer :

– C' te *sous-merde* ! On croirait pas à l' voir, hein ? Tu d' vineras jamais à *quoi* qu'il a osé m' faire ! ... », elle en postillonnait «...à moi. Moi, qu' j'arrive à la gare à l'heure, et lui qu'était là à m'attend' avec un bouquet d' belles roses rouges... » et son teint, sous l'effet de la colère, avait de moins en moins à envier auxdites fleurs «...mais la surprise, c'était pas ça. “Viens” qu'y m' dit. Alors, après qu'on a tout rangé dans sa *vouature*, le v' là qui démarre. On s' retrouve sur le parking de l'hôpital. Il m' ouv' la porte et m' prend la main. Il m' conduit jusqu'à l'ascenseur et on monte jusqu'au troisième. On sort, et là, le v' la qui s'agenouille d' vant moi et qu'y m' dit comme ça : “Ma Raymonde, pour sceller nos fiançailles, j'ai décidé de t'offrir un anneau”. Et sur ces *entrefesses*, v' là-t-y pas qu'une infirmière qui déboule en disant qu' tout est prêt pour l'opération, si on veut bien la suivre. “Quelle opération ?” qu' j' lui répons... ».

Profitant de ce qu'elle reprenait son souffle, il l'interrompt en plein suspense :

– Deux secondes ma Poule, il faut que je mette les plats au four. Voilà. Alors, c'était quoi comme opération ? Un piercing coquin ? lui demanda-t-il, tout en se disant que le troisième âge l'étonnerait toujours.

– Si seulement... “La pose de vot' anneau gastrique” qu'elle m'dit. Alors là, ni une ni deux, j' te lui ai collé une belle giroflée à cinq feuilles *recta versa* à c' te connard !

Ah, ça lui suffisait pas assez d' me faire manger *ça-n'en-jette-en-rien*, fallait qu'en plus il essaie de m' faire un enfant dans l' dos ! "Mais ma Raymonde, c'était pour ton bien" qu'il a chialé d' sa voix d' faux *cheton*. J' t'en donnerais moi, infâme sagouin ! "Vous pouvez pas lui greffer les mains dans l' cul, à lui ? Ça l'occupera ! " qu' j'y ai dit à l'infirmière et j' sus partie en claquant la porte. Pardi. J' te raconte pas comment qu' j'étais toute retournée. L'aut', quand il est r' descendu, j' l'attendais pour r' prendre mes valises. Tu l' croiras pas mais môssieur a commencé à m' dire que c'était pas des façons d' faire d' vant les *estrangers* avec son futur mari. J' t'en donnerais, moi, du futur mari. Mari ? Mariné oui, et dans *le spritzel*⁸, oui ! Le vieux salopard. Ah, y pouvait bien faire d' beaux sourires, l'*hippo-crypte* ! Il a encore eu d' la chance qu' j'avais pas d' couteau à portée d' main, qu' sinon il aurait pu s' faire r' coudre le godiveau tant qu'à faire qu' le toubib était déjà su' l' *pied-de-biche* pour l'opération. Non mais des fois ! Et j' te jure bien, mon Chtit Poulet, j'aurais été capab' de l' faire. Alors j' m'ai app' lé un taxi. Et bon débarras ! Et puis voilà ».

Sur ces bonnes paroles, elle était descendue à la cave et en était remontée avec une bouteille de Crozes-Hermitage dans chaque main. Avait ouvert le tiroir et cherchait désespérément le tire-bouchon. Elle n'était pas près de le retrouver vu que Saint-Ex l'avait rangé ailleurs. Il était allé repêcher l'accessoire en catimini et l'avait mine de rien posé sur la table. Le moment n'était peut-être pas bien choisi pour lui faire le compte-rendu détaillé des événements du matin précédent, elle aurait été capable de sauter dans sa vieille guimbarde pour aller ~~trueder~~ achever le Gustou dans la foulée. Rien ne pressait.

Il avait donc sagement mis la table et assuré le service

8 Esprit-de sel : ancienne appellation vernaculaire de l'acide chlorhydrique.

des plats. À présent qu'elle avait le ventre plein et que la chaleur du four avait tempéré l'ambiance de la loge, elle semblait avoir repris du poil de la bête. Elle venait même de se servir deux doigts -des siens, c'est dire- de Verveine du Velay en guise de tisane du soir.

– Alors dis-moi, et toi ? t'as décidé d' lui offrir quoi-t'est-ce à la Chtiote pour son r' tour à la maison ? » Oui, elle avait repris du poil de la bête ; au bas mot, les trois-quarts de la toison.

– Je cherche toujours... J'avais pensé à une paire de rideaux... » Raymonde lui avait voté une œillade assassine. « Mais j'irai quand même la récupérer moi-même à sa descente d'avion et je monterai ses affaires au 4e... » s'était-il empressé d'ajouter. Et puisqu'on en revenait aux questions domestiques, il allait aussi devoir remettre à Raymonde un exemplaire des nouvelles clés. Il poursuivit donc d'un ton qui se voulait détaché :

– Oui, au fait, je t'ai dit qu'au boulot, nous allions fonctionner un peu différemment et travailler sur des sujets plutôt sensibles. Alors, pour des questions de sécurité, j'ai fait remplacer quelques serrures pendant que tu étais à Toulouse. Celles de nos appartements du 3^e -la clé noire- et du 4^e -la clé bleue- et puis aussi la tienne, ma Poule -la clé jaune. Voici tes clés, à ne confier à personne d'autre, sous aucun prétexte, vu qu'il est impossible de les dupliquer et qu'il n'en existe que trois exemplaires : un pour toi, un pour Manon et un pour moi. Dorénavant, tu peux dormir sur tes deux oreilles, personne ne pourra pénétrer chez toi sans ton accord. (Y compris et surtout ton ex prétendant pensa-t-il) Lui ayant remis le trousseau des trois clés, il embrassa affectueusement la vieille pipelette lui souhaitant une bonne nuit avant de monter se coucher.

>>>

Vendredi 20 avril 2018 – 07 h 45. Appartement du 3^e.

Raymonde était partie d'un grand éclat de rire, hier soir, à la fin du dîner, lorsqu'il avait fini de leur raconter sa journée mouvementée du lundi précédent. Il était allé chercher Manon à l'aéroport. Malgré son léger retard dû à un accident de la circulation sur la bretelle d'accès à la voie rapide, elle l'avait accueilli avec un grand sourire et s'était littéralement jetée dans ses bras. Elle lui avait répété au moins mille fois combien elle était heureuse de revenir bosser ici et de retrouver par la même occasion les efforts de gavage répétés de cette vieille mère poule de Raymonde. Il avait laissé tomber les fleurs et autres mièvreries qui lui étaient passées par l'esprit, lui offrant finalement une peluche de marmotte et un bâton de chocolat entouré d'une dizaine d'épaisseurs de papier d'aluminium. Elle avait ri. Ils étaient finalement arrivés et, l'abandonnant à la porte de la loge, il avait monté ses bagages au 4^e et avait poussé un sifflement admiratif en découvrant les efforts déployés par Raymonde : toutes les fenêtres avaient été dotées de lourds doubles rideaux noirs, assortis au linge de maison entièrement renouvelé. Les fauteuils avaient été recouverts de housses et un magnifique bouquet de pivoines crème trônait sur la table du salon. Le lit étroit avait lui aussi été remplacé par un modèle 180 x 200. Il était redescendu les rejoindre dans la loge où la vieille pipelette avait mis les petits plats dans les grands : nappe blanche damassée, porcelaine de Bavière, cristal, argenterie et fines bougies disposées sur deux chandeliers. Elles avaient déjà vidé près de la moitié de la bouteille de porto blanc. Ah ! Les femmes... Le repas copieusement arrosé avait été grandiose. Les choses retrouvaient une chaleureuse et rassurante normalité.

Après avoir désactivé la sonnerie du réveil, il avait relu le SMS du Big Mac qu'ils avaient tous reçu la veille, les

convoquant à la réunion de ce matin. Il se doucha, s'habilla et, après avoir donné deux tours de clé à la porte de son appartement, dévala littéralement les cinquante-deux marches, répondant à l'appel du petit-déjeuner.

Après avoir avalé trois tomes entiers de rillettes, reliés plein pain de campagne, et vidé un seau de café, ils étaient partis dans sa vieille 4L pourrie.

6. Il ne faut pas confondre préfet et pré-fabriqué

(quoique)

Lundi 23 avril 2018 – Locaux du SRPJ Chtarbes. Tous étaient présents au poste et la réunion avait même - chose rarissime- débuté à l'heure prévue. Le Big Mac en était toujours à saluer ses troupes d'élite lorsque le Préfet avait fait irruption dans la salle, lesté d'un lourd porte-documents. D'habitude, en l'absence de retombées médiatiques, les préfets délèguent leurs sbires mais là, il avait fait l'effort de se déplacer en personne. L'image de plus en plus dégradée de l'exécutif auprès de l'électorat en général et du sien propre en particulier pouvait fort bien le justifier. Agiter du vent pour faire croire que l'on agit avait trouvé ses limites. Agiter ses petits poings pourrait faire perdurer l'illusion quelques semaines de plus. Le discours du représentant de l'État était resté conforme à la tradition : pédant, inintelligible, aux limites de l'abscons. Le vocabulaire novlanguien ampoulé, choisi avec un soin tout particulier, se voulait martial, teinté d'accents joviens, tout en se révélant d'une vacuité sidérante. Après avoir marmonné le premier couplet de 'La Marseillaise' -rares sont ceux qui connaissent les paroles en entier- la main sur le cœur, il avait adressé un salut de la tête rigide à l'assistance et s'en était allé sur un vibrant : « Messieurs, la victoire est en marche ! ». Lasalle et Manon avaient renoncé à relever.

Sitôt la porte refermée, le Big Mac avait repris les choses en main. Il avait rappelé les principes de fonctionnement de la nouvelle équipe, avait dressé le tableau de la crise sanitaire actuelle sur la base des dernières informations communiquées par les services

concernés. Il avait laissé des copies des communiqués à leur disposition. Pour l'heure, pour ce qui en était de la mystérieuse épidémie qui frappait les nourrissons, six-cent-vingt-deux cas avaient été signalés. Et pour ce qui en était des produits laitiers, cent-dix-sept exploitations étaient touchées. Il en avait aussi profité pour rappeler les limites géographiques de leur zone d'intervention, à savoir la région Occitanie (ex Midi-Pyrénées et ex Languedoc-Roussillon) dans son entier, ce qui représentait tout de même treize départements (Haute-Garonne, Ariège, Aude, Hérault, Gard, Lozère, Aveyron, Lot, Gers, Tarn, Tarn-et-Garonne, Hautes-Pyrénées et Pyrénées Orientales). La bonne nouvelle était qu'ils disposeraient pour cela de véhicules de fonction : des Renault Captur et des 4X4 WV Amarok flambant neufs ! ...à peine tempérée par le fait qu'il n'y en aurait qu'un de chaque. La mauvaise, que le Big Mac s'était bien gardé avait 'oublié' de glisser dans la conversation du vendredi précédent : en tant que membres de la nouvelle unité de crise, et au même titre que l'ensemble de leurs homologues au niveau national, ils seraient tous -sans exception- pucés afin de pouvoir être facilement identifiables et localisables au besoin. Il en allait de la sécurité nationale et de leur propre sécurité. Un tout nouveau modèle micro-RFID -*Chip-o-cell*-spécifiquement destiné aux forces spéciales venait d'obtenir l'agrément du Super-ministère et leur serait implanté après signature de leur contrat, cet après-midi même ou au plus tard lundi en début de matinée. Personne n'avait bronché. Après clôture de la réunion, chacun était retourné vaquer à ses occupations. En sortant, Saint-Ex avait emporté un exemplaire des deux dossiers afin de commencer à défricher et avait en outre réclamé au Big Mac une copie du contrat qu'ils auraient à signer, histoire d'avoir le temps de l'étudier plus en détail, surtout les parties rédigées en petits caractères,

et de vérifier qu'il n'y aurait pas d'autre surprise.

Personnellement, il n'était pas très chaud -doux euphémisme- pour le puçage ; en fait, son instinct le poussait à le refuser avec la dernière énergie. Bien trop intrusif pour être honnête. Et que, à bien y réfléchir -ce qu'il n'avait cessé de faire depuis l'annonce du Big Macrien, absolument rien ne pouvait justifier, sinon le délire de contrôle absolu qui semblait tenir lieu de programme politique à l'actuel président de la république.

L'absence de réaction frontale de ses collègues ne signifiait d'ailleurs en rien que la pilule avait été si aisément avalée. Les discussions de l'équipe autour du déjeuner à la brasserie promettaient à cet égard d'être pour le moins intéressantes. Un test de cohésion d'équipe grande nature.

D'ailleurs, à 12h15, il ne résista pas à déclencher ouvertement les hostilités, interpellant Manon à haute et intelligible voix : « il est l'heure d'aller manger, tu viens ma puce ? » Elle s'était contentée de lui jeter un regard noir, suscitant l'hilarité générale. Et alors qu'ils étaient attablés devant leur entrecôte au roquefort/pommes rissolées -le plat du jour- il en avait remis une couche :

– Je ne sais pas si quelqu'un d'autre l'a remarqué - sinon, je vous invite à relire attentivement les communiqués- mais parmi les hypothèses qui pourraient expliquer, tant l'épidémie que la contamination des produits, on retrouve à chaque fois la possibilité d'une interaction avec les puces-RFID, qu'il s'agisse des modèles nano, injectés à travers le vaccin dodécavalent, ou des modèles standards utilisés pour le bétail.

Quand je pense qu'ils veulent tous nous équiper de leur nouveau prototype de puce -ce que tout comme vous, je viens seulement de découvrir- je ne parviens pas à m'ôter de l'esprit que nous risquons de servir de cobayes à leurs expérimentations. Où est passé le

sacro-saint principe de précaution ?

Faute de nous virer directement -histoire de rendre les chiffres plus acceptables ?- ils comptent apparemment nous neutraliser d'une autre façon. Je ne vous cache pas qu'à titre personnel je suis résolument contre ! Je ne signerai donc pas le contrat en l'état. Qu'ils nous obligent à porter leur saloperie de puce en sautoir ou intégrée à un badge, soit ! mais pas transplantée dans le corps. Et encore moins de façon permanente !

Nous avons tout de même encore le droit d'avoir une vie privée, non ? L'administration centrale possède déjà suffisamment d'informations sur chacun d'entre nous : groupe sanguin, empreintes digitales, photos de l'iris, scanner rétinien, adn, localisation des portables, pistage en temps réel des transactions par carte, radars routiers... ils ont largement de quoi faire sans qu'ils se sentent en plus obligés de surveiller notre rythme cardiaque, taux de glycémie, d'alcoolémie, température corporelle etc. ou encore les lieux ou les personnes que nous fréquentons.

Entre un illuminé qui se prend pour le dieu des dieux et ses sbires, tous sous l'influence de spéculateurs et de mafieux qui se sont partagé tous les postes de pouvoir, le risque de dérive est réel. Et loin d'être négligeable, si vous voulez mon avis ». « Je ne sais pas ce que vous en pensez... » avait-il ajouté avant d'engloutir une grosse bouchée de pommes sautées, histoire de leur laisser la parole.

Au moment de régler l'addition, on en était à sept voix contre le puçage et deux abstentions, Schmerz et Lefranc, mais malgré leur foi indéfectible en la science et la technologie ils s'étaient tous deux dits prêts à soutenir la revendication.

Saint-Ex irait discuter avec le Big Mac. Il en profiterait auparavant pour appeler ses anciens collègues de Marseille pour savoir ce qu'il en était du côté de

l'Évêché.

>>>

Mardi 24 avril 2018 – 11 h 22. Locaux du SRPJ Chtarbes. Le Big Mac avait commencé par tempêter « insubordination... mépris de la hiérarchie... il aurait dû s'y attendre... Mais que croyaient-ils ?... Application des directives... licenciements... manquer une opportunité en or... ne peux rien y faire... dois en référer en haut-lieu... » et avait dû passer au moins cinq coups de fil avant de rendre les armes. La levée de boucliers contre le puçage avait été telle qu'elle avait surpris par son ampleur et il avait finalement été décidé 'en haut-lieu' que les puces seraient intégrées à un badge nominatif qui viendrait remplacer la traditionnelle carte tricolore que tout agent était supposé porter pendant le service. Ils les recevraient en tout début de semaine prochaine, le temps de les faire réaliser, en échange de leur exemplaire dûment signé du contrat amendé. Il avait aussi rappelé que tous étaient tenus de prendre connaissance des deux affaires -'décès nourrissons' et 'contamination lait'- d'ici jeudi, et que les dossiers en cours devraient être définitivement clôturés avant mardi prochain 16 h.

Cette fois, il n'avait pas eu droit au 'verre de l'amitié'. Rien d'étonnant : le Big Mac devait souffrir d'une double fracture ouverte de l'égo : le piédestal standard n'est jamais pourvu des marches qui permettent d'en redescendre indemne.

7. Dans l'air du temps

(la rançon du progrès)

Mercredi 2 mai 2018 – 8 h 03. Locaux du SRPJ Chtarbes.

Le fameux badge était du genre ovale, en résine, démesuré – sept centimètres sur dix, à pince, à fixer à la poche poitrine de la chemise, ou plutôt dans le cas présent à la poche arrière du pantalon, la seule qui soit suffisamment large au regard du système de fixation – et encore faudrait-il éviter la position assise. Les concepteurs avaient vraisemblablement été formés à l'école Lapair : ils ne les avaient sûrement jamais testés par eux-mêmes et corrigeraient -peut-être- les défauts sur la base des retours furieux que ne manqueraient pas de leur adresser les utilisateurs. Mais le pire était indéniablement la couleur de la chose, 'Gerbe de *Blue Lagoon*' avait décrété Schmerz. Le genre camouflage mêlant les coloris fiente de canard, vert sapin, bleu layette et beurre frais.

Le coût de cette plaisanterie avait dû sérieusement plomber le budget vu qu'ils avaient été priés de conserver leurs anciennes armes de service. Ce qui était finalement une plutôt bonne chose : celles-là au moins, ils y étaient accoutumés. Côté équipement, on leur avait aussi remis un nouveau gilet pare-balles, une cagoule, un porte-documents et un brassard noirs, portant le sigle UC ✎ SMPG imprimé en bleu ciel. Ils auraient à compléter leur tenue en commandant, selon leurs tailles et pointures respectives, les chaussettes, t-shirts, chemises, pulls, vestes, pantalons, doudounes et chaussures réglementaires directement auprès de l'unique fournisseur agréé. L'agencement des bureaux

du troisième étage avait été modifié au cours du week-end : les cloisons avaient sauté pour être remplacées par des demi-cloisons qui délimitaient quatre espaces : deux doubles et deux triples box au sein d'un immense *open space*. Les grands tableaux de travail, le blanc et celui de liège, avaient été conservés, et sur chacune des dix tables trônait désormais un ordinateur portable 15 pouces flambant neuf. Les vieilles chaises dactylo avaient cédé la place à des fauteuils ergonomiques. L'éclairage avait été modifié. Les peintures refaites. L'ancienne salle de réunion avait été maintenue mais dotée d'un grand tableau blanc, d'un écran de projection et d'un vidéo-projecteur. L'ancien bureau directorial avait été démonté : l'espace salon avait été conservé mais désormais une cloison le séparait de l'espace machine à café et d'un espace impression (photocopieur et imprimantes). Seul le modeste bureau autrefois occupé par la secrétaire du boss avait été maintenu, devenant le seul endroit où il serait désormais possible de s'isoler pour avoir la paix. L'attribution des postes de travail s'était faite en fonction des anciennes habitudes : Juillard, Magnard et Gibert s'étaient regroupés dans le box triple situé dans le fond de la salle, côté boulevard ; Lasalle s'était installée avec Marchand dans le box double situé du même côté ; c'étaient à peu de choses près leurs places habituelles. Le Big Mac, tablant sur le fait que Schmerz et Lefranc seraient souvent appelés à passer de longues heures dans leurs laboratoires respectifs, les avait expressément invités à prendre place à ses côtés dans le box triple côté cour intérieure, ce qui lui assurait de disposer la plupart du temps de tout l'espace pour lui seul. Manon et Saint-Ex s'étaient donc installés aux dernières places libres. Saint-Ex avait sorti les dossiers de son porte-documents et avait ouvert et démarré le nouvel ordinateur posé sur son bureau. Sa moue s'était faite appréciative lorsqu'il avait découvert

l'écran de démarrage Mint. Finalement ! Il n'était pas trop tôt. Manon s'était montrée moins enjouée. Mais bon, l'interface de LibreOfficeWriter qu'elle s'était efforcée d'adopter sous Lapair était presque identique ; il lui suffirait juste de personnaliser les barres d'outils pour disposer des fonctions dont elle se servait souvent. Elle devait tout de même reconnaître que le fait de disposer simultanément de quatre 'bureaux' distincts, chacun réservé à une application particulière et différente, était tout de même fort pratique en termes d'organisation. Tant qu'elle n'aurait pas à utiliser la console et à saisir des lignes de commandes complexes en ligne, cela irait.

Saint-Ex avait demandé au Big Mac de lui fournir les dossiers sous forme numérique ; leur consultation serait ainsi bien plus aisée. Les cent-dix-sept exploitations touchées par la contamination laitière recensées en Occitanie étaient essentiellement localisées dans l'Aveyron (cent-douze) et le département voisin de la Lozère qui n'en comptait toutefois que cinq, toutes situées le long de la limite départementale. Il allait falloir envisager une petite visite sur place. Il les avait classées par ordre chronologique d'enregistrement du signalement de contamination et en avait retenu une quinzaine à titre d'échantillon 'représentatif'. Tout en lorgnant sur le véhicule de fonction garé dans la cour, il demanda à sa collègue :

- Ça te dirait une escapade de quelques jours dans L'Aubrac ? ...et accessoirement au cul des vaches ?
- Pourquoi pas. Mais attends que je me renseigne avant de te donner ma réponse.

Toute contente de découvrir que la distribution Linux installée intégrait également une version de FireCocks, elle s'était empressée d'ouvrir le navigateur pour se renseigner sur l'Aubrac. La connexion wifi était bien

meilleure que dans son souvenir ; ils avaient dû fibrer le bâtiment. Le terme Aubrac désignait une race de vaches à la robe fauve, aux longues cornes, et aux yeux qui ressemblaient étrangement aux siens à la fin de soirées arrosées, lorsque le mascara avait coulé. Il désignait aussi le haut-plateau volcanique et granitique qui s'étendait dans le Sud du Massif central, sur les trois départements du Cantal, de l'Aveyron et de la Lozère, d'où ces vaches étaient originaires. Sûrement un pur hasard que cela corresponde à la localisation des exploitations laitières concernées par le problème... Bonjour l'escapade. Voyons voir. La carte. Au Nord de Millau et d'Espalion, Laguiole, dans l'Aveyron, Nasbinals et Noalhac au Nord-ouest de Mende, en Lozère. Tant qu'elle y était, elle consulta aussi les sites de presse locale. Le moins que l'on puisse dire était qu'il ne s'y passait pas grand-chose : quelques manifestations d'opposition à l'installation d'éoliennes industrielles, contre l'installation des compteurs Linked ou pour réclamer le déploiement de l'Internet à très haut débit. Elle en profita pour consulter divers sites consacrés à ces sujets. L'installation des compteurs connectés semblait à peu de choses près terminée dans l'Aveyron et venait tout juste de commencer en Lozère, les projets d'éoliennes et les recours des opposants suivaient leurs cours, les prévisions de déploiement de la fibre semblaient, à l'exception des grands centres, toujours ignorer la majeure partie du territoire. Elle enregistra tout de même les pages dans le dossier « lait » de l'espace collaboratif intranet.

– Ok. Va pour l'aligot. » avait-elle finalement dit à Saint-Ex, « Mais quand ? Ce week-end-ci ou le suivant ? » tout en sachant pertinemment qu'il ne leur appartenait pas d'en décider seuls.

Une réunion de coordination s'imposait et il était étonnant que l'on ait pas commencé par cela. Il fallait un

positionnement précis de chacun sur l'un ou l'autre des dossiers, un planning des choses à faire et un point quotidien pour suivre l'avancement de chaque enquête. S'il était évident que Schmerz et Lefranc continueraient de travailler exactement comme par le passé et que le Big Mac continuerait d'exercer le rôle de chef, restaient sept agents mobilisables. À quoi donc le Big Mac avait-il la tête ? Le boss attendait-il la pause-café et que chacun ait pris ses marques avant de les mettre effectivement au boulot ? D'ailleurs, où était-il passé ?

>>>

Il avait été pris de nausées. Soudainement. Avait bondi vers l'ascenseur, était descendu au rez-de-chaussée et était sorti prendre l'air. S'était dirigé vers le parc tout proche. Au bout d'un quart d'heure à flâner dans les allées, il se sentait mieux. Cela avait commencé moins d'un quart d'heure après qu'il avait pris place à son nouveau bureau. Une sensation d'avoir la tête prise dans un énorme étau. Le stress avait-il pensé. Et aussi cette levée de boucliers inattendue au sujet de la puce-*RFID*. À l'instar des autres responsables, il s'était soumis au puçage dès que la décision était tombée, plus de trois semaines auparavant. Les arguments imparables de Rainier l'avaient certes un peu déstabilisé, mais il n'était pas du genre hypocondriaque ; d'ailleurs, la discussion qu'il venait d'avoir à ce sujet avec Schmerz et Lefranc était des plus rassurantes. Et jusqu'à ce matin, jusqu'à ce qu'il prenne place à ce qui serait dorénavant son bureau, il allait parfaitement bien. Il avait repris le chemin du SRPJ et était monté jusqu'au 3^e étage. Il était déjà 9 h 10, il fallait absolument donner les directives de travail de la journée, il n'avait que trop tardé. Lorsque les portes de l'ascenseur s'étaient ouvertes, le sentiment de flottement était d'ailleurs sensible. Il s'apprêtait à prendre

la parole lorsque la nausée l'avait repris, accompagnée cette fois d'un étourdissement momentané. Il était donc redescendu dare-dare, avait appelé un taxi, envoyé un SMS à Schmerz lui intimant l'ordre de récupérer ses affaires et de le rejoindre immédiatement en bas, avant de se faire conduire aux urgences.

Toutefois, la consultation n'avait rien indiqué d'anormal. Schmerz avait évoqué une éventuelle réaction aiguë aux émanations de peinture, mais il n'y croyait qu'à moitié. Il semblait néanmoins se ranger à son sentiment -il y avait quelque chose de malsain pour lui dans le nouvel *open space*- et lui avait même conseillé d'éviter les lieux pendant quelques jours. Le Big Mac lui avait alors remis une missive à transmettre d'urgence à Rainier et lui avait demandé de l'excuser auprès de l'équipe ; il serait absent jusqu'à la fin de la semaine prochaine.

Schmerz était reparu au bureau vers les 11 h 30 et s'était acquitté de sa mission. Après avoir pris connaissance du message, Saint-Ex avait harangué ses collègues :

– Le Big Mac est malade. Une réaction à quelque chose qui a changé ici-même depuis le week-end dernier. Je propose qu'on profite de l'après-midi pour tirer cela au clair : Lasalle, pourrais-tu retrouver les coordonnées des entreprises qui ont participé au chantier ? Juillard, Magnard, Gibert et Marchand, vous serez chargés de les contacter pour avoir la liste complète et détaillée des travaux réalisés et des matériaux utilisés. Manon et Lefranc, vous vous répartirez et vérifierez les fiches produits puis vous dresserez la liste de tous ceux qui présentent un risque de réactions en cas d'exposition. Schmerz, tu récupéreras les résultats des examens et analyses du Big Mac et tu les étudieras attentivement pour repérer les éventuelles anomalies ».

Lui se chargerait d'étudier les différences entre les matériaux qui avaient été démontés et ceux qui les

avaient remplacés. « Plus vite nous saurons de quoi il s'agit, plus vite il pourra rentrer et plus vite nous pourrons nous mettre au boulot sur les dossiers que l'on nous a confiés. Mais auparavant, allons déjeuner ».

>>>

Le Big Mac l'avait chargé de reprendre les choses en main durant son absence, pas de résoudre ses petits problèmes de santé personnels, mais Saint-Ex qui malgré son aptitude naturelle n'avait aucune intention de jouer le rôle du meneur avait estimé que moins cette absence durerait et mieux il se porterait. Et plus vite il pourrait se consacrer à son travail d'enquêteur. Il avait renoncé au dessert pour remonter au bureau afin de noter les consignes de chacun sur le grand tableau blanc. Ils feraient le point toutes les heures.

Et en prévision de la semaine prochaine, il avait aussi punaisé deux grandes feuilles blanches et un planning hebdomadaire sur le tableau de liège. Il consacrerait un petit quart d'heure à la répartition en fin de journée.

Les entreprises qui étaient intervenues durant le week-end étaient au nombre de cinq : maçonnerie, plomberie, électricité, peinture et matériel informatique et de bureau.

1. Les maçons avaient démonté des cloisons de brique et installé des cloisons et demi-cloisons sur armature bois, doublées de carreaux isolants constitués de chaux et de chanvre contreplaqués de plaques de plâtre. Était-il possible d'obtenir un échantillon ? Oui, mais pour celles qui avaient été démontées, il faudrait s'adresser à la déchetterie.
2. La peinture de finition était une peinture à l'eau réputée sans solvants ou additifs toxiques, contenant exclusivement des pigments naturels.

3. Les plombiers avaient remplacé plusieurs tronçons de vieilles canalisations en plomb par des tuyaux semi-souples en polyéthylène réticulé de 'qualité alimentaire'.
4. Les électriciens avaient refait tout le système d'éclairage en privilégiant les ampoules basse consommation et installé toute une série de nouvelles prises.
5. Le matériel de bureau, tables et sièges ergonomiques, était constitué de matériaux classiques – métal et verre pour les tables ; métal et matériaux synthétiques pour les sièges. Le matériel informatique était constitué d'ordinateurs Dell d'un modèle courant installés en réseau, tout comme le mini serveur du réseau intranet. La fibre avait été installée dans le bâtiment et le signal wi-fi amplifié par des répéteurs CPL.

Cela avait dû coûter une blinde. Pas étonnant qu'ils aient renoncé aux coûteuses licences Lapair. Sinon, à part les 'matériaux synthétiques' des sièges, il ne voyait rien qui soit à même de justifier les symptômes du Big Mac. Il était passé à la déchetterie et avait récupéré un morceau d'une cinquantaine de centimètres carrés de la cloison de l'ancien bureau directorial, reconnaissable au motif 'fleur de lys' de la tapisserie dont il était toujours recouvert. Il était impressionné par le nombre de strates qui constituaient la chose : de la brique, recouverte de chaque côté de 2 bons centimètres de plâtre, d'une couche de 5 centimètres de laine de roche, d'une épaisse feuille de métal (alu ? plomb ? autre ?), d'une sous-couche de tapisserie neutre et enfin de la couche de finition aux 'fleurs de lys' d'un côté, de papier ingrain peint en gris de l'autre. Un vrai mille-feuille administratif.

>>>

– Rendons grâce au P'tit Jésus !

Raymonde était installée à la table de sa cuisine, devant le portable de compétition -ben oui quoi, le capot était rouge- que le postier avait à peine livré et qu'elle venait juste d'allumer. Elle avait longuement et à de nombreuses reprises discuté avec Stan, l'ami marseillais de son Chtit Poulet, depuis son dernier passage⁹ et avait décidé de sauter le pas ; il fallait bien vivre avec son temps... maintenant que même pour la déclaration d'impôts, il fallait se connecter au *wouebe*. Et le clavier sur l'écran de la tablette était du genre malcommode, avec ses touches riquiqui. Juste bon pour les SMS, et encore... elle avait dû se laisser pousser les ongles des pouces, histoire de faciliter. Elle avait essayé de joindre Stan sur son portable, mais était tombée sur sa messagerie.

– Allo ? Le P'tit Jésus ? C'est la Raymonde. J' voulais juste te dire que *l'ordimateur* qu' tu m'as posté, ben il vient juste d'arriver. Merci beaucoup et j' te rappelle plus tard. Bisous.

Il s'agissait d'une machine d'occasion, histoire qu'elle découvre et se fasse la main. Stan avait discuté avec elle des *zappe-lit* qui lui seraient les plus utiles et les avait installées. Dans le paquet, il y avait aussi un gros mulot, c'est comme cela qu'il avait dit, « Tu le branches

9 Voir le volume précédent « *le conard mouton est un animal à poil haineux – 2 – entre gens bêtes et jambons* ». Programmeur de formation et ami de Saint-Ex, Stan est la référence en matière d'informatique, et surtout de protection des données personnelles. Lors de son dernier passage, Raymonde a beaucoup discuté avec lui de l'utilité qu'elle pourrait avoir d'un ordinateur. En guise de première étape, il lui a laissé la tablette bluetooth 10" qui lui sert désormais de téléphone portable.

sur un *porc dur-est-ce-bête...*, comme ça tu peux faire bouger la petite flèche sur l'écran et cliquer avec le bouton gauche sur *les cônes pour ouvrir les zappe-lit* ». Elle n'avait aucune idée de ce que pouvait bien être un *porc dur-est-ce-bête*, mais la chtite fiche au bout du cordon n'acceptait d' rentrer nulle part qu' dans les *esspesses* d' grosses fentes plates. Quand elle l'avait finalement insérée, une petite flèche était apparue à l'écran et à sa grande satisfaction, quand elle faisait glisser le mulot, la chtite flèche suivait l' mouv'ment. Bon, ben c'était pas tout ça mais les asperges et pis les patates, elles s'épluch'raient pas toutes seules, hein ? Elle d' mand'rait à la Chtiote d' lui montrer quand *c'est qu'elle* rentrerait. Pour le moment, elle allait faire un peu d' place. Elle avait éteint la machine, l'avait refermée et avait posé le tout sur le coin du buffet. Faudrait qu'elle lui trouv' une place *en demeure*.

8. La chevauchée des vaches-qui-rient

(dans les pâturages d'altitude)

Mardi 8 mai 2018 – 18 h. Au bord de la D15, quelque part entre Laguiole et Saint-Chély-d'Aubrac. Il ne savait pas quel était le crétin qui avait oublié de refaire le plein du véhicule ; lui-même, sûrement. Le Big Mac ayant 'emprunté' le pick-up 4x4 pour son déménagement, ils avaient dû se contenter de l'autre véhicule. Et ce n'est qu'après avoir dépassé Espalion qu'il avait remarqué que le réservoir était presque vide et qu'il roulait sur la réserve. Il faudrait songer à faire le plein à la première station. Le problème était qu'en ce jour férié, les rares stations service qu'ils avaient croisées étaient fermées ou ne disposaient pas d'automates 24h/24. Du moins aucun automate qui ne soit exceptionnellement hors service. Lasalle leur avait retenu des chambres d'hôtel à Saint-Chély-d'Aubrac. Le tout était d'y arriver.

Lorsqu'ils avaient évoqué les soucis de santé du Big Mac lors du dîner du vendredi précédent, Raymonde n'avait pu s'empêcher d'y mettre son grain de sel :

– L'est *électro-106* vot' chef ! La femme de l'ancien boucher, ça lui f'sait pareil, qu'elle avait d'abord cru qu' c'était pass' qu'elle était enceint', mais ça avait continué, et empiré même, après la naissance du chtit. Comme quoi les cierges, ça fait pas tout, hein. Il d' vrait essayer d' s'installer là où c' que l' portable y passe pas, pour voir. Elle, ça avait marché. L' boucher, lui, ça l'avait pas arrangé, que ça f'sait loin pour les clients. J' crois bien que là ils sont même séparés. Tout ça à cause du *terminator* de paiement sans contact. En tout cas, c'est

comme ça que l' petit Lucien l'est devenu not' boucher d' m'aint'nant ».

L'information avait été transmise au principal intéressé qui, après en avoir discuté avec Schmerz, avait alors décidé de louer un chalet isolé. Le plus difficile avait été d'en trouver un à moins de cinquante mètres d'une cabine téléphonique en état de fonctionner, les P&T ayant décidé de toutes les supprimer avant le 1^{er} janvier de l'année ; mais comme d'habitude, le programme avait connu un certain retard, ce dont le Big Mac avait tout lieu de se réjouir. Il était donc prévu qu'il s'installerait pour quelques semaines d'essai dans une lointaine zone blanche, sans connexion d'aucune sorte -tout juste s'il ne s'éclairerait pas à la bougie- dont il ne bougerait pas. Il se ferait même livrer ses repas, car -avec toute cette électronique embarquée- les véhicules étaient aussi à proscrire et communiquerait exclusivement par téléphone filaire et par courrier spécial. La fonction de coursier était tout naturellement revenue à Gibert : c'était celui qui habitait le plus près du 'nouveau QG de campagne' et il possédait en outre une moto personnelle. À raison de six allers-retours quotidiens, voire plus en cas de nécessité. Et pourquoi pas par pigeon voyageur, tant qu'on y était ? s'était demandé Saint-Ex.

Mais parce qu'il était prévu que le pigeon, à savoir lui-même -du moins était-ce son sentiment depuis sa promotion en tant qu'agent de liaison/directeur par intérim- était supposé voyager vers d'autres cieux : « Mon cher Antoine, allez là-bas vous rendre compte sur place si ça vous chante, et emmenez donc la petite Deschelde avec vous, mais ramenez-moi des résultats ! »

Pour l'heure, le seul résultat à mettre à son actif était un

véhicule de service en panne d'essence au bord d'une départementale déserte, au beau milieu de nulle part -'pas de réseau disponible'- et une 'petite Deschelde' d'une humeur massacrate qui ne se voyait pas y passer la nuit. Ce qui pouvait se comprendre. La température extérieure était encore de 10°C mais elle ne tarderait pas à redescendre dès que le soleil serait couché. Surtout qu'en cette saison et à cette altitude, les minimales avoisinaient au mieux les -5°C. Il avait refermé le véhicule à clé et l'avait invitée à le suivre : Laguiole était tout au plus à une petite quinzaine de kilomètres ; en marchant d'un bon pas, ils y seraient avant la nuit. Les stations de ski étaient toutes fermées, mais au bout d'une bonne heure, et près de 7 km parcourus, ils avaient tout de même fini par trouver un hôtel. Ouvert. Avec restaurant gastronomique -« Va pour l'aligot ! »- ET connexion wi-fi. Il avait pris deux chambres contiguës pour la nuit, appelé à Saint-Chély pour prévenir qu'ils n'arriveraient que le lendemain, laissé un message à Lasalle avec les coordonnées de l'hôtel, lui demandant de leur envoyer une dépanneuse demain matin à la première heure, avec un jerrican de 20 litres d'essence – merci, placé son badge dans le mini-réfrigérateur, s'était douché et était redescendu à la salle-à-manger.

>>>

Mercredi 9 mai 2018 – 17 h 32. Tôt ce matin, après avoir récupéré la voiture et être repassés à Laguiole pour faire le plein, ils étaient repartis en direction de la Lozère. Ils avaient appelé les éleveurs et convenu de visiter ce jour-là les deux seules exploitations de l'échantillon situées dans ce département. Ils avaient atteint la première aux alentours de 10 h 45. Elle n'était pas excessivement reculée, mais la route d'accès était

enneigée et le véhicule n'était pas équipé de pneumatiques adéquats ; ils avaient parcouru les vingt derniers kilomètres à près de 30 km/h. Lorsqu'ils étaient arrivés, la trentaine de vaches se trouvaient à l'étable. La litière était propre et l'odeur douceâtre du foin réparti dans les râteliers prédominait. À côté de la lourde porte coulissante, se trouvait le tableau électrique qui devait alimenter les bâtiments agricoles et la maison d'habitation. Il ne passait pas inaperçu avec le tout nouveau compteur *Linked* vert fluo qui tranchait sur la silhouette laissée par son prédécesseur sur le bois brut. La diode vert clair clignotait calmement. Après la visite, ils avaient accepté le café offert par l'agriculteur et posé quelques questions. Les vaches étaient bien sûr toutes porteuses d'une puce-*RFID*, mais pouvait-il leur préciser de quel modèle il s'agissait ? Il était allé voir sur le cahier et leur avait donné la référence précise. Ils pourraient vérifier auprès du vétérinaire, il leur avait noté ses coordonnées sur un bout de papier. Les analyses du lait étaient toujours mauvaises et le manque-à-gagner s'annonçait dramatique.

Ils étaient ensuite allés à l'autre ferme. Sur la route, la neige avait presque fondu, laissant apparaître deux traces parallèles bien noires sur lesquelles il était aisé de circuler. Lorsqu'ils étaient arrivés, les vaches étaient au pré, elles ne rentreraient à l'étable qu'au moment de la traite du soir. Là aussi, les lieux étaient parfaitement tenus, les litières propres. Ils avaient visité la salle de traite qui comportait une dizaine de postes. Pour y accéder, ils avaient dû enfilez des plastiques de protection qui montaient jusqu'aux genoux par-dessus leurs chaussures et traverser le pédiluve. C'est ici que se trouvait le tableau électrique, installé à un mètre de l'entrée sur la gauche. Celui-ci servait à alimenter exclusivement la partie exploitation, il y en avait un autre

ailleurs pour la maison. Ici aussi un *Linked* tout neuf qui les observait de son œil vert palpitant. Manon avait demandé à quand remontait le remplacement du compteur. Six semaines environ. Et le modèle précis de puce-*RFID* qui permettait d'identifier les quarante-deux vaches de l'exploitation ? C'était le même modèle que dans l'autre exploitation. Il leur avait fourni les coordonnées du vétérinaire qui pourrait leur donner davantage de détails à ce sujet. Là aussi les analyses montraient des résultats anormaux et le lait continuait d'être déversé dans les champs. La situation financière devenait tendue et même si des aides avaient été annoncées, il faudrait tenir jusqu'à ce qu'elles soient effectivement versées ; les promesses...

Sur la route du retour vers Saint-Chély-d'Aubrac, ils s'étaient arrêtés au bord d'un champ : un tapis vert tendre moucheté du jaune des jonquilles à perte de vue ponctué des accents rouges d'innombrables anémones pulsatiles. Manon avait insisté pour en faire un gros bouquet. Pas sûr que les fleurs coupées se conserveraient jusqu'à dimanche, mais il s'était abstenu du moindre commentaire. Ils avaient rejoint l'hôtel vers 17 h, pris un café et regagné leurs chambres respectives pour mettre leurs notes au propre et rédiger leur rapport. Demain, il était prévu qu'ils remontent vers le nord de l'Aveyron pour visiter cinq nouvelles fermes : les vaches s'en fichaient bien des jours fériés, et jeudi de l'Ascension ou pas, les fermiers étaient bien obligés de s'en occuper. Et après-demain, il leur en resterait huit à visiter entre Laguiole et Espalion avant de redescendre vers Millau.

>>>

Samedi 12 mai 2018 – 18 h 02. Appartement du 3^e étage. Ils étaient rentrés peu après 16 h et venaient de

terminer leur rapport. Une constante se dégagait de l'ensemble : la présence systématique de compteurs *Linked* dans les enceintes où le bétail passait au minimum de quatre à dix heures par jour (étables ou salles de traite). Les compteurs connectés avaient en commun avec les puces-RFID de recourir aux radiofréquences pour transmettre leurs informations. Le problème résultait-il d'interférences entre les signaux ? De phénomènes de résonance ? Il faudrait poser la question à un spécialiste des ondes électromagnétiques. Mais en attendant, Manon proposait de mettre en place une veille spécifique qui concernerait les seules exploitations indemnes visées par le déploiement imminent de compteurs connectés. L'idée semblait pertinente, et à défaut d'apporter des explications techniques précises et détaillées du phénomène, cela permettrait au moins d'établir -ou pas- un lien tangible et irréfutable entre puces/compteurs connectés et contamination. Le reste serait du ressort des spécialistes. D'ailleurs, le terme de contamination mériterait lui aussi d'être précisé dans la mesure où seules les analyses physico-chimiques faisaient ressortir des anomalies (taux anormalement élevés de titane et d'aluminium) alors que les analyses bactériologiques se révélaient absolument normales (absence de listéria, salmonelle, E.coli ou autre). Les analyses des aliments du bétail (foin, granulés, sels minéraux) et de l'eau des sources alimentant ces exploitations, n'avaient révélé aucune modification, même minime dans leur composition habituelle. L'analyse de l'air n'avait elle non plus rien apporté. Pas plus que celle des sols. En attendant tout le monde donnait sa langue au chat. À ce régime-là, le pauvre matou ne tarderait pas à devenir obèse.

>>>

Ils avaient poursuivi la discussion pendant le dîner, et Raymonde avait fini par résumer la question d'un aphorisme de son crû : « roquefort connecté par ci, roquefort connecté par là ; au final, c'est la *mozzarella* qu'on assassine ! »

9. Un nano pour les gouverner tous¹⁰

(quelles ordures, hein...)

Cela faisait une petite dizaine d'années que Solveig de l'Oreille exerçait le métier de journaliste. Elle se considérait elle-même comme une fouille-merde, pourfendeuse de dogmes, pas de celles qui se laissent dicter le contenu de leurs articles par soumission à une quelconque autorité. Les faits, rien que les faits. Les informations nécessairement recoupées, l'analyse du contexte, et surtout un principe fort simple : "dès lors que les sommes en jeu dépassent le million, imaginez le pire et vous serez toujours en-deça de la réalité".

Depuis la fin des années 1990, bon nombre d'entreprises avaient cédé aux sirènes de la délocalisation, attirées par la croissance à deux chiffres que promettait le marché chinois. Bon nombre de réglementations avaient elles aussi évolué pour satisfaire les marchés. Des pans entiers de l'industrie européenne avaient été détruits dans la foulée, générant un chômage de masse inédit depuis la crise résultant du krach boursier de 1929. Le secteur de l'industrie pharmaceutique n'y avait pas échappé. La plupart des médicaments commercialisés en Europe étaient produits en Chine ou en Inde, où une main-d'œuvre corvéable et peu formée assurait la croissance continue des dividendes versés aux actionnaires, indépendamment des conditions de travail et de la qualité des produits : les médicaments étant de véritables concentrés d'additifs en tous genres, on n'en était plus à un près. La

10 Du Nibelung (voilà, là : 'Wagner - Der Ring' sur Weakypédia)

santé du CAC 40 l'emporterait toujours sur la santé du citoyen français. Le nouveau Président de la république avait beau rouler des mécaniques en annonçant l'interdiction de ceci et de cela, l'effet d'annonce une fois passé, les sujets retombaient dans l'oubli général. '*La France va interdire...*' devait être traduit par '*La France va poliment demander au Conseil de l'Europe de bien vouloir examiner la possibilité d'éventuellement interdire...*' qui, bien que nettement moins électoralement racoleur, était plus conforme à la réalité. Les promesses n'engageaient plus désormais que ceux qui avaient encore la faiblesse d'y croire.

Le prétendu moratoire sur les OGM n'avait finalement abouti qu'à une limitation du pourcentage de ceux-ci à 0,9 %, seuil limite au-delà duquel la mention devenait obligatoire sur l'emballage des aliments vendus ; ce qui se traduisait par le fait que même les aliments 'bio' étaient légalement susceptibles de contenir 0,9 % d'ingrédients OGM. Que cela soit délibéré ou non. Et vu l'étendue des contaminations au niveau mondial... le vent ne connaissant pas de frontières, même les maïs traditionnels cultivés par le conservatoire du Brésil, pourtant situé à plus de 300 km de la frontière étasunienne présentaient des signes de contamination par les maïs OGM Nonsanfof. Question pollution, les phtalates et microparticules de plastique s'étaient déjà répandus dans la totalité des nappes aquifères, l'accident de Fukushima avait déclenché une diffusion continue de particules radioactives -la liste exacte et n'en était toujours pas connue, quant à la concentration...- les nouvelles technologies continuaient de multiplier les flux d'ondes électromagnétiques et les nanoparticules qui -bien qu'elles n'aient jamais fait l'objet d'une quelconque évaluation et faute de réglementation spécifique à leur propos- étaient désormais omniprésentes dans l'environnement et l'alimentation : les

nanofibres de carbone, les nouveaux plastiques soi-disant 100 % biodégradables, les nanoparticules de dioxyde de titane dans les bonbons et autres dentifrices, les nanoparticules d'argent dans les parois du moindre réfrigérateur. Auxquelles venaient tout récemment de s'ajouter les micro et nanopuces directement ingérées ou/et implantées dans le corps humain. De quoi être révoltée, de quoi se mettre en pétard, de quoi vitupérer mais sans pour autant de quoi faire de Solveig de l'Oreille une révolutionnaire.

Elle votait d'ailleurs plutôt à droite, payait ses impôts comme tout le monde et ne dédaignait pas un bon MacOuille de temps à autre.

>>>

Elle avait contacté les parents proches des victimes françaises qu'elle avait recensées et découvert que les produits pharmaceutiques utilisés dans les heures précédant leur mort avaient tous -antipaludéen, vaccins, antibiotiques, anesthésique, antipyrétique, adrénaline, pilule abortive, antihistaminique- été produits par le même laboratoire chinois, détenu par le géant pharmaceutique Sanofric. Bien que cela ne justifie pas les cas italien, hollandais, japonais et indien, on était tout de même bien au-delà de la simple coïncidence. Il avait dû se passer quelque chose dans le laboratoire chinois. Sûrement. Sanofric était-il au courant ?

10. ...et pendant ce temps, que fait la police ?

(ce qu'elle peut, ma bonne dame, ce qu'elle peut)

Schmerz avait été chargé de relever les foyers locaux de l'hécatombe inexplicquée de nourrissons -sur les quatorze groupements hospitaliers de territoire que comptait la région, on atteignait pour la seule journée du 7 mai le bilan de deux-cent-quarante-sept décès- et d'examiner attentivement les rapports d'autopsies disponibles afin de relever d'éventuelles similitudes, par-delà la simple inoculation du vaccin dodécavalent ; Juillard et Marchand se chargeraient de questionner les familles tandis que Lefranc examinerait les chambres des bébés. Étant donné la présence de plus en plus occasionnelle de Gibert, Lasalle s'était retrouvée bon gré mal gré cantonnée à assurer l'intendance, le secrétariat ainsi que la permanence. Les têtes pensantes du Superministère avaient volontairement malheureusement négligé la question du recrutement de subalternes et autres sous-traitants. À chacun de se débrouiller. Elle avait donc ajouté le point à l'ordre du jour de la prochaine réunion de coordination, tout en se demandant si le fait qu'elle soit une femme ne l'avait pas tout naturellement désignée pour tenir ce rôle ingrat. Manon, de dix ans sa cadette bénéficiait encore du statut de 'petite protégée' et était de ce fait momentanément à l'abri des remarques sexistes, mais les atavismes avaient la vie dure dans ce milieu, comme dans le reste de la société. Par exemple, à l'occasion des récents travaux, les toilettes messieurs avaient été équipées d'un urinoir alors que dans celles des dames, le distributeur de tampons avait été oublié... ; s'il n'avait tenu qu'à elle, l'urinoir aurait été utilement remplacé par

un distributeur automatique de coups de pied au cul !
La sonnerie du téléphone l'avait distraite de ses réflexions. Un certain Albert Eisenstein cherchait à joindre l'inspecteur Rainier. Elle avait noté ses coordonnées ; l'inspecteur était absent et le rappellerait au plus tard en début de semaine prochaine.

>>>


Lundi 14 mai 2018 – 8 h 34. Locaux du SRPJ de Chtarbes. Vendredi soir, les conseillers en communication du super-ministère s'étaient enfin fendus d'un point de presse, faisant les gros titres des journaux du week-end : *'Mystérieuse épidémie : une seule solution, la congélation !'*, *'Le super-ministère lance une grande campagne nationale de congélation d'ovocytes'*, *'le prélèvement et la congélation d'ovocytes subventionnés pour toutes les Françaises de 25 à 35 ans'* ; *'Un bond record attendu pour l'action de CryoBoboGenics à la bourse de Paris, suite à l'annonce du porte-parole du Superministère de la Protection globale'* etc. Faute d'apporter de nouveaux éléments, ces têtes pensantes avaient créé une diversion. Pendant que l'opinion publique serait focalisée sur la discussion du bien-fondé de la mesure annoncée, l'hécatombe de nourrissons passerait au second plan. Lasalle avait parcouru les articles : les médias saluaient l'initiative de façon unanime. Seuls les habituels blogs contestataires y trouvaient à redire ; certains dénonçaient de soi-disant conflits d'intérêts de plusieurs membres du haut conseil de la santé, en relation avec l'autorisation de mise sur le marché de plusieurs médicaments dont notamment le dernier vaccin dodécavalent de Sanofric et l'un d'entre eux criait même au complot, rappelant que CryoBoboGenics, domicilié dans les îles anglo-

normandes, était détenu à plus de 49 % par les laboratoires Sanofric et à près de 14 % par l'État. Elle avait soigneusement enregistré toutes les pages dans un nouveau dossier intitulé 'revue de presse – 12 mai' et copié le tout à la rubrique 'bébés' du site intranet. Après avoir imprimé et photocopié l'ensemble des rapports du vendredi et en attendant que les autres arrivent pour la réunion, elle s'accordait une petite pause-café.

Elle avait failli lâcher sa tasse en découvrant la présence d'un parfait inconnu dans l'encadrement de la porte de la salle. Qui était-il ? Et surtout comment était-il arrivé jusqu'ici ?

>>>

La tête penchée sur le clavier et les lèvres pincées, Raymonde était concentrée à l'extrême. Atablée devant son *spicy* portable, elle suivait pas à pas la procédure que lui indiquait Stan et qui lui permettrait, une fois la configuration de la clé USB terminée, de surfer partout où elle voudrait *en quatre-et-mini*, c'est-à-dire sans laisser de traces, sans même avoir besoin de passer la *serrepierre*. Même sur le *dard-que-ouep*, un internet caché dont seuls les initiés connaissaient l'existence. Mais comme c'était fort surveillé par les gendarmes du *wouebe*, le P'tit Jésus lui avait conseillé de n' s'y aventurer qu'à la façon d'*Aldo Nim*. Elle essaierait ça cet après-midi. Là, il fallait qu'elle sorte faire les courses et elle était déjà en retard de huit minutes sur le rendez-vous quotidien avec les commères du quartier. Elle venait de raccrocher le téléphone, avait démonté la clé magique qu'elle avait rangée dans une petite poche de la sacoche, rangé l'ordinateur et l'alimentation, fait coulisser la fermeture éclair, attrapé la poignée et posé le tout à côté du buffet. Avant d'enfiler son manteau pour sortir, elle avait rajusté le napperon au crochet sous le

gros bouquet de jonquilles que ses perdreaux lui avaient ramené de leur escapade secrète. Si c'était pour recoller les morceaux comme avant qu'ils étaient allés si loin, ça n'avait pas servi à grand-chose : l'étincelle magique n'était pas rev'nue dans les yeux du ch'tit poulet. Mais après tout, c'étaient leurs affaires et après ce qu'elle venait elle-même de vivre avec ce ☹️  de Gustou, elle n'était peut-être pas la mieux placée pour en juger.

11. L'exemple vient toujours d'en haut

(qu'il soit bon ou mauvais...)

Fascinée depuis sa plus tendre enfance par les technologies de pointe, Birgit n'avait jamais hésité à y recourir, qu'il s'agisse de la pilule alors qu'elle venait juste d'avoir quinze ans ou beaucoup plus tard – lorsqu'elle s'était entichée de son trop jeune élève d'art dramatique – de faire congeler ses ovules. Évidemment, à l'époque, il avait fallu qu'elle s'adresse à l'étranger ; la France s'était montrée, comme toujours, si conservatrice et à la traîne... Tout récemment encore, la chirurgie au laser l'avait débarrassée d'une cataracte débutante et l'épilation par ondes pulsées avait définitivement eu raison du léger duvet qui déparait le haut de sa lèvre ainsi que des poils disgracieux qui lui poussaient sous le menton. Ou ailleurs.

Cela faisait donc près de trente ans que l'avenir du futur empereur reposait dans un bain d'azote, à l'abri d'un conteneur sécurisé, conservé au quatrième sous-sol d'un laboratoire spécialisé de Houston, au Texas. Et elle avait tout lieu de s'en féliciter. Les Français s'étaient littéralement entichés de leurs prédécesseurs, lorsqu'ils avaient joué la carte du bébé présidentiel ; elle pressentait qu'ils pourraient aller encore plus loin : prélèvement de sperme et mère porteuse avaient la cote en ce moment, comme les stars hollywoodiennes ne cessaient de le prouver. Sans compter le possible choix du sexe au moment de l'implantation, qui leur éviterait de reproduire la même erreur : cette fois, l'héritier serait un mâle et leur cote de popularité crèverait alors tous les plafonds. Dès leur installation à l'Élysée, elle avait

commencé de préparer le terrain en accordant une longue interview à un grand magazine féminin, insistant sur les bénéfices de la congélation d'ovocytes.

Hélas, le coup de fil reçu fin août dernier avait fait voler tous ces beaux rêves en éclats. C'était à l'occasion du traitement de sa demande de rapatriement vers la France des précieuses cellules que le laboratoire avait découvert que les terribles inondations causées par la tempête Harvey s'accompagnant de nombreux *black-out* avaient eu des conséquences dramatiques sur les équipements électriques, entraînant la destruction de la totalité des échantillons conservés. Le beau projet était à l'eau.

Quelques jours auparavant, lorsqu'il s'était agi de choisir le nom du labrador fétiche qu'ils envisageaient d'adopter, Nemo avait été retenu, par référence à '*Vingt mille lieues sous les mers*'. Fallait-il y voir un présage funeste ?

Toujours était-il qu'en ce jeudi 10 mai, au vu des derniers sondages qui leur donnaient au mieux 15 % d'opinions favorables, il avait été décidé de ressortir le projet des cartons et de le relancer, bien que légèrement modifié compte-tenu des circonstances : un héritier mâle verrait donc bien le jour à partir d'un échantillon de sperme du Président mais les ovocytes proviendraient d'une mère française 'anonyme' et comme convenu, on ferait appel à une mère-porteuse. Les dons d'ovocytes étant largement insuffisants en ce moment pour couvrir les demandes, on contournerait l'obstacle en incitant toutes les femmes en âge de procréer à faire congeler leurs ovules ; il suffirait ensuite de piocher au hasard parmi celles qui correspondraient au profil recherché. En termes de levier incitatif, l'actuelle hécatombe de nourrissons représentait une occasion en or.

>>>

Lundi 14 mai 2018 – 8 h 47. Locaux du SRPJ de Chtarbes. Saint-Ex venait à son tour d'émerger de l'ascenseur et avait invité l'inconnu à le suivre dans ce qu'ils avaient surnommé '*l'Isoloir*' et qui n'était autre que l'ancien bureau de la secrétaire du Big Mac. Il avait répondu au regard interrogateur de Lasalle en opinant de la tête : oui, il connaissait l'identité du monsieur.

L'entretien avec Albert Eisenstein avait duré moins de dix minutes.

Représentant pour la France de l'association internationale de journalistes indépendants **Mind U** comptant plus de soixante-dix membres à travers le monde, Albert Eisenstein s'intéressait depuis plusieurs mois à de mystérieux cas de décès soudains et inexplicables d'adultes de tous âges, non seulement en France mais dans d'autres pays de l'UE voire du monde entier, et affirmait avoir des informations intéressantes à lui communiquer. À ce qu'il prétendait, il comptait de nombreux informateurs, notamment au sein des laboratoires Sanofric, de l'OMS, de la Commission Européenne, du club Dessink, d'une grande banque de la City, de la Lloyd's, de la DGSE, de la CIA et du MI6.

L'accord qu'il venait lui proposer était simple, mais devait rester secret : le journaliste lui fournirait des éléments et des pistes à suivre et dans le cas où les informations seraient confirmées par son enquête sur le terrain, le policier le lui signalerait. C'est tout. Son nom n'apparaîtrait jamais nulle part, en aucun cas : les échanges se feraient en utilisant des pseudonymes, Richard Nikon pour lui-même et Georges Dippe pour Saint-Ex.

– Êtes-vous partant ? Je vous laisse réfléchir. Je vous recontacterai en fin de semaine prochaine. Au revoir,

Inspecteur Rainier » avaient été ses derniers mots avant que Saint-Ex ne le raccompagne jusqu'à l'ascenseur. Et dieu sait qu'il allait y réfléchir. Après s'être renseigné, toutefois. Bernard, sa taupe personnelle au ministère de l'Intérieur, ne manquerait pas de l'éclairer sur le bonhomme. À condition bien sûr que Bernard n'ait pas fait les frais du regroupement ministériel. Il l'appellerait dès la fin de la réunion quotidienne. Depuis l'indisposition du Big Mac et dans l'espoir de le voir enfin réapparaître, Saint-Ex avait pris l'habitude de différer le début de celle-ci d'un bon quart d'heure. En attendant, il avait rejoint les autres à la machine à café.

À 9 h précises, le Big Mac avait surgi de l'ascenseur, les laissant tous bouche bée. *E.T. rentrer maison*. Il est vrai que dans son tout nouveau tchador vert camouflage fluo, il tenait davantage de l'extraterrestre de base que du commissaire divisionnaire. Seule sa voix, reconnaissable entre mille, lui avait assuré de ne pas finir en hachis parmentier. On ne plaisante pas avec le 'terrorisme islamique'. Réalisée en maille hi-tech à base de fils d'aluminium finement tissés, cette tenue incongrue était supposée ménager son électrosensibilité. La cagoule avait d'ailleurs été doublée d'une triple épaisseur d'ouate d'aluminium. À n'en pas douter, l'œuvre d'un grand couturier, vraisemblablement Jean-Paul Gantier. L'Hi-Mac¹¹ avait les moyens... à moins que cela n'ait été pris en charge par le super-ministère ? Le premier moment de stupeur passé, la réunion s'était déroulée le plus normalement du monde. Le volet 'moufflets' n'avait pas beaucoup avancé, mais l'Hi-Mac avait récupéré son trône et Saint-Ex sa liberté de mouvement sinon d'esprit. Lasalle allait pouvoir non seulement bénéficier d'un distributeur de tampons périodiques mais aussi revenir

11 Nouveau surnom du boss, contraction d'"hi-tech", d'"imam" et de "Big Mac".

sur le terrain ; l'Hi-Mac avait donné son accord pour l'embauche d'un/une secrétaire -si la précédente était toujours au chômage, elle aurait bien sûr la priorité- en CDI 'de mission'. Et dès que la séance serait levée, lui-même en profiterait pour discrètement appeler Bernard afin d'en savoir plus sur ce journaliste.

>>>

Ah les femmes... !

Les affaires de K étaient désormais plus que florissantes. Depuis février, il n'avait cessé d'inciter sa douce Francine à quitter la sécu ; puisqu'elle refusait obstinément de prendre sa retraite anticipée, du moins pourrait-elle s'occuper du secrétariat et de la comptabilité du magasin, non ? Il ne comprenait pas cette obstination. Il s'était même demandé si le nouveau directeur qui venait d'être nommé à la tête de la caisse locale, en remplacement du Hublot appelé à de plus hautes fonctions, n'y était pas pour quelque chose. Mais un simple coup d'œil sur l'animal avait suffi à balayer le doute : sa Francine ne faisait pas les sorties d'école ; le gus devait avoir la trentaine, deux aïe-faunes, une grosse voiture et une très haute opinion de lui-même. Encore un qu'on avait dû bercer trop près du mur...

>>>

Lundi 14 mai 2018 – 17 h 42. Locaux du SRPJ de Chtarbes. Face à la grande tornade blanche, Bernard avait sauvé ses miches de justesse. L'ancienneté -de par le carnet d'adresses constitué au fil du temps-pouvait parfois avoir du bon. Il venait de le rappeler. Oui, il existait bien une association internationale de journalistes indépendants portant le nom de **Mind U** ; et, oui, le dénommé Albert Eisenstein était bien son

représentant local. Mais en ce qui concernait ce dernier, il n'avait rien trouvé de plus que son dossier d'état-civil : né à Nanterre le 22 mars 1984, célibataire, sans enfants, domicilié au 179, Cours Lafayette dans le 3^e arrondissement de Lyon. Il semblait n'avoir été fiché nulle part -enfin quelqu'un de réellement capable de protéger ses données personnelles.

Saint-Ex allait donc rappeler le journaliste, ne serait-ce que pour écouter ce qu'il avait à lui dire au sujet des mystérieux décès d'adultes. Cela ferait toujours un début.

>>>

Lundi 14 mai 2018 – 21 h 12. Loge du rez-de-chaussée. Raymonde était-elle devenue addictive ? Depuis quelques jours, le dîner à peine expédié, elle les renvoyait illico dans leurs foyers respectifs, sous des prétextes de plus en plus farfelus. À tel point que Saint-Ex s'était finalement décidé à prendre le taureau par les cornes, en douceur certes, mais non sans fermeté.

– Dis-moi, ma Poule, il s'appelle comment ?

– Qui ça donc ? À part la légère rougeur apparue sur le haut des pommettes de la vieille pipelette, rien ne permettait d'indiquer qu'il avait visé juste.

– Le tchatteur de ton cœur. C'est quoi son pseudo ? Et d'abord, sur quel site l'as-tu trouvé celui-là ?

– C'est pas *quesque* tu crois d'abord.

– Explique, alors.

– Ben le P'tit Jésus y m'a dit que j' pourrais apprendre à parler *pet-hache-pet* mais qu'il fallait d'abord que j'apprenne le *acheté-et-mêle* ; alors il m'a envoyé les *aliens d'heure-le-ding*¹², sauf que ça cause que rosbif, et qu' j'suis obligée d'apprendre d'abord la langue de *J'expire* ! La méthode à *six mille*. Avec trois mois de

12 Php ? Html ? Liens d'e-learning ? Ah Raymonde...

cours intensifs et des révisions sur *CD-rhum*, puisque tu veux tout savoir. 'Flic un jour, flic toujours', hein ? Pffft. Et même qu'à la fin d'ce mois, j' pars deux s'maines en séjour *lingouistic* dans la banlieue d' *Lombre*.

Cela lui en avait bouché un coin. Manon semblait tout aussi étonnée que lui. Il ne s'était jamais figuré la vieille pipelette sur les bancs de l'école. Ni la voir se lancer à son âge dans l'apprentissage des subtilités du langage de programmation. Sans parler de celles de la langue de *J'expire*.

– Mais c'est super ma Poule ! On va donc te laisser travailler. Mais ne veille pas trop tard quand même. Et passe une bonne nuit. Ils quittèrent prestement la loge et, armé du plateau sur lequel trônaient le dessert, les cafés et la bouteille de prune, il regagna le coin cuisine du 4^e étage à la suite de sa collègue.

>>>

Jeudi 17 mai 2018 – 21 h 42. Suite n°13 au 7^e étage du club échangiste *La Tour Infernale*, Paris. Au terme de cette réunion tardive et informelle, plusieurs personnes sont installées dans les confortables fauteuils de l'espace salon. Parmi celles-ci, outre le premier ministre officiel -Mât-Mignon pour les intimes- au moins deux de ses ministres attitrés, Bruno Lepape -ministre du portefeuille- et Agathe Boutin -ministre du bouillon de culture et accessoirement tante par alliance du pdg de Sanofric- qui discutent en aparté.

(...)

– ... mais n'ayez crainte, ainsi que je vous l'avais bien dit, il s'agit d'un incident passager, qui n'aura aucun effet dommageable... sur les bénéfiques. Un des placements les plus sûrs qui soient.

– Mais comme il a été rappelé lors de la dernière réunion du Club Dessink, la semaine dernière à Bruxelles, l'essentiel est de garder le cap. On ne jugule pas la surpopulation sans casser d'œufs. L'erreur était de vouloir trop en faire. On néglige trop souvent les vertus de la dilution. Voyez nos amis Japonais, plus personne ne parle de Fukushima, alors que la contamination nucléaire n'a pas varié d'un iota depuis l'accident. La dilution. Et le silence médiatique. Cette conne de ministre aurait mieux fait de s'abstenir de toute grandiloquence. Il suffisait de les mettre devant le fait accompli : la pénurie des vaccins traditionnels, leur remplacement par une formule undécavalente. 85 % de la population s'y soumet sans broncher. Il était tout à fait inutile de braquer les projecteurs en instituant une campagne nationale et en faisant de la France le seul pays au monde à imposer les onze composantes. Les recommandations de l'OMS sont une chose, le financement de leur application et la gestion de leurs conséquences en est une autre. Il vient d'être décidé de financer deux équipes pluridisciplinaires de recherche pour déterminer la source exacte du problème.

– Le plus dommageable somme toute serait la découverte de la présence de nanopuces, ce qui ne manquerait pas de faire débat. Mais tant que leur fonction réelle ne sera pas connue du grand public, nous n'aurons rien à redouter. Et lorsqu'il le découvrira, s'il le découvre un jour, il sera déjà trop tard.

– Vous savez, autant je vous suis totalement en ce qui concerne la population adulte, autant je reste extrêmement réservé dès lors qu'il s'agit de stériliser tous les enfants à leur naissance. La technique de ciblage basée sur le génotype est-elle vraiment fiable à 100 % ?

Lepape reprend la parole.

– Nous n'allons pas recommencer à discuter de cela. En fait, je souhaitais plutôt que nous parlions de notre nouvelle crypto-monnaie le M-honey. Je pense que l'heure est venue de l'imposer sur les marchés. Vous vous souvenez de l'idée d'implanter un *porte-M-honey* sous forme de micropuce-*RFID*, en nous basant sur les travaux du Pr Dupont...

(...)

>>>

Bhopal. Comment avait-elle pu passer à côté ? À l'époque le géant industriel *Dow Chemical* s'appelait toujours *Union Carbide*. L'accident -une explosion- avait fait plusieurs centaines de victimes directes. Directes, car plusieurs autres décéderaient ultérieurement des suites de l'intense pollution à la dioxine. Il ne s'agissait pas d'une première, Seveso dans la banlieue de Milan avait déjà montré plusieurs années auparavant la dangerosité de cette substance, pour la population en général et a fortiori pour la femme enceinte, en termes d'atteintes du fœtus notamment. Le groupe industriel avait promis de dédommager la population affectée et de dépolluer le site ; près de quarante ans plus tard, la population attendait toujours...

Nasir était né et avait vécu quasi toute sa courte vie dans la zone contaminée. Le recyclage des métaux rares impliquant l'utilisation de solvants et le dégagement d'émanations toxiques avait complété l'empoisonnement chimique. Et si cela n'avait pas encore suffi, l'achat de semences OGM de Nonsanfot l'aurait sans doute ruiné et conduit au suicide, comme beaucoup de paysans indiens. Inutile de chercher plus loin, Nasir avait été victime du développement

économique et industriel de son pays.

Solveig avait classé le dossier pour s'intéresser au cas de cette femme de chambre étasunienne. Le rapport médical évoquait un choc anaphylactique, c'est-à-dire un emballement du système immunitaire en présence d'un allergène. L'allergie fatale était-elle à mettre au compte des antibiotiques ou du produit utilisé contre les punaises de lit qui avait déclenché les premiers symptômes ? Les deux étaient tout autant possibles. Sans compter une éventuelle interaction des deux. Voire d'autres facteurs, tels l'alimentation ou les polluants atmosphériques. Une récente étude prétendait que l'exposition des ménagères aux produits d'entretien présentait la même nocivité que vingt ans de tabagisme actif. L'industrie chimique continuait d'empoisonner en toute légalité, sans que quiconque y trouve à redire.

Son enquête sur le labo chinois piétinait, faute d'interlocuteur local parlant le français. Ce qui l'aurait aussi bien aidée sur le cas italien, puisque les paillettes vaginales avaient été fabriquées en Chine. Un interlocuteur local qui aurait pu l'éclairer sur la législation et sur les pratiques industrielles, les additifs autorisés et les éventuelles poursuites pénales engagées contre le labo et/ou le fabricant. Il faudrait qu'elle appelle son ex, peut-être pourrait-il lui recommander quelqu'un ? Elle avait remisé ces dossiers dans le classeur 'en attente' et était passée au suivant. Le cas japonais. Les symptômes qui avaient précédé le suicide étaient-ils le résultat du médicament, de l'irradiation consécutive à Fukushima ou, comme se plaisaient à dire les autorités, à l'effet nocebo induit par la peur des radiations ? Faute de disposer de toutes les informations fiables -les autorités venaient tout juste d'admettre, avec neuf ans de retard, la fusion des trois cœurs des réacteurs de la centrale de Daichi- elle ne serait peut-être jamais en mesure de répondre à cette question.

12. C'est la faute aux parasites

(qu'entendez-vous au juste par parasite ?)

L'intérêt du journaliste avait été éveillé par la série de piges signées Solveig de l'Oreille parues dans le magazine à scandale Flip Hebdo. Il avait cherché à la contacter à la rédaction du magazine, avait laissé ses nom et numéro de téléphone. Lorsqu'elle avait rappelé, il avait suffi qu'elle dise "allo ?" pour qu'il la reconnaisse aussitôt. L'intonation particulière, soulignée d'un léger accent nordique, et reconnaissable entre mille, de son ancienne voisine d'amphi. Pourquoi Helen Bergson avait-elle décidé de se cacher derrière un pseudonyme aussi crétin ? Il se souvenait d'elle comme d'une jeune femme plutôt jolie, extrêmement intelligente, au point même de tout faire pour le dissimuler, y compris de teindre ses sulfureux cheveux roux en blond platine fadasse, et d'un tempérament de pitbull : une fois qu'elle avait déterré un os, impossible de le lui faire lâcher.

– Salut, ma Vieille ! Si je m'attendais... ça te dirait d'aller boire un verre ? Tu habites toujours Lyon, non ? Ok, on se retrouve à 17h à la Brasserie des Brotteaux ? À ce soir, alors. Bye.

Ils s'étaient donc retrouvés. Et ils avaient longuement discuté. De leurs parcours professionnels et de leurs rêves inassouvis. Et de Jean, qu'elle avait finalement renoncé à épouser et qu'elle venait de quitter. Trop cynique ; mais ils étaient toutefois restés en bons termes. À force de monopoliser la conversation pour parler de ses brillantes recherches, de son cuisant échec et enfin du pont d'or qu'il s'était vu offrir à la condition d'oublier certains aspects 'délicats', c'est lui qui lui avait fourni la matière de son premier article sur les puces-

RFID. Elle avait constaté à quel point tout cela l'avait changé. Elle lui avait offert un collier antiparasitaire pour son anniversaire et l'avait planté là, sans autre forme de procès qu'un "amuse-toi bien avec tes puces, mais évite de te gratter en public, ça fait mauvais genre."

Elle n'avait rien perdu de son mordant. Bien sûr qu'elle adhérerait à **Mind U**. Et que pensait-elle de l'épidémie actuelle qui frappait les nourrissons ? Etc.

Lorsqu'ils s'étaient séparés deux heures plus tard, elle lui avait promis de passer chez lui le lendemain avec tout son matériel de recherche. Elle lui avait lancé son porte-clés en forme de hamburger signé Flip Hebdo : « ...en cas de petite faim soudaine et irrésistible d'ici à demain matin. Salut Al », avant de lui décocher un franc sourire et de s'en aller. Il avait machinalement fourré l'objet dans sa poche, fini sa bière et appelé le garçon pour régler l'addition.

Le lendemain matin, c'était l'orage, ou plus exactement le tonnerre, qui l'avait réveillé en sursaut alors qu'il était déjà 11 h. Il avait veillé tard. En rentrant hier soir, il s'était fait livrer une pizza, et passant en revue toutes ses poches en quête de monnaie, il était retombé sur le porte-clés ; il avait finalement réglé par chèque. Il avait observé l'objet plus attentivement. Le hamburger semblait avoir été coupé en deux dans l'épaisseur puis recollé. Essayant de l'ouvrir, il découvrit qu'il ne s'agissait pas d'un simple porte-clés mais surtout d'une clé USB. Le navigateur W10 lui signalait que la clé était illisible et lui suggérait un reformatage du support. Pas sûr. Une clé bootable ? Il redémarrera l'ordinateur et l'écran bleu et l'ouverture d'une boîte de dialogue l'invitant à utiliser ou non le volume persistant lui indiqua clairement qu'il s'agissait d'une TAILS. Brave petite Helen. Ne restait plus qu'à découvrir le sésame qui lui permettrait d'accéder au contenu. Dans la mesure où

Helen la lui avait donnée sans plus de précision, le mot de passe devait être évident. “En cas de petite faim soudaine et irréprouvable d’ici à demain matin. Salut Al.” avait-elle dit textuellement. Il avait essayé la phrase complète, certaines parties de celle-ci, chaque mot individuellement : rien n’avait marché. Réfléchis bon sang ! Quand nous étions à la fac, qu’est-ce qu’elle mangeait en révisant ? Du saucisson, le plus souvent. Mais il se souvenait aussi de cette folle nuit précédant l’examen d’anglais et de ce cinquième repas inédit : le placard était vide à l’exception d’un bocal de cornichons au vinaigre et d’un pot à demi-entamé de miel de lavande, ce qui ne l’avait pas empêchée de tout torcher, trempant les premiers dans le second, avant d’être obligée d’aller se changer, le tout ayant dégouliné sur son t-shirt immaculé. Il saisit « gros nichons au miel » ainsi qu’un mot de passe personnel lui permettant le montage de son propre support de sauvegarde. Bingo. 52 Go de données réparties en vingt-et-un dossiers : dix-neuf correspondant aux différents articles parus, un vingtième s’intéressant aux nouveaux vaccins et à la congélation d’ovocytes et un dernier consacré à Sanofric. Il avait soigneusement fait trois sauvegardes de l’ensemble : une première sur sa propre Tails, une seconde, cryptée, qu’il avait téléversée sur un serveur distant accessible aux seuls membres de *Mind U* et une troisième sur une carte SD qu’il envisageait de remettre à ce sympathique inspecteur Rainier. Il s’était ensuite reconnecté sur sa propre clé et avait passé en revue les dossiers. Helen était quelqu’un de méthodique ; on y trouvait des extraits de publications scientifiques, des articles parus dans la presse mainstream, des enregistrements audio et vidéo d’interviews de témoins ainsi que quelques enregistrements en caméra/micro cachés. Il avait passé plus de deux heures à consulter le dossier intitulé ‘unité84’ et presque le même temps sur

celui concernant les nouveaux vaccins. Il s'était couché aux alentours de 4 h 30 mais n'avait finalement pu trouver le sommeil que plusieurs heures plus tard.

Il en était à son troisième seau de café -vu la taille du récipient, bol aurait relevé de l'euphémisme mesquin- lorsqu'il avait reçu un appel de l'inspecteur Rainier qui souhaitait le rencontrer de nouveau, demain jeudi 24 mai en fin d'après-midi. Deux heures plus tard, il avait aussi reçu un SMS d'Helen s'excusant de ne pouvoir passer aujourd'hui et lui disant qu'elle le rappellerait.

>>>

Mercredi 23 mai 2018 – 19 h 10. Appartement du 3^e étage. À la fin de sa pause déjeuner, Saint-Ex avait repris contact avec le plumitif. Il était prévu qu'il le revoie demain après-midi. Pour l'instant l'Hi-Mac semblait satisfait, l'un des deux dossiers était quasi résolu. Mais il ne tarderait pas à exiger des avancées sur le second, et là, on nageait toujours dans le noir complet. Un peu de grain à moudre ne ferait pas de mal. Il avait aussi décidé de mettre Manon dans la confiance : dans la mesure où il ne pouvait plus recevoir le journaliste au bureau, seuls l'un ou l'autre de leurs appartements offrirait suffisamment de discrétion, sans compter que pour étudier la masse de documents qu'il avait promis de lui transmettre, ils ne seraient pas trop de deux. La courte escapade dans l'Aubrac avait une nouvelle fois mis en évidence les avantages de leur collaboration au plan professionnel, et tant que Raymonde serait occupée à mémoriser les verbes irréguliers et à se transformer en développeuse de choc, tout irait pour le mieux. En théorie. Il était d'ailleurs prévu que samedi de la semaine prochaine, la mère poule prenne son envol pour Londres où elle passerait les deux semaines suivantes. Elle

s'était même déjà arrangée avec le traiteur pour que pendant son absence le dîner soit livré tous les soirs à l'heure habituelle.

>>>

Jeudi 24 mai 2018 – 17 h 42. Appartement du 4^e étage. Albert Eisenstein était quelqu'un de ponctuel. Il était arrivé à 17 h précises. Saint-Ex lui avait proposé un café qu'il avait refusé puis une bière qu'il avait acceptée. Ils étaient installés dans le salon de Manon et Saint-Ex était en train de mettre les choses au clair avant qu'elle rentre.

– Monsieur Eisenstein, ainsi que je viens de vous le dire, je suis d'accord pour collaborer avec vous ; je dois toutefois vous avertir que je souhaite associer à cette collaboration ma collègue Manon Deschelde qui ne devrait pas tarder à arriver...

Le journaliste avait tiqué mais n'avait rien ajouté.

– Et, entre nous soit dit, il vaudrait mieux laisser tomber ces sobriquets débiles que vous aviez suggérés, nous sommes bien loin du Watergate. Si les pseudonymes sont absolument nécessaires, je préférerais John Steed et Emma Peel.

Eisenstein avait souri tandis que saint-Ex avait jugé bon de résumer :

– Vous nous garantissez que vous ne révélez pas vos sources et nous ferons de même pour ce qui vous concerne ». Un bruit de pas précipités dans l'escalier et celui de clés dans la serrure de la porte d'entrée annonçaient l'arrivée imminente de Manon. « Et permettez-moi de vous présenter Manon Deschelde, ma collègue enquêtrice ».

– Bonsoir Mademoiselle

– Manon, voici Albert Londres, le journaliste dont je t'ai parlé.

– Bonsoir Monsieur Londres.

Le journaliste avait alors déposé une petite carte SD sur la table.

– Voici les premiers éléments que je peux vous fournir concernant divers cas de morts inexplicables d'adultes en bonne santé. Nous pensons que derrière tous ces cas, on retrouve d'une façon ou d'une autre le laboratoire Sanofric. Le mot de passe qui donne accès au persistant est 'AldousHuxley', tout attaché avec des majuscules au début des prénom et nom. Je vous ferai parvenir la suite sur le même type de support, par courrier. Et lorsque vous aurez des informations à me communiquer, vous utiliserez la même voie.

– Merci d'adresser les courriers que vous nous enverrez 'chez' Mme Raymonde Point-Barre, il s'agit de notre concierge, inutile de mettre la puce à l'oreille du facteur.

– Fort bien. Je vais donc vous laisser. Au revoir Monsieur Steed et Madame Peel.

Il avait à peine passé la porte que Manon s'était plantée devant Saint-Ex, les mains sur les hanches, l'air mauvais, attendant vraisemblablement des explications. Il avait bien tenté de botter en touche...

– Tu sais, Raymonde nous attend pour le dîner. Et depuis qu'elle ambitionne de maîtriser la langue de *J'expire* elle supporte encore moins qu'on soit en retard... Il s'était dirigé vers la porte de sortie. Elle l'avait rattrapé par la manche.

– Raison de plus pour m'expliquer vite fait alors !

– Bon... et bien ce journaliste m'a contacté pour me proposer une collaboration. Il fait partie d'une association internationale de journalistes d'investigation qui possède des informateurs bien placés un peu partout. Il me fait part des éléments que ceux-ci leurs fournissent, nous on enquête et on valide -ou pas- ses hypothèses en fonction de ce qu'on trouve. C'est tout. Il

faut juste que cela reste secret. Rien n'apparaît nulle part, aucun nom, ni les nôtres ni le sien ; on fait notre boulot et il fait le sien. Je pensais que cela t'intéresserait d'avoir d'autres pistes à creuser. Par exemple ce qu'il a dit tout à l'heure par rapport à la présence de Sanofric derrière tous les cas de morts suspectes qu'ils ont étudiés. Ça vaut le coup de chercher un peu de ce côté-là, non ? »

L'hostilité de départ avait laissé place à une moue dubitative.

Il en profita pour reprendre un semblant d'avantage :

– On peut déjà jeter un œil sur le contenu de cette carte SD, avant d'aller plus loin... mais on verra cela après le dîner sinon Raymonde va encore râler. Le dernier en bas fait la vaisselle !

>>>

Raymonde n'avait pas râlé. Pour la bonne raison que Raymonde avait la tête ailleurs. Scotchée à l'écran de sa télé, l'air hagard, Raymonde zappait d'une chaîne d'information à l'autre.

« ...attentat. Le nombre de victimes n'a pas encore été communiqué. Il semblerait qu'un engin de forte puissance ait explosé non loin de la zone des arrivées du terminal 2 de l'aéroport international de Londres Heathrow. Tous les accès ont été bloqués par la police, seuls les véhicules des secours sont autorisés à circuler. Theresa May devrait s'exprimer d'un instant à l'autre... »

l'image avait basculé et on voyait à présent sur le plateau de l'émission d'info, le journaliste s'adressant à un invité tout sourire *« ...film-catastrophe qui vous a valu de remporter la palme d'or cette année... ».*

Raymonde avait le regard ahuri. Il lui avait fallu un moment avant de se ressaisir, d'éteindre cette boîte à conneries et de verser l'apéro. Un whisky bien tassé,

histoire de se remettre de ses émotions.

– Non mais on n'a pas *zidée*... ça les fatiguerait d' mett' un *chtit* bandeau avec *zécrit* d'sus 'esstrès du film palme d'or 2018' ? Ben piske c't'ainsi, c'est pas à *Lombre* que j'vais t'aller avec l'avion mais à Glasgow ou à Édimbourg, ou même carrément à *Nouillork*. Il lui restait encore une semaine pour changer d'avis.

Ce soir-là, elle ne les avait pas poussés vers la sortie comme les soirs précédents mais ils étaient néanmoins remontés de bonne heure. Ils s'étaient arrêtés au 3^e. Saint-Ex avait ouvert la porte, s'était dirigé vers le bureau, avait sorti la carte, l'avait insérée dans l'ordinateur et allumé la machine. Aldous Huxley, hein ? *Le meilleur des mondes*. Il faudrait qu'il le relise. En attendant, le persistant contenait vingt-et-un dossiers. Un document texte de plusieurs pages reprenait l'intégralité des articles publiés par une certaine Solveig de l'Oreille dans Flip Hebdo. Les noms des dix-neuf premiers dossiers correspondaient aux titres des articles, les deux restants, 'vaccins' et 'Sanofric' semblaient n'avoir aucun lien avec le reste. Pourtant Albert avait affirmé que l'ombre de Sanofric était omniprésente. Il allait falloir tout épilucher méthodiquement. Les 119 Go de données contenues sur la carte. Il allait faire une copie de la clé qu'il confierait à Manon, mais il faudrait fixer des règles strictes : les cartes SD ne seraient utilisées qu'à partir de leurs vieux ordinateurs perso et ne devraient jamais sortir d'ici, en outre leurs propres documents de travail, établis à partir des éléments qui s'y trouvaient devraient être exclusivement enregistrés sur ces mêmes SD à la fin de chaque session de travail. Ils se serviraient aussi des deux tableaux installés sur le mur du séjour de l'appartement du 3^e mais pas avant d'avoir soigneusement fermé les stores et ils devraient impérativement tout effacer avant de quitter

définitivement la pièce.

Ils étaient convenus d'y travailler le soir de 18 h à 20 h puis de 22 h à minuit et le week-end de 9 h à 17 h. Il faudrait juste penser à préparer les sandwiches pour le déjeuner sur le pouce et un grand thermos de café ainsi que deux grandes bouteilles de jus d'orange. Sur ces bonnes paroles, Manon était montée se coucher et lui s'était chargé de la copie de la carte. Cela fait, il avait planqué les deux cartes SD. Après les avoir soigneusement enrobées de papier aluminium, il avait glissé la première au fond de la boîte de café moulu et la seconde dans la notice de la boîte d'aspirine.

Le lendemain, au petit-déjeuner, ils avaient juste signalé à Raymonde qu'il était possible qu'elle reçoive du courrier adressé aux dénommés John Steed et Emma Peel ; il s'agissait juste d'une petite plaisanterie d'un de leurs collègues. Raymonde avait du mal à saisir le pourquoi du comment, mais tout en pensant que le chapeau melon lui irait aussi bien que des gants à un crapaud tandis que Manon serait sublimesse en minijupe et hautes bottes de cuir, elle promit que si elle en recevait, elle ne manquerait pas de le glisser dans leurs boîtes aux lettres respectives. Elle avait surpris le regard de son ch'tit poulet remontant le long des jambes et des cuisses de sa *collec*, se disant qu'il devait avoir pensé à la même chose, mais s'était bien gardée de tout commentaire : '*Wet Hennessy*' comme on dit au pays de *Chèque-spire*. Aujourd'hui, elle avait prévu d'aller s'acheter une nouvelle valise en prévision de son *mini-tripes* : un petit truc avec un long manche et des roulettes qu'elle pourrait facilement traîner de partout.

Elle en avait finalement acheté deux. Une, format cabine, dans laquelle elle pourrait mettre son *nordi* et une autre, la taille juste au-dessus, pour les habits et le

reste. Elle avait longuement hésité pour la couleur entre 'purée de framboises' ou 'lit-de-vin'. Et avait finalement choisi 'lit-de-vin', plus classieux. Avait aussi acheté la petite trousse spéciale liquides, avec ses cinq petits flacons de 100 ml, et l'adaptateur pour les prises -ces *Brilletriche* ne changeraient jamais, fallait toujours qu'ils fassent autrement qu'les *zaut*'. Ah, y a pas à dire, elle est belle l'Europe. Elle avait demandé qu'on lui livre le tout à domicile dans l'après-midi. Elle était aussi passée à la banque pour réserver 500 *brietriche schpounz*¹³ -la monnaie unique, tu parles...- en petites coupures, pour la semaine prochaine. Et était ensuite passée à la maroquinerie pour faire l'acquisition d'un porte-monnaie spécial voyage, histoire de pas mélanger les devises. Un petit machin en cuir souple, avec un compartiment pour les billets et un compartiment avec fermeture éclair pour les pièces, que sinon il en tombe de partout. Au total, l'un dans l'autre, le prix de son voyage avait quasiment doublé. Mais au diable *les varices et les avars vicieux*.

Le dimanche 27 mai, jour de la fête des mères, ils avaient invité cette grosse mère poule de Raymonde au restaurant et lui avaient offert un énorme dictionnaire anglais/français Harrap's Unabridged pro, incluant une version CD-Rom qu'elle pourrait installer sur son ordi. Rouge et muette de confusion, elle les avait coincés chacun sous une aile pour les serrer contre son *saindeux* imposante poitrine. Ah, ses chtits poulets. Elle en avait l'*arme* à l'œil.

13 British Pounds ? Ah Raymonde...

13. Perfide Albion

(traître traiteur)

Vendredi 1^{er} juin 2018 – 21 h 40. Appartement du 3^e étage. La veille, ils avaient terminé d'étudier l'ensemble des fichiers contenus dans les dossiers rattachés aux articles parus dans Flip Hebdo. Seul le premier, 'unité84', contenait des éléments susceptibles de les intéresser directement : toutes les études sur les nanopuces-RFID s'étaient soldées par la mort des cobayes (des singes en l'occurrence). Les grands discours sur l'innocuité et la fiabilité des nanopuces étaient de pieux mensonges. Et dire qu'elles étaient à présent systématiquement injectées à des bébés via le vaccin dodécavalent... dès lundi, il faudrait qu'ils demandent officiellement à leurs homologues habilités de fouiller dans les documents du ministère de la santé, de la Haute Autorité de Santé et de l'OMS d'une part, de la commission européenne et de l'autorité européenne de santé d'autre part, afin de leur communiquer tout ce qui avait trait aux nanopuces-RFID et à l'autorisation de mise sur le marché de la *rfid-baby* de Sanofric. Entre-temps, ils allaient devoir éplucher très attentivement le dossier 'vaccin'. Ils avaient adopté un mode de travail rapide et efficace : chacun d'entre eux prenait connaissance des divers documents et notait au tableau blanc ce qui lui apparaissait essentiel.

Il avait divisé le tableau en trois grandes colonnes : autorités/antivaccins/labos, elles-mêmes subdivisées en deux colonnes : étayé/affirmation gratuite. Il ressortait de la lecture des divers documents que les 'vilains anti' posaient des questions pertinentes et que les réponses officielles ne s'appuyaient pas sur grand-chose ou alors

uniquement sur les affirmations, approximations voire mensonges fournis par les labos.

Les paroles de R Horton, directeur de la revue médicale de référence *'The L Lancet'*, prenaient à cet égard tout leur sens : *« une grande partie de la littérature scientifique, peut-être la moitié, est tout simplement fausse. Contenant des études avec de petits échantillons, aux effets minimes, aux analyses exploratoires invalides, et avec des conflits d'intérêts évidents, avec l'obsession de suivre des tendances à la mode d'importance douteuse, la science a pris un virage vers l'obscurantisme. En pratique 'de mauvaises méthodes donnent des résultats'... »*. Par exemple, depuis des années, les anti dénonçaient la présence quasi systématique de sels de mercure et d'aluminium dans les vaccins ainsi que le manque d'études sur les risques liés à ces composants et la seule réponse apportée par les labos avait été l'arrêt pur et simple de la fabrication des vaccins monovalents sans adjuvants et leur remplacement par les tout-en-un assaisonnés à l'aluminium et autres conservateurs... pire, les pouvoirs publics, au lieu d'imposer aux labos de reprendre cette production, venaient d'imposer par voie légale les nouveaux produits des labos tout en se défaussant et en les défaussant de toute responsabilité pénale en cas de pépin. Cerise sur le gâteau, la *rfid-baby* était incluse dans le lot en guise de cadeau bonux. Plus ils avançaient dans la lecture des documents, et plus la nausée les gagnait. Une bonne dose de réconfort liquide s'imposait. Et les recherches de leurs homologues habilités devraient aussi s'étendre aux différents vaccins autorisés par la nouvelle loi. Curieusement, les seuls qui avaient été retenus étaient tous produits par un seul et même labo : Sanofric.

Mais il était déjà 23 h 40 et ils étaient trop épuisés pour s'attaquer de suite au tout dernier dossier. Ils verraient

cela demain. Ils avaient tout rangé, avaient vidé leur verre et regagné leurs lits respectifs pour un repos bien mérité.

>>>

Samedi 2 juin 2018 – 8 h 45. Appartement du 3^e étage. En regagnant l'appartement de Saint-Ex après avoir avalé un solide petit-déjeuner, ils s'étaient demandé ce que ce dernier dossier '*sanofric*' allait bien pouvoir leur apprendre de nouveau. Et ils n'avaient pas été déçus. Jusque là, la controverse se limitait -s'était limitée- au plan scientifique et médical. Le dernier dossier faisait clairement ressortir l'aspect financier des choses. Les sociétés écrans nichées dans divers paradis fiscaux, les références des nombreux virements bancaires à plusieurs membres des diverses commissions du ministère de la santé, les conflits d'intérêts, les missions rémunérées au mépris des règlements, permettant à Sanofric de faire la pluie et le beau temps et de servir au mieux ses intérêts. Et uniquement ses intérêts.

>>>

Raymonde avait pris le vol de l'après-midi ; comme ses *chtits poulets* étaient en plein boulot, elle avait appelé un taxi. Elle était arrivée à l'aéroport deux bonnes heures avant le décollage. Et avait bien failli faire demi-tour. Y avait-il un ministre quelconque qu'avait décidé d' venir mett' un cierge à la Bernadette ? histoire de justifier cette horde de troufions armés jusqu'aux dents ? Ils avaient beau être beaux gosses, pour la plupart, elle était loin d'être rassurée par leur présence. Imaginez un peu qu'ils aient fumé du *hachis* hier soir en faisant la fête ? Et puis ces douaniers, hein ? Tout juste si elle n'avait pas dû

s'foutre à poil à cause de leur machin. Biiiiipp.... Veuillez videz vos poches et enlever votre ceinture, votre montre, vos chaussures... ; s'ils voulaient connaître la marque et la couleur d' son slip ou d' son soutif, z' avaient qu'à d' mander, ç'aurait été plus simple. Enfin bon. Mais il y avait aussi eu c' t' histoire de carte d'identité. Oui, sa carte d'identité était parfaitement valable en France puisque la date de validité avait été automatiquement prolongée de cinq ans, mais les Anglais ne l'entendaient pas nécessairement de la même oreille ; la date d'expiration figurant sur le document était dépassée depuis près de trois ans, avait-elle un autre document d'identité en cours de validité ? Son permis de conduire. Le douanier avait été à deux doigts de ricaner... deux doigts de plus, juré, elle lui en collait une à ce morveux... mais il l'avait tout de même laissée passer. Non mais ! Le voyage n'avait pas non plus été des plus confortables, heureusement qu'il n'avait duré qu'une heure et demie. À peine sortie de cette boîte de sardines volante, elle avait appelé la maison pour dire qu'elle était bien arrivée avant de se diriger vers l'agence de voyages la plus proche pour faire changer son billet de retour. Classe business *online* que sinon ils iraient s' faire voir et elle prendrait le train, peuchère !

>>>

Ils avaient épluché en détail plus de la moitié des documents du dossier quand Saint-Ex avait reçu l'appel du traiteur. Il était descendu lui ouvrir et tandis que le professionnel prenait possession de la cuisine, il était remonté pour aider Manon à tout ranger avant de redescendre dîner. Lorsqu'ils étaient entrés dans la loge, Saint-Ex s'était pris à maudire Raymonde, intérieurement certes, mais particulièrement copieusement. La table avait été dressée pour deux

convives. Musique douce, lumière tamisée, nappe et serviettes de lin blanc, verres de cristal, couverts d'argent massif, fines bougies et pétales de roses rouges. L'apéritif était déjà servi, un verre de Prosecco accompagné de quelques mise-en-bouche tièdes. La vieille chipie avait tout prévu, le décor, le menu, les boissons. À ce tarif-là, les quinze prochains jours s'annonçaient joyeux...

Le repas avait néanmoins été sublime. La conversation avait porté sur le journalisme d'investigation. Le traiteur avait tout débarrassé et s'était éclipsé tandis qu'ils sirotaient leur pousse-café, un alcool de mirabelle.

– Bon, je suis moulu. Je vais monter me coucher.

– Attends, je monte aussi.

Ils avaient refermé la porte de la loge à clé avant d'entreprendre l'ascension de l'escalier. Manon avait déposé un léger baiser au coin de sa bouche avant de continuer vers l'étage supérieur.

– À demain matin pour le petit-déj alors. Dors bien.

– Toi aussi.

La porte à peine refermée, il avait aperçu Teddy, que Manon avait oublié sur le bureau. Non qu'elle ait besoin de sa présence pour travailler, mais le vieil ours en peluche tout pelé était le gardien de sa carte SD. Tout comme il était le gardien de ses nuits. Allons bon, il allait devoir le ramener à sa 'maman'. Il était donc ressorti avec l'animal, avait gravi les dix-sept marches, tambouriné à la porte du 4^e, avait même appuyé sur la sonnette, sans résultat. Était-elle ressortie ?

Il avait donc sorti la clé bleue et ouvert la porte. S'était dirigé vers la chambre pour mettre Teddy au... et était tombé nez à nez avec Manon qui sortait de la salle de bains, entièrement nue.

– Oh... son regard s'était attardé trois secondes de trop sur ses seins avant de brandir la vieille peluche, histoire

de justifier sa présence. Elle n'avait rien dit et avait continué de le regarder intensément. Elle s'était rapprochée. Il sentait à présent à travers le tissu de sa chemise le frôlement de son téton gauche. Il avait baissé les yeux s'arrêtant sur la bouche offerte. Et puis merde. Il l'avait embrassée fougueusement. Il avait jeté Teddy sur le lit et sa main s'était glissée au creux des reins, était remontée le long du dos, avait caressé la nuque, le lobe de l'oreille, la joue, était redescendue dans le cou, s'était refermée en coupe sur ce maudit sein dont le bout était dur comme un noyau de cerise. Manon avait commencé de défaire un à un les boutons de sa chemise, la boucle de sa ceinture, le bouton, la fermeture éclair de son jeans. Le contact de sa peau le faisait frissonner. Son odeur l'enivrait. Et puis merde. Il l'avait soulevée, l'avait déposée sur le lit, s'était débarrassé de ses mocassins, de ce putain de jeans, de la chemise ; il l'avait tirée vers lui, l'avait posée sur ses genoux, l'avait serrée contre lui, l'embrassant à pleine bouche, comme pour se fondre en elle. Comme jamais. Et puis merde. Trop tard pour revenir en arrière. Advienne que pourra.

Il s'était réveillé sur le coup de 3h du mat' avec une furieuse envie de pisser. Il avait délicatement dégagé le bras de Manon, elle s'était retournée en marmonnant mais ne s'était pas réveillée. Elle dormait toujours quand il s'était recouché et s'était collé contre elle dix minutes plus tard, déposant un délicat baiser sur son épaule, respirant l'odeur de sa peau. Et que le désir d'elle l'avait repris. Merde, merde, merde et merde. Raymonde, je te plumerai. Ou je te tordrai le cou. Ou peut-être les deux. Mais non, force lui était de reconnaître que la vieille chipie n'y était pour rien : elle ne l'avait pas poussé dans le lit de Manon le pistolet sur la tempe, non. Cinq mois d'abstinence avaient-ils fait de lui une bête en rut ? Il s'était retourné et s'était presque rendormi lorsqu'il avait

senti la main de Manon sur son sexe. Aller et venir. Aussitôt remplacée par sa langue. Il avait doucement posé la main sur sa tête pour la repousser.

– Manon, arrête. Il faut dormir.

– Non. Après. J'ai envie de toi. Antoine... je t'aime.

Merde, merde, merde et merde ! Il ne manquait plus que cela. Il ignorait où cela allait bien pouvoir les mener, mais ne s'était pas fait prier. Ils avaient de nouveau fait l'amour sauvagement, passionnément, jusqu'au petit jour, avant de s'abandonner mollement dans les bras l'un de l'autre. Ils s'étaient réveillés peu avant 11 h. Il l'avait expédiée sous la douche d'une petite tape sur les fesses, avant de la rejoindre sous le jet d'eau chaude. Trois-quarts d'heure plus tard, il lui avait emprunté son peignoir pour redescendre s'habiller et en avait profité pour envoyer un SMS à Raymonde : « Merci pour le dîner ma Poule. Grandiose. Un peu trop, même. Ne mange pas trop de rosbifs et gaffe à la sauce à la menthe. Bisous » ; vu l'heure, ils avaient opté pour un brunch à la brasserie avant de se mettre au travail. Et surtout discuter de la façon dont ils allaient orienter l'enquête officielle compte-tenu de tout ce qu'ils avaient découvert.

14. Fourberies d'escarpins

(tu coquette mi Raymonde)

Lundi 4 juin 2018 – 9 h 42. Locaux du SRPJ de Chtarbes. La réunion de travail avait été laborieuse. Schmerz avait rendu ses conclusions : les autopsies des petites victimes faisaient toutes apparaître une destruction massive de cellules cérébrales, l'imagerie révélait une structure en gryère -qui n'était pas sans évoquer les dégâts occasionnés par la maladie d'Alzheimer- et l'analyse des tissus prélevés montrait des accumulations anormales de nanoparticules ; on remarquait par ailleurs la présence systématique de déformations cardiaques se traduisant par l'amincissement anormal des parois du cœur. Trop systématique pour leur attribuer une origine génétique. Il recommandait de suspendre momentanément la campagne de vaccination afin de déterminer le rôle que celle-ci avait pu jouer dans l'hécatombe. À ce jour, le bilan au niveau national faisait état de onze mille sept-cent-quarante-deux nourrissons décédés et de quatre-cent-vingt-deux nourrissons en état de coma avancé. Il réclamait de pouvoir disposer de chiffres concernant les bébés qui avaient reçu l'injection sans présenter de problèmes de santé, de même qu'une copie intégrale des études scientifiques préalables à la commercialisation du vaccin.

Saint-Ex en avait profité pour avancer les pistes que lui-même et Manon souhaitaient développer : le laboratoire Sanofric (comment et où étaient fabriqués les vaccins ? Les puces *rfid-baby* ? Obtenir les copies des dossiers d'autorisation de mise sur le marché), l'ex ministre de la santé (qui faisait partie de la commission qui avait

planché sur la campagne de vaccination ? Sur la nouvelle loi ? Obtenir une copie des divers compte-rendus ainsi qu'une copie des recommandations de l'OMS et des études menées par le labo concernant l'innocuité du vaccin dodécavalent -les 11 composantes vaccinales + les puces), l'ex-ministère des finances (quel était le budget de la campagne de vaccination ?) ; ce qui nécessiterait la collaboration extérieure de plusieurs de leurs homologues après établissement de plusieurs commissions rogatoires. Le Hi-Mac avait semblé quelque peu surpris par ces suggestions et semblait douter de leur bien-fondé. Saint-Ex avait donc cru bon d'expliquer :

– Si nous souhaitons vérifier l'hypothèse selon laquelle le problème pourrait provenir d'un effet indésirable d'une des composantes du vaccin dodécavalent ou de la nanopuce, il est nécessaire de disposer d'un maximum d'informations à ce sujet. Les sources toutes désignées pour nous fournir ces informations sont : 1. le laboratoire fabricant, 2. l'organisme supranational (OMS) qui préconise une large campagne de vaccination et 3. l'ex ministre de la Santé et la Haute autorité de Santé, voire les instances européennes qui ont validé le vaccin dodécavalent. La composition des diverses commissions permettra de s'assurer de l'absence de tout conflit d'intérêt et notamment par exemple que les élus qui ont voté la loi n'ont rien à voir avec le laboratoire, à savoir : qu'ils n'appartiennent pas à son CA, qu'ils ne sont pas rémunérés en tant que consultants, qu'ils n'ont pas reçu le moindre 'avantage' pécuniaire ou en nature de la part du labo ; la vénalité, intentionnelle ou non, est une pratique si répandue de nos jours... d'ailleurs, les comptes du laboratoire, des divers membres et des institutions elles-mêmes devraient eux aussi être examinés de près.

Le Hi-Mac avait mollement acquiescé, promettant néanmoins de se charger personnellement d'obtenir les commissions rogatoires ainsi que la collaboration des divers services concernés.

Lefranc, de son côté, n'avait rien relevé d'intéressant. Bien que les milieux dans lesquels vivaient les victimes soient à la fois fort semblables et très différents, il n'avait relevé nulle part la présence de substances toxiques ou allergisantes dans l'environnement. Dans 71 % des cas, même, les bébés partageaient la chambre d'autres membres de la famille, qui eux, qu'il s'agisse d'autres enfants -parfois très jeunes- ou des parents, étaient tous en bonne santé. Les bébés qui n'étaient pas allaités avaient été nourris à base de laits maternisés de cinq ou six marques différentes mais, ainsi que l'avaient d'ailleurs confirmé les services du super-ministère, étant donné que le lait 'contaminé' était systématiquement exclu des process de fabrication des aliments pour enfants, aucun cas d'intoxication -même légère- n'avait été signalé nulle part.

Schmerz et les autres membres de l'équipe avaient été chargés de relever systématiquement les numéros de l'ensemble des lots des vaccins qui avaient été injectés dans la région et de vérifier leur provenance -achetés en pharmacie, auquel cas lesquelles, ou fournis par les agents qui avaient procédé aux vaccinations- et d'en vérifier le traçage. Ainsi que d'établir la liste complète des divers médecins qui avaient injecté les doses de vaccin. Lefranc accompagnerait les collègues extérieurs chargés de passer les labos de fabrication au peigne fin. Lui-même et Manon assureraient la coordination des recherches effectuées dans le cadre des commissions rogatoires. On allait enfin peut-être commencer à y voir un peu plus clair.

Jeudi 7 juin 2018 – 20 h 22 (heure locale). Un pub londonien. Était-ce par hasard que Raymonde avait fait coïncider son voyage linguistique avec le prochain concert de Status Quo ? Ce petit Richie Malone se laisserait peut-être bien pousser suffisamment les cheveux pour lui donner l'impression d'être revenue au temps de sa folle jeunesse. Rien de tel que de vérifier de *Vésuve*, n'est-t'il pas ?

Toute à ses souvenirs, Raymonde avait cependant oublié quelques détails, des brouilles : le dernier concert auquel elle avait assisté remontait à trente-cinq ans plus tôt ; à l'époque, elle pesait -au bas mot- vingt-cinq kilos de moins, la mode était aux sandalettes et aux baskets, et surtout les consignes de sécurité n'impliquaient pas de faire une heure de queue avant de pouvoir entrer. La fermeture des portes étant annoncée pour 20 h, le taxi l'avait déposée peu après 19 h 30. La file s'étirait sur près de quatre-cents mètres. Au bout d'un quart d'heure à piétiner, elle n'avait avancé que de cinq mètres. La coquetterie l'avait poussée à étrenner les petits escarpins qu'elle venait d'acheter à prix sacrifié. Le petit talon de trois centimètres était confortable ; ils étaient juste un peu serrés vers la pointe, elle aurait tout de même dû prendre la pointure au-dessus, mais dans ce cas-là, elle aurait dû les prendre en noir, c'est-à-dire pas du tout assortis à son petit tailleur rose bonbon. Ses pieds commençaient à protester. Pourquoi ne trouvait-on nulle part de charentaises rose bonbon ? Et l'autre glandu de la sécurité qui prenait tout son temps ; à ce rythme-là, elle ne verrait que le dernier rappel. À 19 h 55, il restait encore au moins vingt personnes devant elle. Ses pieds étaient maintenant aussi enflés qu'un soufflé au fromage au sortir du four. Lorsque les portes s'étaient refermées, ils étaient encore une cinquantaine à attendre. Certains commençaient à faire demi-tour. Partagée entre colère et soulagement, elle n'avait pas

bougé, ce qui lui avait permis de saisir la remarque d'un des membres du petit groupe qui refluit « ...weekends t'il what shit honte envie¹⁴». Finalement, ce ne serait peut-être pas plus mal : confortablement assise, un verre à la main et surtout, surtout les pieds débarrassés de ces saletés d'ex-quart-pinces¹⁵. Clopin-clopat, elle avait hélé un black cab et avait demandé au chauffeur de la déposer dans un bar, *hou erre aïe cool tousse-y zist concert honte envie, plize*¹⁶, y'en a bien un qu'a une télé ousqu'on peut l' voir en direct, c'putain d'concert, non ? Il l'avait déposée dans le quartier de Piccadily et lui avait indiqué l'enseigne du pub : *Status Quo*. Elle avait réglé la course, était entrée, s'était installée au fond d'un box avec vue imprenable sur le grand écran plat, avait enfoncé ses orteils dans l'épaisse moquette et avait commandé un *gin fizz*, puis un autre, puis un autre encore, puis... tout en observant d'un œil de plus en plus distrait la prestation des rockeurs.

Tout ça pour ça... le P'tit Jésus l'était même pas r'ssemblant.

14 (we can watch it on TV – on peut toujours le regarder à la télé)

15 escarpins

16 'where I could see this concert on TV, please' ? Ah Raymonde...

15. Raymonde, faut pas espérer la lui faire

(ou alors, il faut se lever tôt)

Jeudi 7 juin 2018 – 22 h 22. Appartement du 3^e étage.

Après le dérapage mémorable du week-end précédent, Saint-Ex avait jugé plus prudent de dîner en ville ; Manon, venait de remonter avec deux cafés. Maintenant qu'ils avaient fini d'éplucher l'ensemble des dossiers fournis par Albert, le travail consistait, après avoir soigneusement étudié les éléments fournis par l'enquête officielle, à établir les corrélations entre les deux.

Les chiffres du super-ministère faisaient état de trente-sept bébés 'naturellement immunisés' contre les effets délétères du vaccin. En l'état, rien ne garantissait qu'il ne s'agissait pas de faux. Schmerz avait tenu à les examiner (IRM, prises de sang, etc.). Les divers documents saisis ne leur parvenaient qu'au compte-goutte. Ce qui avait poussé Saint-Ex à appeler l'ami Stan.

– Allo Stan ? C'est Antoine.

– Yo man.

– Dis-moi, dans tes relations, tu connaîtrais pas quelques hackers particulièrement doués ?

– Pourquoi tu me demandes ça ? Quelqu'un a encore essayé de pirater ton ordi ?

– Non. De ce côté-là, tout va bien -pour l'instant. Non, je pensais juste à un moyen de mettre la main sur des documents compromettants, genre compte-rendus de réunions de groupes de pressions occultes, transactions bancaires pas nettes, etc. tu vois le genre ? Je me disais que je pourrais peut-être bien en avoir besoin à un moment donné.

- Ben si tu attends un peu, tu en auras bientôt un, ou plutôt une, sous la main.
- Ah ? À qui tu penses ?
- Ben Raymonde, ta gaveuse de *ch'tits* poulets. Si elle continue sur sa lancée, elle va bientôt devenir aussi, sinon plus, compétente que moi question programmation. Une tenace, la Raymonde. Rien ne l'arrête.
- En ce moment, elle n'est pas là, elle est en voyage linguistique. Figure-toi qu'elle s'est mise à l'anglais.
- Je suis au courant. Comme elle veut absolument comprendre tous les termes utilisés, c'est un préalable. Mais quand elle aura fini de mémoriser toutes les commandes, alors là, ça va dépoter, man. Dis-moi tu comptes passer par la voie officielle ou alors faire ça en douce ?
- Ça dépendra. On verra le moment venu. Et à part ça ? Comment va la vie à Marseille ?
- Comme d'hab, une chaleur insupportable, et des règlements de comptes à coups de flingue entre bandes rivales... à part ça, pas grand-chose. Euh, tu m'excuseras, mais là faut que je te laisse, faut que je passe à la poste pour poser un colis. À + man. Et salue ta *collec* de ma part.
- Ce sera fait. À +. Et merci du tuyau.

>>>

Vendredi 15 juin 2018 – 21 h 30. Loge du rez-de-chaussée. Pour célébrer le retour de la nouvelle anglophile, la table avait été dressée pour trois. Le traiteur leur avait annoncé que le dîner serait servi avec un peu de retard, après l'arrivée du dernier convive. La réapparition de l'ordi de Raymonde sur le coin du buffet attestait qu'elle était rentrée de voyage et, son absence momentanée, qu'elle était apparemment

ressortie. Ils étaient en train de siroter leur apéro quand elle était finalement arrivée.

– Ah, mes perdreaux chéris, comme vous m'avez manqué ! Elle les avait presque étouffés en les embrassant l'un après l'autre.

– Alors, c'était comment ce voyage ? Raconte...

– Plus tard, plus tard, là on mange d'abord, on cause après. Elle avait adressé un signe de tête au traiteur.

Le repas avait été presque aussi savoureux que les anecdotes qu'elle leur avait racontées. Exceptionnellement, elle ne les avait pas virés au moment du café et avait même proposé une partie de scrabble.

– Et vous, mes poulets ? Quoi de neuf ?

– Ben pas grand-chose, nous travaillons du matin au soir comme des malades et l'enquête n'avance pas vraiment. Elle n'avait rien répondu, se contentant de les observer. Pas grand-chose, hein ? Mes agneaux, faudra vous l' ver plus tôt si vous espérez m'la jouer comme ça. S'ils croyaient qu'elle n'avait pas vu les cernes, qu'on aurait dit des pandas, les deux... Ils avaient dû r'coller les morceaux. Et à la colle forte encore. Elle avait donc simulé un bâillement, avait regardé négligemment sa montre et avait balbutié quelque chose de délibérément inintelligible d'où ressortaient pourtant clairement les mots ' décalage horaire'.

– Oh, mais c'est vrai que tu dois tomber de fatigue là, avec le voyage et le décalage horaire. Que dirais-tu de remettre la partie de Scrabble à une autre fois ? Hein ? Nous allons te laisser. Bonne nuit ma Poule, dors bien ». Ils l'avaient embrassée et étaient remontés. Elle avait tendu l'oreille : mmmh, le 3^e. Pas grand-chose... Elle en aurait de toute façon le cœur net demain matin ; elle leur monterait le petit déjeuner. Oui, il faudrait vraiment qu'ils se lèvent tôt pour la lui faire.

Elle avait alors allumé l'ordi et avait chatté avec Stan pendant plus d'une heure avant d'aller se coucher.

16. La formation continue

(il n'est jamais trop tard pour apprendre)

Samedi 16 juin 2018 – 19 h 45. Loge du rez-de-chaussée. Ce matin, Raymonde avait emporté les clés en même temps que le plateau du petit-déjeuner. Elle avait ouvert sans bruit la porte du 3^e étage, avait posé le plateau sur la table et avait juste jeté un œil dans l'embrasure de la porte de la chambre restée entr'ouverte. Oui, c'était bien comme elle avait pensé : vu comment qu'ils dormaient collés l'un à l'autre, même s'ils étaient restés tout habillés par-dessus la couette ; ils avaient recollé les morceaux, et à la superglu même. Z'étaient-ils pas mignons ainsi ? Elle avait refermé la porte sans bruit et était redescendue.

Elle avait passé une bonne partie de la matinée et de l'après-midi à avancer sur les langages de programmation SQL et PHP.

Elle était sortie faire ses courses vers 11 heures. Elle avait d'abord pensé préparer un beau poulet au gingembre pour le dîner, mais se ravisant – le gingembre, on peut pas dire qu'ils en avaient vraiment besoin – elle avait finalement opté pour un beau rosbif qu'elle accompagnerait de pommes de terre nouvelles à la vapeur, et de fraises à la crème pour le dessert. Devant l'étal du marchand de primeurs, elle avait failli renverser le type qui tenait le magasin d'informatique, çui qu'avait l'accent parisien. Elle l'avait rattrapé de justesse par le bras en s'excusant. Il lui avait répondu qu'il n'y avait pas de mal, l'avait remerciée de l'avoir rattrapé et lui avait souri. Mieux élevé en tout cas qu' l'aut' d'avant là, qui s'était pendu. Il avait demandé une

botte d'asperges, trois kilos de patates et lui aussi avait choisi des fraises, tout en expliquant que c'était pour sa douce, parce que lui, il pouvait pas en manger, il était allergique, ou alors il fallait d'abord qu'il les fasse cuire.

– Z'avez pas essayé d'faire une compote à la menthe ? Avec une boule de glace à la vanille, ça d'vrait le faire pour vot' dessert. Mais faut pas les cuire plus de deux-trois minutes, faut juste ramollir le bord où c'est qu' c'est qu' y a les graines qu' sinon, autant manger d'la salade, ça perd tout le goût.

– Merci ! J'essaierai, et j' vous dirai. Bonne journée Madame ».

Ouais, vraiment *synthétique* ce type. Faudra qu' j' fasse un saut à sa boutique à l'occasion.

– Bonjour la Raymonde, alors aujourd'hui qu'est-ce que ce sera ?

– Salut André, pour moi ce s'ra deux kilos d' patates nouvelles, une belle rouge grenobloise, 3 courgettes, un demi kilo d'*écharlottes* et deux barquettes d' fraises d' Carpentras. Et puis mets-moi aussi deux beaux melons et un d'mi kilo d' cerises. Et si c'est qu'j'aurais oublié *quéqu'chose*, j' r' passerai d' main matin.

Ils étaient descendus à 19h30 pour le dîner, en ramenant le plateau. Elle les avait regardés droit dans les yeux, ils s'étaient contentés de sourire comme des benêts. Eh *beh*, ça promettait.

>>>

Mercredi 20 juin 2018 – 20h13. Loge du rez-de-chaussée. Toute occupée à découper la grosse poularde, Raymonde tendait une oreille distraite aux nouvelles du jour diffusées par la télé qu'elle avait oublié de couper.

« ... *loto : la cagnotte de 101 millions n'a toujours pas trouvé preneur ; carnet rose : l'Élysée annonce la*

naissance prochaine d'un héritier ; depuis ce matin, le siège des laboratoires Sanofric fait l'objet d'une perquisition dans le cadre de l'enquête sur la mystérieuse épidémie qui décime les nourrissons depuis près de trois mois ; l'équipe de Guingamp jouera ce soir son maintien en D2 face à Lens ; le paquet de cigarettes augmentera de 30 centimes à compter du 1^{er} juillet. Mesdames et Messieurs bonsoir. La cagnotte du loto qui, faute de gagnant depuis huit semaines consécutives, atteint désormais les 101 millions sera à nouveau remise en jeu ce soir. Le porte-parole de l'Élysée a, lors de la conférence de presse de cet après-midi annoncé la venue d'un heureux événement qui réjouira le cœur de tous les Français : le couple présidentiel devrait accueillir son futur héritier au printemps de l'année prochaine... ».

Pffft ! Comme si ça suffisait pas avec ces deux clowns, fallait en plus qui s' r'produisent. Elle avait attrapé la zappette et éteint l'appareil, ce qui lui avait permis d'entendre distinctement la fin du commentaire de Saint-Ex : « même si Sanofric semble mouillé jusqu'au cou, reste à savoir ce que les collègues auront trouvé... » avant qu'il ait le temps de noyer l' poisson.

– Oh, du poulet ! C'est ce qu'on appelle un repas de famille...

Elle s'était contentée de lever les yeux au ciel avant de se joindre à leurs rires.

>>>

Dimanche 24 juin 2018 – 01 h 45. Loge du rez-de-chaussée. Préoccupée par la possible implication du laboratoire Sanofric, Raymonde décide de tenter de mettre en application ce que Stan lui a expliqué sur le protocole FTP. Pour se donner du courage, elle se verse un doigt de Lagavulin. Inutile de rappeler qu'un doigt de

Raymonde correspond à deux phalanges du petit doigt d'une main d'homme normalement constitué. Ah, ah, ils vont voir ce qu'ils vont voir ! La Raymonde fait ses débuts en *hackingue*. Le site institutionnel du labo c'est <https://www.sanofric.com>. Ils ont forcément un serveur FTP à demeure qu'elle se dit. Elle charge *Flouzezilla*, accède au gestionnaire de sites et décide de tenter sa chance. Elle prend la feuille de papier issue de ses réflexions. Pour les noms d'hôte elle avait noté :

ftp.sanofric.com

ftp.site.sanofric.com

ftp.sanofric.net

Stan l'avait rapidement briefée sur le manque d'intelligence voire la négligence des webmestres de la plupart des entreprises. Il faut dire que squeezés comme ils le sont, ils n'ont pas trop la tête à sécuriser fortement les accès. La plupart du temps, ces guignols utilisent « root » ou « admin » comme identifiant et / ou mot de passe. Vraiment pas sérieux !

Elle se lance. Le premier nom d'hôte, puis le deuxième, puis le troisième... Rien n'y fait. Le message « Erreur de connexion au serveur. Mot de passe requis ». Elle décide alors d'inverser mot de passe et identifiant, d'essayer toutes les combinaisons avec les divers noms d'hôtes. Et là, bingo ! L'accès au contenu www de Sanofric apparaît devant ses yeux ébahis. Elle va en avoir des choses à raconter aux chtis poulets tout à l'heure.

Heureuse d'avoir compris, elle se jette dans son lit. Sombre rapidement dans des rêves où elle se voit auxiliaire de police scientifique, avec un superbe badge d'identification agrafé sur la poitrine.

>>>

Samedi 30 juin 2018 – 17 h 30. Appartement du 3^e étage. Ils avaient passé une grande partie de l'après-midi à se promener dans le parc municipal où ils avaient assisté, dix jours plus tôt, au concert de la fête de la musique. Les températures caniculaires leur avaient fait préférer l'ombre des arbres agités par une légère brise à la touffeur de leurs appartements. Manon semblait absente ; elle n'avait pas prononcé un seul mot depuis qu'ils étaient sortis. Cela ne lui ressemblait pas. Il s'était arrêté et l'avait fixée jusqu'à ce qu'elle daigne enfin lui retourner un regard triste.

– Qu'as-tu ?

– Rien.

Il avait senti une certaine réticence lorsqu'il l'avait alors embrassée.

– Manon... ne me dis pas qu'il n'y a rien, je ne te croirai pas. Vas-y, crache le morceau !

– Rien de spécial, juste quinze jours de retard, avait-elle répondu d'un air absent, les yeux rivés sur le ventre proéminent de la femme enceinte jusqu'aux yeux qui marchait nonchalamment dans leur direction.

– Tu veux dire... il avait dégluti avec difficulté, puis l'avait regardée. Mentalement, il visualisait fort bien la boîte de préservatifs inentamée qui n'avait pas quitté le tiroir de la table de nuit depuis janvier dernier. Était-elle... non, bien sûr que non, elle prenait la pilule. Non, la pilule était une méthode sûre. Elle se faisait du souci pour rien. Ils allaient passer à la pharmacie, achèteraient un test qui le confirmerait. Comme un idiot, il avait posé sa main sur son ventre ferme et plat et s'était vu gratifier d'un regard noir. Il n'avait toutefois pu s'empêcher de noter le soupçon d'envie dans le regard qu'elle posait sur la future mère. Il est vrai que depuis qu'il lui avait parlé des raisons de son divorce d'avec Cath, ils n'avaient jamais eu l'occasion de ré-évoquer le sujet, et à part le fait que la reprise de leur relation devrait rester secrète, ils

n'avaient fait aucun projet.

– On devrait peut-être rentrer » avait-elle fini par lâcher.

– D'accord. On va passer acheter un test à la pharmacie. Si cela peut te rassurer... »

Elle était ressortie de la salle-de-bains, avait posé le test sur le coin de la table et tiré la chaise pour s'asseoir à côté de lui. Il l'avait attirée à lui et l'avait embrassée tendrement.

– Je t'aime moi aussi », lui avait-il susurré à l'oreille. À n'en pas douter, dans moins d'une minute, on allait normalement pouvoir passer à autre chose. Normalement.

Tandis qu'elle continuait de regarder le test sans ciller, comme hypnotisée, il s'était précipité vers la boîte, avait relu la notice attentivement, au moins trois fois. Deux traits : le positif et le témoin. Merde, merde, merde et merde ! Et avait en fin de compte été forcé d'admettre l'évidence : elle était enceinte. Et tout ce qu'il avait trouvé à dire était :

– Il faut qu'on en discute, qu'on réfléchisse ».

Il l'avait finalement tirée de sa chaise, l'avait forcée à s'asseoir sur ses genoux et la berçait doucement tandis qu'elle pleurait en silence.

Il se souvenait du temps où il vivait toujours avec Cath. Il avait déjà vécu une situation analogue à au moins trois reprises. Mais les trois fois, c'était le fait que le test était négatif qui avait été à l'origine des larmes. À l'époque, un test positif l'aurait rempli d'une joie indescriptible. Là, le test avait beau être positif, il se trouvait surtout désemparé.

Il aimait Manon, en était même follement amoureux depuis Noël dernier. Malgré leur séparation de plusieurs mois, ses sentiments à son égard n'avaient pas changé d'un iota et depuis le début de ce mois, il était de nouveau sur son petit nuage. Mais elle ? il n'en savait

fichtre rien. Peut-être n'était-il en fin de compte que l'amant de circonstance, la solution de facilité, faute de mieux.

Il était temps de tirer les choses au clair : voulait-elle d'une relation durable avec lui ? voulait-elle garder cet enfant ? Et quelles que soient les réponses à ces questions, il assumerait. Il ne la laisserait pas tomber.

Elle était remontée au 4^e pour prendre un bain. Il l'avait accompagnée, avait installé une chaise au bord de la baignoire, en avait surveillé le remplissage, avait ajouté une poignée de sels de bain à la lavande et s'était installé pour discuter. Elle s'était glissée dans l'eau tiède, avait plongé la tête sous l'eau et avait refait surface, s'était adossée confortablement et lui avait souri.

– Merci.

– ? » pourquoi le remerciait-elle ? «...d'avoir préparé le bain ? »

– Non. D'être là... D'être resté... De ne pas être parti en courant.

– À moins que tu me foutes dehors à coups de pompes dans le cul, je n'ai aucune raison de partir. D'autant moins maintenant... ». Elle avait éclaté de rire.

Souriant malicieusement, il avait plongé trois doigts dans l'eau et l'avait aspergée d'une pichenette puis s'était penché pour l'embrasser. Elle ne l'avait pas repoussé. Un point au moins était acquis. Pour le reste, ils en discuteraient plus tard. Il l'avait laissée mariner une bonne vingtaine de minutes avant de lui tendre la grande serviette de bain.

– Allez maman, il est temps de songer à t'habiller si tu ne veux pas que Raymonde te remonte les bretelles. Moi, il faut encore que j'aie me doucher et me changer, tu me rejoins au 3^e ?

>>>

Samedi 30 juin 2018 – 19 h 27. Loge du rez-de-chaussée.

Une invitation était arrivée au courrier de ce matin pour la Garden-Party du 14 juillet prochain, organisée par le super-ministère.

– Tu viendras, hein Raymonde ?

– T’invites aussi le P’tit Jésus ?

Saint-Ex avait sorti son smartphone.

– Allo ? Stan ? c’est Saint-Ex.

– Yo man. Que me vaut ?

– Faut absolument que tu sois ici le treize juillet en début d’après-midi. Et prévois de rester jusqu’au 15.

– T’as un boulot à me confier ?

– Oui. T’en mettre plein la lampe aux frais du contribuable lors de la Garden-Party organisée au SRPJ. Alors n’oublie pas ta carte d’identité. Faut que je te laisse là, Raymonde attend pour servir le dîner. T’as le bonjour des meufs. Je te rappellerai en début de semaine prochaine. Bon week-end, man ». Et il avait raccroché.

Raymonde discutait des prochaines vacances avec Manon

– ...au moins trois semaines...

C’est Saint-Ex qui avait répondu.

– Nous ne pourrons partir qu’une fois que nous aurons bouclé l’affaire en cours. Dans un premier temps, nous devons nous contenter d’une petite semaine. Où tu voudras, mais si possible loin des touristes ». Le dîner avait été joyeux et il n’avait été question que de préparatifs. Raymonde ne les avait laissés remonter qu’à 23 h sonnées.

>>>

En refermant derrière lui la porte de l’appartement du 3^e, il avait longuement regardé Manon.

– « ...pour ce qui est du bébé, nous en reparlerons... »,

après tout, ils avaient encore huit semaines pour en discuter et se décider.

Il l'avait alors embrassée tendrement, avait pris sa main, « mais la journée a été rude, viens te coucher » l'avait emmenée vers la chambre, avait commencé de déboutonner la robe légère, l'avait faite glisser à ses pieds, avait commencé de promener ses lèvres sur l'épaule gauche... une fois nus, ils s'étaient couchés, enlacés sur le lit et avaient fait l'amour, en prenant leur temps, encore et encore, jusqu'au petit matin avant de s'endormir paisiblement. Il s'était réveillé et avait souri en constatant qu'il avait dormi la main sur le ventre de Manon. Il ignorait ce qu'elle finirait par décider, mais de son côté une chose semblait sûre : inconsciemment, il avait choisi de le garder.

17. Question de motivation

(et de ténacité)

Lundi 2 juillet 2018 – 15 h 02. Locaux du SRPJ de Chtarbes. La réunion de ce matin avait été particulièrement fructueuse. Ils s'étaient finalement tous vus remettre une copie intégrale et non expurgée des divers documents saisis ces trois dernières semaines. Au format numérique. La hiérarchie avait-elle finalement compris l'avantage de la chose ? Et depuis la prise de poste de la nouvelle secrétaire -l'ex-secrétaire du Hi-Mac- ils étaient de nouveau autorisés à travailler de temps à autre à leurs domiciles respectifs, mais il allait sans dire qu'ils utiliseraient exclusivement les ordinateurs portables qui leur avaient été remis. La hiérarchie avait noté que la qualité du travail fourni à ces occasions était souvent meilleure. Au vu de la quantité de documents à avaler, cela n'avait rien d'étonnant. Rien ne valait le calme et l'isolement. Par exemple, Juillard ne parvenait à faire une pause et à se vider la tête qu'en se mettant aux fourneaux ; Lasalle, en s'accordant une séance de vingt minutes de yoga ; Gibert en prenant un bain très chaud ; Magnard en s'accordant un quart d'heure de jeux d'arcade sur sa console ; Marchand en jardinant ; Manon et lui-même en... bref, toutes choses qu'il était impossible de faire au bureau.

Le tout serait de faire en sorte qu'au moins deux agents restent au bureau et que chacun rédige un rapport en fin de journée qui serait publié sur l'intranet. Tous avaient donc noté sur le planning les demi-journées où ils seraient absents. Aujourd'hui, ils seraient tous présents au bureau jusqu'à la fin de la journée.

Ils étaient rentrés au bureau et s'étaient remis au travail :

avant d'éplucher l'ensemble des documents, il fallait commencer par les trier, ce que personne n'avait cru bon de faire jusqu'alors. On pouvait tout d'abord les regrouper en fonction de leur origine : labo, ministère ou autre, puis les ventiler en fonction de leur nature : scientifique, administratif ou financier. Saint-Ex s'était donc levé et avait commencé à lister sur le tableau blanc les catégories et les documents qui s'y rattachaient. Il faudrait suggérer au Hi-Mac de mettre à l'avenir les documents en ligne sur l'intranet ; il serait plus aisé de faire ce genre de tri avant que chacun n'enregistre sa propre copie des dossiers. Il avait ensuite discuté avec Manon des dossiers auxquels ils consacraient toute la journée de demain, dans le calme de l'appartement : elle était du même avis que lui, la documentation scientifique, quelle que soit son origine, représentait le plus gros morceau. Cela leur prendrait facilement la journée, voire la suivante. Venait ensuite le volet administratif. Il conviendrait de laisser les éléments financiers pour la fin, lorsqu'ils sauraient à quoi s'en tenir ou/et à quoi s'attendre.

Ils s'étaient donc plongés dans le dossier administratif. Saint-Ex avait failli retourner au tableau blanc avant de se raviser et d'ouvrir un document excel dans lequel il avait créé trois feuilles : dans la première, la liste des membres de la commission ministérielle, y compris le ministre et les différents directeurs de cabinet, qui avaient travaillé sur le projet de loi ; dans la seconde, la liste des membres de la haute autorité de santé, et enfin dans la troisième feuille, la liste des députés et sénateurs qui avaient voté le projet de loi, document qu'il avait mis à la disposition de ses collègues sur l'intranet dans l'espace 'vaccin' et dans le menu 'outils de vérification'. Il avait créé un second classeur excel où il avait enregistré la liste des numéros de lots de vaccins incriminés. Et un troisième avec la liste de tous les

médecins qui avaient procédé aux injections. Il y avait fini par rajouter un quatrième classeur comprenant deux feuilles : la liste des personnels, avec le poste occupé, et les membres du conseil d'administration du laboratoire Sanofric.

Ce travail bien que lassant requérait une grande attention. Il n'était pas loin de 17 h lorsqu'il avait enfin terminé de saisir les listes de noms. De son côté, Manon avait passé plus d'une heure à chercher en vain le compte-rendu du conseil d'administration qui avait validé le financement des recherches sur le vaccin et la nanopuce. Devaient normalement y figurer la liste des investisseurs et les montants des sommes correspondantes. Sauf que ce document ne figurait nulle part dans l'épais dossier qui leur avait été transmis le matin-même. Elle était donc allée trouver le Hi-Mac pour le lui demander. Il lui avait promis de s'en occuper immédiatement, avait passé pas moins de sept coups de fils sans obtenir quoique ce soit. L'équipe d'enquêteurs qui s'était rendue au siège de Sanofric avait transmis l'intégralité des documents qui leur avaient été aimablement fournis et n'avait pas cherché plus loin. "Nom d'un Ford¹⁷ ! ...allaient y retourner, et comment ! ...cette fois, ils reviendraient avec du solide ou en paieraient les conséquences". Il s'en portait personnellement garant ! Manon n'en revenait pas. Quelle mouche avait donc piqué le Quentin ? Elle avait regagné son bureau en adressant des œillades interrogatives à ses collègues. Mais seuls deux d'entre eux avaient entendu et lui avaient en retour adressé une mimique signifiant qu'ils étaient tout aussi ignorants qu'elle.

Elle s'était ensuite consacrée à relever sur Internet l'ensemble des arrêtés de nomination des membres de la haute autorité de santé. Mais comme disait Raymonde

17 Référence à A. Huxley, « Le Meilleur des Mondes »

'à chaque jour subi ça freine' et il était maintenant l'heure de rentrer. Ils avaient replié les ordinateurs, les avaient rangés dans les sacs. Il avait aidé Manon à enfiler sa veste et surpris le regard pénétrant de Lasalle. Qui avait ensuite lancé à la cantonade : « qui est partant pour un Neuromillion le vendredi 13 ? »

– Combien la mise ?, s'était contenté de lui répondre Saint-Ex d'un air détaché.

– Cinq euros la grille.

Il avait alors sorti un billet de sa poche et l'avait posé à plat sur le bureau de Lasalle avant de tourner les talons, de lancer un « bonne soirée à tous et à mercredi » et de disparaître dans l'ascenseur.

>>>

Il faisait encore chaud. Comme l'année précédente, ils s'étaient mis d'accord pour louer une voiture climatisée. Il faudrait franchement qu'il envisage de remplacer sa vieille 4L pourrie par une voiture de ce genre.

18. Résultat des courses

(si on peut dire...)

Jeudi 5 juillet 2018 – 23 h 02. Appartement du 3^e étage. Manon était directement allée se coucher et moins de deux minutes plus tard, elle dormait à poings fermés. Il n'avait pas été question de remettre une nouvelle fois la partie de scrabble d'après le dîner et ils venaient juste de remonter. Saint-Ex était en train de finaliser le rapport quotidien. Il avait délibérément omis de signaler que dans la copie officielle qui leur avait été transmise, les dix dernières pages du rapport d'études préliminaires différaient nettement de celles qu'il avait pu consulter par ailleurs dans le dossier fourni par Albert. Il faudrait qu'il en discute d'abord avec Schmerz, mais cela pourrait attendre demain. Il avait éteint les deux ordinateurs, avait baillé à s'en décrocher la mâchoire et s'était servi un grand verre d'eau. C'est alors qu'il s'était souvenu du papier. Quand ils étaient rentrés du bureau tout à l'heure et que Manon avait sorti son ordi de la sacoche, un bout de papier était tombé par terre. Il l'avait ramassé et glissé dans sa poche. Un automatisme. Il avait fouillé dans sa poche et venait de l'étaler sur la table. C'était l'écriture de Manon.

<u>Pour</u>	<u>Contre</u>
<ul style="list-style-type: none"> - âge (maintenant ou jamais) - ne me vois pas avorter 	<ul style="list-style-type: none"> - boulot XXX - pas la 'fibre maternelle' - pas de famille ou d'amies proches - pas programmé - antécédents gynéco

Les 'contre' l'emportaient nettement, mais ce n'était pas cela qui avait attiré son attention, non. '*antécédents gynéco*' ? Qu'est-ce que cela pouvait bien signifier ? Elle n'en avait jamais parlé -même si ce n'est pas nécessairement le genre de choses dont on discute avec un collègue... ni même avec un amant ponctuel à moins qu'il s'agisse de MST ; il était bien obligé d'admettre qu'il ne savait presque rien d'elle.

Il avait souligné au crayon et fait suivre d'un point d'interrogation ; il avait décidé de laisser le papier bien en vue sur la table, elle serait bien obligée de s'expliquer.

Le lendemain matin, alors qu'il s'apprêtait à partir, il avait remarqué que le papier était toujours sur la table. Il s'était approché et avait constaté qu'elle avait ajouté quelque chose en lettres capitales au stylo bleu : 'ENDOMÉTRIOSE'. Il n'était pas vraiment plus avancé. Il demanderait à Schmerz.

>>>

Vendredi 6 juillet 2018 – 9 h 12. Locaux du SRPJ de Chtarbes. Saint-Ex s'était vainement éternisé à la

machine à café dans l'espoir de pouvoir discrètement coincer Schmerz. Il avait fini par lui envoyer un SMS l'invitant à le rejoindre à la terrasse de la brasserie.

– Salut Saint-Ex ! » Il lui avait serré la main tout en interpellant le serveur “un grand crème et deux croissants, s’il vous plaît”. « Alors, tu voulais me parler ? »

– Salut Schmerz ! Oui. Tu as lu les rapports d'essais préliminaires concernant le vaccin et les nanopuces ? Tu n'as rien relevé de particulier ?

– Comme quoi par exemple ?

– Ben comme le fait que les dix dernières pages ne portent pas le paraphe du chercheur qui l'a rédigé, comme le fait que sur le plan lexical, le vocabulaire est légèrement différent tout comme la police de caractère... ou autre chose dans la cohérence des résultats, je ne sais pas moi, c'est toi le scientifique, non ? As-tu pu les comparer avec d'autres études sur le même sujet ? Selon toi, pourrait-il s'agir d'un faux ? Et si oui, comment le prouver ?

– On dirait que tu as déjà ta petite idée sur la question, non ?

– En fait, je sais que c'est un faux ! Même si je ne peux pas te dire comment je le sais. Je voudrais juste savoir si oui ou non, sur la base de ce que l'on a, il est possible de remettre en question l'authenticité du document que nos collègues nous ont transmis. C'est à toi que je pose la question parce que la littérature scientifique, c'est ton domaine.

– Écoute, je vais voir. Je vais relire tout cela attentivement et faire quelques recherches, puis je te dirai. Mais en contrepartie, tu pourras me laisser lire le rapport original ?

– À condition que tu ne poses pas de question, oui. Mais pas ici au bureau. Passe donc à la maison ce soir, vers 22 h. Et pas un mot à quiconque.

Ah oui, tant que j'y suis, c'est quoi l'endométriose ?

– Je ne te savais pas hypocondriaque, Saint-Ex, et encore moins à ce point là.

C'est une maladie gynécologique hormono-dépendante qui touche environ une femme sur dix, même si plus de la moitié d'entre elles ne sont même pas au courant. Des cellules de la paroi de leur utérus se baladent et, faute d'être éliminées normalement par l'organisme, elles prolifèrent ailleurs. Ces 'excroissances' provoquent paraît-il des douleurs atroces ; parfois, elles sont très localisées et il est possible de les enlever chirurgicalement, mais il arrive qu'elles soient trop disséminées. De toute façon, même si la chirurgie apporte une amélioration, étant donné que la maladie est chronique, les récives sont inévitables. Dans dans tous les cas, le traitement de première intention est hormonal, pilule ou autre. Les femmes atteintes ont en général des difficultés à concevoir, quand elles ne sont pas tout simplement stériles.

– Mais il leur arrive tout de même parfois d'être enceintes, non ?

– Oui. Mais dans ce cas, le risque de fausse couche est multiplié par trois. Tu veux que je t'examine ?

– Non ça ira. Bon, c'est comme on a dit alors, pas un mot de tout cela à quiconque et je t'attends vers 22 h. On ferait tout aussi bien de retourner bosser. Laisse, c'est moi qui offre ».

Il faudrait qu'il pense en rentrant à acheter une deux bouteilles de sky pour l'occasion, dès lors qu'il était question de boire un coup, Schmerz était du genre à saisir la moindre opportunité. Deux bouteilles ne seraient pas de trop. En attendant, il allait remonter travailler.

>>>

Jeudi 12 juillet 2018 – 18 h 30. Loge du rez-de-chaussée. Depuis près d'une semaine, il avait stoïquement tout enduré mais sa patience était presque à bout. Vivement samedi soir, qu'on lui foute enfin la paix.

– Écoute mon *ch'tit poulet*, si tu veux pas qu' j' t'*envole* dans les plumes, t'as qu'à faire comme j'te dis ! Allez, enfile-moi ça et fais pas tant d'histoires ! C't'une occasion officielle quand même, sois bien content qu't'es pas *zobligé* d'porter la tenue d'apéro !» Elle avait passé à Saint-Ex le costume, la chemise et la cravate pour un dernier essayage.

– Pas la cravate ! d'accord pour le costume, mais la cravate, alors là, c'est hors de question ! » Manon ricanait ; elle le lui paierait... et pas plus tard que tout à l'heure.

Et dire que le pauvre Stan n'avait encore aucune idée de ce qui l'attendait... il ne savait pas au juste ce que la vieille chipie avait en réserve mais vu ce qu'il s'était lui-même vu imposer, cela promettait...

>>>

Dimanche 15 juillet 2018 – 13 h 22. Devant le bâtiment du SRPJ de Chtarbes. Raymonde était particulièrement remontée ; Stan, lui, trouvait cela plutôt cocasse. Huit heures de garde-à-vue rien que parce qu'elle avait appelé le chef de ses deux protégés 'Beau Boss' ? Franchement ! y avait *quéquechoz* de pourri dans c'pays ! Elle, une *ô nette* citoyenne, qui payait ses impôts et tout et tout. Elle aurait dû s'en douter : un type qui t'cause toujours à travers un *judas*, à force ça finit par déteindre... elle allait quand même pas l'appeler '*Dark-rat-mort*', même si à part la voix de *castré*, c'était tout à fait ça. Il avait attendu que les deux *tourteaux* soyent partis, et vlan que j'te passe les menottes. Le P'tit

Jésus avait bien essayé d' *s'entreposer*, mais ils l'avaient embarqué lui aussi. Bon le policier de garde avait quand même été *corrèque*, il lui avait apporté un café et puis aussi un coussin pour s'asseoir, parce qu'y faut dire que dans leurs cellules de *déguisement*, c'est pas du mobilier empire. Heureusement qu'elle était pas tout seule et qu'y avait aussi le P'tit Jésus, comme ça le temps avait paru moins long. Pour le p'tit-déjeuner par contre, le service avait laissé à désirer. Heureusement, la brasserie n'était qu'à deux pas.

Ah ! Pour une belle réception, ç'avait été une belle réception ! et puis, Dieu qu' ils *zétaient* beaux tous ! Même qu'elle avait pu mettre son ch'tit tailleur rose bonbon -et les fameux *scarpins* qu'elle avait fait élargir chez le cordonnier- parfaitement assorti au costume qu'elle avait acheté pour le P'tit Jésus. Et copieusement arrosée de champagne. Vers minuit, les *tourteaux* étaient partis avec la 4L dans un concert de boîtes de conserves, qu' c'était l' bruit normal d' la *vouature*. Et puis la fête avait pris fin quand Raymonde et le P'tit Jésus avaient été embarqués dans l' panier à salade.

Les *quefeu* s'étaient finalement contentés de rédiger une main courante ; c'était le chef quand même ! ...c'qui n' les avait pas empêchés d'se marrer en douce lorsqu'elle leur avait narré l'incident, surtout du fait des commentaires fleuris sur le nouveau tchador du boss. Ils étaient donc ressortis libres comme l'air. Là, ils allaient manger un chtit quéqu'chose histoire de pas tourner de l'œil, après quoi seulement ils pourraient rentrer se doucher et se changer.

19. À cœur vaillant, rien d'impossible...

(c'est ce qu'on dit)

Vendredi 20 juillet 2018 – 14 h 30. Loge du rez-de-chaussée. Pour les vacances, elle avait finalement réservé une semaine début août dans la Creuse, non loin d'Aubusson, là qu'elle était sûre qu'au moins ils mangeraient de l'agneau surchoix. À condition que les éleveurs de moutons se soient pas tous suicidés depuis la dernière fois... y z'étaient marrants à Bruxelles, avec leur *Pacs*, qu' tous les agriculteurs français y rouspétaient qu'y avait qu'les gros *serrés-à-liaer* d'la Beauce qui palpaient. Enfin, ils avaient l'air contents, les *tourteaux*. Et tandis qu'ils étaient allés au bureau, elle envisageait de poursuivre ses exercices grandeur nature, c'est c' qu' le P'tit Jésus avait dit, et comme disait tout le temps le chtit poulet : 'roule ma Poule'. Ce qu'elle avait déniché sur le site de Sanofric n'était qu'un début, mais il allait quand même falloir qu'elle s'offre un vrai *nordi* digne de ce nom, une *bécasse* plus puissante et plus rapide que c' te vieux machin. Elle s'apprêtait donc, mine de rien, à aller voir ce que c' *saintplastique* informaticien, çui des fraises cuites, avait dans l'bide. Et dans sa boutique.

Elle avait tout débranché, avait enfilé sa petite veste et s'était dirigée vers l'arrêt du bus. Avec c'te chaleur, elle n' s' voyait pas aller à pied, d'autant plus qu' le bus était climatisé.

>>>

Vendredi 20 juillet 2018 – 15 h 30. Boutique InformatiK Solutions. Montrou. K est en train de 'faire'

sa vitrine avec les promotions spéciales vacances, lorsque la musiquette lui annonce l'arrivée d'un client ; il laisse tout en plan pour l'accueillir.

– Bien l'bonjour.

– Oh, bonjour chère Madame ?

– Raymonde.

– Enchanté, appelez-moi K, ce sera plus simple. Au fait, vous aviez raison, les fraises en compote à la menthe, c'est divin !

– Ben tant mieux !

– Alors Raymonde, dites-moi, que puis-je faire pour vous ?

– Je voudrais un *ordimateur* », la vieille pipelette s'était d'ailleurs approchée de la table où trônaient cinq portables d'occasion. « J'voudrais un qu'aurait au moins 8 *gigot-bites* de rames ».

– Oh, pour faire de la modélisation ou pour jouer en ligne, alors...

– On peut dire ça comme ça... ».

K l'observait avec fascination. Qui l'eut cru ? Il s'était attendu à devoir lui montrer comment se servir d'une souris... il semblait impressionné, positivement impressionné.

– Eh bien tenez, j'ai justement ceux-là qui viennent juste de rentrer, un Lenouvo Thinpad 15", avec 8 Go de RAM, parfait pour la modélisation, mais il n'est pas donné - près de 3 000 euros- ou alors le tout dernier modèle Gamer MST Apalaches Pro, avec un écran 17" et 16 Go de RAM, qui coûte moitié moins cher que l'autre ; après, tout dépend de ce que vous voulez en faire... sachant qu'ils sont livrés avec *Vasistas X* (il avait fait une moue dégoûtée en prononçant le nom).

– J' vais un peu y réfléchir ». Il faudrait qu'elle demande conseil au P'tit Jésus.

– Ou alors, j'ai aussi quelques occasions intéressantes,

comme le Dell que voici. Pour 300 euros, il est vraiment pas mal : 6 Go de RAM, i5, DD de 1 téraoctets, entièrement revérifié, fonctionnant sous Linux... vous savez, malgré ce qu'on croit généralement, Linux, ce n'est pas compliqué. Si vous voulez, je peux même vous faire une petite formation -il faudra compter une petite heure- pour vous le prouver, et en cas de souci, vous pourrez toujours m'appeler à l'aide ».

– Écoutez, cher Monsieur K...

– K tout court voyons...

– Écoutez, cher K Toutcourt, comme j' l' ai d'jà dit, j' vais réfléchir et j' r'passerai. Ou j' vous rappellerai. En attendant, faut qu' j' me rentre là, alors j'vous salue bien. À bientôt ».

Elle avait ouvert la porte et était repartie. Ouais, très *Saint-patrick* c'te bonhomme. Pas le genre à vous *ex-croquer* comme l'autre. Et puis... une formation à Linux... c'était pas tous les jours qu'elle avait l'occasion de s'marrer... rien que pour ça, elle était tentée de prendre le dernier qu'il lui avait montré.

À peine rentrée chez elle, elle avait appelé Stan.

– Ouais mais t'as pas besoin de tout ça, la bécane d'occase te suffira largement. Il faudra juste que tu vérifies qu'il ne t'a pas foutu un mignon petit traceur dedans. Mais je n'ai pas besoin de t'expliquer, si ? ». *Oulàlà*, il était pas à prendre avec des *pince-fesses*, *toudais*, le P'tit Jésus. D'ailleurs, c'est bien simple, même sa voix elle f'sait la tronche. Il avait dû tomber sur un sacré casse-couilles à son boulot. Les choses de la vie. Question de *quart-malt*, comme disent les adorateur du *Boudin*.

– Non. Et *skuze-moi* d' t' avoir dérangé. Merci quand même, hein. Bisous et à + mon canard ». Et va tirer un coup, ça t'f'ra du bien, songea-t-elle par devers elle tandis qu'elle raccrochait. Elle avait rappelé K dans la foulée et ils avaient convenu qu'il lui apporterait l'ordi

d'occaz mardi prochain dans l'après-midi.

Cela réglé, elle s'était mise à éplucher les légumes pour le dîner, un chtit flan d'courgettes d' derrière les fagots...

>>>

Mercredi 25 juillet 2018 – 9 h 22. Loge du rez-de-chaussée.

Le Chtit Poulet avait beau dire « Raymonde, ce n'est pas sérieux ! Tu sais que s'introduire dans un système sans autorisation, ça s'appelle du piratage, et que c'est passible d'une forte amende sans compter des peines pouvant aller jusqu'à quinze ans de prison ! », il n'empêche. D'abord, elle n'avait rien piraté du tout, elle avait juste utilisé un mot de passe bateau ; pas sa faute si elle avait pu accéder au moindre recoin du site. Et puis, il ne lui avait pas dit de tout effacer ce qu'elle avait enregistré, il lui avait juste confisqué la clé ; la preuve que ça l'arrangeait, quand même, non ? Elle avait décidé de le coincer *ent' quat' zyeux* dès qu'il rentrerait.

En attendant, elle était en train de passer au crible sa nouvelle acquisition, en quête de la moindre anomalie.

Ah ah...le petit malin... on veut jouer à ça ? Elle venait de voir passer quelques lignes de code pas très *cathodiques*, qui avaient été insérées en *cathé-mimi* dans la séquence du gestionnaire de connexions - apparemment un spyware du genre keylogger, ou alors elle ne s'appelait plus Raymonde- et avait décidé de répliquer *ilestconcepressetôt* : à malin, malin *ennemi*, comme disait sa grand-mère ; le petit curieux n'allait pas être déçu du voyage. Et dire qu'elle lui aurait donné l' bon dieu sans *concession*. Par acquis de *confiance*, elle était montée au 3^e et était redescendue avec le *nordi* du Chtit Poulet ; l'avait bien acheté là aussi, non ? Même s'il s'en servait plus d'puis qu'ils avaient touché des

nouveaux au bureau, ça valait la peine d'vérifier. Et ben voilà, c'était comme elle s'en doutait, c'était tout pareil. Elle tenait le vieux chenapan par les *rouplettes*. Restait plus qu'à lui faire cracher l' morceau. Elle avait décidé de l'inviter à dîner ce soir "pour le r'mercier d'avoir passé du temps à lui *esspliquer* Linux". Le Balvenie 50 ans d'âge valait tous les sérums de vérité... question de dosage. Et puis y aurait aussi ses perdreaux pour lui prêter main forte au *kazou*. Elle avait soigneusement tout noté puis avait profité de ce que la matinée était à peine commencée pour refaire une virginité aux disques durs avant de tout réinstaller proprement. Une fois terminé le fastidieux processus, elle avait téléphoné à K pour l'inviter ; cela tombait bien, c'était justement son jour de congé au Casino, il serait là à vingt heures précises. Et question de passer à table, ça, foi de Raymonde, il allait passer à table...

>>>

Piouuuu... K venait peut-être de passer la pire soirée de toute sa vie. Surtout que comme par hasard, les deux flics avaient aussi été de la partie. Non, le repas que Raymonde avait servi était sublime, tout comme le whisky de l'apéro. Non. C'était surtout la conversation. La vieille dame possédait un art consommé du non-dit. Et semblait particulièrement bien renseignée. Que savait-elle au juste ?

– Ah, inspecteur ! Laissez-moi vous présenter notre *nainformaticien* local. Oh mais suis-je bête, vous le connaissez déjà. J'vous r'ssers une p'tite goutte ? Monsieur K a eu l'amabilité de m'enseigner le b-a-ba de Linux. Je n'y connais tellement rien qu'il faudrait presque me surveiller à distance quand je me connecte... enfin, c'est une image, bien sûr. Quoique j'ai entendu dire

qu'vot *pressé-des-soeurs* n'hésitait pas à espionner ses clients... c'est vrai, ça ? Vous qui avez travaillé un peu pour lui, vous z'avez rien remarqué ?

Mais c'est vrai que les gens sont si méchants : même mort, on continue de faire l'objet de leurs *cale-ovni*. Mais vous, à c' que j'ai cru comprendre, vous travaillez surtout pour le Casino, pas vrai ? Et ça n' vous servirait à rien d'espionner les gens... sauf peut-être pour savoir si leur compte en banque est suffisamment *apprivoisé*, et encore... J'me suis laissée dire que l' directeur avait été sauvagement agressé ? Mais bon, il n'est pas tout seul aux commandes, n'est-ce pas ? Heureusement. Et de toute façon, ils peuvent compter sur vous. Et les affaires ont l'air de marcher.

Et cette fameuse nouvelle monnaie ? La Mhoney, ça donne quoi ? Ça vaut l'coup d'investir ?

Sauvé, s'était dit K. Ils avaient donc parlé des monnaies virtuelles. De l'avenir qui les verrait se développer, des futurs porte-monnaies sous forme de puces-RFID sous cutanées. K n'avait pas manqué d'émettre des réserves, à titre personnel, sur les micro-puces ainsi que sur les toutes nouvelles nanopuces. Une façon de 'fliquer tout le monde'.

– Excusez-moi d' le dire, Inspecteur. Mais ça fait peur. Imaginez un peu ce qu'un hacker malintentionné pourrait faire comme dégâts... ».

– Vous semblez avoir étudié le sujet, Monsieur Hoffnungloss. Pourriez-vous passer au SRPJ pour nous faire un court exposé sur le sujet ? Officiellement, s'entend, et vous seriez bien sûr rémunéré ».

Ça, c'était le flic. Comment refuser ? Force lui avait été d'accepter bien sûr.

Comme dessert, la vieille dame avait préparé une compote de fraises à la menthe, accompagnée de glace à la vanille et de chantilly maison. Elle cuisinait merveilleusement bien. Et mis à part les ragots, elle

semblait un peu larguée. Il se faisait sûrement des idées.
– Et vous pensez qu'il serait possible de concevoir quelque chose qui s'rait capable de les désactiver ? les puces, j' veux dire. Ça vous dirait pas d'essayer ? ».

Elle voulait sa mort ou quoi ? Faire ce genre de suggestion devant des représentants des forces de l'ordre. Elle s'imaginait quoi ? qu'il suffisait de... Mais elle semblait sérieuse. Il n'avait pourtant évoqué son projet devant quiconque. Lisait-elle dans les pensées ? Était-elle télépathe ?

– Vous savez, à moins de les placer dans un micro-ondes... et je vois mal les gens se couper les mains pour les faire cuire... »

Le café était un pur arabica torréfié à point. Un régal.

– Alors, vous vous en sortez avec votre nouvel ordinateur ?

– Ben en c' moment, j'ai quelques problèmes de connexion. J'ai appelé un ami qui est un peu d'la partie, il est *programmeur*. On a regardé le code ensemble et il y avait quelques 'saletés' qui traînaient, sûrement des *beugles* dans la copie de Linux que vous avez utilisée pour l'installation. Il m'a dit qu'il passerait en fin de semaine et que d'ici là, il valait mieux que je m'*astienne*. Sinon, c'est vrai qu'c't' une machine du tonnerre. Un p'tit pousse café, qui aide à digérer ? ».

Il avait compris le message cinq sur cinq et avait noté dans un coin de sa tête de ne surtout pas chercher à savoir ce qu'elle bidouillait. Après avoir sifflé d'un trait le petit verre de vieil Armagnac, il l'avait chaleureusement remerciée pour le délicieux repas et avait pris congé.

Une fois Hoffnunggloss parti, Saint-Ex l'avait forcée à s'asseoir sur la chaise.

– Tu m'expliques à quoi tout ça rimait ?

– Fâche-toi pas ! Bon, ben voilà. J'lui ai acheté un ordi d'occas, çui qu'est là-bas. Ce matin j'étais en train de

m'assurer qu'tout était *cline* quand j'ai vu qu'ce finaud avait installé une petite merde curieuse. Le genre de machin qui suit tous tes faits *digestes* à chaque fois qu'tu t' connectes au serveur. Comme j' savais qu't'avais *tacheté* un ordi à c't' asticot l'an passé, j'suis t'allée voir dans l'tien. Y avait la même saloperie. Si comme j'sais qu'tu t'connectes toujours qu'avec ta TAILS, c'est pas trop grave. Alors, j'ai tout récuré, mais il n'empêche que j'voulais savoir, alors j'l'ai invité ce soir, et ce n'est qu'un début. Voilà, t'es content ? Et n'me r'mercille pas surtout ! », elle avait adopté son ton le plus outragé et définitif, estimant, vu les circonstances, que mieux valait laisser le reste pour plus tard...

Surprenante Raymonde. Stan avait raison, l'élève était en passe de dépasser le maître. Il était tout de même gonflé ce petit boutiquier : aller l'espionner lui, un flic ? Il ne se priverait pas de le cuisiner lorsqu'il passerait au SRPJ pour sa conférence sur les puces. Finalement, il pourrait peut-être compter sur deux hackers pour le prix d'un ?

– Merci ma grosse Poule. Heureusement que tu es là, sinon il faudrait t'inventer.

Manon n'avait rien dit. Elle avait un peu blêmi lorsque Raymonde avait annoncé avoir trouvé un spyware dans l'ordi, mais ça devait être la fatigue. Dans son état, c'était parait-il tout à fait normal. Ils avaient convenu de n'en parler à personne avant la fin du quatrième mois. De toute façon, cela ne se verrait pas encore et si par malheur... mais mieux valait ne même pas y penser. Ils avaient embrassé Raymonde et étaient montés se coucher. Pendant leur séjour dans la Creuse, elle l'avait rembarré à plusieurs reprises, lui reprochant de trop la couvrir. Elle n'était pas malade, elle était juste enceinte ! Elle avait ajouté, en le regardant d'un air malicieux, qu'il n'y avait d'ailleurs aucune contre-indication aux parties

de jambes en l'air. Et ils n'avaient pas manqué d'en profiter. Même si elle dormait plus que d'habitude. Le matin, elle avait du mal à se tirer du lit et le soir, elle se mettait à bâiller bien avant 23 h.

Bien qu'ils en aient longuement discuté et que sa décision de garder ou non l'enfant ne soit pas encore arrêtée, elle avait tout de même pris rendez-vous au CHU de Chtarbes pour la première échographie. Mardi prochain. Il avait déjà noté sur le planning qu'ils seraient absents ce jour-là, préférant travailler à la maison, le badge intégrant la puce de géolocalisation faisant foi. L'Hi-Mac leur avait d'ailleurs annoncé que ledit badge deviendrait bientôt inutile ; il était prévu de les doter de smartphones spécifiquement équipés de Neopol, une application qui permettait de se connecter au serveur central du super-ministère pour vérifier les identités mais aussi consulter les divers fichiers centralisés : adn, violeurs, pédophiles, terroristes et autres. Ces smartphones seraient dotés des dernières avancées technologiques en matière d'identification et de verrouillage des données : reconnaissance faciale, empreintes digitales, et... géolocalisation. Il savait désormais quel cadeau ils devraient offrir à Raymonde pour Noël prochain : un four à micro-ondes.

>>>

Mardi 31 juillet 2018 – 17 h 22. Appartement du 3^e étage. Le rendez-vous avait été fixé à 10 h, mais comme souvent, ils avaient dû attendre pas loin d'une heure dans la salle d'attente. Le gynécologue s'était avancé, avait appelé Mme Deschelde et ils l'avaient suivi dans son cabinet de consultation. Il avait commencé par poser tout un tas de questions. Il avait alors sorti de sous le fouillis qui dissimulait son bureau une espèce de petit disque et l'avait fait tourner un moment avant de leur

annoncer que la naissance devrait normalement intervenir aux alentours du 22 février. Il avait ensuite demandé à Manon de se déshabiller et de s'installer sur la table d'examen. Il avait commencé à palper de-ci de-là en continuant de poser des questions. Il lui avait demandé de placer ses pieds dans les étrières avant d'insérer un petit spéculum en plastique transparent dans son vagin, de décréter que tout était normal tout en effectuant un frottis et de retirer l'instrument. Il avait ensuite enfilé un gant en plastique et plongé trois doigts pour palper de l'intérieur la forme de l'utérus. Bien. Il avait jeté le gant dans l'énorme poubelle à pédales et s'était dirigé vers l'appareil placé à sa droite. Il avait fait couler une bonne dose de gel sur le ventre de Manon et avait commencé d'y déplacer une espèce de gros pointeur. Parmi les crachotements de l'appareil, on pouvait entendre un battement de cœur rapide. Il avait tourné l'écran dans leur direction tout en s'affairant sur la console et le pavé tactile.

– Vous voyez, là ? c'est votre bébé. Il mesure exactement... vingt-huit millimètres. Et comme vous pouvez l'entendre, son cœur bat normalement. Tout va bien.

Vous verrez avec ma secrétaire pour la date de la prochaine visite, pour l'échographie du quatrième mois. D'ici là, vous recevrez les résultats du frottis par courrier et je vous demanderai de bien vouloir faire faire ces diverses analyses sanguines. En plus de l'ordonnance, il leur avait remis une copie de l'imprim-écran de l'échographe avant de les congédier d'un grand sourire et d'une chaleureuse poignée de main. Ils étaient descendus au laboratoire de biologie du rez-de-chaussée pour la prise de sang. Voilà. Tout allait bien.

Il était midi et demi et il avait voulu l'inviter au restaurant japonais, mais elle avait décliné l'invitation : trop près du bureau, ils risquaient de croiser l'un ou l'autre de leurs

collègues. Il l'avait donc emmenée au 'Coq en pâte'. Elle était peut-être plus fatiguée, mais son coup de fourchette ne s'en ressentait nullement ; elle était même allée jusqu'à s'octroyer deux desserts. Il l'avait observée tandis qu'elle s'envoyait la mousse au chocolat : elle était resplendissante.

Ils étaient rentrés. Il avait étalé les divers documents sur le bureau. Si son raisonnement était correct, l'entièreté des membres de la haute autorité de santé avaient été généreusement arrosés par le labo. Cela avait d'ailleurs commencé bien avant qu'ils soient officiellement désignés pour y siéger. Cela avait-il constitué un préalable à leur nomination ? Cela vaudrait sans doute la peine de creuser la question.

L'ex-ministre de la santé avait lui-même été salarié par le labo six ans auparavant dans le cadre d'une mission de recherche. Quant à la composition du conseil d'administration du labo, les noms ne lui disaient rien. Dans la liste des actionnaires, mis à part l'État, à hauteur de 17 %, on trouvait divers fonds d'investissement, essentiellement étasuniens et européens. La demande de renseignements qu'il avait adressée à ses homologues du FBI concernant l'activité de lobbying de Sanofric auprès de l'OMS venait de recevoir une réponse particulièrement détaillée ; le rapport faisait pas moins de dix-sept pages, beaucoup de noms, des adresses qui ne le menaient nulle part.

Pourquoi la réplique de *Deep Throat* dans *All the President's Men*, le film de Pakula : "pistez l'argent" s'était-elle imposée à son esprit ? La réponse d'Albert peut-être. La veille, il avait contacté Albert. Les documents que Raymonde avait dénichés correspondaient en tout point à ceux qu'il leur avait fournis alors que ceux qui avaient été saisis lors de la perquisition étaient de vulgaires faux. Avaient-ils eux-

même avancé ? « Non, avait répondu Albert, mais avez-vous creusé l'aspect financier ? À qui profite le crime ? ». S'il est vrai que leurs collègues de 'la financière' leur avaient transmis une masse impressionnante de documents, celle-ci n'était accompagnée d'aucune analyse préalable ; alors que c'était leur boulot, merde. Il faudrait leur poser la question.

20. Cuisine interne

(à tous les étages)

Lundi 13 août 2018 – 15 h 47. Unité 84, Immeuble Sanofric. Dire que le docteur Jean Dupont n'était pas content relevait de l'euphémisme, en fait le Dr Jean Dupont fulminait. Qui ? Oui, qui ? parmi ces traîne-savates du département com' avait choisi ce crétin pour réécrire la fin de son rapport ? Si tant et si bien que l'on puisse encore appeler cela un rapport. Il venait de rentrer d'un séjour de six semaines de vacances aux Seychelles. À la pause-café du matin, l'une de ses nombreuses maîtresses dans la place lui avait narré par le menu la perquisition des locaux par la police fin juin, et notamment son bureau, où ils avaient saisi plusieurs cartons de documents. Rien d'autre ? Elle avait été incapable de lui répondre, aussi était-il retourné vérifier. Apparemment, la police s'était intéressée à ses études sur les puces. Il avait contacté le service juridique pour avoir la liste détaillée du matériel emporté et avait été invité à se rendre dans le bureau de la responsable. La petite quarantaine, un tailleur strict gris souris, baisable, elle s'était dirigée vers le coffre et lui avait restitué deux cartons de documents 'à ranger de manière plus soigneuse à l'avenir'. Ce qui signifiait qu'ils avaient 'miraculeusement' échappé à la saisie. Il s'agissait de ses notes et des trois rapports d'étude qui concluaient à l'échec des travaux menés sur les puces. Elle lui avait aussi remis une liste détaillée de ce qui avait été saisi dans son bureau.

- Vous avez la copie de ce qu'ils ont emporté ?
- Si vous y tenez vraiment, je peux vous la fait parvenir.
- Oui, s'il vous plaît. Merci.

Il avait regagné son bureau où un employé venait de garer un chariot lesté de trois cartons. Les couvercles avaient été marqués au tampon rouge « documents saisis le 20/06 – copies ». C'est au-dessus de la pile de documents du dernier carton qu'il avait découvert l'objet de son courroux. Le rapport concernant les recherches sur les *nano-baby*. Extérieurement rien ne le distinguait de celui qu'il avait remis huit mois plus tôt ; sa signature figurait au bas du document. Il l'avait distraitemment passé en revue et s'était immédiatement rendu compte qu'il avait été caviardé. Les modifications concernaient les résultats, la synthèse et surtout les conclusions -les dix dernières pages de son rapport avaient été réécrites et parvenaient à des conclusions diamétralement opposées aux siennes, décrivant la *nano-baby* comme parfaitement sûre, fiable et recommandant même son utilisation. Certes, il avait été grassement rémunéré pour cette étude, mais il n'avait jamais été question de signer quoi que ce fût qui risque de mettre en péril sa crédibilité et sa réputation scientifique. Or ce travail bâclé au bas duquel s'étalait sa signature lui faisait l'effet d'un coup de poignard dans le dos. Il était remonté au service juridique pour obtenir des explications et pour toute réponse, on lui avait conseillé de s'adresser au service communication. La responsable étant en conférence, force lui avait été d'attendre plus d'une heure avant qu'elle ne regagne son bureau. Il avait brandi le document, exigeant qu'on lui explique. C'était simple. La direction, décidant de s'essuyer les pieds sur ses recommandations, avait commercialisé la *nano-baby* en l'intégrant au nouveau vaccin 11+. Le produit avait reçu l'autorisation de mise sur le marché et avait été validé par l'OMS et les instances européennes quatre mois plus tôt. Il s'agissait juste de mettre l'ensemble des documents en conformité. Il était ressorti de cette entrevue complètement anéanti. 'En conformité'. Le pire

était que cette 'simple mise en conformité' avait vraisemblablement causé la mort de milliers de nourrissons innocents, mais cela ne semblait émouvoir personne. Et bien qu'il ne soit pour rien dans la falsification de ce rapport, c'était tout de même son nom qui apparaissait au bas de la dernière page. Rien que d'y penser, il sentait monter la nausée. Il décida finalement de rentrer, il fallait qu'il contacte d'urgence un avocat. Il était reparti, non sans avoir au préalable copié le rapport original et la copie factice, et les avoir rangés dans son coffre personnel dont il venait juste de changer la combinaison.

Au sortir de son entrevue avec son avocat, il était - possiblement- encore plus accablé. Bien que rédigée en termes assez alambiqués, une clause de son contrat prévoyait ce cas de figure. Il n'y avait rien à faire de ce côté. Oscillant entre fureur et désespoir, il avait fini par se saouler, et il était passablement éméché lorsqu'à 23 h 22, il avait appelé Helen.

>>>

... Solveig de l'Oreille. Helen venait de terminer sa chronique hebdomadaire pour Flip Hebdo et s'apprêtait à goûter un repos bien mérité lorsque son téléphone avait sonné. Elle avait regardé l'heure. 23 h 22. Trop tard pour un démarcheur téléphonique à la petite semaine. En vérifiant l'identité du correspondant, elle avait vu qu'il s'agissait de son ex. Pour quelqu'un qui n'avait cessé de la bassiner avec le fait qu'il était indécent de déranger quiconque en l'appelant après 22 h, il se posait un peu là ! Elle avait néanmoins décroché.

– Allo ? Jean ? Tu as vu l'heu...

Elle s'était interrompue, à l'autre bout du fil, quelqu'un, Jean en l'occurrence, sanglotait...

– Ne bouge pas, j'arrive... Elle avait appelé un taxi,

enfilé sa petite veste noire, pris son sac et était descendue. Moins de vingt minutes plus tard, elle avait sonné à la porte de Jean. Il lui avait ouvert moins de cinq secondes plus tard. Elle ne l'avait jamais vu dans un tel état. Pour être bourré, il était bourré, mais ce n'était pas cela, non, il avait l'air... ravagé. Oui, ravagé. Elle s'était servi le reste de la bouteille de Glenfiddish, s'était confortablement installée dans le fauteuil et lui avait juste dit

– Accouche !

Deux heures plus tard, elle lui avait fait avaler une grande tasse de chocolat chaud, lui avait massé les tempes à l'huile essentielle de lavande et l'avait mis au lit. Il avait fini par s'endormir.

Demain matin, elle demanderait à Gérard, son pote médecin, de passer le voir et de lui prescrire un arrêt maladie : il n'était pas en état de travailler, ou du moins de retourner à son labo. Elle appellerait aussi Al. Elle s'était couchée sur le grand canapé moelleux, avait longtemps réfléchi à ce que Jean venait de lui confier et s'était finalement endormie.

>>>

Mardi 14 août 2018 – 11 h 15. Locaux du SRPJ de Chtarbes. Apparemment, l'enquête piétinait. Dans les faits, la brigade financière était en effervescence, du moins était-ce ce qui ressortait de l'appel que Saint-Ex avait passé la veille. Oui, ils leur avaient transmis les documents 'bruts de décoffrage', sans fournir d'autres indications. Oui, en général les néophytes y perdaient leur latin. Mais ils étaient toujours en train de travailler dessus, d'ailleurs ils n'avaient pas arrêté depuis fin juin, mais ils venaient juste de découvrir des choses intéressantes. Ils les tiendraient au courant dès qu'ils auraient terminé.

Il n'y avait plus qu'à attendre.

Le vibreur de son smartphone venait de lui signaler l'arrivée d'un SMS. « *Mr Steed & Miss King, you are needed ASAP. In Lyon. Cheers. A. London* ». Il avait profité de la pause-repas pour rappeler. Albert avait été bref : il les attendait à Lyon, demain si c'était possible. Il y avait du nouveau. Après tout, demain était un jour férié, ils avaient bien le droit d'aller où ils voulaient, quand ils voulaient. Ils étaient convenus de se retrouver à 10 h, au parc de la Tête-d'Or, près de l'enclos des girafes. Il avait consulté les horaires d'avion et avait réservé. Ils partiraient par le vol de 7 h 25 et rentreraient par celui de 20 h 22.

>>>

Mardi 14 août 2018 – 11 h 17. Loge du rez-de-chaussée. Raymonde était toute excitée. Elle avait parcouru le site du Casino de Montrou et, cherchant à en savoir plus sur les *adminirapteurs* de l'établissement, elle venait de découvrir l'existence d'un drôle de site sur le dark. Celui d'un fonds d'investissement, Apiours, dont curieusement ils étaient les seuls dirigeants. En farfouillant davantage, elle avait découvert qu'ils détenaient 5,4 % des actions Sanofric.

Cela méritait bien un badge d' 'auxiliaire de police', non ? De plus, un paragraphe sur le site indiquait qu'une page permettant d'investir en bitcoins et en Mhoney serait bientôt accessible. Ce module en cours de développement avait été conçu par un groupe se faisant appeler le *Hell Data Club*. Les pages du HDC faisaient état de leur dernier outil viral permettant de détourner des crypto-monnaies en piratant le presse-papier des utilisateurs ; principalement ceux utilisant *Velux Lapair*. Les membres de ce groupe n'hésitaient pas à indiquer :
« ...les chaînes de caractères des transactions en

*bitcoins étant très longues, il est impossible à la majorité des **blaireaux** de les mémoriser. Aussi, il copient-collent ces chaînes. Il est alors possible de détourner les transactions en piratant le presse-papier... ».* L'outil appelé 'Datadevil' était vendu au prix de 1,25 Bitcoins. À 9 127 euros le Bitcoin, Raymonde se disait que si elle l'avait su, elle aurait bien mis quelques billes dans le teubcoin.

>>>

Mardi 14 août 2018 – 21 h 23. La Tour d'Ivoire.

Montrou. Armand-Louis Lebon-Neteau était nerveux. Bien que la presse n'y ait plus fait aucune allusion depuis près de deux mois, l'épée de Damoclès était toujours là. Ne conviendrait-il pas de céder ces satanées actions ? Magnac venait de présenter sa démission au prétexte qu'il allait définitivement se retirer de la vie publique pour raisons familiales, avait-il senti le vent tourner ? mais Eska continuait d'affirmer qu'il n'y avait aucune raison de s'affoler. Le moratoire sur le vaccin 11+ décidé par le gouvernement était une réaction normale et obligée face à l'indignation de la populace, mais cela ne remettait nullement en cause leurs projets. La seule participation à CryoBoboGenics, dont la cotation boursière avait atteint des sommets du fait de la campagne nationale, leur avait déjà permis de doubler leur capital, et ce n'était qu'un début, et puis n'avaient-ils pas suivi les informations ? Le couple présidentiel lui-même avait fait appel à CryoBoboGenics pour la conception in vitro du futur dauphin ; l'exemple ne manquerait pas d'être largement suivi.

Le Mhoney serait lancé dans deux semaines comme prévu et allait vraisemblablement inonder les marchés et détrôner le Bitcoin en moins de six semaines. Ils allaient

se faire des 'couilles en or'¹⁸. En entendant cela, Lebon-Neteau n'avait pu réprimer une légère crispation de la mâchoire, mais personne ne l'avait remarqué.

Les autres étaient jusqu'à présent restés silencieux. N° 11 n'avait pris la parole que pour remarquer que tout cela était conforme aux souhaits de leurs amis étrangers, N° 5 s'était contenté de hocher la tête et N° 7 avait juste étouffé un bâillement.

Eska avait su bien s'entourer pour faire valoir ses points de vue. Lebon-Neteau commençait à regretter de s'être lancé dans cette aventure insensée sans s'assurer de la présence d'un minimum d'alliés à ses côtés. Sans compter qu'il avait par ailleurs d'autres chats à fouetter. Parvenir à exister, mais surtout à survivre dans l'arène politique était un combat de tous les instants. Heureusement, le scandale qui avait entouré la disparition de Marie-Cécile¹⁹ était maintenant oublié. Et s'il n'y avait la prochaine campagne des européennes et son financement incertain, il y a bien longtemps qu'il aurait démissionné du cercle.

La réunion touchant à sa fin, il avait sonné le domestique pour faire servir la légère collation et les rafraîchissements.

>>>

Mardi 14 août 2018 – 22 h 27. Appartement de Jean Dupont. Helen avait été réveillée vers 6h par un vacarme de verre brisé ; il s'agissait du camion-poubelle qui avait commencé la collecte des ordures dans le quartier. Vers 8h, elle avait téléphoné à Gérard. Il était passé, avait ausculté Jean et lui avait prescrit trois semaines de repos, loin du bureau. Officiellement, il était

18 Voir le volume précédent « *le connard mouton est un animal à poil haineux – 2 – Entre gens bêtes et jambons* ».

19 idem

supposé souffrir de – Gérard avait dû se creuser la tête : qu'est-ce qui pourrait justifier une absence de trois semaines à son travail tout en lui permettant de sortir de chez lui ? Sachant qu'il revenait en outre de six semaines de vacances aux Seychelles ? – parasitose ; il avait d'ailleurs rédigé une ordonnance en ce sens, précisant que c'était uniquement pour la forme. Jean devrait passer à la pharmacie mais il ne faudrait surtout pas qu'il absorbe ces médicaments. En fait, comme Helen l'avait pressenti, il était surtout stressé ; elle avait ajouté « ...on le serait à moins », en s'abstenant toutefois de développer. Après avoir rempli le formulaire d'arrêt de travail, la feuille de soins et encaissé ses honoraires, il avait pris congé. C'est alors seulement qu'Helen avait appelé Al. Le temps qu'il arrive, elle avait expliqué à Jean que de leur côté, ils enquêtaient sur son employeur depuis près de six mois. Al était arrivé et Jean lui avait répété ce qu'il avait confié à Helen le soir précédent. Pouvaient-ils l'aider ? Al avait longuement réfléchi. Mais comme il avait l'habitude de réfléchir tout haut, ils n'avaient eu aucun mal à suivre son raisonnement et ses conclusions : les systèmes judiciaires français et européen étaient loin d'être protecteurs -doux euphémisme- pour les lanceurs d'alerte ; deux d'entre eux en avaient fait les frais en se voyant condamnés moins d'un an auparavant, deux autres étaient toujours dans l'attente d'un jugement qui avait toutes les chances de leur être défavorable : il n'existait aucun type de protection les concernant. Il ne fallait pas oublier que c'étaient les marchés qui faisaient les lois, même si, pour la façade, les multinationales étaient des justiciables comme les autres. Peut-être envisager de demander l'asile politique au Venezuela - l'un des rares pays d'où Sanofric s'était fait virer et qui plus est refusait toute extradition- ou en République Libre de Catalogne ? Non, la seule chose qui pouvait

peut-être, et encore, être sauvée à travers un grand déballage public était sa réputation de scientifique. À la condition de parvenir à démonter et à démontrer la supercherie. Il faudrait toutefois qu'il s'attende à être traîné dans la boue, à recevoir des menaces de la part d'un adversaire à qui tout semblait permis et qui ne manquait pas d'appuis, dans les hautes sphères - comme on dit- et ailleurs. Dans un premier temps, lui et Helen pourraient enregistrer son témoignage en vidéo et pourraient ensuite, s'il le souhaitait, le mettre en contact avec l'un des policiers chargés de l'enquête sur Sanofric. Après quoi, il faudrait trouver le bon média (presse, radio, télé, Internet) : plus cela ferait de bruit, moins il y laisserait de plumes. Helen était passée à la pharmacie du coin, avait jeté les boîtes de médicaments dans la première benne venue, et avait posté l'arrêt de travail. Après quoi ils étaient tous trois sortis déjeuner dans un petit bouchon du 1^{er} arrondissement. Ils avaient ensuite passé la majeure partie de l'après-midi à filmer le témoignage de Jean, puis à décider du canal à la fois le plus médiatique et le plus crédible pour le diffuser. En France, les propriétaires de la plupart des organes de la presse écrite, radiophonique ou télévisuelle étaient cul et chemise avec les dirigeants du labo, ce qui les disqualifiait d'emblée ; au niveau de la presse indépendante, il y avait bien l'hebdo satirique *le tir au pigeon*, dont les articles palliaient quasi systématiquement les carences de l'*Agence France Presse* mais les amitiés notoires de certains de ses journalistes faisaient douter qu'ils se prêtent au jeu, et *Mediamart*. Et puis, il y avait aussi les publications de vulgarisation scientifique, genre *Science-à-mourir*, *La Rechute*... ils avaient toujours relayé ce genre d'info. À l'étranger, c'était plus simple, ils pouvaient s'appuyer sur le réseau international. Et il faudrait qu'ils demandent aussi à *Weakyleaky* de relayer sur son propre réseau. Al

était reparti aux alentours de 20 h. Helen avait promis à Jean qu'elle ne le quitterait pas d'une semelle tant que tout cela ne serait pas réglé, ce qui l'avait un peu calmé. Elle avait commandé une pizza et ils avaient regardé un navet en vod. Puis, tandis qu'elle travaillait à sa prochaine chronique, il avait pris un bain et était allé se coucher.

>>>

Elle avait fini par écarter les cas insuffisamment étayés. Son article porterait d'une part sur Sanofric -et les délocalisations des unités de production de la plupart des médicaments et vaccins- et d'autre part sur la dangerosité des médicaments ordinaires. Les fabricants avaient beau recommander la lecture préalable de la notice jointe, si les gens le faisaient vraiment, ils ne prendraient plus aucun médicament. Alors, de deux choses l'une : soit ils faisaient une confiance aveugle à leur médecin prescripteur, soit ils ne savaient pas lire. Mais avant de se lancer dans la rédaction de cet important article, il lui restait encore une ou deux choses à vérifier et à rencontrer le Professeur Joyeux. Là, il fallait qu'elle se dépêche de terminer celui qui devait paraître en fin de semaine, consacré aux crèmes solaires et à la manipulation des indices de protection. « ... *Pour conclure, je recommanderais plutôt le port d'un vêtement à longues manches ou l'utilisation d'un parasol. Solveig de l'Oreille* ». Elle avait expédié le fichier au rédacteur en chef, était sortie fumer une cigarette avant de rentrer se coucher sur le canapé.

21. Une peignée à la girafe

(épique-nique)

Mercredi 15 août 2018 – 9h57. Parc de la Tête-d'Or, Lyon. Raymonde avait absolument tenu à les accompagner. La veille, lorsqu'il avait informé Manon de 'leurs' projets du lendemain, la vieille chipie à l'oreille fine s'était mise à trépigner « oh oui, oh oui ! Excellente idée. J' m' occupe du *pique-nique* » ! C'est ainsi qu'ils s'étaient tous trois retrouvés à faire le pied de grue à l'entrée du parc. Une limousine noire venait de se garer. Le chauffeur avait extrait une volumineuse malle en osier du coffre et s'était dirigé vers Raymonde. « Uber à votre service, Madame Point-Barre ? On m'a chargé de vous remettre ceci... » il était retourné vers le véhicule et avait ouvert la portière, avant de revenir vers Raymonde « ...et ceci ». Outre la malle, il y avait un énorme bouquet de roses rouges.

– Oh merci, Hubert ! », elle lui avait filé vingt euros de pourboire. Devant le regard ahuri de Saint-Ex, elle s'était contentée d'un « le pique-nique, quoi !?... bon, maintenant, on peut y aller...».

Manon s'était emparée de la poignée et traînait la malle à roulettes. Ils étaient arrivés devant l'enclos des girafes alors que Raymonde venait juste de trouver et était en train de lire la petite carte accompagnant le bouquet « À Raymonde, en souvenir de délicieux moments. En toute amitié, Paul B. ». Saint-Ex, qui n'avait pu s'empêcher de lire par-dessus son épaule, la regardait, stupéfait. Par-dessus le bord de l'enclos, Karl, la girafe de Tanzanie, regardait lui aussi, d'un œil particulièrement gourmand. Un petit coup de langue, et hop ; ne restaient plus que les tiges. Raymonde n'y avait prêté qu'un œil distrait et

avait machinalement baffé l'importune bestiole. C'est là que les choses avaient bien failli dégénérer.

– Madame ! Il est strictement interdit de nourrir les animaux ! Et d'autant plus de les molester ! », le soigneur, hors de lui, venait de débouler à leur droite.

– Doucement, mon gars... D'abord, j'y ai rien donné moi à c' te sale bête. Pas ma *fôte* s'y s'comporte comme un MacAdo : self-service et compagnie. Deuzio, vous d'vriez p'têt augmenter ses *ratios* ; voyez pas comment qu'il est tout *maig*. Et *trèxio*, il est pas trop bien élevé vot' chouchou ; une chtite tape *su l' museau*, à l'occasion, ça peut pas lui faire de mal à c'te *matelotru*, r'gardez c'qu'il a fait d'mon beau bouquet ! En plus, y a des témoins... alors, pas d'quoi en faire un Mont d'or, soyez d'jà bien content que j' vous réclame pas les oreilles et la queue... en *aiguise-déménagement*²⁰ ». Raymonde avait adopté une posture de vierge outragée, jupitérienne en diable. L'autre n'avait rien trouvé à répliquer.

Saint-Ex venait d'apercevoir Albert. Il n'était pas seul. Le journaliste semblait accompagné d'une charmante jeune femme qui poussait un invalide en fauteuil roulant. Il lui avait néanmoins adressé un signe de la main :

– Albert ! Si je m'attendais. Comment vas-tu depuis la dernière fois ?

Tu connais bien sûr Emma, ma femme, laisse-moi te présenter Raymonde, ma belle-mère. La belle-mère putative avait presque sursauté en l'entendant et avait tenté de masquer sa réaction par une vigoureuse tape sur son mollet suivie d'un « saleté d' moustiques, on s'y attend pas, hein ? »

– Hello John ! Mesdames. Voici ma collègue Helen et son ami Jean. Que diriez-vous d'aller prendre un verre ? » ce à quoi Raymonde avait répondu : « Si on allait plutôt se trouver un banc à l'ombre ? j'ai tout ce qu'il faut là-dedans » en désignant la malle en osier. Jean avait

20 En guise de dédommagement

suggéré de se diriger vers la roseraie et ils avaient donc commencé de marcher dans cette direction, Al et Saint-Ex en tête, Manon et Helen suivaient, tirant ou poussant leurs machins à roulettes respectifs et Raymonde, toute à ses réflexions, fermait la marche. Tandis qu'ils cheminaient, après avoir exigé le smartphone de Saint-Ex et délogé la carte sim, Al avait fini par lui expliquer ce qu'il en était : en ce qui concernait le rapport truqué, Jean était prêt à tout dire ; le problème était que légalement, il en était empêché par une clause de son contrat, et pratiquement, il était mort de trouille à l'idée de devenir la cible de représailles. Saint-Ex avait-il une idée lumineuse ? Y avait-il un moyen d'assurer la protection de Jean dans le cas où il collaborerait avec la police ? Avant de s'engager plus loin, Saint-Ex voulait d'abord s'assurer que le témoignage de Jean apportait bien des éléments tangibles à même de justifier les poursuites qu'il faudrait engager contre le labo. Ils verraient cela plus tard ; en attendant, ils avaient fini par dénicher un bouquet de marronniers qui ombrageaient deux bancs de bois et avaient joyeusement fait honneur aux victuailles. Le contraire eut été étonnant, vu qu'elles avaient été envoyées '*en toute amitié*' par Paul Blockus. Il faudrait qu'un jour Raymonde leur raconte comment elle en était venue à devenir l'intime du célèbre chef.

Jean les ayant invités à prendre le café chez lui, il habitait à deux pas, ils avaient recommencé de marcher en direction des serres. De ce côté, le parc était délimité par de hautes grilles qui le séparaient d'une enfilade de jardins privatifs ; d'anciens hôtels particuliers alternant avec quelques immeubles de standing. Arrivée en vue de la grille d'accès, Raymonde avait envoyé un texto, et ils avaient à peine débouché sur le Boulevard des Belges que la même limousine que ce matin s'était arrêtée, le chauffeur avait récupéré la malle d'osier vide et était reparti après avoir salué Raymonde.

Au bout d'une cinquantaine de mètres, ils avaient pénétré dans un hall d'immeuble spacieux pavé de marbre blanc. Helen avait appelé l'ascenseur et appuyé sur le bouton du 4^e étage. Elle avait ensuite fouillé dans son sac et sorti la clé de l'appartement. Lorsque les portes s'étaient ouvertes, ils avaient débouché dans un large corridor gris clair éclairé par une constellation de petites ampoules intégrées au plafond. La porte de l'appartement de Jean se trouvait sur la gauche. La clé s'était toutefois avérée superflue : la porte avait été fracturée. Saint-Ex leur avait fait signe de rester en retrait et de se taire. Brandissant son arme de service, il avait entrouvert la porte, était entré et avait méticuleusement fait le tour de toutes les pièces. Personne. Personne non plus sur le large balcon. Il était revenu sur ses pas et les avait invités à entrer. Jean avait bondi vers son bureau, soulevé le tapis et vérifié le contenu du coffre. Il avait ensuite jeté un coup d'œil circulaire sur le séjour. Rien ne semblait avoir disparu. Il avait fait le tour des pièces. Tout était exactement dans le même état que ce matin.

– Ouais, t'en mettrais ta main à couper, hein ? ...et après on s'étonnera qu'y en a des qui finissent manchots, pffft ! », Raymonde avait dit cela d'une voix absente ; elle était en train de promener sa tablette, comme si elle ne parvenait pas à capter le réseau. La petite appli – un scanner de connexions – qu'elle avait déniché sur le dark et qu'elle avait décidé de tester lui indiquait la présence d'au moins trois mouchards. Oui. Évidemment, ce m'as-tu-vu avait une box et puis une webcam sur son ordi, mais, à moins d'être un fan de porno maison, il y avait peu de chances qu'il ait installé celle qui se trouvait au plafond, surtout là, dans le séjour. Pas plus que le micro dans le vase de fleurs de la table du salon, ou la rfid intégrée à l'étiquette de la bouteille de sky. Elle avait saisi le balai dans le placard et avait

fait tomber le mouchard du plafond puis l'avait écrasé d'un talon rageur, « saletés d'araignées ! » tout en posant son gros index sur ses lèvres pour les inviter au silence et en balayant vase et bouteille d'un coup de manche « oh, là là c'est-y dieu pas possib' c'que j'suis *malt-à-droite* ». Elle avait alors balayé les débris vers la cuisine, récupéré les 'sales petites bêtes' et les avait passées au micro-ondes. L'appareil avait protesté, avait lancé quelques éclairs et une odeur de plastique brûlé s'était répandue dans l'appartement, mais Raymonde semblait satisfaite.

– Voilààà... Mon Chtit Poulet, passe donc un coup de *serre-pierre*, si tu veux bien... pendant qu'la Chtiote ouvrira les f'nêtres pour aérer et qu' j' vais préparer l' café ». La vieille chipie avait adopté un ton inédit jusqu'alors mais qui ne souffrait aucune contestation. Le fait de préparer le café ne l'avait pas ramenée à davantage de mesure, et elle avait continué de distribuer les ordres ; était-ce le résultat de ses séances de surf acharné en eaux troubles qui la conduisait à se comporter en chef des opérations spéciales genre blackwater ? Toujours est-il que personne n'avait trouvé à y redire.

Elle avait passé trois coups de fil. Al était reparti. Une heure plus tard, le taxi ambulance les avait déposés à l'aérodrome de Bron. Méconnaissable, la tête enfouie sous trois épaisseurs de bandages, Jean avait été transféré sur sa civière dans le petit appareil, tandis qu'Helen, installée à son chevet, égrainait dévotement un chapelet en marmonnant des semblants de prières. Leurs bagages ainsi que le fauteuil roulant avaient été déposés à l'arrière et Raymonde avait pris place à côté du pilote. Moins de dix minutes plus tard, l'avion avait décollé en direction de Lourdes. De leur côté, Manon et Saint-Ex avaient regagné l'aéroport. Ils avaient finalement pris le vol de 18 h pour Chtarbes et étaient

rentrés à la maison en taxi. Lorsqu'ils s'étaient dirigés vers la Loge du rez-de-chaussée, les éclats de rire leur avaient confirmé que les autres étaient déjà bien arrivés.

>>>

Jeudi 23 août 2018 – 10 h 24. Locaux du SRPJ de Chtarbes. Cela faisait maintenant plus d'une semaine que le scientifique lyonnais prenait le bon air dans l'ancien QG de campagne de l'Hi-Mac, relativement protégé de toute onde électromagnétique indésirable et donc, espérait-il, à l'abri de toute tentative de géolocalisation de la puce implantée dans le radius de son bras gauche, trois centimètres au-dessus du poignet. Faute de pouvoir procéder à l'extraction chirurgicale de cette saloperie, K et Raymonde réfléchissaient à un moyen de la neutraliser définitivement -ce qui serait l'idéal- ou tout du moins de la reprogrammer -faute de mieux- ; mais comme souvent, cela s'avérait plus facile à dire qu'à faire, d'autant plus que le temps était compté : si ce n'était déjà fait et faute de solution dans les dix jours, la chasse au Jean Dupont serait lancée, et gare aux taches ! La solution très provisoire, appliquée juste avant l'exfiltration depuis Lyon avait consisté à envelopper l'avant bras d'un mille-feuilles à treize étages constitué de tulle gras et de feuilles de papier d'aluminium. Peu ragoûtant, peu discret et peu confortable, mais apparemment efficace. Saint-Ex avait prévu d'aller aux nouvelles en fin de journée.

Shmerz avait étudié en détail les dossiers des nourrissons qui avaient survécu à la vaccination et, bien que cela heurte passablement la rationalité du scientifique qu'il était, le seul point (de détail) qu'ils semblaient avoir en commun était qu'ils avaient tous - sans exception- été baptisés à la grotte de la

Bernadette. Il avait donc passé la matinée sur place, à effectuer diverses mesures (niveau de radioactivité naturelle dans la grotte et dans l'eau) et prélèvements (cierges, air, végétation, mousses et autres moisissures, échantillons d'eau) pour analyse. Il avait ramené le tout au labo de Lefranc. Depuis, les laborantins étaient à pied d'œuvre ; certains résultats ne seraient disponibles que sous soixante-douze heures. La réunion du lundi promettait d'être intéressante à plus d'un titre.

22. L'eau de Lourdes

(normale ou bénite : H_2O ;
lourde : $^2\text{H}_2\text{O}$ ou super-lourde : $^3\text{H}_2\text{O}$)

Lundi 27 août 2018 – 10h17. Locaux du SRPJ de Chtarbes. Rien ! Que dalle ! Nada ! Not a fucking damn thing... Les analyses des divers échantillons n'avaient rien révélé de particulier. Si l'eau de la grotte s'était avérée capable de neutraliser les nanopuces, on aurait pu envisager l'ouverture de bains publics expressément dédiés aux nourrissons fraîchement vaccinés ou la production à large échelle de suppositoires pédiatriques à l'eau bénite et à la graisse d'oie, voire pourquoi pas des granules homéopathiques, mais non. Rien. Rien de rien. Il y avait pourtant bien quelque chose qui avait neutralisé les nanopuces et dans la mesure où ces trente-sept bébés avaient survécu, il devait bien y avoir un point commun, autre que le seul fait d'avoir été baptisés dans la grotte, une explication nettement plus scientifique et rationnelle. Et pour la découvrir, il allait falloir encore étoffer leurs dossiers, questionner, encore et encore, les parents, retracer chaque minute de la période de trois semaines (temps de latence observé entre l'injection et le décès du nourrisson) allant de l'injection du vaccin dodécavalent à la découverte de la neutralisation de la nanopuce, quelque chose les avait vraisemblablement préservés du sort funeste réservé aux autres. Quelque chose de tangible et de mesurable ; parce que s'il n'y en avait qu'un qui n'était pas du genre à croire aux miracles, c'était bien Schmerz. Et qu'en était-il dans les autres régions ? Il devait bien y avoir des bébés survivants là aussi. Si on pouvait croiser

les données... Qui se chargeait de la coordination nationale des travaux des cellules de crise ? L'Hi-Mac s'était engagé à leur obtenir un maximum d'éléments d'ici à la fin de la semaine et pendant ce temps, Gibert, Lasalle, Marchand, Juillard, Magnard et lui-même se répartiraient les interrogatoires des trente-six couples de parents -Mme Zeist ayant donné naissance à une paire de jumelles- à raison d'un ou deux par jour chacun, tandis que Saint-Ex, Deschelde et Lefranc continueraient d'éplucher les arrivages quotidiens de nouveaux documents.

Ils avaient tous passé la fin de matinée et le début de l'après-midi à revoir le questionnaire de base à partir des éléments déjà connus.

>>>

Vendredi 31 août 2018 – 18 h 42. Loge du rez-de-chaussée. Raymonde était occupée à festonner les magrets de canard en croûte façon Wellington tout en chantonnant l'air des bijoux «... ah, je ris de me voir si belle en... ». Avec toute cette histoire de puce à neutraliser, cela faisait pas mal de temps qu'elle n'avait pu se consacrer pleinement à son sport loisir favori : le rembourrage de chtits poulets. Mais à présent, elle était plus que jamais déterminée à rattraper le temps perdu. Le chtoubib avait finalement accepté d'extraire cette petite merde électronique qui avait mobilisé en vain leur temps, leur patience et leurs efforts pendant plus de dix jours, le Jean avait été officieusement exfiltré -dieu seul sait où (elle n'avait pas cherché à en savoir davantage), officiellement déclaré mort 'des suites d'une sale maladie contractée sous les tropiques' et discrètement rapatrié puis enterré à Lyon (un cercueil capitonné ne contenant rien d'autre que le cadavre d'un sdf lesté de la fameuse puce). Helen lui avait envoyé le scan du faire-

part de décès ainsi que de la nécrologie parue le mardi précédent dans Le Progrès. Elle allait pouvoir reprendre sa traque sur le dark : elle leur en donnerait des 'Apiours' à ces margoulins et à leur cryptopognon à la con ! Et, plus urgent encore, s'attaquer de front à la Chtiote poulette : elle -Raymonde- vivante, hors de question de piquer le futur chtit poussin et de lui faire boulotter du lait de vache traficoté, ah ça non ! et elle n'en démordrait pas. Quant aux nouveaux interdits alimentaires... pas de fromages au lait cru, pas de crudités, pas de ceci, pas de cela ; bientôt, on interdirait aux chats de bouffer leurs souris avant de les avoir fait cuire à point... ô pauvre France !

23. Passage à vide

(et mise à sac)

Jeudi 6 septembre 2018 – 22 h 45. Appartement du 3^e étage. En fin de compte, c'était peut-être tout aussi bien comme cela ; n'était l'infinie tristesse qui voilait le regard d'Antoine. Elle-même n'avait pu retenir une larme lorsque le gynécologue avait laconiquement commenté l'image renvoyée par l'échographe : pas de bébé, plus de bébé. Rapidement confirmé par le test de grossesse à présent négatif. Il peut arriver qu'il y ait de faux positifs, mais jamais de faux négatifs. Saint-Ex n'avait rien dit. Sur le chemin du retour, il avait garé la voiture devant la boutique du caviste, en était ressorti avec une bouteille de Lagavulin. Il lui avait tenu la main pendant qu'ils gravissaient les trois volées de marches, avait ouvert la porte, pris deux verres dans le placard, les avait remplis, lui en avait tendu un, avait vidé le sien d'un trait, l'avait serrée contre lui et embrassée tendrement.

La seule pensée absurde qui lui avait effleuré l'esprit avant qu'elle sombre dans le sommeil avait été : 'il va falloir que j'arrête de manger comme quatre'.

>>>

Vendredi 7 septembre 2018 – 7 h 42. Loge du rez-de-chaussée. Ils en étaient à leur second bol de café lorsque l'une des dépêches attira particulièrement l'attention de Manon : « *...six heures ce matin, des cambrioleurs se sont introduits dans l'immeuble abritant le siège parisien de CryoBoboGenics et se sont enfuis après avoir embarqué plus de deux-cents conteneurs à bord d'un camion frigorifique... des barrages routiers ont*

été mis en place aux abords du périphérique... ».

>>>

Vendredi 7 septembre 2018 – 10h42. Locaux du SRPJ Chtarbes. La machine à café avait été prise d'assaut ; maintenant que la marée avait reflué, ne restaient que Schmerz et Saint-Ex.

– Dis donc Schmerz, t'en ferais quoi, toi, de deux-cents caissons contenant des ovocytes congelés ?

– Tout dépend... a-t'on une idée des identités des femmes auxquelles ils appartiennent ?

– Ça changerait quelque chose ?

– Non, simple curiosité... ; il serait intéressant de savoir si les voleurs ont agi au hasard ou si le vol était ciblé sur un ou plusieurs lots en particulier, à des fins de chantage et de rançon... à moins que ce soit davantage pour les contenants que pour les contenus.

– Les contenants ?

– Oui, des conteneurs s'inspirant des boîtes noires des avions : super-étanches, prévus pour résister à quantité de choses et de situations exceptionnelles. Le must en termes de glacière si tu envisages un pique-nique surprise au beau milieu d'un champ de mines syrien.

– Mmm...

Ce putain de gobelet plastique fuyait, Saint-Ex le vida d'un trait en faisant une sale grimace : il avait oublié de déprogrammer le sucre et il était certain qu'il avait dû se brûler le palais. Après avoir écrasé d'un geste rageur et jeté le gobelet dans la poubelle, il emboîta le pas à Schmerz.

– À part cela, du nouveau sur les trente-sept bébés rescapés ?

– Mis à part qu'ils font figure d'exception au niveau national ? Non, pas encore, mais on cherche...

– Exception au niveau national ? Tu veux dire que dans

les autres régions pas un seul bébé n'a survécu ?

– Saint-Ex, ne me fais pas dire ce que je n'ai pas dit. Des bébés vivants et en bonne santé, il y en a, dans toutes les régions. Mais aucun d'entre eux n'a reçu de vaccin. Et chez les mêmes qui ont été vaccinés, seuls les trente-sept 'nôtres' ont survécu. S'ils avaient été plus nombreux, pas sûr que le super-ministère aurait décrété un moratoire, d'autant moins que cela fâche considérablement leurs potes de Sanofric. Qui commencent d'ailleurs à s'impatienter. Tiens regarde les mots doux que je reçois depuis le début de la semaine.

– En quoi le fait de déjeuner à l'Élysée ou la promesse d'un chèque à sept chiffres pourraient-ils résoudre la question ?

>>>

Vendredi 7 septembre 2018 – 21 h 17. La Tour d'Ivoire, Montrou. Armand-Louis jubilait. Pour une fois, l'inquiétude avait changé de camp : c'était le front d'Eska que les rides creusaient ; inquiétude qui ne s'était pas le moins du monde apaisée au cours de la réunion ou à la fin de celle-ci. Il venait de raccompagner ses invités et s'était attardé sur le perron jusqu'à ce qu'ils aient franchi la grille du parc.

La livraison de la nuit précédente s'était déroulée sans encombres, tout avait été entreposé au dernier sous-sol de 'La Pépîte', à l'abri des curieux. Non, ce qui perturbait les fonctions digestives de ce 'cher' Dominique était la présence dans la cargaison du semi-remorque d'un caisson bleu layette référencé PDR/NRF-X40-2019323. N° 11 avait été formel, son contact auprès de CryoBoboGenics Paris avait confirmé que ce lot particulier était protégé par le 'secret défense' et qu'il s'agissait vraisemblablement des embryons surnuméraires résultant de la fécondation in-vitro des

ovules d'une donneuse lambda par le sperme présidentiel, conservés dans le cas où la grossesse actuelle de la mère porteuse tournerait court. Une mini-bombe en soi dans la mesure où la gestation pour autrui était toujours absolument illégale. Et bien que le trafic d'ovocytes, de sperme et autres produits dérivés soit particulièrement juteux, il vaudrait mieux éviter de mettre ceux-là sur le marché.

Surtout que deux cents conteneurs d'un coup, il faut pouvoir les écouler avant qu'ils n'attirent les mouches, et en parlant de mouches, quelle mouche avait piqué ce 'cher' Dominique ? Cinq ou six unités par mois assuraient un bonus suffisant, pourquoi passer à l'échelle industrielle ?

À moins d'avoir trouvé des débouchés juteux pour les deux cents caissons... tout en livrant le reste à un fabricant d'aliments pour poissons. Quoiqu'il en soit, le directoire avait été clair : tout devrait disparaître d'ici le 15 septembre, histoire de faire place nette pour le premier anniversaire de '*La Pépite*'. Ce 'cher' Dom ne manquerait pas d'assumer les conséquences de son manque de discernement. Il y veillerait personnellement. En attendant, il se versa une généreuse rasade de Glenlivet et tout en se remémorant la mine défaits d'Eska, il ne put s'empêcher de sourire aux anges en sirotant le nectar.

>>>

Vendredi 7 septembre 2018 – 23 h 55. Loge du rez-de-chaussée. Maintenant qu'elle avait les coudées franches, Raymonde avait repris de plus belle ses plongeurs dans le dark. Là, elle avait même prévu les bouteilles : Lagavulin et Glenmorangie, "que comme *détendeurs*, on n'a pas encore fait mieux". Son plan était de démonter complètement *APIOURS*, de pister ces

sagouins jusque dans leurs derniers retranchements... Elle les aurait, foi de Raymonde, elle les aurait ! Ils étaient six, et parmi ceux-ci, le plus gros poisson était sans nul doute ce Escas. On était vendredi, c'était jour de poisson, ça tombait bien ; celui-là, elle allait te le hameçonner, te le harponner, te l'écailler, te le vider, lui faire la peau genre galuchat !

À 4 h 22, elle avait découvert plus que le nécessaire pour assouvir sa vindicte. Pas sûr que le Mhoney s'en relève ; elle s'était d'ailleurs dépêchée de convertir son 'oualette' en Bitcoins. Il fallait qu'elle en cause avec Helen et Al ; eux aussi devaient avoir du grain à moudre au sujet de l'animal. Et puis une discussion avec son chtit poulet préféré s'imposerait. Elle verrait ça d'main matin, quand elle aurait décuvé : "à descendre si profond, si tu veux pas t'choper une *symbolique*²¹, t'as intérêt à respecter l'palier de décompression". Et sur ces sages pensées, elle alla se coucher, laissant sa feuille de notes sur la paillasse de l'évier, à côté de son verre vide :

D. Esqual – trouvé sur le Darkouebe !

- trafic d'insufflance { ministres industrie, santé, finances ; UE ; COB
- trafic de daupe { sanofrik ; cartels sud-Américains
- trafic de cellules et d'embrillons humains { sanofrik ; Cryoboboj'lé'nique
- trafic de matières fissiles { ISIS ; Moon ; Blackwalter ; Maussad

>>>

21 Embolie ? Ah, Raymonde...

Samedi 8 septembre 2018 – 08h02. Loge du rez-de-chaussée. Le café qui était en train de passer répandait ses effluves gourmands, la radio en sourdine distillait ses mélodies du temps jadis et Raymonde était occupée à dresser la table du petit-déjeuner. La première chose qu'elle avait faite en se levant avait été de laisser un message sur le mobile de Solveig de l'Oreille : « Allo ? Ici c'est Raymonde, la belle-mère de JS ; ? zaviez prévu d'venir c' *wikende* et z'êtes toujours pas arrivés ! Rappelez-moi. Bisous et à plus ». Normalement, ils ne devraient pas tarder à rappliquer et on pourrait causer de tout ça au dîner.

>>>

Al l'avait traitée de snobinarde. Ce à quoi elle s'était abstenue de répondre. Il pouvait bien penser ce qu'il voulait, il n'empêche que ces petits carnets désuets, à la couverture cartonnée et au dos toilé, dans lesquels elle prenait un voluptueux plaisir à reporter l'essentiel de ses notes à l'encre violette, n'affichaient jamais de message d'erreur, s'affranchissaient allègrement de tout défaut d'alimentation électrique et ne s'effaceraient jamais par mégarde. Elle avait raflé la totalité des sept lourds cartons quatre ans auparavant dans un vide-grenier. Outre les trois-cent-vingt-deux carnets in-seize d'une deux-centaine de pages encore vierges légèrement jaunies par l'âge, une cinquantaine de feuilles de papier buvard épais de couleur verte, cinq petits flacons d'encre violette et trois d'encre bleue, deux boîtes de plumes sergent major, un plumier à coulisse contenant trois porte-plumes en bois d'érable, elle avait aussi découvert un étui contenant un stylo-plume Montblanc à pompe - l'héritage d'un grand-père rond-de-cuir ?- le tout empreint de senteurs révolues mêlant une pointe de lavande fanée à celles de la colle de poisson, de l'alun,

de la poussière, du bois et de l'encaustique. Al qui ne jurait que par l'électronique connectée (téléphone mobile incluant agenda, organisateur, carnet d'adresses) pouvait bien se moquer : rien ne valait un support physique, et cela, même les services secrets en convenaient désormais, qui, depuis l'avènement des logiciels espions, ne traitaient plus aucune donnée sensible par voie informatique, s'épargnant ainsi bien des soucis. Son smartphone venait de lui signaler l'arrivée d'un SMS. Après avoir soufflé sur la page, histoire de s'assurer que l'encre avait séché, elle referma le carnet de notes et consulta d'abord sa messagerie électronique puis son répondeur. Raymonde lui demandait de la rappeler ; la référence à "*la belle-mère de JS*" devait signifier qu'elle avait trouvé de nouveaux éléments et celle à leur prétendue escapade du week-end et celle au fait qu'ils n'étaient pas encore arrivés, qu'elle leur demandait de venir au plus vite.

– Allo ? Al ? Ici Helen. J'espère que tu n'as pas oublié l'anniversaire de ma Tatie Raymonde ? Il faut qu'on y soit absolument au plus tard à 16h. Je t'attends à l'aéroport. Et n'oublie pas que c'est toi qui as le cadeau ».

Elle avait glissé son notebook 12", son smartphone, son petit carnet organisateur-agenda-mémo vintage, son stylo-plume jetable, ses lunettes solaires et son trousseau de clés dans son sac à main, enfilé sa veste de lin, mis son chapeau, attrapé la poignée de sa valise cabine et, après un rapide coup d'œil à son reflet dans le miroir de l'entrée et un petit raccord de rouge à lèvres cerise, elle avait refermé la lourde porte, donné deux tours de clé, était descendue au rez-de-chaussée, s'était installée dans le taxi qui l'attendait et s'était laissée emporter vers l'aéroport et la promesse de nouvelles aventures. La moiteur de l'air était palpable, malgré la climatisation, à moins que cela ne soit dû à l'affligeante mièvrerie de la

musique imposée par le chauffeur, sucrée et collante comme une guimauve en perdition.

Al s'était pointé exactement douze minutes après qu'elle ait franchi les portes coulissantes du terminal 2, un gros paquet emballé de bleu fluo orné de bolduc argenté sous le bras, traînant son inusable valise molle à roulettes.

>>>

Samedi 8 septembre 2018 – 16 h 22. Loge du rez-de-chaussée. Raymonde déposa la grosse théière fumante sur la grande table autour de laquelle ils s'étaient tous installés et faisait à présent tourner le plateau chargé de pâtisseries orientales. Par cette chaleur, seul un bon thé à la menthe serait à même de les désaltérer. Tous les regards convergeaient désormais vers la maîtresse de cérémonie ; elle leur avait promis du nouveau, ils attendaient. Pour l'heure, elle se contentait de les questionner sur les sujets de leurs actuelles investigations. Manon et Saint-Ex cherchaient toujours à comprendre pourquoi -mais surtout comment- seuls trente-sept bébés -vivant tous à proximité de Chtarbes- avaient survécu au vaccin, Al cherchait toujours à établir la cartographie fine de l'hydre Sanofric et Helen s'intéressait à l'affaire de vol chez CryoBoboGenics.

– Bien. Eh ben moi, j'ai peut-être trouvé quelque chose qui pourrait tous vous intéresser. Inutile de m' demander comment j' l'ai découvert (elle avait lancé un regard noir explicite à Saint-Ex), mais il se trouve que Montrou semble être devenu une espèce de plaque tournante de trafics en tous genres : trafic d'embryons et de cellules humaines, trafic de drogue et de matières nucléaires dangereuses, trafic d'influence au niveau de plusieurs ministères, blanchiment d'argent et autres joyusetés, le tout sous la *hulotte*²² d'une personnalité locale au-d'ssus

22 houlette ?

d' tout soupçon : le sieur Eska. Ça vous dit *queke* chose ? Vous connaissez ? Et sous couvert d'activités légales. J'ai découvert que les administrateurs du casino "La Pépîte", de Montrou, qui ont créé la holding Apiours, à l'origine pour gérer la commercialisation des produits apicoles locaux et qui s'avère en fin de compte être une société-écran, lessivent l'argent du casino en même temps que les petites économies d'Eska en investissant à tour de bras dans des sociétés liées à Sanofric : Sanofric, CryoBoboGenics, Chip-o-Cell Ltd., NanoBabyCell... du côté moins légal, j'ai remarqué plusieurs transferts de sommes importantes depuis certains comptes anonymes, réputés toutefois être ceux de géants américains ou chinois de l'industrie de l'armement, du *Maussad*, de *Dashe* voire d'officines occultes de la CIA... Ce qui n'étonnera personne étant donné les nouveaux programmes amerlo d'armes nucléaires 'douces' (à l'uranium appauvri ou autres cochonneries *fixiles* du même genre). Il paraît que c'est bon pour l'emploi, même si pour tout le reste on peut en douter. Le point commun de toutes ces transactions, c'est qu'elles sont effectuées en M-Honey, une crypto-monnaie inventée par le même Eska et dont la manipulation frauduleuse a entraîné la chute du Bitcoin. Pas plus tard que ce matin, au moins deux sites de vente en ligne du Dark proposent des embryons fécondés par le sperme du président de la république Française au prix de 4 999 M-Honey les cent ». Elle avait fait une pause pour reprendre son souffle.

« Ceusses qui voudront de plus *lampes* détails auront qu'à d'mander. C'la dit, y a-t'y quéqu'un qui veut encore un peu de thé ? »

Comment se faisait-il que ces informations ne leur aient pas été transmises par les services 'compétents' (brigade financière ou autres), qui devaient bien être au

courant, non ? Il faudrait qu'il appelle son pote Bernard mais en attendant, Saint-Ex avait décidé de noyer ses ruminations dans un doigt de whisky, rejoint en cela par l'assistance unanime. Seule Raymonde continuait de siroter, imperturbable, le thé chaud.

Helen avait pris des notes dans son petit carnet, Al n'avait cessé de pianoter sur son ordinateur portable, Manon et Saint-Ex s'étaient contentés d'ouvrir et de refermer la bouche en silence dans une parfaite imitation de la carpe au fond de l'étang, tout en descendant à petites gorgées leurs portions de Glenmorangie 18 ans d'âge tandis que Raymonde couvrait tout son petit monde d'un regard satisfait.

>>>

Lundi 10 septembre 2018 – 10 h 17. SRPJ de Chtarbes. La réunion de coordination venait de s'achever. Deux heures plus tôt, à sa sortie de l'ascenseur, Saint-Ex avait foncé sur le Hi-Mac pour le traîner de force vers le 'confessionnal' avant de claquer la porte avec violence. Bien qu'assourdis par l'épaisse moquette et les solides cloisons, les éclats de voix témoignaient d'un sérieux différend entre les protagonistes. Cela avait duré pas moins d'une demi-heure, au terme de laquelle tous deux étaient sortis pour prendre place à la table de réunion. Sous sa cagoule verte, le teint du Hi-Mac relevait du homard cuit à point ; sous l'enchevêtrement de ses boucles châtain, les yeux de Saint-Ex donnaient froid dans le dos. Après les habituels états des investigations fournis par chacun, l'Hi-Mac avait clôturé la réunion par l'annonce du recrutement temporaire de K Hoffnungloss, à la requête de l'inspecteur Rainier, en sa qualité de consultant en informatique. Lasalle était convaincue que le déjeuner à la 'cantine', la brasserie d'en face, leur permettrait d'en

apprendre davantage, surtout après un apéro bien tassé.

>>>

Lundi 10 septembre 2018 – 11 h 12. Bar des Amis, Montrou. Le flic l'avait appelé pour lui demander de le rejoindre ici et K se doutait bien que cela n'avait rien à voir avec la contravention pour stationnement illégal qui lui avait été notifiée au courrier de ce matin. Il avait commandé un petit noir et parcourait distraitement la presse du jour lorsque le carillon de la porte avait résonné.

- Bonjour ! Un café, s'il vous plaît. »
- Bonjour, Inspecteur. Je vous l'amène tout de suite ».
- Bonjour K ».
- Bonjour ».
- Vous permettez ? » Saint-Ex avait attrapé la chaise libre de la table voisine et avait pris place en face de K.

>>>

Lundi 10 septembre 2018 – 16 h 19. Al avait regagné, la veille, la capitale des Gaules et le confort de son logis douillet. Helen avait quant à elle opté pour la prolongation de son séjour local, à l'épicentre du puissant séisme que tout cela ne manquerait pas de déchaîner.

En repassant les éléments en revue, concernant les bébés survivants, elle avait remarqué que tous étaient nés entre le 22 et le 27 mars 2018 et, bien que les lots soient différents, ils avaient tous reçu l'injection de vaccin '11+' le vendredi 27 avril 2018, lors de la consultation PMI au centre social de Chtarbes.

Les autres bébés du même âge qui avaient été vaccinés le même jour ailleurs dans le pays avec des vaccins '11+' issus des mêmes lots, avaient commencé de

présenter des signes inquiétants dès le lendemain soir et avaient cessé de vivre moins de quatre jours plus tard.

Il avait dû se passer quelque chose au niveau très local qui avait contrecarré les effets délétères du vaccin '11+' en inactivant les nanopuces.

Le plus logique consistait donc à lister l'ensemble des événements survenus localement entre le 22 mars et le 30 avril 2018. Et vu la faible ~~crédibilité~~ indépendance des médias traditionnels dès lors qu'il s'agissait de révéler quoi que ce fut qui soit susceptible d'engager la responsabilité des autorités, il était plus que certain qu'il faudrait creuser tous azimuts et recouper les informations au maximum.

D'après ce que Jean lui avait dit au sujet des nanopuces et de leur 'désactivation', les phénomènes les plus susceptibles d'avoir un effet à cet égard étaient de type électromagnétique : allant du rayonnement gamma (se classant parmi les rayonnements ionisants et se caractérisant par la plus haute fréquence et la plus haute énergie) suivi des rayonnements bêta et alpha, tous trois résultant essentiellement de la désintégration de noyaux atomiques instables, puis les rayons X, les rayons UV, les rayonnements lumineux visibles (violet à rouge), infrarouges et micro-ondes.

Les organismes les plus à même de repérer les anomalies liées aux radiations étaient l'IRSN et ses équivalents européens, bien que le plus à même de les révéler au grand public le cas échéant restait sans conteste la CRIIRAD. En général, son réseau de balises implantées le long de la vallée du Rhône et de son célèbre couloir chimie/nucléaire était suffisamment sensible pour enregistrer les incidents notables à plusieurs centaines de kilomètres. Toutefois, les responsables de la région Occitanie, soucieux de préserver le tourisme industriel et religieux en tenant à l'œil les centrales de Golfech (où un dépassement du

seuil de rejets le 19 octobre 2016 avait démontré le manque d'information des populations et l'opacité entretenue tant par EDF que par l'INRS) et du Blayais (sauvée in extremis des eaux et de l'incident majeur fin 1999) avaient lancé une vaste campagne en vue de se doter d'une balise ainsi que d'un spectromètre gamma : chaque cierge allumé par un pèlerin donnant lieu à la rétrocession de 30 centimes, il n'avait fallu que deux mois pour réunir la somme nécessaire et l'installation avait été inaugurée en grande pompe fin février dernier.

Les enregistrements réalisés par la balise et le spectromètre gamma faisaient état de pics d'émissions β et γ remarquables entre le 26 avril 21 h 53 et le 27 avril 16 h. Dans la mesure où aucun événement n'avait été signalé à l'ASN, on pouvait estimer qu'aucune des deux proches centrales n'était à l'origine du phénomène. Et aucun événement sismique sortant de l'ordinaire n'avait été enregistré sur cette période.

C'est dans les archives de la "*Dépêche*" qu'Helen avait fini par retrouver un entrefilet faisant état d'un accident de la circulation d'un genre particulier survenu le 26 avril 2018 aux alentours de 21 h 45 : un véhicule banalisé transportant des substances radioactives (un conteneur d'iode¹²³ destiné au laboratoire d'imagerie médicale du CHU et un second conteneur de déchets destinés à un centre de retraitement situé en vallée du Rhône) avait été percuté de plein fouet par un camion espagnol transportant des tomates ; les deux chauffeurs avaient péri dans l'enchevêtrement de leurs véhicules entièrement détruits dans l'incendie qui s'en était suivi, malgré l'arrivée rapide des pompiers. Le périphérique de Chtarbes avait dû être totalement coupé à la circulation entre les sorties n° 12 et n° 13 durant près de cinq heures.

Il faudrait qu'elle contacte le confrère ; il se rappelait

peut-être le nom de la société chargée du transport des substances radioactives. Dans le cas contraire, elle pourrait peut-être obtenir ce renseignement auprès des services administratifs du CHU. Elle était curieuse de connaître la nature exacte des 'déchets' destinés au 'retraitement', apparemment il s'agissait de composés particulièrement volatils puisque la totalité du 'chargement' s'était volatilisé dans l'incendie. Si cela pouvait parfaitement se comprendre s'agissant d'iode¹²³ avec sa durée de demi-vie de quelques heures à peine, cela était beaucoup plus difficile à concevoir pour un déchet susceptible d'être 'retraité'.

24. Cynisme d'État

(et comme tous les trucs en *-isme*, ça craint un max)

Mardi 11 septembre 2018 – 14 h 22. SRPJ de Chtarbes. Saint-Ex avait fini par vendre la mèche : le caisson bleu layette référencé PDR/NRF-X40-2019323 et contenant les embryons présidentiels avait été retrouvé dans l'après-midi de dimanche, et avant qu'ils ne soient plus "exploitables", Manon avait reçu l'ordre de se les faire implanter séance tenante. C'était tout de même un peu fort ! Question de principes et de déontologie. Les députés venaient tout de même de reconduire l'interdiction en France de la gestation pour autrui ! C'était donc illégal. Bien que personne ne soit au courant de l'avortement spontané qu'elle venait d'essuyer, c'était tout de même inacceptable ! Et comme à chaque fois que la testostérone s'invitait dans la discussion, ce n'était que d'extrême justesse que le Hi-Mac avait échappé à un superbe hématome sur le haut de la pommette droite, parfaitement assorti à la couleur dominante de sa combinaison, et Saint-Ex à une suspension plus ou moins temporaire.

De toute façon, lors de l'entretien préalable à l'intervention d' "implantation" il s'était avéré que le projet était irréalisable pour cause d'incompatibilité rhésus. Lasalle avait elle aussi été écartée au même motif. Il faudrait donc que la nation se trouve une autre poule pondeuse. Parmi les réfugiées syriennes ? Elles ne manquaient pas. En échange d'un titre de séjour plus ou moins permanent, tant qu'à faire ? Et en attendant, elle serait logée en catimini à l'ambassade de France à Berlin -ô très chère Angie ? On n'était plus à une ignominie près...

Hier, Saint-Ex avait également fait part à Schmerz des découvertes d'Helen, à savoir que les trente-sept bébés avaient tous mérité de droit d'accoler 'Armoise'²³ comme second prénom à leur état-civil. Le doc avait affirmé que l'hypothèse était plausible ; ne restait qu'à la valider.

>>>

Le coup de fil qu'il venait de passer à son pote Bernard-la-taupe avait encore ajouté une couche de baume : oui, ils avaient un dossier épais comme un multi-spires sur le dénommé Eska, et oui, il pourrait lui en faire parvenir une copie. Et c'est avec le sourire -le premier vrai sourire depuis près d'une semaine- qu'il avait raccroché.

Il avait chargé K de sonder les profondeurs du dark en vue de corroborer les découvertes de Raymonde. Sachant qu'en tant que collaborateur du Casino, K disposait de bien d'autres clés d'entrée (et de ressources beaucoup plus vastes) que sa chère pipelette. K lui avait promis des résultats d'ici la fin de la semaine. Il suffisait d'attendre. *Mouette Hennessy*, comme disait Raymonde.

>>>

Sur le *foudtagueul*²⁴ du dark, K avait trouvé un site vendant une base de données donnant accès à tout un tas d'entreprises. Ça lui avait coûté un dixième de bitcoin. Au cours du jour, ça valait dans les 520 zozos. Impossible de justifier sous forme de frais une telle dépense auprès de la *haineministration fromagière*. Il se rattraperait plus tard par quelques prestations de service

23 en russe, Tchernobyl ; pour rappel, l'accident du réacteur n°4 de cette centrale nucléaire est survenu un 26 avril (1986).

24 Gougueule ?

et autres ventes de matériel. En vrac, on y trouvait les entrées dérobées des serveurs de *Cuicuiteur*, *FatrasDeBouc*, *FranceEtFaux*, le Ministère de l'Enfumage, *L'Aberration*, *BranleCulture*, *Teleramoche*, etc. Cependant, une ligne d'enregistrement dans la base AssQL avait attiré son attention. Tous les champs étaient vides, à l'exception de deux : "Moraupôvres" et "JupiterVaincraParMonTarin". Les intitulés des colonnes sont : 'Site' et 'Acces'. Les champs 'Supportech' et 'Contact' ne sont pas renseignés. Et puis, il manque l'adresse de connexion. Va falloir chercher plus *profond*. De toute évidence, du côté de Moraupôvres, le serveur n'a pas été infecté. S'agit-il de la mairie ? De l'agence du Crédit Apicole ? D'un serveur privé ? D'un hacker du coin qui s'est fait *piéger* ?

25. Classe 7

(indépendamment de l'année de naissance)

Mardi 11 septembre 2018 – 14 h 52. Solveig de l'Oreille est installée dans un épouvantable 'fauteuil visiteur' design, jaune citron, en face du comptoir d'accueil de l'entreprise de transports *Chtarbeva Express* ; elle attend la secrétaire-à-tout-faire/chargée de com' avec laquelle elle a pris rendez-vous pour 14 h 45. Vu l'empressement de ladite, elle est déjà en train d'envisager un changement radical de stratégie ; apparemment, il va falloir l' "accoucher" vite fait aux forceps si elle ne veut pas se retrouver coincée dans les traditionnels embouteillages des heures de pointe. Dans la terminologie logistique, la classe 7 désigne les matières dangereuses radioactives, point barre ; fouineurs s'abstenir. Elle se rend bien compte qu'elle a appelé sous le coup de l'impulsivité ; si accident de véhicule transportant des matières radioactives il y a eu, a fortiori avec libération de radionucléides dans l'atmosphère, il doit nécessairement y avoir eu déclaration de l'incident à l'ASN. L'odeur de désinfectant qui imprègne les lieux fait tressauter le sandwich avalé à la hâte à l'heure du déjeuner et le risque de libération de particules de vomi sur le linoléum moucheté s'accroît de minute en minute. Il y a en outre de fortes chances que même sous la torture la vaillante secrétaire ne lâche rien, se réfugiant derrière le sacro-saint principe de confidentialité client/prestataire ; façon élégante de dire qu'aux seules conditions d'utiliser des containers normalisés et d'en payer le prix, n'importe qui peut expédier à peu près n'importe quoi, sans avoir à satisfaire plus avant la curiosité de quiconque.

Finalement, la secrétaire s'était montrée plutôt coopérative. Non, aucun de leurs véhicules n'avait subi d'accident le 26 avril dernier ; elle était même allée jusqu'à contacter une de ses copines bossant à l'ASN : aucune déclaration d'incident dans la région, ni ce jour-là, ni dans la semaine qui avait suivi. Elle l'avait chaleureusement remerciée et s'était dépêchée de vider les lieux. Elle avait inspiré avec délectation l'air moite qui flottait sur le parking avant d'avaler un bonbon à la menthe ; il était beaucoup trop tôt pour dégueuler, et le verre de whisky réparateur était à plus de quarante minutes en voiture.

Ne lui restait plus qu'à contacter le correspondant local de la 'dépêche' pour savoir d'où il tenait ses informations.

>>>

Mardi 11 septembre 2018 – 17 h 47. Le 'confrère' avait insisté pour la rencontrer dans un bar. Il avait sorti son petit calepin et retrouvé les notes qu'il avait prises le soir de l'incident. Il s'agissait d'informations 'à chaud' avait-il précisé en grimaçant un sourire benêt. C'était le beau-frère de sa voisine, qui bossait comme pompier, qui l'avait contacté. Ils avaient été envoyés sur le lieu de l'accident où ils avaient découvert que les véhicules étaient en feu ; il leur avait fallu pas moins de deux heures pour venir à bout des flammes, et c'est seulement alors qu'ils avaient découvert le container éventré. Il avait machinalement attrapé le compteur Geiger qui traînait dans la cabine du camion d'intervention et avait été pris de panique lorsque l'aiguille s'était affolée ; ce qui l'avait d'ailleurs incité à appeler la 'presse'. Le confrère avait prévu de développer dans un article dès qu'il aurait des éléments plus précis, mais il avait eu beau chercher, il n'y avait

rien de plus que ce que son informateur avait indiqué, sinon le communiqué de la CRIIRAD relatif aux mesures 'anormales' révélées par ses balises.

Un peu maigre pour en faire ses choux gras. Son informateur lui avait-il donné des précisions sur le modèle du container, du véhicule qui effectuait le transport ?

Le journaliste avait déposé cinq photos 18 x 24 sur la table. Bien malin celui qui serait à même de donner la marque et le modèle de ce qui avait autrefois porté le nom de berline et relevait désormais des compressions de César. L'une des photos montrait un caisson inox dernier cri à l'agonie, dûment déformé par le choc. Helen ne parvenait pas à se défaire d'une étrange impression de 'déjà vu'. Bien que cela ne ressemble en rien à un conteneur standard de transport de substances radioactives -et elle en était d'autant plus certaine qu'elle avait eu tout le temps de feuilleter en détail un catalogue plutôt exhaustif de ces derniers pas plus tard que cet après-midi, tandis qu'elle attendait que la secrétaire de *Chtarbeva Express* termine de passer ses appels- elle était persuadée d'avoir vu un machin de ce type récemment. Dans un labo ? Dans un magazine de vulgarisation scientifique ? Elle se disait qu'elle pourrait toujours tenter une recherche sur Gougueule avant de se rappeler que l'incontournable moteur de recherche avait depuis peu banni la recherche d'images, soi-disant pour se conformer à la législation -européenne, bien sûr ; même les outils les plus élémentaires et anodins étaient voués à disparaître, la mince caution intellectuelle d'Internet sacrifiée sur l'autel des royalties des stars du show-biz et autres réseaux sociaux. Les cerveaux siliconés-de-la-vallée devaient craindre la soudaine apparition -inopinée s'il en est- d'une photo de Notre Ford en string avec une plume dans le cul, léchant goulûment un cornet deux boules à la vanille...

indépendamment de l'énorme publicité que cela ferait à l'un de leurs plus gros annonceurs.

Elle se contenterait donc de montrer le cliché aux autres, sait-on jamais. Après le dîner ; là, elle avait juste le temps de rentrer afin de paraître à l'heure pour l'apéro.

>>>

Mardi 11 septembre 2018 – 16 h 17. SRPJ de Chtarbes. Schmerz venait de les appeler ; le pauvre était complètement affolé. Les batteries équipant le caisson réfrigéré contenant l'espoir du pays avaient rendu l'âme sans prévenir : la technologie, c'est bien beau quand ça marche. La température interne du dispositif avoisinait désormais les 22°C -encore acceptable pour un bassin de natation, mais pour les nageurs dont il était ici question cela relevait du bouillon d'onze heures. D'autant plus qu'il était impossible de déterminer depuis quand l'alimentation avait cessé de fonctionner. Il allait falloir prévenir en haut lieu et déclencher le branle-bas. S'agissant d'un projet ultra-secret, l'inhumation au Panthéon ne pourrait intervenir qu'en catimini et dans la plus stricte intimité ; à moins qu'ils n'optent pour la simple chasse d'eau, comme le commun des mortels. En tout cas, un qui allait se prendre une sacrée branlée, c'était l'ingénieur qui avait conçu le matériel. De même que le boss de CryBoboGenics et le responsable de la sécurité.

Le Hi-Mac à qui revenait l'insigne privilège de la communication de la fâcheuse nouvelle en était encore à hésiter : mail ou SMS ? s'il ne voulait pas finir ses jours au fin fond d'une oubliette, il allait devoir chiader le choix des mots employés. SMS. Seuls *Gougueule* et *Fesse-de-bouc* pourraient intercepter le message. Et celui-ci se devait d'être à la fois énigmatique et succinct.

« PDR/NRF-X40-2019323 plombé par le réchauffement

climatique. Une substantielle subvention de la recherche sur les batteries électriques s'impose plus que jamais ». Il y avait tout de même de fortes chances qu'il soit rappelé juste après sur la ligne sécurisée pour davantage de précisions. Même s'il y avait belle lurette que la bannière était partie en charpie, il lui restait à porter sa croix ; et dieu sait si elle pesait comme un âne mort, cette saleté ! Il aurait mieux fait de se reconvertir tant qu'il en était encore temps. Berger. En sachant que le loup n'avait pas encore été réintroduit dans les Pyrénées, il aurait pu finir peinard, en attendant la retraite. Sans compter que là-haut, il n'aurait jamais été contraint de porter cette stupide combinaison anti-ondes. Au lieu de cela, il était resté dans le rang. Sagement. À obéir aux ordres d'en haut. À servir sous les ors durs de la République.

26. Le 13 noir impair

(surveille tes ennemis de près, et tes amis d'encore plus près...)

Jeudi 13 septembre 2018 – 21 h 07. La Tour d'Ivoire, Montrou. Armand-Louis venait de raccompagner ses invités. L'assemblée extraordinaire -il l'avait lui-même convoquée après avoir croisé K la veille- lui avait permis de briller, une fois n'était pas coutume. Eska s'était fait excuser ; bien mal lui en avait pris puisque l'ordre du jour portait justement sur le problème que posaient ses activités parallèles et secrètes ainsi que sur les investissements 'douteux' qu'ils avaient consenti sur ses conseils. Les dangereuses interférences qui avaient abouti à la mise en cause de la direction de *La Pepite*, soupçonnée de recel dans le vol survenu au siège parisien de CryoBoboGenics ; les opérations spéculatives sur la cryptomonnaie -la Mhoney- donnant lieu à une enquête approfondie du gendarme de la bourse faisaient peser de graves menaces sur la viabilité de leur projet (c'était grosso modo ce que K lui avait donné à entendre). Ce qu'Armand-Louis leur proposait, c'était de se défaire de la totalité des actions 'problématiques' incluses dans leur portefeuille ainsi que de convertir immédiatement tous leurs avoirs Mhoney en francs suisses ; il leur suffirait pour cela de désigner un mandataire qui se chargerait des diverses opérations dès lundi matin. Mais surtout, il devenait impératif de trancher dans le vif et de 'démissionner' Eska de toutes ses fonctions. « Quand un membre est gangrené, il faut de toute urgence l'amputer; il en va de la survie du patient ». Et il n'avait pas été nécessaire d'argumenter au-delà pour obtenir l'accord unanime de tous les autres.

La réunion avait duré en tout et pour tout moins de 35 minutes. Il avait immédiatement appelé K pour lui donner ordre de modifier tous les mots de passe en vue d'interdire l'accès d'Eska à la moindre donnée. Le ciel clair et la température particulièrement douce ne l'avaient nullement empêché d'allumer un bon feu dans la cheminée du bureau et il s'était installé dans son confortable fauteuil pour savourer à loisir deux doigts de scotch et le fabuleux cigare cubain que n° 11 lui avait offert avant de s'en aller. Les enceintes diffusaient en fond sonore la *Sonate au Clair de Lune* ; il y avait bien longtemps qu'il ne s'était senti aussi serein.

>>>

Lundi 17 septembre 2018 – 11 h 23. Ce matin vers 9 h, Saint-Ex avait reçu un SMS de K qui l'invitait à le rejoindre au bar des amis. Ce n'est que vers 10 h 30, au sortir de la réunion hebdomadaire, qu'il en avait pris connaissance. Il avait rappelé K pour lui signaler qu'il arrivait.

K lui avait révélé qu'apparemment la direction du casino avait décidé de se débarrasser de son bâton merdeux puisqu'il avait reçu l'ordre d'empêcher à Eska tout accès aux données.

Et de son côté, Saint-Ex lui avait révélé qu'ils s'y étaient pris un peu tard : la justice venait de placer Eska en examen -il était en garde à vue depuis ce matin 8 h- et de 'geler' temporairement tous ses avoirs, y compris ceux du casino.

Là où la brigade financière avait fait chou blanc, les douaniers avaient raflé la mise. Vendredi dernier à l'aube, un cargo battant pavillon panaméen avait été intercepté dans les eaux territoriales turques au large d'Alexandrette et une centaine de conteneurs inox dernier cri contenant chacun plusieurs grammes

d'uranium appauvri avaient été saisis à bord. Les documents fournis par l'armateur avaient permis de remonter la piste jusqu'à la fumeuse société SKA, spécialisée dans le commerce d'armes, fondée trois ans auparavant et dont l'actionnaire majoritaire, SKA consulting, comptait Eska parmi les membres de son conseil d'administration. Comme par hasard, les conteneurs étaient exactement du même type que ceux qui avaient été dérobés au siège de CryoBoboGenics moins d'une semaine auparavant et, comme par hasard aussi, Eska était aussi actionnaire de CryoBoboGenics.

>>>

Lundi 17 septembre 2018 – 22 h 19. Loge du rez-de-chaussée. Raymonde chantonnait à tue-tête en passant la lavette sur la paillasse, histoire d'éponger l'eau de vaisselle qui avait reflué au sortir de la bonde. « Jupiler, nous voilà, devant toi le sauveur de la France... » splash, tourne éponge, tourne encore, essore. « ...nous jurons, nous les cons, de virer Crogneugneu ce félon. Jupiler, nous voilà, tu nous as redonné l'espérance. Cette partie on la gagnera, Jupiler, Jupiler, nous voilà !... »

– C'est Jupiter, ma poule, pas Jupiler ». Saint-Ex était venu récupérer le dossier qu'il avait oublié sur la table basse.

– Je sais *tencore queske* j'dis quand même : Jupiler... c'est Jupiler ! T'en as jamais bu, alors tu peux pas savoir mon chtit poulet... et en ce moment, t'es pas près d'en trouver, vu qui sont comme qui dirait en rupture de *stock-option*. Jupiler, c'est pas de la petite bière, crois-moi. À la brasserie, dans un bas quartier de Liège, en Belgique, ils te la servaient dans des verres de 33 cl, avec la mousse qui arrivait juste à hauteur des couilles du taureau, juste comme il faut. Et c'est pas parce que

l'aut' là, y s'prend pour Jupiter qu'il a pas les couilles qui traînent dans la mousse... Bouge pas, j'reviens ! »

Raymonde s'était engouffrée dans l'escalier de la cave et était remontée moins de trois minutes plus tard, le sourire triomphant de l'archéologue confirmé éclairant ses traits burinés. « Tiens, tu vois ?! », elle avait déposé deux petites bouteilles de 25 cl sur le coin de la paillasse, des bouteilles de verre marron couronnées de capsules métalliques portant une étiquette rouge et noir sur fond blanc arborant un taureau cabré sous l'appellation qui était effectivement Jupiler. La vieille pipelette avait farfouillé un moment dans l'armoire à vaisselle où elle avait fini par dénicher deux verres. Ils étaient en verre blanc, côtelés sur près de 5 cm à la base, et outre leur bord doré, ils affichaient eux aussi le fameux taureau cabré. Elle les avait rincés à l'eau froide, avait lentement basculé la première bouteille et après lui avoir fait faire un tour complet, l'avait décapsulée, puis, tout en maintenant le verre incliné, elle avait minutieusement versé la bière avant de redresser le verre. La mousse atteignait effectivement 'le bas des couilles du taureau', comme elle avait dit. Elle avait répété l'opération avec la seconde bouteille et déposé le second verre devant Saint-Ex, tout en levant le sien : « à ta santé, mon chtit poulet ! Goûte-moi ça, ça t'évitera de dire des bêtises dorénavant ».

Il s'agissait d'une pils, avec une très légère pointe d'amertume, délicieusement désaltérante.

– Il s'agit d'un nouveau mouvement contestataire régionaliste que t'as trouvé sur le dark ?

– Non, juste des souvenirs du bon vieux temps. C'est quand t'as parlé des œufs brouillés présidentiels, *t'taleur* à l'apéro, qu'j'ai r'pensé à tout ça. D'accord, c'est passer du *cocu* t'à l'âne mais z'enfin... Elle est bonne, non ?

– Super ma Poule. Bon, il faut que je remonte me coucher. Demain, la journée risque d'être longue. Bonne

nuit !... et merci pour la bière ».

>>>

Mardi 18 septembre 2018 – 15 h 19. SRPJ de Chtarbes. Oui. Longue, peut-être pas tant que cela -on n'en était somme toute qu'au milieu de l'après-midi- mais rude, sans aucun doute. L'atmosphère était lourde. L'unité de crise -unité d'élite- de Chtarbes était tombée en pleine disgrâce et, comme toujours, ce seraient les lampistes qui allaient devoir essayer le présidentiel courroux (non, pas celui de Guyane). Les paris étaient ouverts quant au type de sanction qui n'allait pas tarder à pleuvoir. Lasalle avait d'ailleurs commencé à établir une liste allant de "mise à pied temporaire avec retenue sur salaire" à "révocation collective assortie de licenciement général", en passant par "inculpation pour haute trahison et emprisonnement" voire "suicide collectif par procuration", tandis que l'Hi-Mac continuait sa danse du ventre téléphonique. Il fallait au moins lui reconnaître cela : il jouait collectif et assumait pleinement les nécessités de sa fonction, y compris les ronds-de-jambe à qui de droit ; malgré la climatisation, il suait à grosses gouttes -de l'avantage du téléphone sur la visioconférence. Il faudrait qu'il suggère au couturier d'intégrer un système de ventilation plus efficace à sa prochaine combinaison -et tant qu'à faire, une couleur moins gerbante. Quant à Schmerz, il soignait son sentiment de vague culpabilité en passant la journée au laboratoire du département oncologie de l'hôpital, à tenter de valider les hypothèses d'Helen. Et probablement à siffler en douce le contenu pur malt de sa flasque perso. À travers la vitre, le ciel était d'un gris acier ; l'orage ne tarderait pas à éclater. Saint-Ex s'échinait à rédiger le rapport d'enquête, une tâche fastidieuse qu'il avait toujours détestée. Le seul

avantage était que cela gardait son esprit occupé pendant que l'heure tournait.

Lorsque la pendule avait affiché 17 h 47, l'Hi-Mac avait harangué ses troupes. Il fallait faire bloc. Il avait donc suggéré la tenue d'un séminaire de cohésion d'équipe du 3 au 10 octobre prochains. Sérieux ? C'était cela la fameuse sanction ? Une semaine de camp de rééducation par le travail ?

>>>

Mardi 18 septembre 2018 – 18 h 22. Loge du rez-de-chaussée. Tandis qu'elle épluchait les légumes pour la soupe du soir -oignons, carottes, potimarron, châtaignes, Raymonde suivait les actualités d'un œil distrait. Saint-Ex l'avait appelée sur le coup des 16 h pour la prévenir qu'ils auraient un invité ce soir, leur big boss en l'occurrence. Elle lui gardait toujours un chien de sa chienne, rapport à la nuit passée au poste l'été dernier. Mais bon, les désirs de ses chtits poulets *faisaient désordre*. Et s'il se comportait convenablement -et il aurait tout intérêt- il aurait tout de même droit à du dessert -tarte tatin tiède et glace à la vanille- comme tout le monde. Sur l'écran, il était surtout question du prochain referendum en Nouvelle-Calédonie. Maintenant que les mines de nickel étaient épuisées, ils pouvaient bien choisir l'indépendance ; l'amère patrie et sa démocratie du coucou s'en remettraient. Il vaudrait quand même mieux éviter de parler de ce sujet pendant le dîner. Comme disait l'autre, « pour éviter les dérapages, rien de tel que de se limiter à parler du temps qu'il fait ». Encore que le réchauffement climatique soit un sujet brûlant. À éviter. L'électro sensibilité ? Cela le concerne après tout, non ? On verrait bien. La journaliste indiquait qu'il y avait eu une perquisition au casino de Montrou et qu'Eska avait été

assigné à résidence en région parisienne dans l'attente de son procès. La météo prévoyait de la pluie pour le lendemain, ce qui était une bonne chose pour les champignons. Voilà. Elle avait baissé le gaz sous le faitout ; la soupe serait prête dans moins d'une heure, il resterait juste à la mouliner pour obtenir un velouté. Elle avait eu du mal à trouver des châtaignes cette année. Son petit fournisseur ardéchois avait été à deux doigts de déposer le bilan. Cela faisait maintenant deux ans qu'une saleté de parasite s'obstinait à attaquer systématiquement les châtaigniers et la production de l'Ardèche -la meilleure en qualité- avait chuté de plus de quatre-vingt-dix pour cent. À ce rythme-là, les marrons glacés allaient bientôt devenir un placement boursier. Entre cela et l'abattage massif de canards à foie gras pour suspicion de grippe aviaire, on ne trouverait bientôt plus rien à manger. Déjà que le meilleur camembert du monde était désormais produit au Canada. Pauvre France ! Et elle avait lu quelque part que les Japonais venaient même de se lancer dans le camembert râpé. Elle venait de démouler sa terrine de foie gras et préparait les toasts pour l'apéro. La bouteille de Jurançon attendait sagement dans la porte du réfrigérateur. Elle avait entrepris de dresser la table. Ambiance campagnarde : nappe et serviettes assorties à grands carreaux rouges, vaisselle artisanale en grès - des bols pour la soupe, couverts en inox et verres en demi-cristal. Le rôti de porc serait accompagné de gratin dauphinois et d'une poêlée de cèpes, et arrosé d'un Saint-Joseph rouge. Le plateau de fromages se limiterait à des picodons à divers stades d'affinage. Elle l'avait placé dans le petit garde-manger. Le four était programmé. Il était temps qu'elle aille s'habiller. D'un geste désinvolte, elle avait coupé la télé.

27. Câlinothérapie

(histoire de soutenir le moral des troupes)

Mercredi 19 septembre 2018 – 08h19. Loge du rez-de-chaussée. Ses chtits poulets avaient avalé leur petit-déjeuner avec une voracité surprenante. La veille, le dîner s'était plutôt bien passé. Ce cher Quentin était arrivé avec une bouteille de single malt qu'il lui avait offert en s'excusant pour l'incident de juillet dernier. Il faisait peine à voir, le pauvre, avec sa petite mine de chien battu. Il semblait exténué et à deux doigts de s'effondrer. Pas le genre d'état d'euphorie auquel on aurait pu s'attendre de la part d'un policier qui venait de résoudre avec succès une enquête particulièrement difficile. Elle s'était contentée de lui offrir une oreille attentive et il s'était répandu comme le lait qu'on a oublié sur le feu, l'odeur de brûlé en moins. Et, à bien y regarder, ses chtits poulets non plus ne tenaient pas la forme olympique. Le trio faisait penser à une troupe de pleureuses en attente de déclenchement. Le dîner avait apporté un peu de baume à leurs âmes meurtries, mais ils avaient un urgent besoin de soins intensifs. Une épée de *la dame aux clebs* qui leur pendait sur le coin de la tronche, du moins était-ce ce qu'ils avaient dit pour justifier leur quasi-prostration. C'était trop insupportable de les voir ainsi. Foi de Raymonde, elle allait s'en occuper. Et le plus tôt serait le mieux. Ils avaient parlé de se mettre au vert, toute leur équipe. Si les autres étaient dans le même état, ça promettait ! Elle venait donc d'appeler la secrétaire et avait convenu de la rencontrer à la brasserie à la pause-café de dix heures.

Mercredi 19 septembre 2018 – 11 h 17. Loge du rez-de-chaussée. Raymonde venait de passer une dizaine de coups de fil et son regard pétillait. Voilà ce qu'il leur fallait. Et que les soi-disant 'vegan' viennent pas la chercher : tout ce qu'ils auraient serait un minibus VolksVegan pour les transporter ; ce qui était déjà beaucoup en termes de concessions. Ils iraient passer douze jours sur l'île de Molène. Rien de tel que la fureur de l'océan déchaîné pour leur donner le coup de fouet nécessaire. Et un petit régime à base d'huîtres. Et de poisson. Et de cidre. Et de chouchen. Et de galettes. Plus *bals-néons-thérapie* -fest-noz, comme ils disent là-bas. Elle allait en parler aux chtits poulets dès ce soir.

Au cas où, elle avait tout de même une alternative sous le coude : le tour des meilleures distilleries écossaises, mais dans ce cas-là, avec le voyage, il ne leur resterait qu'une semaine sur place, sans compter que ce séjour-là coûterait deux fois plus cher, à cause de l'hébergement -on ne pouvait tout de même pas se loger au camping- sans que cela dépasse toutefois le budget annoncé par la secrétaire du boss. S'ils devaient en arriver aux votes, elle était persuadée que cette deuxième option l'emporterait haut la main -le légiste, le boss, le technicien, les chtits poulets, la jeune policière et ce flic qui avait une motocyclette voteraient pour ! Elle en mettrait sa main au feu. Surtout le légiste. Elle l'avait croisé en sortant de la brasserie et son haleine excluait toute équivoque. Il venait de s'enfiler au moins deux verres de *Glenlivet*. Au besoin, il serait capable de convaincre les plus récalcitrants. Elle-même, il fallait bien se l'avouer, était fortement tentée par cette option, histoire d'avoir l'occasion de goûter au fameux haggis. La plupart en disaient pis que pendre, mais il s'agissait avant tout d'une panse d'agneau farcie. Tout dépendait de la composition de la farce. Et au pire du pire, un bon

verre de single malt en effacerait le goût.

Elle se frotta les mains et s'installa devant le clavier de son ordinateur. Il fallait qu'elle s'occupe de son courrier en retard. Mais surtout d'effacer tous ces pourriels, qui comme leur nom l'indiquait, ne cessaient de lui pourrir l'existence.

>>>

Mercredi 19 septembre 2018 – 21 h 17. Loge du rez-de-chaussée. Les chtits poulets avaient été d'emblée emballés par le projet. Partir. Loin. Un répit souhaitable, avant que le ciel ne leur tombe sur la tête. Et tant qu'à faire, ils préféraient partir à l'étranger. Qu'y avait-il comme ambassades étrangères du côté d'Édimbourg ? Elle avait été incapable de leur répondre. Toujours est-il qu'ils en parleraient à leurs collègues et lui donneraient leur réponse demain dans la journée.

>>>

Jeudi 20 septembre 2018 – 15 h 23. SRPJ de Chtarbes. Les propositions de Raymonde avaient été discutées en détail. Ils étaient tous d'accord : plus loin ils seraient de Paris, et mieux ils se porteraient. Après vérification, Édimbourg n'hébergeait aucune ambassade mais une flopée de consulats, et ils auraient besoin de leurs passeports, mais Raymonde avait carte blanche pour organiser leur séjour en Écosse. Du 2 au 13 octobre. Traversée en ferry, location de véhicule, hébergements et repas, visite des distilleries. Le moral de l'équipe était remonté d'au moins trois crans. Saint-Ex s'était empressé de la rappeler dans la foulée. Il s'était ensuite remis à la rédaction du rapport qu'il avait promis de remettre pour la fin de la semaine prochaine. Il était parfaitement conscient que la teneur de celui-ci

serait prise en compte pour décider de la sanction qui leur serait appliquée et il pesait avec un soin tout particulier chacun de ses mots. Selon qu'il ferait apparaître qu'ils n'y étaient pour rien dans l'issue catastrophique de l'espoir national, ou pas, ils se verraient sanctionnés plus ou moins lourdement. La rage du président était bien trop forte pour qu'il s'appuie sur la raison. Et qu'il se fasse une raison. Le cartésianisme ne ferait jamais le poids face à l'impétuosité de la rage animale. Tout ce que l'on pouvait faire était d'atténuer, autant que possible, la responsabilité que l'on faisait peser sur l'équipe, la détourner vers les acteurs réels de ce fiasco -CryoBoboGenics et les concepteurs des containers cryogéniques. En espérant être entendus. Mais il était difficile de taper sur le clavier tout en croisant les doigts. S'en tenir le plus possible aux faits, rien qu'aux faits.

>>>

Vendredi 21 septembre 2018 – 10 h 17. Loge du rez-de-chaussée. Raymonde était en train de rappeler Saint-Ex et celui-ci avait basculé l'appel sur haut-parleur :

– Bon, j'ai regardé le prix des traversées en ferry -sans compter qu'il faut encore y aller à Roscoff, c'est pas la porte à côté- et résultat des courses, même avec le tarif groupe, ça revient deux fois plus cher que l'avion. Le seul souci c'est que l'avion, c'est départ le samedi et retour le dimanche -il n'y a qu'un vol dans chaque sens par semaine. Un départ le 29 septembre avec retour le 14 octobre, ça semble faisable ? Si c'est bon pour tout le monde, je réserve immédiatement. Alors ? »

Saint-Ex les avait tous interrogés du regard, tous avaient acquiescé comme un seul homme, même Manon et Lasalle.

– C'est tout bon ma Poule, go ! Bon je te laisse, à ce soir
».

C'est ainsi qu'elle avait réservé onze billets d'avion aller-retour Chtarbes-Edimbourg, dix en classe éco et le sien en classe business : elle ne se laisserait plus piéger dans le compartiment boîte-à-sardines. Une heure plus tard, toutes les réservations -bed & breakfast, véhicule, visites, restaurants- avaient été effectuées. Ne restait plus qu'à imprimer l'itinéraire et à préparer ses bagages. Où avait-elle rangé ses bottes de caoutchouc ? Les roses, imprimées pivoines ? C'étaient les seules qui ne lui cisailaient pas les mollets. Si elle ne les retrouvait pas, il faudrait qu'elle se contente de ses brodequins. Ce qui serait peut-être suffisant étant donné que la météo annonçait un temps sec et ensoleillé pour la première quinzaine d'octobre. À moins qu'une paire de petites ballerines toutes simples ? Mais avec les chaussettes en laine, ce ne serait pas du meilleur effet.

Il faudrait aussi qu'elle révise un peu son anglais, ça ne pourrait pas faire de mal vu que cela faisait plus de six mois qu'elle n'avait pas pratiqué. Du moins à l'oral. Alors qu'à l'écrit, elle maîtrisait plutôt bien. Son passeport avait été renouvelé, suite à l'incident avec ce blanc-bec de douanier en juin dernier, ce qui finalement était une bonne chose. Une question restait encore en suspens : allait-elle emporter son ordinateur ou valait-il mieux se contenter de sa tablette/téléphone mobile *bloutousse* ? Elle appellerait Stan pour lui demander son avis. En général, il était de bon conseil.

>>>

Vendredi 28 septembre 2018 – 17 h 29. SRPJ de Chtarbes. Officiellement, l'escapade écossaise était pompeusement intitulée : " 29 septembre au 7 octobre : séminaire de cohésion d'équipe – 8 octobre au 14

octobre : Étude des particularismes régionaux en zone peu peuplée et immersion de remise à niveau en langue anglaise.” La secrétaire s’était vraisemblablement lâchée, laissant parler son imagination ; elle était plutôt douée pour ce genre d’exercice. La haute hiérarchie n’y verrait que du feu. Et c’est avec un sourire allant d’une oreille à l’autre que l’Hi-Mac avait apposé son auguste signature sur l’insigne document. Ils seraient donc en déplacement officiel. C’est pourquoi ils ne devraient pas oublier d’emporter leurs badges de service et au moins une tenue réglementaire, pour le cas où ils seraient invités à rencontrer les autorités locales. Mais il était absolument hors de question de la revêtir au cours de leurs pérégrinations ‘touristiques’. Ils se présenteraient tous à l’embarquement à l’aéroport de Chtarbes demain en début d’après-midi, une heure trente avant le décollage. Le rendez-vous avait été fixé à 13 h 30, devant la porte d’entrée.

28. Ces petits poids écossais

(cent-vingt-trois grammes qui finissent par altérer
l'ambiance)

Jeudi 18 octobre 2018 – 16 h 22. Loge du rez-de-chaussée. Cela faisait maintenant deux jours qu'ils étaient tous rentrés et Raymonde était toujours verte. Rien à voir avec l'éclairage à DEL²⁵ qui avait remplacé l'antique bulbe à incandescence de la suspension. Rien à voir non plus avec de quelconques algues ou moisissures contractées sous la pluie *éco-seize* ; oui, il avait plu tout du long, ce qui n'était pas un problème en soi vu qu'ils n'étaient pas supposés non plus se balader dans les bruyères détrempées. Ni avec le léger embarras gastrique consécutif à l'ingestion de haggis. Non, Raymonde était en pétard. Et ce qui était à l'origine de son inextinguible rogne, c'était cet empaffé de dernière minute -Police de l'Air et des Frontières : non mais quoi encore ? et son cul, c'était du poulet ?- qui s'était permis de faire du zèle alors qu'ils étaient sur le point d'embarquer dans l'avion de 14 h à destination de Chtarbes. Et le léger (123 g.) 'souci' de départ avait rapidement dégénéré. Le souci en question était la présence, dans les bagages d'Eddy (ce charmant légiste, qui en matière de sky avait une descente olympique) d'un coupe-cigares en titane platiné pur jus. Tu parles d'une arme de destruction massive ! L'autre empaffé décrétrait qu'il ne pouvait pas embarquer tant

25 Oui, la plupart disent LED, mais vu que ce livre est rédigé en français, mort aux anglicismes ! d'autant qu'il s'agit tout de même de Diodes Électro-Luminescentes, comme on dit en français... faut toujours qu'ils essaient de tout récupérer ces snobinards OTAN/NATO-practeurs...

qu'il ne renoncerait pas à abandonner l'objet aux bons soins des douaniers. Ed avait eu beau lui expliquer qu'il avait sillonné plusieurs fois le globe en avion avec son coupe-ongles de luxe sans avoir jamais rencontré de problèmes, et que puisqu'il était enfermé dans sa valise qui serait elle-même enfermée dans la soute de l'avion, il n'y avait aucune raison pour qu'on le fasse ch... avec cela. Les noms d'oiseaux exotiques avaient commencé à voler plus bas encore que les nuages. Le *Bowmore* au petit-déjeuner avait sans doute lui aussi été une erreur puisqu'à un moment donné, faute de mieux, l'empaffé avait dégainé un éthylo-test ; la réglementation de la compagnie était stricte : pas d'ivrogne à bord. C'est à ce moment-là qu'il avait remarqué le Hi-Mac et que son regard s'était fait plus que soupçonneux. L'Hi-Mac lui avait suggéré d'appeler le surintendant Tarmac, de Scotland Yard, qui ne manquerait pas de régler ce fâcheux incident ; manque de bol, le boss en question s'appelait Mc Adam. Ce qui les avait foutus dans le coaltar : l'autre avait appelé les renforts locaux et toute l'équipe s'était finalement retrouvée en garde à vue dans deux cellules miteuses du poste de police le plus proche ; les dames d'un côté, les hommes de l'autre. Avec armes et bagages. Car bien évidemment, certains crétins -dont il valait mieux taire les noms- avaient emporté leurs armes de service ; quand elle leur avait recommandé de se couvrir chaudement, ce n'était pas ce qu'elle avait envisagé. Qui serait assez crétin pour choisir un flingue plutôt qu'un gros chandail ou à la rigueur un suspensoir tricoté main en guise de petite laine ? La réponse se trouvait juste sous son nez. Comme s'ils n'en avaient pas encore suffisamment dans leur assiette. Cela commençait d'ailleurs furieusement à sentir l'incident diplomatique. Seule Raymonde avait pu ressortir au terme de sa déposition. Elle avait pris le train de nuit pour Londres,

avait rencontré Mc Adam le lundi après-midi, lui avait remis la lettre que l'Hi-Mac lui avait confiée et avait pris une chambre d'hôtel en attendant le retour des autres. Elle s'était aussi chargée des réservations pour le vol de retour du lendemain ; cela ferait un surcoût question budget, mais le tout était surtout de rentrer au pays dans les plus brefs délais.

Bien que raide comme s'il avait avalé un parapluie, ce surintendant était un homme charmant. Le genre à ajouter un nuage de... scotch à son thé de l'après-midi. Tout à fait son genre, quoi. À peine déplumé au niveau de tempes grisonnantes, ce qui ajoutait encore à son charme aristocratique. Qui avait dit gay ? Bon, peut-être... mais quoi qu'il en soit, heureusement qu'il était intervenu. Tout avait fini par s'arranger en toute discrétion. Le mardi soir, ils avaient tous dîné dans un restaurant indien de la capitale et le lendemain, ils étaient enfin rentrés à Chtarbes sains et saufs, le coupe-cigare d'Ed voluptueusement emballé au fond de sa valise.

L'empaffé avait sûrement dû se faire remonter les bretelles. Quoiqu'elle n'était pas certaine que le kilt nécessite le port de bretelles...

Tout ça pour dire qu'à cause de ce connard, elle avait manqué l'assemblée hebdomadaire des pipelettes du quartier. Même si la Marinette prenait des notes, elle ne parvenait jamais à saisir l'essentiel, et ce n'était pourtant pas faute d'avoir essayé de lui expliquer.

Mais elle verrait cela plus tard, là, elle avait juste le temps de rattraper son retard de courrier électronique en prêtant une oreille distraite aux infos du jour avant de se mettre à préparer le dîner.

>>>

Jeudi 18 octobre 2018 – 16 h 29. SRPJ de Chtarbes.

Cela faisait maintenant deux jours qu'ils étaient tous rentrés et la sanction n'était toujours pas tombée. Mc Adam ayant promis de taire l'incident, le risque de voir leurs peines alourdies était nul et non avenu. Heureusement. Il n'aurait plus manqué que cela. Mais l'épée de *la dame aux clebs* comme disait Raymonde était toujours suspendue là-haut, juste par-dessus leurs têtes, prête à faire un carnage. Saint-Ex continuait de suer à grosses gouttes, cherchant l'inspiration qui lui permettrait de boucler ce putain de rapport. Il s'épongea le front avec son mouchoir. Le coin était noué, ce qui ne laissait pas de le laisser perplexe. Qu'est-ce que cela pouvait signifier ? Raymonde s'était-elle offert la réécoute de l'intégrale de Coluche ? Oui, ce truc avec les lessives : avec Omo qui lave plus blanc, le lundi on fait des nœuds dans le linge, et on a le reste de la semaine pour les défaire... Elle avait dû en oublier un. Eska était toujours entendu par leurs collègues, façon de parler vu qu'il ne lâchait rien. Mais ils ne manquaient pas de ressources, les collègues. Entre le *pain complet*, comme Raymonde se plaisait à appeler le penthotal, la roulette de dentiste, les deux volumes des pages jaunes du 75, les tenailles inquisitoriales et la gégène 'événementielle' des familles... ils n'avaient pas encore dit leur dernier mot, les collègues. On n'en était encore qu'au tout début ; à la phase comme qui dirait 'pédagogique'. « ...le Dr Schmerz a immédiatement alerté la hiérarchie... ». Les faits. S'en tenir aux faits. Peu importe l'effet. Car plus il avançait, plus l'effet...

>>>

Vendredi 2 novembre 2018 – 09 h 24. SRPJ de Chtarbes. Le jour des morts. Un désastre. Oui, l'effet avait été désastreux. Le rapport s'était limité à enchaîner

froidement les faits, faisant bien ressortir le comportement irréprochable de chacun des membres de l'équipe, et surtout la 'faute à pas de chance'. Ils l'avaient tous solidairement cosigné, les dix membres de l'unité de crise de Chtarbes. Mais Jupiter ne l'entendait pas de cette oreille. Il lui fallait un/des coupable/s. Pour l'exemple. Hors de question de passer l'éponge avant de passer à autre chose ; au petit personnel de passer la serpillière avant de passer par pertes et profits. Et les services présidentiels du super-ministère avaient attendu le jour des morts pour envoyer leur dépêche assassine.

« Mutation disciplinaire collective. Lieu et durée encore à déterminer. Informations détaillées suivront ».

Et évidemment, aucun syndicat qui pourrait les soutenir... voilà pourquoi l'équipe avait été volontairement limitée à dix personnes, seuil au-delà duquel la loi les autoriserait à désigner un délégué. De toute façon, vu comment fonctionnaient ces derniers et qui les tenait...

Pour Saint-Ex, le seul recours possible était désormais de faire jouer ses relations avec la presse : Helen/Solveig. Le petit camembert connecté allait enfin comprendre à quel point il peut être dangereux de pousser les gens à bout, les plus dangereux étant toujours ceux qui n'ont plus rien à perdre.

29. My name is Mond. Ray Mond

(phonétiquement : *Maille née Miss Mond, Raymonde*)

Vendredi 2 novembre 2018 – 20 h 23. Loge du rez-de-chaussée. Le jour des morts, rien ne vaut une bonne bouffe pour se rappeler que l'on est bien vivants ! Helen et Al s'étaient joints aux bombances de la soirée. Raymonde venait de vider le fond de planteur dans le verre à moitié vide de la journaliste. Ils allaient passer à table. Et, une fois n'était pas coutume, ils passeraient à table dans tous les sens du terme. Certains esprits chagrins auraient appelé ça 'thérapie de groupe' ; Raymonde, avec son bon sens inné, préférerait nettement l'appellation 'conseil de famille'. Après tout, ils formaient tous une grande famille, non ? Et à part ce vieux pervers cinglé de Freud, personne de mentalement sain n'en viendrait à considérer que la thérapie est le remède universel à tous les maux, non ? Alors...

– Voilà, je récapitule pour ceux qui auraient manqué le train ».

Après avoir englouti la dernière bouchée de son fondant au chocolat nappé de sauce caramel beurre salé, Saint-Ex s'était levé pour prendre la parole.

« Nous avons résolu le mystère des produits laitiers contaminés : on sait maintenant que c'était à cause des compteurs *Linked*. Nous avons aussi levé le voile sur la responsabilité du vaccin dodécavalent dans l'hécatombe infantine : on sait maintenant que la mortalité quasi instantanée, c'était à cause de la puce *nanobaby*».

Saint-Ex avait lancé un regard noir à Helen, histoire d'éviter qu'elle ne fasse dévier la conversation sur son grand dada -la dangerosité à long terme des vaccins en

tous genres- mais on pourrait y revenir plus tard, si elle y tenait vraiment, ou jamais s'il n'en tenait qu'à lui.

« Au cours de cette seconde enquête, nous avons découvert l'implication directe de Sanofric dans un vaste trafic d'influence touchant le Super-ministère et autres prestigieuses instances, y compris internationales - l'OMS (Ordre des Médecins Surdosés), les revues *PlusTwo* et *Pâture* sans parler des recherches tout à fait illégales menées dans l'ombre de leurs labos ».

Là, le regard qui visait toujours Helen s'était fait lénifiant et plein de gratitude. Normal puisque c'était tout de même grâce aux deux journalistes qu'ils étaient si rapidement parvenus à ces résultats. Mais la douceur avait rapidement cédé le pas à la dureté.

« Toutefois, les à-côtés de ces investigations ont aussi fait apparaître des implications imprévues à un tout autre niveau, à savoir une participation -volontaire ou non, il appartiendra à nos collègues de le déterminer- dans un trafic encore plus funeste, celui de déchets radioactifs. Ainsi que l'implication directe dans celui-ci d'un membre éminent de la communauté locale de Montrou. Nous savons maintenant que le vol de conteneurs dans les locaux parisiens de CryoBoboGenics, dont il était un actionnaire notoire, était du fait de M. Eska. Et comme si cela n'était pas encore suffisant, lorsque nous avons récupéré la totalité des conteneurs dérobés, nous avons découvert la présence -parmi ceux-ci- d'un conteneur estampillé du sceau de la Présidence de la Nouvelle République Fromagière. Bien que ce dernier ait fait l'objet d'un soin tout particulier, une faille de sécurité inopportune dans le système de réfrigération a fait que le contenu de ce conteneur a été irrémédiablement perdu et ce qui, jusque là, relevait pour nous du parcours sans fautes a subitement viré à la catastrophe ».

La colère le rendait grandiloquent, aidée en cela par le restant de Sauternes que Saint-Ex avait vidé d'un trait.

Mais malgré cela, la pilule ne parvenait toujours pas à passer.

« La présidence veut des têtes, les nôtres en l'occurrence. La sanction vient de tomber ce matin : toute l'équipe va être mutée d'office, dieu seul sait où et pour combien de temps. Je ne vois pas ce que nous pourrions faire pour l'éviter, ou tout du moins pour ne pas leur faciliter la tâche ».

Il s'était rassis et son regard circulait maintenant de l'un à l'autre des convives religieusement attablés. Pendant la harangue, Manon avait écouté en silence.

– Quoi ? Une pétition en ligne ?

Saint-Ex n'avait même pas daigné répondre. Un regard lourd de sens avait suffi, genre : t'en as d'autres en réserve, des conneries comme ça ? L'exil s'annonçait joyeux !

Il se repassait en boucle les images de '*L'ordre et la morale*'; non, franchement, la perspective de la Nouvelle-Calédonie en plein referendum... sous une chaleur accablante et des nuées de moustiques assoiffés de sang... brrr... et la Guyane, ce ne devait pas être mieux : défendre les intérêts des grands groupes industriels et contenir les révoltes légitimes des habitants, très peu pour lui. Mayotte, non seulement ça tremblait, mais ça chiait aussi là-bas. À ce tarif-là, la Creuse ou l'Ardèche, ce serait le paradis. Restait aussi la possibilité de démissionner. En tout dernier recours. Il ne se sentait pas taillé pour une carrière de futur chômeur. Ou faire valoir ses droits à la retraite ? Il était bien trop jeune encore, et puis cela lui ferait combien ? 250 euros par mois ? Non, il allait falloir une fois encore courber l'échine. Lorsqu'il avait passé les concours administratifs -oui, il avait aussi passé ceux de la Poste, de l'éducation nationale et de la SNCF- il aurait peut-être dû mieux choisir sa voie. Quoique désormais, c'était le bordel partout.

– Un grand déballage, dans les médias mainstream ?

Qui avait parlé ? Helen, bien sûr. Elle se préparait à rédiger un 'dossier de presse' que ses confrères officiels s'empresseraient de diffuser in-extenso. La trêve estivale avait presque effacé les difficultés que les grèves du printemps avaient générées. La grogne populaire avait été momentanément muselée ; cela ne signifiait en rien qu'elle avait fait long feu. Et les journalistes de tous bords commençaient à en avoir sérieusement marre de toujours bouffer leur chapeau. Ou ce qui en restait au bout de plus d'un an de ce genre d'exercice. Le temps était peut-être venu d'enclencher le retour de balancier qui plongerait l'auguste nez triangulaire du petit branleur dans son propre caca. Et renverrait le garde des seaux de plage sur les grèves de l'Atlantique, avec sa petite pelle et son râteau. L'idée ne manquait pas de charme. Helen leur soumettrait le dossier pour validation avant de lancer l'offensive. Il aurait été simple postier, il y a belle lurette qu'il l'aurait culbutée, la jolie journaliste. Au lieu de quoi, il lui fallait se plier à la déontologie professionnelle avec l'interdiction formelle de frayer avec les professions suivantes : terroriste, malfrat, dealer, journaliste, proxénète, banquier, artiste... et elle était longue la liste. Mais il n'avait toujours pas compris pourquoi 'journaliste' se situait entre 'dealer' et 'proxénète', et loin devant 'banquier'.

Raymonde, quant à elle, avait promis de 'hacker' le site du super-ministère, se faisant forte de découvrir en moins de deux le sort qu'on leur réservait.

Manon avait elle aussi fait mine de ne rien entendre. Après tout, la vieille pipelette était libre d'occuper ses fins de soirée comme elle l'entendait.

Ce que Raymonde s'était bien gardée de leur révéler à tous -surtout à certains- c'est qu'elle avait également mis à profit sa rencontre avec Andrew McAdam, le boss de Scotland Yard, pour élargir son horizon et son réseau professionnel. Depuis le 15 octobre dernier, elle était consultante officieuse du MI6, connue sous le nom de Ms Mond, agent 077. Ou c'était tout comme. Elle disposait désormais de coordonnées de connexion qui lui ouvraient toutes les portes ou presque. Et pour les presque, elle disposait de son infallible passe-partout artisanal personnel. Et surtout, elle n'avait plus rien à redouter de la police du Oueb. Andrew, *Le Didi* comme elle l'avait conséquemment surnommé '*avé l'assent d'là-bas*', avait commis l'imprudence de vérifier, avant de la recevoir dans son bureau, qu'aucun de ses homologues frenchies n'était fiché au grand banditisme. Il s'était donc connecté au serveur 'ultra sécurisé' d'Interpol, en utilisant le réseau wifi de la maison –en matière de connexion sécurisée, elle pourrait toujours leur proposer à tous une formation des plus basiques. Pour ne rien dire du mot de passe ; on aurait pu s'attendre à mieux de la part d'un tel big boss : '*LadyDi4ever*', non mais j'vous jure ! Le brushing sûrement...

>>>

Elle s'était déjà retournée pas moins de trente fois dans le grand lit sans parvenir à trouver le sommeil. Le jour des morts. Helen se souvenait que petite, elle accompagnait sa grand-mère à l'église pour assister à la messe que cette dernière faisait célébrer à la mémoire des morts de la famille, en garantie de leur repos éternel. Pour ceux qui étaient morts de leur belle mort, cela ne faisait aucun doute ; pour les autres, c'était une autre histoire.

Loin d'être une adepte du paranormal, elle ne parvenait

toutefois pas à balayer complètement la possibilité de l'existence de fantômes. Des entités énergétiques s'accrochant aux choses, attendant que justice leur soit faite avant de lâcher prise et de s'évanouir définitivement dans l'éther. Du moins était-ce ainsi qu'elle se les représentait. Elle ne parvenait pas à se défaire de la sensation de présence à ses côtés de ces milliers d'âmes furieuses ou torturées, victimes de l'insoutenable légèreté de quelques boursicotiers avides de richesses matérielles et de pouvoir. Elle leur adressa une prière muette tout en leur promettant de faire ce qui était en son pouvoir pour faire éclater la vérité et, qui sait, mettre un terme à leurs agissements. Les dénoncer ne serait peut-être pas suffisant, mais ce serait un bon début. Après il faudrait en appeler à la justice... la justice... elle y croyait de moins en moins, la preuve : même des policiers honnêtes se retrouvaient à subir impunément les fantaisies du principal représentant d'un pouvoir fantasque et corrompu, conforté par l'asservissement le renoncement de ses confrères. Elle, qui possédait encore -momentanément- le pouvoir de s'exprimer, et d'être entendue, se devait de parler.

Le pouvoir avait menti. Le pouvoir avait envisagé la stérilisation de masse de la population, doublée d'un génocide silencieux. Le pouvoir avait tenté d'asseoir un nouvel impérialisme de droit divin, la démocratie n'était plus qu'un leurre, le faux nez d'une nouvelle forme de dictature. Les faits, rien que les faits ; son article allait être particulièrement saignant.

30. L'esprit de Noël

(effet bœuf et ânes gris...)

Lundi 19 novembre 2018 – 19 h 44. Loge du rez-de-chaussée. La petite Helen tenait une forme olympique. Elle était arrivée moins d'une heure auparavant et aidait à présent Raymonde à mettre la dernière touche à la décoration de la table : le pliage des serviettes en forme de 'cocottes'. Voilà. Elle avait apporté trois bouteilles de Crémant de la Loire, moins prétentieux que le champagne et tout aussi -sinon plus- gouleyant, dont elle appréciait davantage la finesse des bulles. Et un premier 'cadavre' trônait impudemment sur le coin du buffet dans l'attente d'un départ imminent vers la poubelle à verre. Cette bouteille, elles se l'étaient bien méritée. Solveig de l'Oreille avait inondé les rédactions de ses 'révélations fracassantes' et Raymonde avait une merveilleuse nouvelle à leur annoncer : bien que le lieu de leur pénitence ne soit toujours pas fixé, ils ne devraient y rester qu'un an au grand maximum. Ce qui en langage administratif et compte-tenu des ponts et autres congés annuels représentait l'équivalent de neuf mois sur place ; ça s'arrosait, non ? Et puis, s'ils étaient malins, ils feindraient une légère 'dépression' et se feraient prescrire une cure thermale de plusieurs semaines, ce qui raccourcirait d'autant la durée de leur expatriation. Et dans le cas où le dossier d'Helen ferait mouche, ils n'auraient alors qu'à attendre la grâce présidentielle qui sanctionnerait le résultat des nouvelles élections anticipées. Si Raymonde s'écoutait, elle... La sonnerie de sa tablette/téléphone *bloutousse* l'avait arrêtée net dans sa rêverie.

– Allo ? Oui ? Qui ? Qu'est-ce qu' vous m'voulez ? J'm'en fous moi d'vot' bureau d'études et j'suis pas intéressée. Alors ARRÊTEZ D'M'APP'LER ! ». Elle avait hurlé les derniers mots avant de raccrocher d'un index rageur ; la tablette n'avait dû son salut qu'à l'effet amortisseur de l'épais gant à four matelassé.

– T'imagines ? Trois fois, rien que c' t' après-midi ! D'abord une soi-disant voyante qu'avait pas vu qu'j'en avais rien à s'couer d'ses prédictions à la con... pis une nana qui m'disait comme quoi j'avais gagné... sûrement pas le droit qu'on m'fout' la paix ! Et enfin ce morveux qui m'parle d'économies d'énergie, j'te lui en foutrais moi... Le gouvernement allait soi-disant protéger les Français du démarchage téléphonique abusif. Ben allez-y, on n'attend qu'ça ! Mais comme d'hab, on peut toujours attendre ! C'est soi-disant interdit, mais c'est aux pauv' couillons de démontrer que c'est abusif, en signalant les numéros des appelants... sauf qu'ils sont tous piratés ces numéros, et que pour porter plainte, c'est tintin... C'est que des promesses en l'air ! Et pendant ce temps-là, que fait la police ? La fumée commençait à lui sortir par les oreilles... comme si elle avait pété une durit. Elle avait attrapé la bouteille vide et était sortie sans un mot. Un peu d'air frais lui ferait du bien.

Helen était d'autant plus sur un petit nuage que certains médias étrangers -et non des moindres, *Niouzeweak* pour ne citer que celui-là- commençaient eux aussi à s'intéresser de fort près aux 'affaires' qui agitaient le lanterneau.

À commencer par la marée de Gilets Jaunes qui le samedi précédent avaient envahi les ronds-points du pays pour protester contre la énième hausse des taxes sur les carburants et qui tenaient toujours le pavé. La république prétendument exemplaire ne faisait plus vraiment recette... et ne cessait de rappeler chaque jour davantage certaines heures sombres de l'histoire.

Lorsqu'un seul parti s'arroge tous les leviers du pouvoir, faisant fi de tous les garde-fous, lorsqu'il manipule les populations à grands coups de propagande, lorsqu'il bafoue la justice, l'empêche de fonctionner, la noie sous une avalanche de lois absconses, la soumet aux diktats des marchés financiers, lorsqu'il modifie la constitution pour la modeler en fonction des seuls intérêts de ses propres élites ou de leurs mandataires de l'étranger... À force de trop tirer sur les mêmes ficelles... La 'bonne gouvernance' implique que les décideurs doivent rendre des comptes à leurs administrés. Mais devant quelle juridiction ? Quelle juridiction est-elle encore à même de rendre une décision juste, équitable et indépendante ?

>>>

Jeudi 6 décembre 2018 – 09 h 14. SRPJ de Chtarbes.

Cela faisait plus de quinze jours que Raymonde leur avait filé l'info et ils n'avaient toujours rien reçu en termes de notification officielle. Les fuites dans la presse y étaient peut-être pour quelque chose. En tous cas, on ne pouvait pas dire que les 'révélations' étaient passées inaperçues. Chaque jour apportait d'ailleurs son lot de nouveautés, entre les déclarations d'Eska, les démentis de la Présidence et les micro-trottoirs, sans oublier les manifestations monstres de Gilets Jaunes confrontés aux violences policières, le paquebot France tanguait tant et plus tandis que, le doigt sur la couture du pantalon, les feuilles de choux faisaient des pieds et des mains pour noyer le poisson. Cela faisait moins de quinze jours que les décorations de Noël avaient envahi les avenues de la capitale et on en était déjà à dix-sept plaintes contre le Père Noël pour harcèlement et attouchements sexuels sur mineurs de moins de quinze ans. De ce point de vue, l'année se terminait comme elle avait commencé, en eau de boudin. Sur les réseaux

sociaux, le hashtag (mot-clé) #balancetonporc# avait été détrôné par #balancetonperverspépèrenono#. Une pétition avait été lancée sur Échange.org en soutien au projet de loi d'un député LREM visant à ce que le personnage du Père Noël soit désormais interdit ; elle avait déjà récolté plus de 100 000 signatures... Après l'inculpation de Saint-Nicolas pour financement frauduleux de sa dernière campagne électorale, cela ne laissait rien présager de bon pour ce qui était des cadeaux à nos chères têtes blondes... façon de parler, puisque les enfants français avaient tout autant les cheveux châains, roux ou noirs, voire rose fluo ou bleu électrique pour les plus âgés d'entre eux.

Les boules décoratives avaient déjà été interdites, on ne savait pourquoi, par décret présidentiel. Tout comme les sapins et banderoles revendicatives qui fleurissaient sur les ronds-points. Malgré le fait que les pipes des bonhommes de neige devraient désormais être impérativement remplacées par des vapoteuses, curieusement, les nœuds et les guirlandes électriques restaient autorisés, de même que les paillettes. Et le pain d'épices, qui lui non plus n'avait pas encore été interdit, mais au rythme où allaient les choses, ce n'était sûrement qu'une question de temps.

>>>

Vendredi 21 décembre 2018 – 16 h 22. SRPJ de Chtarbes. L'Hi-Mac venait de distribuer le courrier ; chacun avait reçu une missive nominative, sous enveloppe épaisse de couleur crème cachetée à la cire. Saint-Ex venait de décacheter la sienne et d'en extraire le contenu : trois feuillets à en-tête du cabinet du super-ministre.

Le premier était une circulaire annonçant qu'en vertu de la campagne d'économies d'énergies dans la fonction

publique, et de la consécutive coupure de chauffage votée à l'unanimité par l'assemblée, tous les bâtiments officiels seraient fermés du samedi 22 décembre 2018 au mercredi 2 janvier 2019 inclus. En dehors des deux jours fériés -24 décembre 2018 & 1^{er} janvier 2019- et des ponts traditionnels, les agents seraient tenus d'effectuer leur service 'sous forme de télétravail à leur domicile', à l'exception des samedis où ils étaient sommés de rejoindre les unités de la BAC mobilisées sur le terrain pour préserver l'ordre républicain face aux hordes de casseurs en gilets de couleur.

Le second était une lettre de vœux rédigée de la main du Président soi-même -ce qui la rendait particulièrement illisible. Au bas du document, un lien vers le site Internet de la présidence invitait à découvrir le discours complet qui serait donné à la télévision le soir du réveillon de la Saint-Sylvestre et un talon à découper donnant droit à une portion individuelle de bûche pâtissière à retirer au rayon boulangerie-pâtisserie du supermarché Walmaarde de leur choix.

Le troisième était un document comportant un extrait du journal officiel de la veille. L'expéditeur ne s'était même pas donné la peine de surligner le passage intéressant - qu'il avait mis un bon moment à retrouver- coincé entre la création de l'Association des Parlementaires Pénitents, l'autorisation d'ouverture des MaCouill jusqu'à 3 h du matin les soirs de réveillon et l'interdiction de manifester à plus de trois personnes à la fois sous peine d'emprisonnement ferme.

"Avis de déménagement de l'UC de Chtarbes..." En fait non, il s'agissait du changement de siège social de l' 'Union Cycliste' locale. Saint-Ex leva des yeux interrogateurs vers ses collègues, tous absorbés dans la même lecture, en quête d'indices. La perplexité était unanime. S'agissait-il d'une blague ? Ou d'une façon subtile d'éviter de faire des vagues ?

L'enveloppe de l'Hi-Mac contenait un quatrième feuillet ; la notice d'utilisation ? La traduction en français de tous les jours ? Les autres avaient fini par converger vers son bureau pour lire par-dessus son épaule :

Foie Gras mi-cuit

Confidentiel - ne pas diffuser

4 jours avant la dégustation prévue :

Faites mariner pendant 8 à 12 heures

2 beaux lobes de foie gras cru dans 2 cl de porto blanc ou de Sauternes

Avec une pincée de sel et un tour de poivre du moulin - réservez au frais

Épongez et disposez les lobes - la partie arrondie vers le bas - dans une terrine en tassant bien ; placez celle-ci dans un plat à four contenant trois à quatre centimètres d'eau et disposez le tout dans le four préchauffé à 110°C pendant 40 à 50 minutes. La sonde thermométrique doit indiquer une température à cœur de 38°C. Sortez du four et laissez refroidir à température ambiante. Tassez fermement pour faire remonter la graisse que vous réserverez dans une petite casserole. Lorsque le tout a refroidi, réchauffez doucement la graisse et coulez une couche mince et régulière d'un bon demi centimètre à la surface de la terrine. Scellez le tout à l'aide d'un film alimentaire et placez au réfrigérateur pendant au moins 72 heures.

30 minutes avant la consommation, sortez la terrine du réfrigérateur et laissez tempérer. Détaillez de fines tranches régulières à l'aide d'un fin couteau à lame lisse réchauffé dans de l'eau bouillante. Servez sur des toasts de pain de seigle ou des tranches de pain d'épices, accompagné d'un Jurançon.

Au cours actuel du foie gras cru, vu l'hécatombe dans les élevages de la région les difficultés d'approvisionnement et l'émergence d'un marché noir particulièrement profitable à certains, il s'agissait d'un mets proprement princier.

Que seul l'Hi-Mac avait encore les moyens de se permettre, les autres étant contraints de se rabattre sur le pâté de foie NafNaf. On pouvait considérer que l'envoi de ce feuillet supplémentaire se limitait aux seuls hauts fonctionnaires dont le salaire annuel frôlait l'indécence.

>>>

Vendredi 21 décembre 2018 – 19 h 22. Loge du rez-de-chaussée. Bien que les guirlandes qui couraient le long de la rampe d'escalier étincellent de mille feux parmi les branches de sapin, les sujets de pâte sablée et les oranges piquées de clous de girofle qui répandaient leur enivrant parfum, la loge était plongée dans l'obscurité. La pauvre Raymonde, le regard hébété, était affalée sur sa chaise, la mine et les cheveux défaits, se démarquant de la pénombre à la seule lueur de l'écran. L'épais silence qui régnait dans la pièce n'était troublé que par le doux ronronnement de la ventilation de l'ordinateur. Ses grosses joues portaient encore la trace humide de larmes. Elle n'avait pas entendu qu'on avait frappé et avait à peine réagi à l'ouverture de la porte, avait à peine frissonné sous l'effet du courant d'air froid qui venait de s'engouffrer à la faveur de l'intrusion.

– Eh ben ma Poule, on médite ? Ça te dérange pas si j'allume ? Je ne voudrais pas me péter le genou contre une chaise... »

Raymonde s'était raclé la gorge avant de répondre

– Ah, c'est toi mon Chtit Poulet ! Ouais, t'as raison... qu'ce s'rait quand même dommage, hein... »

Saint-Ex avait actionné l'interrupteur et contemplait à présent la scène avec stupeur.

– Ben qu'est-ce qui t'arrive ?

– Marinette... avait répondu Raymonde en étouffant un sanglot. Et après un profond soupir, elle avait commencé de raconter. Se versant de temps à autre une bonne

dose d'arquebuse histoire de s'humecter le gosier.

– C' te conne ! Et en pleine *trêve des confesseurs*²⁶, encore... toujours à minauder sur la sveltesse de sa ligne, une taille 38, tu parles... on peut pas dire que le 38 ça lui a si bien réussi qu' ça... même au loto, ça lui a jamais rien rapporté... alors un 38 en travers de la tronche, tu parles... non, pas un flingue -qu'est-ce tu vas t'imaginer- qu' dans c' cas là *ç'aurait tété* des millimètres, et les conversions, ça a jamais été son truc non plus, non... un camion, un 38 tonnes... y disent qu'elle a perdu le contrôle de son véhicule et qu'elle est passée *sous l'arme à gauche*... ben oui quoi, il roulait tranquillement sur sa file, le camion... et hop ! plate comme une crêpe, la Marinette !

...mais faut dire qu'elle a toujours été plate de toutes façons, genre à mettre du 85a toute sa vie ; on peut pas dire qu'elle a jamais été très fournie côté amortisseurs... comme quoi, on peut pas tout avoir, hein ? Et l'airbag qui s'est pas déclenché non plus çuilà. Y paraît qu'y faut les remplacer au minimum tous les dix ans, qu' sinon c'est comme pisser dans un *ballon*...

C'est la gendarmerie qui m'a prévenue, ils ont appelé en début d'après-midi. Alors il a fallu que j' contacte les *plombes* funèbres, pour l'enterrement et tout ça, qu'elle avait plus que moi, comme cousine.

Lundi qu'ils ont dit... à 9 h 30, et heureusement qu'y a eu un désistement, que sinon, il aurait fallu attendre jusqu'au 30.

– Oh, ma Poule, toutes mes condoléances.

– Ouais... et avec tout ça, j'ai même pas préparé le dîner ; mais les crêpes farcies, franchement j'avais pas le cœur...

Saint-Ex avait serré la vieille pipelette dans ses bras,

26 La trêve des confiseurs ? (période entre Noël et Nouvel An). Ah Raymonde...

avait suggéré qu'ils pouvaient se faire livrer mais avait finalement décidé qu'ils sortiraient tous manger ; et en rentrant, ils la déposeraient au funérarium où devait se tenir la veillée funèbre.

>>>

Lundi 24 décembre 2018 – 18 h 17. Loge du rez-de-chaussée. C'est avec une lueur malicieuse au coin de l'œil que Raymonde venait de suspendre la toute dernière boule de verre soufflé sur le majestueux sapin qui s'élevait dans l'entrée. Oui, elle savait pertinemment que les boules étaient interdites, et alors ? Les paquets cadeaux entassés à sa base en faisaient tout le tour. La cuisine avait été toute chamboulée pour permettre à tous les convives d'être confortablement installés. Ils seraient douze à table. Raymonde avait invité l'ensemble des protagonistes de l'escapade écossaise, histoire de les réunir tous une dernière fois avant...

31. Yzmar

(un shaddock pas comme les autres)

Lundi 24 décembre 2018 – 19 h 02. Loge du rez-de-chaussée.

Le samedi précédent avait été particulièrement industriel. Il avait d'abord fallu vider le logement de Marinette. Parmi l'entassement de vieilleries que Raymonde avait décidé de céder à un brocanteur contre une somme dérisoire, elle n'avait récupéré que deux choses dignes d'intérêt : un vieux fauteuil couvert de tapisserie qui avait autrefois appartenu à sa grand-mère et une cage d'osier tressé dont l'occupant manifestait bruyamment sa réprobation d'avoir été ainsi négligé. Après que l'appartement fut vidé, l'état des lieux dûment signé et les clés remises à leur propriétaire, Raymonde était rentrée chez elle.

Elle avait passé la fin de l'après-midi à préparer ses foies gras. Et c'est seulement après qu'elle eut tout terminé qu'elle avait libéré son nouveau colocataire. Un bien drôle d'oiseau, cet animal. Avant d'ouvrir la cage, elle avait énoncé d'une voix lente et posée les règles en vigueur dans la maison, qui ne souffriraient aucune dérogation. Il l'avait regardée tout du long d'un air entendu avant de détourner son attention vers l'occupation apparemment plus urgente de procéder à sa toilette.

Au moment où elle déverrouillait la porte, il avait croisé son regard, la fixant avec une étonnante intensité. Raymonde aurait juré qu'il lui avait parlé. Ou plus exactement, qu'il avait posé une question : # *C'est bien beau tout ça, mais quand est-ce qu'on mange ?* #, avant de partir à la découverte de son nouvel environnement. Au bout d'un petit quart d'heure, il était

revenu se frotter contre les mollets de Raymonde, dans l'espoir d'attirer son attention.

dis-moi, où se trouvent ma piaule et ma salle de bains ? et les toilettes ?

Elle avait machinalement répondu :

- Les toilettes ? c'est la 2^e porte à droite sous l'escalier...

». NOOOON. C'était sûrement la conséquence d'un trop-plein momentané d'émotions, LES CHATS NE PARLENT PAS.

Elle avait déposé une soucoupe de lait et une petite assiette contenant des croquettes devant la fenêtre. Il s'était approché, avait humé les offrandes et avait dédaigneusement tourné la tête vers elle

Pfft...

avant de disparaître en direction de la chambre à coucher.

Cela faisait maintenant trois jours que 'le chat' avait emménagé dans la maison. Il s'était montré nettement plus friand des restes de repas et Raymonde aurait juré qu'elle l'avait vu laper les fonds de verres... mais noon...

Le carnet de santé établi par le vétérinaire de la bestiole stipulait qu'il n'avait pas été castré et qu'il s'appelait officiellement Félix -comme le grand amour de feu sa cousine Marinette- mais il se refusait obstinément à répondre à ce nom, ce que Raymonde, compatissante, pouvait parfaitement comprendre... ; il faudrait lui en trouver un autre, plus en accord avec son physique et sa 'personnalité'. C'était un jeune mâle de quatre ans de race indéfinie -croisé portes et fenêtres- plutôt costaud - le même type de corpulence que Raymonde, version féline- bien que d'une étonnante souplesse ; sa tête au port hautain était en parfaite harmonie avec ses pattes massives terminées par des griffes puissantes et

acérées et une queue légèrement plus longue que la normale. Le poil ras et entièrement noir à l'exception d'une tache blanche au niveau de l'encolure qui lui faisait une sorte de nœud pap, il avait les yeux d'un vert profond. Lors des repas, dès l'apéro, il ne cessait d'émettre de petits sons d'une voix rauque, à mi-chemin entre miaulements et grognements, comme s'il se plaisait à entretenir la conversation.

Manon avait d'emblée été séduite par le matou qui ne manquait jamais une occasion de sauter puis de se vautrer sur ses genoux, offrant son ventre poilu aux douces caresses de la Chtiote. Saint-Ex, par contre, était loin de faire partie de son fan club. Peut-être le fait d'avoir essuyé un malodorant pet félin le premier soir lorsqu'il avait tenté de passer son bras autour des épaules de la belle... Raymonde avait alors observé le chat qui lui avait retourné son regard avant de produire ce qui pouvait passer pour l'équivalent d'un rire étouffé # *Bas les pattes gros blaireau !... premier avertissement !* #. Noooooon, les chats ne rient pas et les chats ne parlent pas. Pas plus que les chats n'utilisent les toilettes. Il faudrait tout de même qu'elle fasse une recherche sur le net avant de prendre rendez-vous chez un psy.

Au souvenir de l'incident avec Saint-Ex et sur le coup d'une soudaine inspiration, elle avait appelé le matou pour lui indiquer sa place à table, un soupçon d'ironie perçant dans sa voix :

– Izmar, très cher, voici la place où tu pourras t'installer durant le repas, à deux conditions : pas de flatulences désobligeantes et interdiction de laper dans les verres des autres invités. Nous sommes d'accord ? »

Le chat s'était contenté d'émettre un ronronnement sonore et de cligner lentement trois fois des yeux.

Noooooon. Impossible. Soit elle était folle à lier, soit Izmar

était réellement télépathe et maîtrisait non seulement parfaitement la langue française mais possédait en outre une bonne connaissance de la psyché humaine. Tout en étant affreusement snob. Et pouvant même parfois se montrer tout à fait odieux. Même s'il semblait avoir un certain faible pour Raymonde.

>>>

Lundi 24 décembre 2018 – 20 h 37. Loge du rez-de-chaussée. Raymonde venait juste de finir de se pomponner. Izmar s'était prèlassé près d'une heure dans le bain moussant et elle avait eu un mal de chien à le convaincre de lui céder la place. Ce n'est que lorsqu'elle l'avait menacé de passer la soirée dans la plus proche gouttière qu'il avait cédé de mauvaise grâce. Il s'était soumis à la torture du séchage et du brossage sans broncher et avait juste grimacé quand elle lui avait enfilé un bonnet d'elfe à pompon sur la tête.

Que ne fallait-il pas faire de nos jours pour une tranche de foie gras ? Elle avait tout de même eu la présence d'esprit de ménager des ouvertures pour les oreilles. Les invités n'allaient pas tarder à arriver. Et l'apéro à être servi. LE single malt écossais qu'ils avaient sélectionné lors de leur virée, accompagné de saumon fumé. Statistiquement parlant, ce serait bien le diable si sur les dix invités, il n'y en avait pas au moins un qui laisserait échapper son toast. Et il avait négocié de haute lutte, force regards implorants à l'appui, de pouvoir bénéficier de l'ajout d'une giclette de sky à l'eau de sa coupelle
...juste pour vérifier qu'il est pas bouchonné... #.

>>>

Lundi 24 décembre 2018 – 23 h 37. Loge du rez-de-chaussée. Le repas s'était jusqu'à présent déroulé sans

anicroches et dans la bonne humeur générale. Ils en étaient au café ; le moment qui précède l'ouverture des cadeaux, le moment que Raymonde avait choisi pour leur faire part de sa dernière découverte – l'amnistie pour nécessité de service, commuée en affectation à la circulation (faudrait qu'elle enfile un gilet jaune au p'tit Jésus d'la crèche), lorsque la sonnerie de la porte d'entrée avait retenti.

Tandis que Saint-Ex s'était levé pour aller ouvrir, Raymonde avait lancé un regard interrogateur au chat. Saint-Ex était revenu et avait tendu une enveloppe à Quentin avant de se rasseoir à sa place. L'Hi-Mac ne cessait d'intriguer le chat. Depuis qu'il était arrivé tout à l'heure, Izmar avait perçu une curieuse anomalie chez cet individu par ailleurs curieusement vêtu. Un encéphalogramme plat, voilà ce à quoi cela lui faisait penser. Rien. Habitué à ignorer d'ordinaire les pensées absconses qui émanent de la plupart des humains, l'absence même de pensée perceptible était tout à fait aberrante ; elle n'était habituellement le fait que des lobotomisés, or, tout à l'heure, ce Quentin s'était exprimé de façon tout à fait cohérente. Il faudrait qu'il en discute avec Ma Poule. Curieux comme nom, pourtant c'est ainsi que le gros blaireau et ses collègues n'arrêtaient pas de l'appeler. Il avait discrètement quitté la table pour échapper à la cohue des adieux et passant à côté de Raymonde, il l'avait regardée droit dans les yeux # *Ma Poule, va falloir qu'on cause de ce gars bizarre, et pour le reste -la sanction- ne dis rien, tu risques de plomber l'ambiance. Et encore merci pour ce merveilleux repas* # avant de se diriger discrètement et à pas feutrés vers la chambre à coucher.

Quentin avait partagé la teneur de la missive avec ses collègues : Eska avait été retrouvé inconscient dans sa cellule en début de soirée. Transporté d'urgence à l'hôpital, il n'avait pu être ranimé et avait été déclaré

officiellement décédé à 22 h 03, heure de Paris. Avait-il été empoisonné ou avait-il tenté de se suicider, il était trop tôt pour le dire. En tous cas, cette disparition arrangerait pas mal de monde. Certains n'hésiteraient pas à charger la mule histoire de se défaire de leurs propres responsabilités. Ainsi va le monde de la politique et des affaires.

Sur quoi, il attrapa la bouteille de scotch et refit le niveau des verres avant de lever le sien « à nous ! ».

À ce stade d'imprégnation alcoolique, Schmerz venait de glisser en mode "*philosophie existentielle et renouveau théologique*".

– C'est comme je vous le dis : Dieu est une superbactérie. D'ailleurs, l'avenir appartient aux superbactéries. Et aux virus, aussi. N'oublions pas que sans eux, nous en serions toujours au stade unicellulaire. Ce qui, avouons-le tout net, n'aurait pas été une si mauvaise chose pour la planète. Mais qui, reconnaissons-le tout de même, aurait été fort dommage vu la qualité exceptionnelle de ce nectar ! »

Il avait vidé son verre d'un trait avant de réprimer une grimace en constatant que le niveau de la dernière bouteille de la caisse frôlait à peine les quarante pour cent de sa hauteur d'origine. À ce rythme-là, la soirée tournerait bientôt court, ne lui laissant pas le temps d'aller au bout de sa magistrale démonstration. La nouvelle *Église du Saint Bacille* devrait attendre des jours meilleurs pour pouvoir prétendre à détrôner les vieilles barbes.

Juillard, Gibert et Lasalle avaient profité du léger flottement pour aller récupérer les paquets et commencer la distribution des cadeaux. Le seul bruit que l'on entendait à présent était celui de papier déchiré, parfois ponctué d'un « oh » ou d'un éclat de rire. On

s'était embrassé, s'était souhaité un Joyeux Noël, s'était promis de remettre ça l'année prochaine -à moins que...- puis chacun était rentré chez lui. Qui à pied, qui en taxi, qui en rampant. Manon et Saint-Ex s'étant contentés de grimper les trois ou quatre volées d'escaliers.

Raymonde avait passé près de trois heures à tout ranger, laver, essuyer, à sa façon habituelle de clore ce genre de soirée.

Cette année, pour la première fois depuis bien longtemps, elle avait loupé la messe de minuit.

32. Vous ne devriez pas donner de la viande crue à votre chat

(apprenez-lui à cuisiner lui-même ses souris)

Mercredi 26 décembre 2018 – 08h22. Loge du rez-de-chaussée. Les chtits poulets n'étaient pas encore descendus pour le p'tit-dèje mais le facteur était déjà passé. Raymonde avait reçu une carte de vœux ; c'était le Didi qui leur souhaitait un *Marie Crise-un-max* et un nouveau *Goodyear*. Apparemment les services postaux de la *Couine* laissaient autant à désirer que leurs équivalents *fromagiers* : dix jours pour passer le *Chanel*, y avait d' quoi s' faire du souci pour la haute couture !

Cette année, elle avait aussi fait l'impasse sur les traditionnelles cartes de vœux, mais on avait jusqu'à la fin janvier pour se rattraper. Elle avait juste envoyé un colis de victuailles -saucisson, fromage, pinard, biscuits et chocolat- aux Zadpatistes de Notre-Dame-des-Glandes. Comme chaque année, c'était le sort qui désignait un heureux *zélu* – ou plutôt les fléchettes. L'année dernière, par exemple, ç'avait été les orphelins de la police de Trifouilly-les-Oies et elle avait dû remplacer le pinard par du jus de pruneaux.

Elle avait prévu de retrouver K à 11 h au bistrot ; ils devaient sérieusement discuter de ce jeu vidéo sur lequel ils étaient supposés collaborer. Selon lui, il y avait pas mal de blé à se faire. Un truc basé sur 'la gouvernance de la pensée' : au bout d'un mois, le joueur compulsif devrait avoir intégré tout un vocabulaire mais surtout des réflexes qui l'amèneraient à penser 'politiquement correct'. K se voyait déjà en fournisseur

officiel de la Présidence. Raymonde avait prévu d'emmener Izmar, cela lui ferait du bien de sortir un peu et de rencontrer du monde. Là, il était en train de rôder sous la table, attendant patiemment que Manon s'installe et lui glisse subrepticement quelques croûtes de fromage.

>>>

Mercredi 26 décembre 2018 – 9 h 22. Maison de Francine et K. K n'était toujours pas descendu déjeuner. Traînailler au lit était devenu son leitmotiv depuis l'arrestation de Eska. Qui ne serait pareillement déprimé en apprenant que son bas de laine a été détourné saisi par le fisc ?

- Putaaain... fait chier ! À la différence de ses douleurs articulaires habituelles, celles-ci étaient étranges de par leur nouveauté. Sa main et sa jambe gauches étaient engourdies. Il repoussa les draps, s'assit, posa ses jambes au sol -l'engourdissement s'amplifia- il enfila ses mules fourrées, se leva, passa sa robe de chambre et après un rapide coup d'œil au miroir, se passa la main dans les cheveux avant de se diriger vers le couloir puis vers l'escalier. Puis plus rien.

Il a dû se rallonger. Il a beau appeler, pas de réponse. « Hou hou, Francine ... » Rien. Personne. Sa chérie est probablement sortie faire quelques courses, il n'a plus qu'à prendre son mal en patience. Il se sent fatigué, mais fatigué. Il ferme un œil, puis les deux. Il est en équilibre sur le bord d'une maison dont il refait la toiture en plein hiver, quelques tuiles lui échappent. Alors en équilibre sur la faîte, il tente un geste désespéré pour en rattraper au moins quelques-unes. Son pied gauche sur le toit glissant se dérobe. Ça sent la gamelle. Il tombe. Il s'affaisse, glisse. Juste avant la chute dans le vide, la

gouttière lui entaille le front...

Intriguée par le fait que la boutique était toujours fermée, Francine était repassée par la maison vers 9 h 30.

– K ? K... K, tu es là ?

Elle avait à peine ouvert la porte qu'elle avait vu le corps athlétique de son amant faire le saut de l'ange dans l'escalier. Là, il gisait inerte, comme une marionnette désarticulée.

Suffisamment conscient toutefois pour parvenir à murmurer

– Fran, j' suis mal, appelle les pomplards !

– Que t'arrive-t-il mon DouKa ?

– J' sais pas. Ça ressemble à un truc, ah keu j'aurais mangé, qui provoquerait comme des indispositions profondes du côté de mon UC avec un problème de RAM idoine...

– Tu veux que je te fasse une infusion...

– Pas la peine !

– Un massage cambodgien des membres inférieurs...

- Nan, déconne pas, appelle les gyros, ça urge !

Les mains tremblantes, elle avait attrapé son smartphone, composé le 15 et articulé distinctement dans le combiné : « 35, allée des Nénuphars, homme 65 ans, chute dans l'escalier, sans connaissance, ambulance, vite.... »

– Marins-pompiers de Chtarbes. Bonjour, en quoi puis-je vous être utile ? -oui, les marins-pompiers (allez-vous-en savoir pourquoi, bien qu'il n'y ait pas la mer, à Chtarbes, il y a tout de même des marins-pompiers. Ainsi que des plongeurs sous-mariniers).

Toutes sirènes hurlantes, les pompiers avaient finalement évacué un K à demi-conscient vers les urgences de l'hôpital.

33. Fou dehors !

(chauffe Marcel, chauffe...)

Samedi 29 décembre 2018 – Chtarbes – 13 h 30. Gilets Jaunes Acte VII.

Tandis que l'assemblée nationale validait à tour de bras, et à la demande du gouvernement, une tripotée de lois liberticides, l'examen de l'interdiction des pesticides étant reportée sine die et les Gilets Jaunes battaient toujours le pavé, voire même à l'occasion le balançaient à travers les vitrines des agences bancaires. Les Chtits poulets avaient rejoint les cars de CRS amassés devant la préfecture. Ils avaient passé les deux derniers jours à s'exercer au tir de flashball. Ces saloperies avaient beau être munies de viseurs de précision, les munitions soi-disant adaptées avaient tendance à dévier. De toute façon, les directives du 'préfabriqué' avaient été claires : visez la tête ! Au vu des résultats (mains arrachées, manifestants éborgnés, mâchoires défoncées), Saint-Ex et Manon avaient d'un commun accord décidé de les laisser au vestiaire. Déjà que les grenades lacrymo, à fortiori celles 'de désencerclement' contrevenaient à la convention de Genève... Ils avaient signé pour des boulots d'enquêteurs, pas pour jouer les gros bras aux ordres d'un autocrate siphonné. D'autant moins que pour l'instant, les manifestations restaient globalement pacifiques, du moins tant que les forces de l'ordre ne jouaient pas la provocation. Les jours de semaine, il leur arrivait même de passer tailler le bout de gras avec les manifestants, histoire de prendre la température. Cela faisait sept semaines maintenant que le roitelet pratiquait la politique de l'autruche sans parvenir à éteindre la

grogne populaire. S'ils savaient... Il ne restait qu'à espérer que le président se décide à agir de façon responsable et le discours qu'il devait prononcer lundi prochain était particulièrement attendu.

Ils étaient rentrés chez eux passé 20h30, les yeux rougis par la fatigue de la journée et les lacrymos. Quand le vent tourne, l'effet retour à l'envoyeur est inévitable, même si la dose reçue est cent fois moindre que celle respirée par ceux d'en face. Il se voyaient bien en tirer quelques-unes dans le bureau directorial de CryoBoboGenics. Raymonde avait servi le dîner sans émettre le moindre commentaire.

>>>

Lundi 31 décembre 2018 – 22 h 52. Loge du rez-de-chaussée. Plus tôt dans la journée, ils avaient été informés par Francine que K avait fini par lâcher la rampe. Les obsèques étaient prévues pour le jeudi suivant. Et tandis que l'âme damnée de K plongeait vers les profondeurs de l'enfer, celle qui présidait aux destinées du pays s'était montrée prête à l'accompagner vers les abîmes. Dans son discours, Jupiter 1^{er}, grimé comme un clown blanc dont les mains auraient été collées au bureau, avait choisi de botter en touche. Circulez, y a rien à voir ! Un mouvement de contestation ? Même pas vrai ! C'est que des vilains casseurs qu'il faut mettre au pas ! Quelques mesurette au compte-goutte et un grand ébat télévisé d'ici Pâques, histoire de faire glisser la pilule amère. Et les papillotes du réveillon.

Ils étaient bons pour se fader les 'permanences' du samedi pendant encore un certain temps !

Même la descente de sky ne parvenait plus à effacer le goût amer de ces annonces.

Jeudi 3 janvier 2019 – 15 h 35. Cimetière de Montrou.

Tout ce qu'il restait de notables valides avaient fait le déplacement pour un dernier hommage au regretté K, qualifié de 'meilleur' d'entre eux, saluant le rôle essentiel qu'il avait tenu dans le lancement de '*La Pépite*'. Tant d'hypocrisie forçait le respect. Francine se tenait digne devant la tombe béante. Lorsque Saint-Ex lui avait présenté ses condoléances, elle l'avait prié de passer la voir le lendemain matin ; K avait laissé une enveloppe à son intention.

>>>

vendredi 4 janvier 2019 – 16 h 03. SRPJ de Chtarbes.

Saint-Ex avait étalé devant lui le contenu de l'enveloppe laissée par K : une clé USB 128 Go, deux livres²⁷, une lettre...

27 'Le ~~conard~~ mouton est un animal à poil haineux' Tomes 1 et 2 de la présente série.

Cher inspecteur,

S'il devait m'arriver des bricoles -genre empoisonnement alimentaire, overdose d'opiacés, trou de balle entre les deux yeux ou euthanasie assistée par ordinateur (mes très chers associés' et autres 'amis de longue date' se montrant prêts à tout, voire au pire), je vous prie de trouver ci joint, en guise de testament :

- un exemplaire en deux volumes de ma biographie officielle 'le ~~comard~~ mouton est un animal à poil haineux', qui vous apprendra la vraie raison de ma présence dans la région, mes démêlés avec Nack et comment j'en suis venu, fort involontairement, à faire partie des notables véreux locaux ;

*- une clé USB cryptée de 128 Go (mdp : KTA22HP), comprenant toute une série de documents permettant de comprendre tout ce qui peut se tramer/s'organiser à la fois avec de l'argent public et des fonds d'origine obscure. ; y compris ceux résultant de mes incursions dans le Darkweb. Les fichiers `cnx+fuck.sh` et `fishem.sh` sont des fichiers script Linux d'écoutes concoctés par mes soins. Leur étude approfondie vous en apprendra bien plus que la ribambelle de guignols des services dédiés à la fraude et au pistage informatiques du 36 quai des Orfraies. Les bases de données que j'ai converties au format texte sont celles de 'La Pépîte', de 'Nonsansfot et de 'CryoBoboGenios'.
J'ai aussi archivé dans le dossier 'Correspondances' vos échanges avec votre proche collaboratrice. En matière de protection de vos vies privées, il vous reste encore pas mal d'efforts à faire. !
Vous trouvez enfin un fichier 'testament' qui permettra à ma douce Francine de disposer de tous mes biens après ma mort.*

Fait à Montrou, ce lundi 24 décembre 2018.

K. Hoffnungloss

et pas l'ombre du moindre petit bifton de 100 pions...

>>>

Vendredi 11 janvier 2019 – 10 h 14. Loge du rez-de-chaussée. Helen s'était remise à plein temps sur les dangereux médicaments Sanofric made in PCR (République Populaire de Chine). Dans le généreux

cocktail d'additifs utilisés, le dioxyde de titane occupait le rôle de coupable idéal. Dans les faits, il avait bénéficié de complicités, plus ou moins délibérées : la qualité des matières premières -loin d'être irréprochable, le dosage de celles-ci -loin d'être précis, la désinvolture de pas mal d'employés nouvellement syndiqués. Le tout se soldant par des écarts de concentration en principes actifs allant de 1 à 10 voire 1 à 200 selon les lots, sans que cela n'émeuve le département 'qualité'. Sanofric l'avait fortuitement découvert mais s'était ingénié à pousser les miettes sous le tapis.

Dans les huit heures précédant leur mort, toutes les victimes avaient avalé ou reçu en injection au moins un médicament produit par le labo chinois, **mais** -autre point commun qu'elle avait découvert, et qui faisait apparaître un nouveau protagoniste pour le moins inattendu- dans les huit heures précédant leur mort, toutes les victimes avaient aussi avalé au moins un verre de jus de pamplemousse pressé, jus de pamplemousse qui, avec ses furanocoumarines, était susceptible de perturber l'absorption des médicaments. Elle avait vu passer une étude sur le sujet, l'avait lue en diagonale et l'avait remise dans un coin de sa mémoire. Il fallait absolument qu'elle en discute sérieusement avec Jean. Elle verrait cela plus tard.

>>>

Vendredi 11 janvier 2019 – 20 h 17. Loge du rez-de-chaussée. Le brouhaha télévisuel du journal d'informations avait fait place au cliquetis des couverts dans les assiettes ; le bavardage joyeux n'était pas de mise ce soir.

Et pendant que les chtits poulets mastiquaient consciencieusement, Raymonde, elle, ruminait.

Dans ce pays, il faisait de moins en moins bon être vieux. Et mieux valait être riche et bien portant que pauvre et malade. Quand ce n'était pas la grippe - ou le vaccin censé les prémunir contre ce méchant virus d'un autre âge- qui les tuait ou les viles atteintes au montant de leurs retraites qui en jetaient une bonne partie à la rue faute de pouvoir parquer les nouveaux indigents dans des Ehpad (établissements hospitaliers pour personnes âgées dépendantes) devenus aussi inaccessibles que largement déficitaires, c'étaient des soignants complètement débordés qui les maltrahaient, à coups d'humiliations voire de gifles au besoin. Heureusement que les familles veillaient. Davantage à l'irréprochabilité du service fourni, au fait qu'on leur fasse bien prendre tous leurs médicaments, qu'on les garde en vie sous-verre le plus longtemps possible, qu'ils puissent leur rendre visite de temps à autre pour se donner bonne conscience sans doute, plutôt qu'au fait qu'ils se désintéressaient au quotidien de leurs propres ascendants, désormais parqués comme du vulgaire bétail. Les campagnes menées par les antispécistes pour attirer l'attention du public sur la maltraitance animale ne s'intéressaient jamais aux mammifères humains. Pas encore. Il faudrait attendre le retour du cannibalisme. Lors de la prochaine crise boursière ? de la suivante ?

En attendant, l'industrie pharmaceutique se frottait les mains. Au-delà de la cinquantaine, les prescriptions croissaient et se multipliaient : anti-hypertenseurs, antidiabétiques, antidépresseurs, anti-douleurs et autres anti-trucmuche. Avec en bonus, les somnifères. Le tout en cocktails colorés. Une vraie fête. Remboursée par la sécurité sociale, histoire de pérenniser le déficit abyssal. Sans oublier les produits dérivés : piluliers, semainiers et placards à médocs, nouveaux brevets fallacieux. On reparlait du Lévytyrox, nouvelle formule et de ses effets

secondaires catastrophiques, mais il avait suffi de marteler que ces derniers n'étaient que psychologiques (ce qui avait fait monter les actions des antidépresseurs) et roule ma poule. Le marché des défibrillateurs se portait lui aussi comme un charme. Elle songeait sérieusement à se faire tatouer 'ne pas ranimer' en travers des deux seins. Et à se remettre à fumer. Elle avait arrêté vingt ans auparavant, mais il n'était jamais trop tard pour bien faire. Tout plutôt que le mouroir d'état. Helen était elle aussi plongée dans ses réflexions : dix-sept cas de rougeole signalés pour une population totale frisant les huit milliards d'individus, montés en épingle par les médias gouvernementaux comme s'il s'agissait d'une véritable pandémie mondiale avaient suffi à doper l'audience des spécialistes de la santé publique et les ventes de vaccins ROR, alors que le chiffre de 566 SDF morts dans les rues de France n'avait suscité qu'un léger battement de cils avant d'être balayé d'un revers de main, sans parler des deux mille manifestants blessés par nos vaillantes forces de l'ordre -mais ces derniers l'avaient bien cherché, complices des casseurs qu'ils étaient. Le sentiment d'un injustifiable deux poids deux mesures crevait les yeux. Le gazage de la population syrienne par les troupes de Bachar El-Assad émouvait davantage les bien pensants que le gazage des manifestants par les troupes de Crogneugneu, même si les armes utilisées dans les deux cas -chimiques et autres- contrevenaient à la convention de Genève. Que faisait donc l'ONU ? Quand allaient-ils se décider à envoyer les Casques Bleus pour protéger les manifestants français ?

Dehors, le temps était à la neige.

Raymonde n'avait pas décroché un mot de tout le repas ; en contrepartie, elle avait essoré à elle seule deux bouteilles de Côtes de Nuits.

Après le dessert, Saint-Ex, Manon et Helen s'étaient

éclipsés, prétextant une sortie en boîte avec leurs collègues prévue de longue date. Elle leur avait donné sa bénédiction. Ils pourraient ainsi se changer les idées. Du moins l'espérait-elle. Et demain matin, dès la première heure, elle se débarrasserait de cette télé de merde. Izmar s'était contenté d'ouvrir un œil avant de le refermer prestement et de replonger dans son somme.

>>>

Samedi 12 janvier 2019 – 07 h 23. Loge du rez-de-chaussée. Avant-hier, ses Chtits Poulets lui avaient demandé d'écumer les pharmacies de pas moins de cinq arrondissements du centre-ville. Et d'y acheter systématiquement les trois mêmes produits : une boîte de comprimés effervescents de paracétamol 500 mg, un flacon de 200 ml de lotion Tuepou et une boîte de quatre comprimés de citrate de sildénafil 100 mg. Pour ce dernier, elle disposait d'une trentaine d'ordonnances établies au nom du Big Mac par Schmerz. Elle devrait à chaque fois demander au pharmacien de lui emballer le tout dans un sachet en papier et de bien vouloiragrafer le ticket de caisse (portant le nom de la pharmacie) sur celui-ci, expliquant que ce n'était pas pour elle mais pour un voisin à qui elle rendait service.

La porte venait de s'ouvrir sur une Manon bâillant et à moitié réveillée.

– Ah, te voilà ma Chtiote. Bien dormi ? Y a du café et des croissants tout chauds sortis du four. Bon je file. Elle s'était emparée de son manteau, de son cabas XXL et s'était évaporée dans le couloir désert. Manon avait refermé la porte. Avait négligemment caressé la tête du chat avant de se diriger vers la cafetière.

Raymonde avait reparu sur le coup des onze heures vingt, excitée comme un morpion béatifié.

La composante mâle de la fine équipe venait juste de se

traîner jusqu'à la table du petit-déjeuner, sous le regard distant d'Izmar, occupé à se lécher les couilles. ils avaient tous des têtes de déterrés. Pour son annonce fracassante, il faudrait qu'elle attende qu'ils aient tous récupéré. Quelle idée ils avaient eue de sortir la veille avec leurs collègues ? Elle se rappelait parfaitement les mises en garde de sa propre mère à propos des mauvaises fréquentations : "Raymonde, tu peux sortir t'amuser et fricoter avec qui tu voudras, mais assure-toi d'abord qu'il soit ni flic, ni curé -parce qu'avec ceux-là, c'est les emmerdes assurées". # *Amen* ! #

>>>

Samedi 12 janvier 2019 – 14 h 17. Loge du rez-de-chaussée. Lebon-Neteau n'avait cessé de la manger des yeux tout le temps qu'avait duré cet interminable déjeuner. Mieux, il avait même émis le souhait de la revoir : le poisson avait donc mordu à l'hameçon. Elle allait le laisser mariner un jour ou deux avant de le ferrer. Peu avant onze heures ce matin, elle avait laissé un message à son intention au secrétariat du casino : il lui était impossible de se libérer cet après-midi, mais que dirait-il d'un déjeuner en tête-à-tête mardi prochain ? Elle avait réservé une suite dans un hôtel de charme dont elle avait indiqué l'adresse, où elle l'attendrait mardi à 11 h 30.

Jean, son ex-petit ami qui se refaisait une santé en attendant des jours meilleurs, lui avait fourni avant son départ quelques ampoules de penthotal, mais elle envisageait plutôt de tester '*les forceps écossés*', ainsi que la vieille Raymonde surnommait le contenu de sa précieuse bouteille de *Balvenie* single malt 50 ans d'âge. En attendant, il fallait qu'elle avance sur ces cas de mort subites. Outre le fait que dans les douze heures précédant leur mort ils avaient tous absorbé un produit

pharmaceutique (vaccin, antibiotique, antidouleur, antipyrétique ou autre), le seul et unique autre point que toutes les victimes recensées avaient en commun était qu'ils consommaient tous régulièrement du jus de pamplemousse frais. De pamplemousses roses de Floride pour être précis. En provenance d'une seule et même exploitation, bien que distribués par trois importateurs différents. Ce prolifique producteur américain méritait bien que l'on s'intéresse à lui d'un peu plus près. Et pour ce faire, elle savait pouvoir compter sur le réseau *Mind U – US*.

>>>

mardi 15 janvier 2019 – 11h22. Auberge 'Le Coq en Pâte', Montrou.

Helen avait longuement réfléchi au look de son personnage. Elle avait opté pour une perruque blonde. Platine, histoire de faire plus riche. Et faux-cils assortis. Deux poches de silicone placées sous les seins de manière à amplifier la poitrine et à faire pigeonner le décolleté sous le fin pull de cachemire rouge-cerise à col montant. Un tailleur pantalon classique gris à fines rayures sous un long manteau de cachemire noir. Elle avait longuement hésité entre le béret et le bonnet en tricot et avait finalement choisi le premier -une valeur sûre locale. Des bottines ajustées à très hauts talons, des gants en chevreau, un foulard sans oublier bien sûr le sac à main en croco. Lorsqu'elle était arrivée à 11 h 45, le maître d'hôtel l'avait priée de le suivre jusqu'à la table réservée située dans un renforcement discret. Monsieur n'était pas encore arrivé. Souhaitait-elle boire quelque chose en l'attendant ? Elle avait choisi un verre de vin blanc sec du Val de Loire. Lorsqu'elle l'avait vu se diriger vers elle, elle s'était levée, s'était présentée, tendant la main afin de serrer la sienne. Mais il l'avait au

contraire portée à ses lèvres et l'avait effleurée d'un léger baiser. Tout en lui souriant, il avait pris place en face d'elle, ne cessant dès lors de la dévisager d'un regard insistant ? avide ? Exalté ? Libidineux ? troublant. Pas le genre de regard auquel l'on était en droit de s'attendre de quelqu'un que l'on savait plutôt réservé voire dépressif.

Son médecin avait dû lui prescrire un cocktail d'anxiolytiques, vraisemblablement à forte dose.

Pour la première fois depuis bien -trop ?- longtemps, Armand-Louis se sentait d'excellente humeur. La sublime créature qui se trouvait devant lui était bandante, très bandante, et pour la première fois depuis bien -trop ?- longtemps, Armand-Louis bandait. Il bandait comme un âne. Une trique d'enfer, une sensation qu'il ne se souvenait pas avoir jamais éprouvée. Tant et tellement que c'en était presque douloureux. Délicieusement, merveilleusement douloureux. La notice recommandait la prise du médicament au minimum une heure avant, indiquant que dans la majorité des cas l'effet commençait de s'estomper au bout d'une heure et demie à deux heures. Il avait avalé le comprimé avec un grand verre d'eau à 11 h 15. Il était 11 h 53, il bandait, Solveig était ravissante et la vie était belle. Le serveur avait pris la commande, il avait déplié sa serviette et l'avait déposée sur ses cuisses, vérifiant au passage la solide réalité qu'il n'avait pu jusque-là que soupçonner. Le restaurant avait été un choix judicieux ; il n'osait penser à ce qui aurait pu se produire s'il l'avait invitée à déjeuner chez lui. Ou plutôt, il était justement en train d'y penser, et tentait résolument de repousser les images lubriques qui s'imposaient à son esprit. Il fallait à tout prix qu'il se concentre sur la conversation. Que venait-elle de dire ? Elle avait une voix douce et caressante. Le sommelier venait de lui servir un verre de vin. Il avait levé son verre en la regardant « très chère Solveig, je

bois à notre rencontre et à votre étourdissante beauté ».

Elle avait avalé une petite gorgée en s'efforçant de ne pas faire la grimace ; le vin rouge n'était vraiment pas sa tasse de thé. Sans compter qu'elle devait garder les idées claires. Elle s'était inventé une bonne excuse :

– Ce vin est fort bon, mais je ne devrais pas en boire du tout : je suis actuellement sous antibiotiques et, vous n'êtes pas sans savoir qu'en ce cas l'alcool est contre-indiqué.

– Parlez-moi encore de vous, Solveig. Que faites-vous dans la vie ?

– Je voyage beaucoup. J'écris. Je découvre. Je cuisine. Et vous-même ?

– Actuellement, je suis le directeur de *La Pépîte*, le casino de Montrou, mais j'envisage de prendre très prochainement ma retraite... Mon médecin m'y encourage fortement. D'après lui, le 'burn out' me guette ; trop de stress, vous comprenez...

Le vin aidant, il avait continué d'alimenter la conversation durant tout le repas, qui s'était d'ailleurs éternisé. Il était déjà 15 h 22 et ils en étaient seulement au café ; il avait d'ailleurs commandé un cognac que le serveur tardait à apporter. C'était incompréhensible. Cela faisait maintenant plus de quatre heures et demie : les effets de la pilule auraient dû depuis longtemps se dissiper entièrement. Or, l'état de son hémisphère sud demeurait inchangé. Il pourrait encore retarder l'inévitable d'une petite demi-heure, pas davantage. Il regrettait plus que jamais de n'avoir pas emporté de chapeau. Son pardessus replié sur son bras ferait-il un écran acceptable ? Car il était tout à fait hors de question qu'il traverse la salle dans cet état au vu et au su de tous ! Il entendait déjà les commentaires : « N'était-ce pas lui qui visait un poste à l'assemblée ? Le

perchoir sans doute... » Quant à suggérer une promenade dans le parc à cette charmante Solveig comme il en avait eu l'intention... la situation devenait franchement embarrassante.

– Oh, mais il est déjà si tard ? Je n'ai pas vu le temps passer. Je suis désolée, mais je vais devoir vous laisser. Une amie qui m'attend... Non, non, restez, voici d'ailleurs votre cognac... J'ai été ravie de vous rencontrer.

Après avoir tapoté la main d'Armand-Louis en guise d'au-revoir, Helen s'était levée et s'apprêtait à partir. Il avait fait mine de se lever :

– Soit ! Je ne vous retiendrai pas davantage, mais pouvons-nous au moins nous revoir ? Demain ? Rappelez-moi dans la matinée. J'ai passé un merveilleux moment en votre compagnie, Solveig. Merci. Allez filez, ne faites pas attendre votre amie...

Après avoir demandé l'addition, il avait appelé chez lui : que la voiture vienne immédiatement le chercher au *Coq en Pâte*, avec un fauteuil roulant. Oui, il ne pouvait pas marcher -une cheville foulée ? Et un plaid.

Le serveur lui avait apporté l'addition, le terminal de carte bleue et son par-dessus. Le chauffeur était arrivé deux minutes plus tard. Saleté de pilule bleue.

34. Dure dure (sans déconner -et même sans bégayer)

Mercredi 16 janvier 2019 – 06 h 42. La Tour d'Ivoire, Montrou. Sept heures quarante-sept minutes, il avait fait le calcul. La prochaine fois, il faudrait peut-être qu'il se limite à un quart de comprimé.

Après être rentré -tant bien que mal- chez lui, il s'était réfugié dans sa chambre, se donnant jusqu'à 20 h grand maximum avant de faire appeler Dubouillon : hors de question qu'on le voie paraître aux urgences de l'hôpital dans cet état. Il s'était dévêtu et glissé sous les draps.

Il avait dû finir par s'assoupir, car il s'était réveillé tout en sueur sur le coup des 17 h 30 au sortir d'un horrible cauchemar : il était enchaîné sur un lit de torture dans ce qui semblait être un harem -la pièce étant entourée de moucharabiehs- et une vieille au visage tatoué, munie d'un entonnoir à manivelle -comme ceux dont l'on se sert pour le gavage des volailles- lui faisait ingurgiter en continu des centaines et des centaines de petites pilules bleues. En dirigeant son regard sur l'objet de la convoitise des houris de son rêve, il avait constaté que son mât de tente monospace était toujours fidèle au poste, toujours aussi inflexible. Et sa vessie avait beau être sur le point d'éclater, il lui était toujours aussi impossible de pisser. Il s'était donc fait couler un bain chaud -sans remous surtout- et n'en était ressorti que quand il avait constaté que la pulpe de ses doigts avait un aspect tout fripé. Il s'était enveloppé de son peignoir de bain, avait attrapé un livre et s'était installé confortablement en attendant le retour à la normale. Qui n'avait plus trop tardé, il n'en était arrivé qu'à la page vingt-deux. Il s'était levé pour aller pisser. Enfin ! Quel soulagement !

Et quelle stupidité : dire que son état avait duré près de huit heures et qu'il avait été trop perturbé pour essayer d'en profiter ! Trop effrayé pour ne serait-ce que se branler et -qui sait- parvenir à jouir... Oui, il faudrait qu'il réessaie sans tarder, avec un quart de comprimé.

>>>

Jeudi 17 janvier 2019 – 06 h 52. La Tour d'Ivoire, Montrou. Il était près de 7 h ; une heure pour que cela fasse effet et deux heures avant que cela s'estompe : il avait largement le temps. Il se versa un grand verre d'eau... impossible de couper cette saleté de pilule minuscule en quatre... tant pis, va pour la moitié. On verrait bien. Voilà tout.

Il était maintenant près de 08 h 32. Armand-Louis était perplexe. Normalement, il aurait dû... mais non, toujours rien. Le calme plat. Il avait pourtant troqué son ennuyeux livre de chevet pour un catalogue de lingerie féminine haut en couleur...

Juste à ce moment-là, le majordome avait frappé à la porte pour s'assurer que tout allait bien, 'Monsieur désirait-il prendre son petit-déjeuner au lit ?'. Rougissant malgré lui, comme un adolescent pris en faute, il avait précipitamment enfoui le catalogue sous les draps avant de répondre que tout allait bien. Non, il descendrait plus tard. Merci. L'incident semblait avoir légèrement amélioré les choses à l'étage inférieur : l'excitation liée au fait d'avoir échappé de si près au risque d'être découvert ? Mais le léger mieux s'était tout aussi rapidement évaporé. Même l'anneau vibrant -lointain cadeau de feu Eska- n'avait été d'aucun effet. Inutile de davantage perdre son temps, la dose qu'il avait absorbée était tout simplement insuffisante.

Il alla se raser, se doucher et s'habiller avant de descendre prendre le robotatif petit-déjeuner qui l'attendait dans la salle-à-manger. Il avait le temps. Son rendez-vous avec Solveig était prévu à 11 h 30. Solveig. Rien qu'à l'évocation du prénom de la jeune femme, n'avait-il pas eu la sensation d'une légère turgescence à l'entresol ou était-ce juste le fruit de son imagination ?

35. De l'efficacité des 'forceps écossés'

(nda : *rappeler à Raymonde qu'il faut absolument qu'elle dépose le brevet*)

Jeudi 17 janvier 2019 – 21h42. Loge du rez-de-chaussée. Yessss !!! Elle se doutait bien que Lebon-Neteau savait des choses... 367 Mo de données enregistrées sur la micro carte SD de son Zoom-H2 durant les six heures et quelques qu'avait duré leur tête-à-tête 'galant'.

Il était arrivé à 11 h 30 précises. Elle avait pris son manteau et l'avait invité à s'asseoir sur le canapé. Elle avait dégainé le vieux scotch d'entrée de jeu. Il avait semblé surpris, mais n'en avait pas moins longtemps humé le contenu du verre, les yeux fermés, un sourire extatique aux lèvres, avant d'avalier la première gorgée. Elle-même avait pris place dans le fauteuil situé en face de lui, s'était assise en croisant ostensiblement ses jambes dénudées bien trop haut compte tenu de la longueur de la minijupe gris foncé qu'elle avait choisi de porter pour l'occasion. Elle s'était penchée vers la table basse pour saisir son propre verre. Elle avait délibérément défait les deux premiers boutons de son chemisier blanc cintré afin que la profonde échancrure laisse entrevoir un soupçon de dentelle soulignant le haut d'une poitrine délicieusement pigeonnante. Ce soutien-gorge modèle push-up rendait superflu le port des prothèses de silicone, pour le cas improbable où il en viendrait à la peloter... Elle avait commandé un repas léger : des huîtres et du saumon fumé d'Écosse, avec un sabayon en dessert. Ils s'étaient installés à table. Il avait retiré sa veste qu'il avait posée sur le dossier de sa chaise. Dédaignant la bouteille de Champagne -plus tard

peut-être-, ils avaient continué au whisky. Il ne la quittait pas un seul instant des yeux, son regard allant de ses seins à sa bouche, puis à ses yeux avant de redescendre, puis de remonter... Il répondait à ses questions de façon quasi automatique, sans se concentrer sur ce qu'il disait et encore moins sur ce qu'il buvait ou mangeait. Lorsque le serveur s'était éclipsé après avoir servi le café, il s'était excusé, et s'était levé pour se rendre à la salle-de-bains. À son retour, il avait emporté sa tasse vers la table basse et lui avait pris la main pour l'entraîner vers le canapé. Il semblait parfaitement insouciant du fait que son pantalon était distendu par une formidable érection. Ce n'est que lorsqu'il avait voulu s'asseoir qu'il avait pris conscience de la chose, rougissant jusqu'à la racine des cheveux tandis qu'il cherchait à dissimuler son trouble derrière ses deux mains en croix. Elle lui avait alors suggéré de s'étendre sur le lit 'le temps que cela passe'. Elle s'était assise à côté de lui, réprimant du mieux qu'elle pouvait le fou-rire qu'elle sentait sur le point d'exploser, et avait délicatement posé sa main sur son avant-bras, dans un geste de compassion.

C'était là que la confession avait commencé. Oui, il était seul depuis plus d'un an, depuis que sa femme avait été assassinée. Oui, son travail au casino était extrêmement stressant, surtout depuis la mort soudaine de son ami. Et oui, son médecin lui avait prescrit des petites pilules, dont les effets étaient aussi inattendus que déroutants. Il était désolé, il n'y était pour rien, non pas qu'elle ne fut pas particulièrement charmante... Elle avait eu droit au récit détaillé de sa vie, les réussites, les échecs, les erreurs... et pour finir l'espoir de parvenir à tourner la page pour repartir de zéro. Il avait prévu de partir en croisière dans les îles grecques pour près de trois semaines. Voulait-elle l'accompagner ? Il en serait plus

qu'heureux.

Non, hélas elle ne pouvait pas, elle en était désolée. Elle n'avait pu s'empêcher de songer au livre de Bourdieu : '*La Misère du Monde*'. Oui, malgré tous ses millions, cet homme vivait dans la véritable misère. Elle avait tapoté sa main et l'avait prié de l'excuser deux minutes. Était sortie de la chambre. Avait passé un coup de fil. Était venue se rasseoir au chevet d'Armand-Louis. Il était toujours au garde-à-vous mais s'était assoupi. Elle avait alors griffonné un billet d'adieu. Avait ramassé ses affaires. Avait croisé en sortant la professionnelle à laquelle elle avait fait appel -qu'au moins, il en profite- et était redescendue à la réception. Avait réglé la note et était repartie avec les précieuses informations qu'elle était venue chercher ainsi que le reste de la bouteille de *Balvenie* 50 ans d'âge ; elle aurait bien besoin de boire un coup en rentrant, ne serait-ce que pour se remettre de cette fin d'après-midi surréaliste.

36. Le gros rouge qui (monte aux joues et qui) tache

(jour de colère)

Samedi 19 janvier 2019 – 19 h 02. Loge du rez-de-chaussée. Raymonde était ressortie vers 13 h 30 et alors qu'elle se dirigeait vers la pharmacie de la rue de la préfecture, elle avait évité de peu un tir de flashball. Son sang n'avait fait qu'un tour. Comment ce petit con avait-il osé ? s'en prendre à une faible passante sans défense ! Elle en était estomaquée, bouillonnante de rage animale. Il manquait fort peu pour que de la fumée ne commence à lui sortir par les oreilles. Le premier qui ferait mine ne serait-ce que de lever sa matraque, elle la lui ferait bouffer ! Foi de Raymonde. La toute première chose qu'elle ferait en rentrant serait de passer commande sur Internet : deux gilets jaunes taille XXXL, un coupon de vingt mètres de calicot spécial banderoles -si possible jaune fluo, un masque à gaz, un ensemble écharpe-gants-bonnet de laine noire, et des brodequins de sécurité (pour les coups de pied au cul de ces enfoirés). Et d'ici la semaine prochaine, elle se faisait forte de rallier toutes les pipelettes du quartier à la cause ! Non mais. Et le menu du samedi midi serait désormais 'poulet grillé'. Elle s'était jointe aux manifestants et on entendait de loin sa voix de baryton scander à l'unisson : « ô Crogneugneu, ô tête de nœud, on ne lâchera rien tant qu'on t'aura pas coupé les oreilles et la queue ! ». Faute d'équipement adéquat, elle avait quitté la manifestation avant que les lacrymos ne soient de sortie. Elle avait regagné sa loge, la rogne inapaisée et prête à une explication de texte avec ses chtits poulets. Elle ne les avait vus nulle part, mais harnachés, casqués, bottés

et derrière leurs boucliers, allez-vous-en séparer le bon grain de l'ivresse !

>>>

Jeudi 24 janvier 2019 – 17 h 22. Loge du rez-de-chaussée. Tout cela était plus que déroutant. Elle en aurait presque mis sa main au feu : **LE** responsable de tous ces décès inopinés ne pouvait être qu'un géant de l'industrie pharmaceutique sans scrupules -elle avait même un nom- plus soucieux de ses résultats en bourse que du bien-être de l'humanité. Et pourtant, Al venait de le confirmer : plusieurs études pointaient du doigt la responsabilité du pamplemousse. Non pas que ce fruit soit à lui seul la cause de cette surmortalité, non, mais cela reposait la question des interactions. Indépendamment d'une liste d'effets 'secondaires' longue comme le bras, et sans faire abstraction du risque d'allergie aiguë pouvant conduire à un choc anaphylactique parfois fatal, les médicaments concernés n'étaient pas susceptibles en eux-mêmes de causer la mort. Et depuis son exil tropical d'outre-tombe, Jean lui avait en outre expliqué tout cela en détail. Des séquelles, oui ; la mort, non. D'autant plus que les prises avaient été ponctuelles et limitées à une très courte période. Toutefois, il pouvait arriver qu'une bactérie, un virus ou même une molécule indésirable vienne changer radicalement la donne. Auquel cas, on pouvait considérer que l'absence totale d'effet du médicament était un moindre mal. Comparé à un emballement du système immunitaire. Ou à une mutation qui pourrait rendre la moindre bactérie saprophyte possiblement pathogène. Les études actuelles se limitaient à constater l'effet apparemment contraire du pamplemousse et à émettre quelques hypothèses en ce sens, sans toutefois parvenir à démonter et à démontrer les divers

mécanismes à l'œuvre. D'autant plus qu'au génome normal du fruit venaient encore s'ajouter les divers pesticides et autres agents mutagènes liés aux conditions de culture. « *Non, ma vieille, tout ce que tu peux conseiller à tes lecteurs, c'est de fuir les médocs et de se contenter de boire de l'eau, et encore...* ». Cela lui rappelait curieusement le film *Batman*, dans lequel le vilain Jocker avait conçu une arme de destruction diabolique : c'était la combinaison de plusieurs produits individuellement anodins qui s'avérait mortelle. Helen avait raccroché avant qu'il ne parvienne à la déprimer complètement. Après la pollution de l'eau potable, il lui parlerait de celle de l'air, pire encore, et il ne restait plus suffisamment de single malt dans la bouteille pour l'empêcher alors de songer au suicide.

Elle sirotait les dernières gouttes du divin breuvage tout en réfléchissant. Que faisaient donc les autorités sanitaires ? Après le scandale de la nouvelle formule du Levothyrox, des prothèses médicales à la conformité douteuse, les rappels quasi quotidiens de produits alimentaires frelatés -et notamment de plusieurs tonnes de viande avariée, le rappel de plusieurs lots de médicaments spécialement formulés pour les nourrissons mais au dosage tellement fluctuant que le risque d'empoisonnement était bien réel ?

Leur préoccupation première semblait être la vaccination (re-vaccination/sur-vaccination) contre la grippe saisonnière, qui une fois de plus avait déjoué les prévisions des spécialistes et engorgé les services d'urgences désormais tellement rationalisés qu'ils ne parvenaient plus à faire face... aux urgences ! Et bien sûr la rougeole, dont la recrudescence était mise au compte de ces parents écervelés qui n'avaient pas soumis leur progéniture aux doses préconisées de

vaccin ou aux indispensables rappels, sans quoi elle aurait forcément été éradiquée, foi d'OMS. La notion même de porteur sain (vacciné ou non) de germe pathogène semblait s'être dissoute dans la doxa des épidémiologistes de salon. Tout autant que les effets du stress sur les défenses immunitaires. Dans le même temps, on voyait refleurir des maladies prétendument disparues, telle la syphilis, la blennorragie ou encore la tuberculose, toutes curieusement devenues résistantes à toute forme d'antibiothérapie.

Oh, Chérie, fais-moi peur !

Les 'thrillers' d'antan se classaient dans le genre SF²⁸, et la plupart de leurs auteurs cherchaient à mettre en garde contre les délires, perversions et autres dérives possibles d'un système s'appuyant sur les progrès d'une science sans conscience.

Désormais, ils semblaient faire office de programme politique. George Orwell, Aldous Huxley, Isaac Asimov, Philippe K. Dick et al. élevés au rang de nouveaux prophètes. Du pire.

Il faudrait qu'elle s'attaque à la rédaction d'un essai sur la nouvelle gouvernance par la peur. Et les oxymores.

>>>

Raymonde se faisait discrète tout en essayant de reconstituer l'histoire à partir des quelques bribes entendues : Helen avait réussi à obtenir de Lebon-Neteau des informations sur toutes leurs petites magouilles -Eska était souvent à l'origine des trucs les plus tordus- et comment ils s'étaient fait des couilles en or.

Sinon, rapport aux macchabées-minute, ce qui les avait tués en fait c'était tout connement du jus de

28 science-fiction

pamplemousse, du rose de Floride, pressé de frais. Les cultivateurs amerlokains, l'agent orange leur suffisait plus, alors y zont paraitrait-il changé d'couleur : le *gris-phosphate*²⁹ que ça s'appelle, et puis y a aussi les trucs pulvérisés pour pas que ça moisisse (E230 à 33 -comme chez l'doctor- et des noms à coucher sous les ponts : *difficile*³⁰, *orthopédie-ras-le- bol*³¹ ou *tiens-bien-la-zone*³²) sans oublier la cire pour faire briller. Donc, au résultat, quand on dit non traité après récolte -même si c'est traité cinquante fois avant- on dit qu' c'est du 'bio'. Que sinon, ce s'rait pas raisonnable.

Mais s'ils étaient morts, c'était surtout à cause d'un *coup fourré de la Marine*³³. Et puis toutes ces bactéries, qu'ça profite à tout va.

Raymonde se réjouissait d'avance de pouvoir bientôt lire l'article dans *Flip Hebdo*.

Le raccourci établi par Raymonde était non seulement succinct mais en outre très approximatif pour ne pas dire franchement partial. En fait, ce qui ressortait des échanges d'Helen avec les divers chercheurs et médecins qu'elle avait contactés, c'était l'absence systématique de recherches sur les effets de l'interaction de plusieurs substances actives ; à ce titre, il était d'autant plus scientifiquement inacceptable d'imposer l'obligation de vaccins plurivalents. Quant aux effets surajoutés des autres additifs et adjuvants... dans un environnement à ce point pollué à tous niveaux -gaz à

29 glyphosate

30 diphényle – ah, Raymonde...

31 orthophénylphénol – ah, Raymonde...

32 thiabendazole – ah, Raymonde...

33 furanocoumarines - le pamplemousse contient des produits actifs appelés furanocoumarines, qui bloqueraient de façon irréversible l'action d'une enzyme essentielle à l'assimilation de nombreux médicaments. Ah Raymonde...

effet de serre et microparticules atmosphériques, colorants et autres additifs alimentaires, cosmétiques, phénols, phtalates et autres perturbateurs endocriniens, pesticides autorisés ou non, mutagènes supposés ou avérés, radionucléides naturels ou artificiels, maelstrom d'ondes électromagnétiques-, il devenait impossible d'isoler un facteur létal unique. Et la part du jus de pamplemousse -à condition qu'il ait tenu un rôle effectif- se limitait à limiter l'absorption des médicaments -et à éventuellement apporter quelques infimes résidus indésirables supplémentaires.

Tout cela ne remettait aucunement en question la culpabilité de Sanofric mais la relativisait singulièrement, la diluant en quelque sorte dans un océan de pratiques délétères. Si action judiciaire il devait y avoir, il faudrait aussi citer Nonsanfot, les industries plasturgiques, les producteurs pétroliers, les industriels de l'automobile, de l'alimentaire, du nucléaire, les autres groupes pharmaceutiques, les opérateurs de télécommunications, les actionnaires et autres spéculateurs financiers ainsi que l'ensemble des politiques qui avaient incité et permis aux précédents de faire tout et n'importe quoi au détriment de la santé des populations.

Et pour peu que la justice reconnaisse leurs responsabilités, il allait falloir en construire des prisons ! Sur la base de ce qu'elle lui avait déjà transmis, le rédacteur en chef de Flip Hebdo lui avait promis dix pages dans le numéro de février. Et elle venait de s'assurer qu'elle pourrait compter sur le concours de Manon et de Saint-Ex s'ils découvraient quoi que ce soit en matière de médicaments frelatés.

Des faits, rien que des faits.

Dimanche 27 janvier 2019 – 19 h 55. Loge du rez-de-chaussée.

La campagne anti-tabac battait son plein, avec l'annonce répétée en fin de mois de l'augmentation du prix des clopes au 1^{er} du mois suivant ; pour la campagne anti-tabassage, c'était une toute autre histoire. Le matraquage médiatique pour ce qui concernait le mouvement de grogne populaire et les violences policières continuait de discréditer le premier en faisant l'impasse sur les secondes, en s'appuyant sur les chiffres et les éléments de langage frelatés transmis par le super-ministère.

Les Chtits poulets avaient fini par adhérer au syndicat Policiers en colère : travailler au maintien de l'ordre et à la protection des populations, c'était le rôle normal de la police ; massacrer des manifestants pacifiques en obéissant à des ordres abscons sans lever le petit doigt contre les éléments infiltrés violents conduisait tout droit à la schizophrénie. Les suicides de collègues étaient là pour le prouver. Et contrairement aux attentes du président, le mouvement des Gilets Jaunes continuait de mobiliser chaque samedi pas loin de 200.000 manifestants, toujours soutenus par près de 67 % de la population.

Raymonde avait estimé ce geste à sa juste valeur : vu qu'ils n'étaient pas près de démissionner sous peine de perdre leur gagne-pain, c'était le minimum qu'ils pouvaient faire. Ce qui n'empêchait pas la vieille pipelette de les inciter à la réorientation : berger des Pyrénées, c'était pas mal non plus comme métier.

>>>

Jeudi, Helen avait reçu un message du rédacteur en chef de Flip-Hebdo. Du fait de l'actualité récente, la parution du dossier Sanofric était repoussée à mi-avril, après la clôture du Grand Débat. Cela lui laissait quelques semaines supplémentaires pour étayer ses

hypothèses.

>>>

Samedi 2 février 2019 – 15 h 23. Acte XII des Gilets Jaunes.

Bien que lancée fort récemment, la saison des cocktails battait son plein : opioïdes divers à variés, *Bloody Mairie*, Molotov, cacatov... et autres résidus de shaker.

Les femmes de la maison avaient décidé de rejoindre les rangs de la manifestation toulousaine. Helen avec son attirail de 'presse' - casque/lunettes/masque à gaz et microcam, Raymonde avec son désormais traditionnel costume de primevère sauvage et Manon, en jeans/baskets/blouson noirs complétés d'un gilet à bandes réfléchissantes emprunté à Raymonde, telle la jaune chasuble d'une novice en passe de prononcer ses vœux. Les chtits poulets relevaient d'une légère intoxication alimentaire qui leur avait valu une semaine d'ITT, mais elle n'aurait pour rien au monde manqué l'occasion. Saint-Ex s'était abstenu, se portant volontaire pour tenir compagnie au chat.

Comme quoi, les plus couillus ne sont pas nécessairement ceux auxquels on pense.

36. C'est du peu au jus

(comme quoi faut pas sucrer l'euphrase)

Samedi 16 février 2019 – 11h22. Loge du rez-de-chaussée. Et dire qu'elle avait failli passer à côté ! Elle avait toujours refusé de croire aux rêves prémonitoires, mais là... une furieuse envie de pisser l'avait tirée d'un rêve absurde : elle était perdue au fin fond de nulle part, et quand elle avait déplié la carte routière pour se repérer, elle s'était rendue compte que ce n'était pas la carte au 1/50 000^e des Alpes de Haute-Provence mais la notice de montage en cinq étapes de son nouveau meuble de salle-de-bain. D'où sortait cette notice ? Ce n'était même pas elle qui s'était chargée du montage, elle avait demandé au voisin du dessus et en échange d'un place pour le prochain match de l'OL, il s'était chargé non seulement du montage mais aussi de l'installation et du raccordement du lavabo. Alors, franchement, cette notice... elle l'avait sûrement jetée en même temps que les cartons d'emballage. Les seules notices qu'elle lisait attentivement étaient celles qui se trouvaient dans les boîtes de médicaments avant d'entamer le traitement, précaution indispensable depuis que les listes des effets indésirables devenaient longues comme le bras...

Mais bon sang, c'était bien sûr. Elle avait bondi du lit et sauté sur son ordinateur portable. Elle se souvenait parfaitement avoir lu dans l'un des dossiers des victimes le nom de ce médicament qui avait défrayé la chronique l'année dernière, comment était-ce déjà ? Ah oui, le *Servitor*, des laboratoires Merdier. Le Vidal en ligne lui fournirait sûrement la réponse à moins que *Thesorimed* ou la *base de données publique des médicaments* du

super-ministère.

Elle y avait passé plus de cinq heures, mais elle tenait enfin une piste solide.

En reprenant les cas un par un, et à l'exception notable de César le chimpanzé qui avait succombé au stress intense qui régnait dans le labo (et aux séquelles d'une syphilis que lui avait transmise, deux ans plus tôt, un stagiaire zoophile de passage), elle avait dressé un tableau fort intéressant :

Paris	Sidonie	Pommade antibiotique + vaccin ebolax (expérimental)
Marseille	Titouan	Antibio (lot provenant de Chine)
Toulouse	Mme X	Anesthésique dentaire - AVC
Rennes	Alain	Choc anaphylactique au sérum antitétanique
Bordeaux	Yvan	Vaxicrèv (hyperthermie par emballement syst. immun. + streptcc. aur. hosto)
Strasbourg		Anti-diarrhéique ? antibiotos ?
Francfort (D)	Ulrich	encéphalopathie + hépatite fulgurante
Sion (CH)	Max	Venin d'abeilles (interaction Gaucho ?)
Evere (B)	Jeremy	Ritaline + dopage 'pot belge'
Utrecht (NL)	Jos	Dosage urinaire THC et pesticides +++

Dublin (IR)	Eileen	Lot de pilules frelatées (traçage tjs en cours) – autres cas aux US et pays nordiques
Florence (I)	Chiara	Intox métaux lourds/choc anaphylactique
Chicago (USA)	Sarah	Cocktail pesticides + antibio (Chine) ?
Chicoutimi (CAN)	Gerald	antihistaminique
Tokyo (Jap)	Kagumi	Surdosage anxiolytiques ?
Sydney (AUS)	John	Bactérie ultrarésistante/antibios ?
Bhopal (IND)	Nasir	dosages sanguins : cocktail pesticides, dioxine, métaux lourds +++
Nouméa	15 cas	Overdoses opiacés. Antibios ?

Elle avait alors foncé vers l'armoire à pharmacie de Raymonde, trouvé une boîte inentamée d'antibiotiques et sorti la notice. Une fois déplié, le document -rédigé en caractères minuscules- comportait quatre volets recto-verso, dont pas moins de deux concernant les seuls effets 'indésirables'.

Le super-ministère envisageait le déremboursement de l'homéopathie au motif de l'absence de substances actives, or là l'activité des substances présentes ne faisait aucun doute, même si ce n'était pas vraiment dans le sens recherché !

4. Quels sont les effets indésirables éventuels ?

Comme tous les médicaments, **cilline** 1 g, comprimé dispersible peut provoquer des effets indésirables, mais ils ne surviennent pas systématiquement chez tout le monde.

Effets fréquemment observés chez moins de 1 patient sur 10 et chez plus de 1 patient sur 100

- Nausées, diarrhée.

En cas de diarrhée survenant au cours du traitement, prenez rapidement avis auprès de votre médecin.

Ne jamais prendre de traitement antidiarrhéique sans prescription médicale.

- Eruption cutanée.
- Candidose de la peau ou des muqueuses (*infection due à certains champignons microscopiques*).

Effets peu fréquemment observés chez moins de 1 patient sur 100 et chez plus de 1 patient sur 1000

- Vomissements.
- Urticairique et prurit (*démangeaisons*).

Effets très rarement observés chez moins de 1 patient sur 10 000

- Leucopénie (*baisse plus ou moins importante du nombre de globules blancs*), neutropénie (*baisse de certains globules blancs : neutrophiles dans le sang*), agranulocytose (*chute importante du nombre de certains globules blancs : neutrophiles*), thrombocytopénie (*baisse du nombre de plaquettes*), anémie hémolytique (*par destruction des globules rouges*) réversibles.

- Allergie généralisée (*dont choc allergique*), maladie sévère (*éruption cutanée avec fièvre et douleurs articulaires*), vascularite allergique (*inflammation des petits vaisseaux sanguins*) (cf. "Prendre des précautions particulières / Mises en garde").
- Convulsions.

- Colite pseudo-membraneuse (*inflammation de l'intestin avec diarrhée et/ou douleurs abdominales*), colite hémorragique (*inflammation de l'intestin avec diarrhée et/ou saignements*).

- Hépatite (*inflammation du foie*), jaunisse.

- Erythème cutané, syndrome de Stevens-Johnson, syndrome de Lyell (*décollement de la peau pouvant rapidement s'étendre de façon très grave à tout le corps*), dermatite bulleuse ou exfoliative (*inflammation de la peau avec bulles*).

- Pustulose exanthématique aiguë généralisée (*rougeur se généralisant à tout le corps avec des pustules et accompagnée de fièvre*) (cf. "Prendre des précautions particulières / Mises en garde").

Effets dont la fréquence est indéterminée

- Allergies pouvant se manifester de façon plus ou moins grave : œdème de Quincke (*brusque gonflement du visage et du cou*), gêne respiratoire, urticairique (voir Prendre des précautions particulières / Mises en garde).

- Eosinophilie (*augmentation de certains globules blancs dans le sang*).

- Vertiges.

- Néphrite interstitielle (*maladie inflammatoire des reins*), cristallurie (*présence de cristaux dans les urines*).

- Augmentation modérée et passagère du taux de transaminases (*enzymes du foie*) dans le sang.

Si vous présentez des effets indésirables non mentionnés dans cette notice, ou si vous ressentez un des effets mentionnés comme étant grave, veuillez en informer votre médecin ou votre pharmacien.

On pouvait se demander comment, après avoir lu de telles informations, les patients pouvaient encore absorber aveuglément de tels produits ! a fortiori comment un seul médecin pouvait même les prescrire sans sourciller. Mais surtout, surtout, comment les autorités de santé avaient-elles pu donner leur bénédiction à leur mise sur le marché ?

Avec pour question subsidiaire : qui avait pris ou prenait la peine de lire ces notices ? qui avait une parfaite connaissance de leur contenu, compte-tenu qu'elles devaient en outre être régulièrement réactualisées par les fabricants ?

Les pharmaciens qui les délivraient ? Ceux-là mêmes qui n'hésitaient pourtant pas à vendre -fort cher- des loupes de lecture daignaient-ils y jeter un oeil ?

>>>

37. La fin justifie-t-elle les moyens ?

(mais est-ce vraiment la fin ?)

Samedi 16 mars 2019 – 20h56. Loge du rez-de-chaussée. Paru la semaine précédente, l'article d'Helen/Solveig de l'Oreille avait suscité un beau tollé. Ainsi que le déferlement de communiqués rassurants des autorités. La justice, saisie par divers collectifs de patients et associations de consommateurs, suivait son cours. À moins que sécheresse climatique annoncée pour l'été ne l'assèche complètement.

En attendant, les juges avaient d'autres chats à fouetter, en particulier ceux qui continuaient chaque semaine de narguer le pouvoir vêtus de leurs gilets jaunes. Et l'attention de ses chers cons frères continuait de se focaliser sur les violences et les décombres encore fumants d'une célèbre brasserie des 'Champs-zés'...

Elle avait éteint la télé d'un coup de zapette rageur. Les autres ne seraient de retour que tard dans la nuit, voire demain matin. Les Chtits poulets avaient été réquisitionnés pour renforcer le dispositif de maintien de l'ordre dans la capitale et Raymonde en avait profité pour rendre visite à sa sœur.

Izmar somnolait béatement, vauté sur le coussin moelleux du vieux fauteuil de Raymonde. Elle se versa un verre de réconfort liquide et se pelotonnant face au chat, elle sirota lentement le breuvage.

Le monde marchait sur la tête, dans l'indifférence générale.

Elle avait été tirée de sa rêverie par la sonnerie du téléphone. Raymonde, qui lui annonçait qu'elle rentrerait par le premier train du lendemain.

Samedi 16 mars 2019 – 22 h 23.

Cela faisait maintenant près d'une semaine que Jean n'avait plus donné aucun signe de vie. Elle avait essayé de le joindre sur son téléphone portable sans succès et avait laissé un message, lui demandant de la rappeler au plus tôt.

Mais quinze messages et deux heures et demie plus tard, elle était toujours sans nouvelles.

Et de plus en plus inquiète.

Où était-il passé ?

FIN

(suite au prochain n°)